BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM
CONVENTUS
CIVIT. BENITIÆ
Lit. ~~I-42~~ 240
Pl. 72

ST. ALBERT ... LIBRARY

3000 5

L'Homme
D. Buisson

Nouet

ŒUVRES
III.
DU PÈRE NOUET

XXV

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

L'HOMME
D'ORAISON

SES RETRAITES ANNUELLES

PAR

LE PÈRE JACQUES NOUET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME TROISIÈME

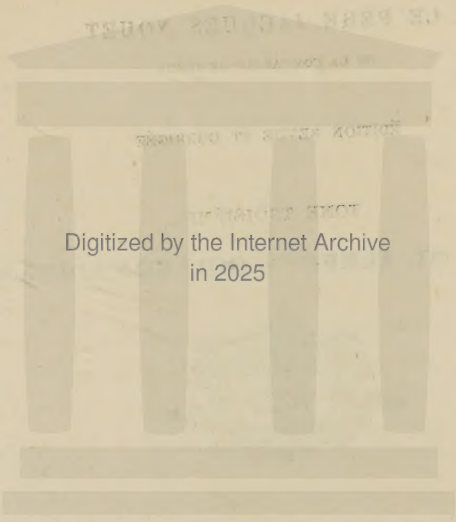
ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1890



Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/doraison0000vari_l0j2

CONSIDÉRATIONS

POUR LES EXERCICES SPIRITUELS.

I. CONSIDÉRATION.

Du saint sacrifice de la Messe, de la sainte Communion, de la visite du très-saint Sacrement.

Comme ces actes nous unissent à Jésus-Christ, nous en tirerons de très-grands avantages si nous y apportons les dispositions nécessaires.

Du saint sacrifice de la Messe.

I. Lorsque vous allez dire ou entendre la sainte Messe, pensez que vous vous avancez vers le Calvaire, où Jésus-Christ deviendra votre victime.

II. Soyez attentif aux actions que fait le prêtre en célébrant; commencez avec lui par confesser sincèrement vos péchés, et purifiez ainsi votre cœur pour assister convenablement au plus auguste des mystères.

III. A l'Évangile, rappelez-vous que comme

Dc 3451

disciple de Jésus-Christ vous devez vous attacher avec fermeté à son Évangile, et être prêt, s'il le fallait, à répandre pour sa défense jusqu'à la dernière goutte de votre sang.

IV. On offre le saint sacrifice de la Messe pour quatre fins principales : 1. pour reconnaître la souveraine majesté de Dieu, et alors c'est un holocauste ; 2. pour le remercier de tous les bienfaits dont il nous a comblés, et alors c'est un sacrifice eucharistique ; 3. pour l'expiation des péchés, et alors c'est un sacrifice propitiatoire ; 4. pour obtenir de Dieu tous les secours spirituels et temporels dont on a besoin, et alors c'est un sacrifice impétratoire. Que vous l'offriez comme holocauste, comme eucharistique, comme propitiatoire ou comme impétratoire, ayez soin de vous offrir vous-même à Dieu avec l'hostie que vous lui présentez.

V. Si vous célébrez le saint sacrifice, observez exactement toutes les cérémonies, et comportez-vous comme se comporterait Jésus-Christ lui-même, dont vous êtes le représentant. Si vous entendez simplement la sainte Messe, unissez-vous d'intention au célébrant, de manière à ne faire en quelque sorte avec lui qu'un seul ministre et un seul prêtre.

VI. Pour ne laisser pas égarer votre esprit, faites quelques prières vocales, ou plutôt méditez sur la Passion de notre Seigneur, dont la Messe tout entière n'est que la représentation.

VII. Si vous ne pouvez communier sacramentellement, au moins lorsque le prêtre communie, faites la communion spirituelle : 1. en vous reconnaissant indigne de vous unir à Jésus-Christ réellement comme le prêtre ; 2. en désirant ardemment de le faire, eu égard à votre grand amour pour ce divin Sauveur

De la sainte Communion.

I. Une seule communion suffirait pour nous rendre parfaits. Pourquoi donc, après tant de communions, demeurez-vous si imparfaits ?

II. Vous présentez-vous à la table sainte comme vous vous présenteriez au Paradis ? et quoi ! n'avez-vous pas besoin d'autant de respect pour recevoir Jésus-Christ dans votre cœur, que vous en auriez si Jésus-Christ vous recevait-lui-même dans son royaume ?

III. Si l'usage de la fréquente communion diminue quelque chose de la ferveur avec laquelle vous vous en approchiez dans le principe, c'est votre faute. Car plus quelqu'un communie, si c'est avec de bonnes dispositions, plus il voudrait communier ; semblable en cela aux bienheureux, dont le désir de contempler Dieu s'accroît à mesure qu'ils le contemplent.

IV. Lorsque vous possédez Jésus-Christ par la sainte communion, dites-vous à vous-même : Voilà un temps favorable, voilà un jour de salut.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

Car, certes, ne possédez-vous pas alors le souverain Seigneur, de qui vous devez tout attendre; le plus sage des médecins, pour guérir toutes vos infirmités; le plus fidèle et le plus tendre des amis, pour tout demander et tout obtenir; le plus doux des époux, pour lui ouvrir amoureusement votre cœur, etc.

V. Ecoutez la voix de votre divin maître. Comme il vous reproche avec douceur vos négligences! comme il vous montre votre devoir! comme il vous aime et vous prodigue ses caresses! etc.

VI. Quelle préparation ne demande pas une action si sublime? Rappelez donc souvent à votre esprit ces vérités quelque communes qu'elles soient. « Qui êtes-vous, Seigneur, pour me » visiter, et qui suis-je, moi, pour m'approcher » de vous? comment se fait-il que vous veniez » à moi, et que j'aille à vous? pourquoi venez-» vous à moi, pourquoi vais-je à vous? Que » veut de moi ce divin Sauveur, et quelles » grâces ai-je à lui demander? que ne peut-il » pas m'accorder en cet heureux moment, et » que ne dois-je pas faire pour son amour? » quels biens ne m'a-t-il pas prodigués, et que » pourrai-je lui rendre pour lui témoigner ma » reconnaissance. » Pensez alors à ce qu'il y a de plus difficile dans le service de Dieu, et voyez si vous osez refuser quelque chose à celui qui se donne tout entier à vous.

Fixez un lieu et une heure convenable pour le faire. Vous en retirerez de précieux avantages, si vous considérez que vous vous présentez tantôt devant votre roi, tantôt devant votre docteur, tantôt devant votre avocat, tantôt devant votre médecin, tantôt devant votre ami, tantôt devant le meilleur des pères, selon vos besoins ou les sentiments de piété que vous éprouverez pour lors. Si ces pensées et ces considérations vous accompagnaient dans vos visites au très-saint Sacrement, quelle abondance de grâces ne puiseriez-vous pas auprès de celui qui en est la source?

II. CONSIDÉRATION.

De l'examen de conscience et de la confession sacramentelle.

De l'examen de conscience.

I. Réfléchissez-vous au redoutable examen qu'il vous faudra subir au jugement de Dieu. Le prévenez-vous, en examinant sérieusement votre conscience?

II. Mais quelle négligence n'apportez-vous pas à cet examen! combien mal vous le faites! à peine priez-vous Dieu de vous éclairer, pour

découvrir à fond vos péchés ; à peine les parcourez-vous légèrement, loin de pénétrer jusqu'à leur racine ; à peine en concevez-vous quelque repentir ; à peine formez-vous la résolution de vous corriger ; à peine en cherchez-vous les moyens. Faites de ces points la matière d'un rigoureux examen.

III. Etes-vous dans l'habitude de remarquer exactement vos principaux péchés, pour aller ensuite les déposer aux pieds d'un prêtre? avez-vous coutume, après votre examen, d'apaiser la colère de Dieu par des œuvres satisfactoires et des pénitences proportionnées à vos fautes?

IV. Si vous étiez aux portes de la mort, en présence de Dieu, seriez-vous content de votre examen? êtes-vous après cela plus recueilli? quels sont les fruits que vous avez retirés de tous vos examens de conscience?

Du sacrement de Pénitence.

I. Comment vous en approchez-vous? êtes-vous convaincu que c'est dans le précieux sang de Jésus-Christ que vous allez vous baigner, dans ce sang où vous devez vous purifier de toutes vos souillures?

II. Par quel motif vous en approchez-vous? n'est-ce pas seulement par habitude? n'est-ce pas seulement pour calmer l'agitation de votre esprit et le trouble de votre conscience? ne de-

vriez-vous pas plutôt le faire pour satisfaire à la justice d'un Dieu irrité par vos crimes?

III. Avec quelle préparation vous en approchez-vous? est-ce après un sérieux examen? y portez-vous cette douleur intérieure que vous devriez avoir? vous y présentez-vous avec le même respect avec lequel vous iriez au pied de la croix assister à la mort de Jésus-Christ répandant son sang pour vous purifier de vos péchés?

IV. Quand vous êtes à confesse, n'omettez-vous point ou ne touchez-vous pas légèrement les choses qui seraient capables de vous causer de la honte? ne cherchez-vous point à vous excuser, à rejeter vos fautes sur les autres: déclarez-vous exactement le nombre et les circonstances de vos péchés?

V. Prenez-vous des moyens pour éviter la rechute? si vous le faites, est-ce pour plaire à Dieu que vous offensez plus grièvement par la rechute?

VI. Vous proposez-vous de vous corriger, et de quel vice en particulier? Accomplissez-vous votre pénitence et avec quelles dispositions? Retirez-vous quelques fruits du sacrement, et quels sont ces fruits?

VII. Si vous n'avez à confesser que des péchés véniels dont vous voulez obtenir l'absolution, songez-vous à en concevoir une douleur telle qu'elle vous porte à former une résolution

ferme et sincère de n'y plus retomber de propos délibéré ? si vous n'êtes dans cette résolution, il ne servirait rien de vous en confesser ?

VIII. Avez-vous, une ou deux fois l'année, un jour déterminé pour examiner à fond votre conscience, et faire aux pieds de votre père spirituel une confession générale des péchés que vous avez commis pendant cette année ? Cette pratique est des plus utiles. Etes-vous dans l'usage de vous en servir, et comment en usez-vous ?

III. CONSIDÉRATION.

De l'oraison mentale et des autres espèces de prières.

De l'oraison mentale.

I. Y avez-vous manqué, et combien de fois ?

II. Prenez-vous vos sujets d'oraison dans un auteur approuvé ? Ne recherchez-vous pas les plus agréables pour en retirer des consolations, et les plus élevés pour contenter votre curiosité ; au lieu de choisir les plus utiles et les plus convenables à la situation présente de votre âme, et surtout les plus propres à vous faire avancer dans l'esprit de mortification ?

III. Méditez souvent sur les paroles, les actions, et principalement sur la passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, pour y conformer votre conduite.

IV. Préparez le soir les principaux points et les principales affections de votre méditation ; repassez-les dans votre esprit le soir à votre coucher, et le lendemain à votre lever.

V. Quelques instants avant de commencer votre oraison, rappelez votre esprit au recueillement. D'abord adorez Dieu avec beaucoup de respect, demandez-lui la grâce d'employer toutes les forces de votre âme et de votre corps à bien faire oraison ; et priez-le de vous accorder le fruit que vous vous êtes proposé d'en retirer.

VI. A chaque point de votre oraison faites agir la mémoire, l'intellect, la volonté ; mais par-dessus tout la volonté ; et si après le premier point elle est entraînée par quelque affection pieuse, il ne faut pas la quitter pour passer à d'autres.

VII. Parfois, mais surtout sur la fin de votre oraison, ayez soin de vous entretenir amoureusement, tantôt avec Dieu, tantôt avec la bienheureuse Vierge, tantôt avec les Saints.

VIII. La même vérité pourra vous fournir différentes conclusions, mais tenez-vous en garde contre les raisonnements trop subtils et trop spéculatifs ; ils rassasient l'esprit sans nourrir la volonté.

IX. Il vaut souvent mieux pendant l'oraison se tenir passif que d'agir, et être attentif à la voix de Dieu que de lui parler. Mais il est à craindre de prendre les suggestions du démon pour des

inspirations divines. Il est donc important de s'ouvrir dans ces cas-là à un directeur prudent et éclairé.

X. Après votre oraison examinez comment vous l'avez faite. Si vous découvrez y avoir commis quelques fautes, priez Dieu de vous les pardonner, et prenez la résolution de vous en corriger : si vous y avez été occupé utilement à produire quelques affections pieuses, notez les principales et servez-vous-en quelquefois pendant la journée par mode d'oraisons jaculatoires.

XI. Jugez de la bonté de votre oraison par ses fruits. Voyez donc ceux que vous en avez retirés pour votre conduite habituelle. C'est à ce point qu'il faut rapporter toutes vos oraisons

Des autres prières.

I. Faites tous les jours quelques prières vocales ; mais allez lentement, ayez une contenance modeste et recueillie, et réfléchissez tantôt au sens des paroles, tantôt au motif de votre demande, ou songez que c'est à Dieu même que vous vous adressez. Est-ce ce que vous faites, quand vous récitez l'*Angelus*, le *Benedicite*, etc. ?

II. Déterminez les prières que vous pouvez et que vous vous proposez de réciter dorénavant en l'honneur de notre Seigneur, de la très-sainte

Vierge, de saint Joseph, de votre ange gardien, de votre patron.

III. Il faut préférer les prières auxquelles notre devoir nous oblige à celles de notre choix. On doit les réciter avec attention, avec dévotion, et dans le temps convenable.

IV. Élevez toutes les heures votre cœur à Dieu, et lorsque vous passez d'une action à une autre. Pour cela apprenez de mémoire quelques versets des psaumes ou de tout autre endroit de l'Ecriture-Sainte, mais principalement ceux qui se rencontrent dans votre oraison du matin.

V. Priez-vous Dieu pour l'Eglise, pour vos amis, pour vos ennemis, pour la conversion des pécheurs, pour les âmes des fidèles trépassés, et pour ceux qui se sont recommandés à vos prières? Vous ne seriez pas content que les autres vous oubliassent.

VI. Subordonnez vos prières à la volonté de Dieu, et unissez-les aux mérites de notre Seigneur Jésus-Christ.

IV. CONSIDÉRATION.

De la lecture spirituelle, du sermon et de la communication avec le directeur. Trois moyens principaux dont Dieu se sert pour nous instruire.

De la lecture spirituelle.

I. Y consacrez-vous un certain temps fixé et réglé par le conseil de votre directeur?

II. Aucune occupation ne doit vous en détourner. Si vous connaissez vos devoirs, peut-être n'est-ce que dans la spéculation, et non dans la pratique; si vous les ignorez, vous êtes obligé de les apprendre. Mettez en pratique ce que vous aurez lu.

III. Choisissez les lectures qui vous conviennent le mieux. Toute lecture ne convient pas à tout le monde. Si vous travaillez à acquérir une vertu particulière, lisez ce qui a rapport à cette vertu.

IV. Ne lisez pas trop de livres, quelque bons qu'ils soient. Il vaut mieux n'en lire qu'un seul, le bien examiner et le bien goûter, que d'en lire plusieurs à la hâte. La quantité d'aliments charge l'estomac sans le nourrir, et la multitude de livres opère le même effet sur l'esprit.

V. Gardez-vous de vous laisser emporter à la curiosité; et fuyant surtout ce qui sent la nouveauté : l'avidité même pour les bonnes choses devient quelquefois nuisible. En conséquence ne prolongez pas trop votre lecture au-delà du temps prescrit.

VI. Avant de la commencer, implorez les lumières de Dieu, et sur la fin demandez-lui la grâce de mettre en pratique les inspirations qu'il vous a données.

VII. Il convient de lire avant tout quelque passage de l'Ecriture-Sainte et de l'Imitation de Jésus-Christ.

Du sermon.

I. Cherchez à entendre les prédicateurs qui s'étudient plus à instruire et à émouvoir leur auditoire, qu'à plaire. Rendez-vous au sermon, non en censeur, mais en humble et docile disciple de la sainte parole. Demandez à Dieu que cette divine semence ne soit pas stérile chez vous ni chez les autres. Revenez sur ce qui vous a le plus touché, et voyez comment vous le mettez en pratique.

Du directeur.

I. Examinez avec soin si vous avez mûrement réfléchi dans le choix de votre directeur; s'il a une sagesse et une science éprouvée; s'il ne vous conduit point par des voies extraordinaires, et s'il vous défend d'en consulter un autre. Cela même doit vous le rendre suspect.

II. Lui parlez-vous à cœur ouvert? Lui faites-vous connaître clairement les principaux mouvements de votre âme, vos défauts, vos vertus, et la manière dont vous faites votre oraison, votre lecture spirituelle, vos communions, vos mortifications, etc.? Ne cherchez-vous point à paraître meilleur que vous n'êtes; et à cette fin ne tâchez-vous point de cacher vos défauts, de montrer plus de vertus que vous n'en avez, ou de les exagérer?

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

III. Êtes-vous docile et obéissant à votre directeur dans tout ce qu'il vous ordonne pour le salut de votre âme?

IV. Allez le trouver de temps en temps; mais auparavant priez Dieu de lui faire connaître ce qui doit contribuer à votre avancement spirituel. Affectionnez-le; toutefois ne vous y attachez pas trop fortement.

V. CONSIDÉRATION.

De l'état et des charges d'un chacun, de l'emploi du temps.

De l'état d'un chacun.

I. Dieu vous a-t-il appelé à l'état où vous êtes présentement? S'il vous y a appelé, en remplissez-vous les obligations, et comment les remplissez-vous?

II. Si vous ne pouvez changer d'état, prenez les moyens d'opérer votre salut dans celui où vous êtes : si vous pouvez et si vous êtes tenu d'en changer, faites en sorte de le faire pour la gloire de Dieu et pour votre propre salut. Mais dans une affaire d'une si haute importance, prenez conseil d'un sage directeur.

III. Soyez content de votre sort. Ne portez pas envie à vos supérieurs, ne méprisez pas vos inférieurs. La vie des hommes sur la terre est une espèce de tragédie où les éloges et les récompenses sont méritées non précisément par celui qui remplit le rôle de roi ou de

prince, mais par celui qui joue bien son propre rôle, quel qu'il soit.

IV. Comment vous comportez-vous dans l'adversité et dans la prospérité?

Des charges d'un chacun.

I. Est-ce pour obéir à la volonté de Dieu que vous avez pris cette charge? S'il en est ainsi vous efforcez-vous d'en remplir convenablement les obligations? Dieu vous en demandera compte; votre salut y est attaché. N'agissez point par caprice ou par respect humain, mais suivez plutôt la raison et la volonté de Dieu que vous ne devez jamais perdre de vue.

II. Méprisez ce qui vient de vous, pour ne faire attention qu'aux dons de Dieu : ne donnez aux biens de ce monde que les soins nécessaires pour ne pas perdre les trésors de l'éternité; soutenez vos droits de manière à ne pas empiéter sur ceux d'autrui. Ne recherchez rien, ni pour vous, ni pour votre famille, qui ne soit conforme à votre condition : et en cela imitez la conduite des véritables chrétiens. Examinez aujourd'hui ce que vous avez à réformer dans votre conduite par rapport à ces points, et tracez-vous les règles que vous devez suivre.

III. Tandis que vous vaquez aux fonctions de votre charge, prenez garde de vous laisser aller à la vaine gloire, si ces fonctions sont re-

levées ; de vous laisser posséder de la passion des richesses, si elles sont lucratives ; de vous laisser prendre aux attraits du plaisir, si elles sont agréables : mais si elles sont difficiles, ne vous découragez pas ; si elles sont grandes et pénibles, ne vous troublez pas. Rien ne coûte et n'est difficile à celui qui dans toutes ses actions ne cherche que Jésus-Christ.

IV. En vous appliquant à vos fonctions ne perdez pas Dieu de vue. Votre salut, voilà votre plus grande et unique affaire.

V. Si on vous a revêtu de quelque autorité, songez qu'on ne l'a fait que pour l'utilité des autres.

De l'emploi du temps.

I. Rien de plus précieux que le temps, et rien pourtant de si aisé à perdre, de si prompt à s'échapper, de si difficile à recouvrer. Du bon ou du mauvais usage du temps dépend votre éternité.

II. Considérez donc combien il importe de le bien employer, de le bien régler et de le bien partager. Ainsi consacrez-en une partie à la prière, une partie à l'étude, une partie à vos fonctions, une partie au délassement, etc. Examinez comment vous vous comportez dans chacune de vos actions, les fautes que vous y commettez, et ce dont vous devez vous corriger.

VI. CONSIDÉRATION.

De la vertu à la poursuite de laquelle nous devons plus spécialement nous attacher.

Déjà, dans la méditation sur les péchés, vous avez reconnu l'origine de vos imperfections ; en conséquence, voyez quelle est la vertu qui vous est la plus nécessaire, eu égard à votre caractère, à votre charge et aux occasions où vous vous trouverez cette année. Priez Dieu de vous éclairer dans le choix de cette vertu.

I. Cherchez avec une attention scrupuleuse quelle est la première source de toutes vos imperfections ; quelle est sa force ; de quelle manière vous lui avez résisté jusqu'à ce jour : s'est-elle accrue, et comment cela s'est-il fait ?

II. Pensez au danger auquel elle vous expose de perdre la grâce de Dieu, de manquer votre salut, votre vocation et de renoncer à l'état de perfection où vous êtes appelé ; vu surtout votre naturel ardent, emporté, etc.

III. Après avoir découvert la première source de vos imperfections, passez à la seconde, puis de même à la troisième, en les examinant chacune en particulier avec autant de soin que si vous n'aviez affaire qu'à une seule.

IV. Proposez-vous de travailler avec courage, cette année, à acquérir la vertu contraire ; priez Dieu d'agréer votre choix et d'affermir votre résolution.

V. Après avoir fait ce choix, il faut prendre

les moyens les plus propres à acquérir la vertu à laquelle vous avez résolu de travailler. Or, ces moyens sont, ou généraux, comme l'oraison, la prière vocale, les examens, la lecture spirituelle, et tous les autres actes de piété, de charité etc. : ou ces moyens sont particuliers ; et le premier, c'est de sonder exactement la nature du vice qu'on a dessein de déraciner en soi, et de la vertu qu'on veut acquérir. Le second moyen, c'est d'être résolu à ne faire, ni extérieurement, ni surtout intérieurement aucun acte de ce vice, et à faire tous les actes de la vertu contraire. Le troisième, c'est de profiter de toutes les occasions de s'exercer dans cette vertu. Le quatrième, c'est de remarquer dans vos examens généraux et particuliers les progrès que vous avez faits, les fautes d'action ou d'omission dans lesquelles vous êtes tombé, et quelle a été la cause de ces chutes, les obstacles qui se sont présentés, les lumières qui vous ont été données. Imposez-vous une pénitence pour les fautes que vous avez commises, et formez la résolution de vous en corriger. Le cinquième moyen, c'est de passer une heure, chaque semaine, à la recherche de vos progrès dans cette vertu.

VI. Voici comme il faut procéder dans cette recherche de chaque semaine. Examinez 1° quelle intention vous avez eue de vous avancer. Cette intention doit être réitérée, ferme, exacte, généreuse. Et voyez si vous avez diminué quel-

que chose de votre première ferveur. 2° Quel usage avez-vous fait des moyens généraux ? En avez-vous omis quelqu'un par négligence, et comment avez-vous employé ceux qui étaient adaptés à la fin que vous aviez en vue ? Quelle promptitude, quelle ferveur y avez-vous apportée? Ecrivez tout ceci. 3° Rendez-vous compte des désirs que vous avez eus de votre avancement pendant la semaine entière, des bons mouvements que Dieu vous a envoyés, etc. 4° Voyez si vous avez avancé. Vous le découvrirez de trois manières : par la connaissance plus parfaite de votre misère, par le vif désir d'acquérir la vertu opposée, par la fermeté et la persévérance dans vos exercices spirituels. Vous pouvez même comparer ensemble jour par jour, semaine par semaine. 5° Considérez le nombre de vos victoires et celui de vos défaites. Recherchez la cause de vos chutes, et les moyens d'y remédier ; imposez-vous quelque pénitence. 6° Prévoyez comment vous passerez la semaine suivante, et quel sera le sujet de vos oraisons. Tâchez de le rapporter à votre résolution, et d'éviter cette semaine les défauts que vous avez reconnus dans les précédentes. Réglez ainsi tout le détail de votre conduite. 7° Consacrez un jour chaque mois à travailler plus fortement à la vertu que vous voulez acquérir. Lisez, méditez, examinez comme dans la récollection hebdomadaire.

VII. CONSIDÉRATION.

De la conversation.

I. Votre conversation doit être utile à tout le monde et n'être pas nuisible à vous-même. Elle le sera telle si vous vous rappelez votre condition et celle de ceux avec qui vous parlez.

II. Que tout soit réglé et modeste dans votre extérieur, votre maintien, votre air, vos yeux, vos gestes, le ton de votre voix. Ne perdez pas de vue la présence de Dieu.

III. Montrez plus de douceur que d'austérité. Vous y parviendrez surtout en étant affable, modeste, humble et plein d'égards pour les personnes avec lesquelles vous conversez.

IV. Soyez grave sans fierté ni arrogance; doux et facile, sans légèreté ni affectation.

V. Conformez-vous, autant que possible au caractère de ceux avec qui vous vivez. Ne pleurez pas avec ceux qui sont dans la joie; ne riez pas avec ceux qui sont dans le chagrin, si ce n'est parfois afin de consoler un peu ceux qui ont de l'affliction.

VI. Dans la manière dont vous traitez tout le monde, même les domestiques, ne paraissez mépriser personne.

VII. Dans les récréations, les repas, les jeux, etc., conservez principalement une grande vigilance sur vous-même et remettez-vous de fois à autre en la présence de Dieu. Car il est

bien difficile de s'y maintenir dans de justes bornes.

VIII. Si vous êtes obligé de traiter une affaire un peu difficile, pesez d'avance vos paroles; adressez-vous à votre bon ange gardien et à celui de cette personne. Si néanmoins elle ne laisse pas de se montrer peu traitable, ne perdez pas aussitôt courage.

IX. Gardez-vous de tout ce qui peut porter atteinte en quelque manière à la réputation du prochain et blesser la charité.

X. Supportez avec patience les défauts d'autrui, et ne fuyez pas les gens qui vous importunent; car vous triompherez de votre propre caractère et vous leur serez à eux-mêmes d'une grande utilité : votre condescendance les adoucira ou les corrigera.

XI. Recherchez la compagnie de ceux qui aiment à s'entretenir de piété et des choses de Dieu. Mais pendant que vous en parlez, ne vous rendez pas à charge aux autres, et prenez garde que votre conversation n'ait plutôt l'air d'un avertissement.

XII. Si quelqu'un commet une faute que vous soyez obligé de redresser, faites-le de manière à ne paraître ni trop indulgent ni trop emporté.

XIII. C'est un grand art que de savoir détourner adroitement une conversation futile ou dangereuse pour la rendre meilleure; mais rare-

ment y parvient-on sans faire de la peine aux autres ; pour éviter ce mal, implorez le secours de Dieu.

XIV. Lorsque les choses ne réussissent pas au gré de vos désirs gardez-vous de faire retomber sur les autres votre mauvaise humeur.

XV. Fuyez comme la peste ces plaisanteries peu délicates qui dégénèrent en bouffonnerie ; rien ne nuit davantage à la vraie piété. Que votre joie soit tellement modérée, que vous ne vous échappiez jamais en grands éclats de rire.

XVI. Lorsque vous êtes obligé par devoir à quelque visite, faites-les comme il convient à un chrétien. N'y employez pas plus de temps que n'exige la politesse ou la nécessité.

XVII. Evitez les amitiés suspectes ou dangereuses.

VIII. CONSIDÉRATION.

De la mortification.

I. C'est l'erreur commune des gens du siècle, de penser qu'on doit reléguer dans les cloîtres toute espèce de mortifications. Il n'est pas juste en effet que ceux qui vivent dans une plus grande innocence de mœurs, s'adonnent plutôt à la pénitence que les coupables dont elle devrait être le partage. Certes, ce n'est pas seulement aux religieux, mais à tous les Chrétiens que s'adresse Jésus-Christ, quand il dit : « Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il

renonce à soi-même ; qu'il porte sa croix et qu'il me suive (1). » Il est donc certain que la mortification doit être le partage de tous ceux qui désirent travailler à leur perfection et à leur salut.

II. On distingue deux sortes de mortification, l'une absolument nécessaire, et elle est de précepte ; l'autre simplement utile, et elle n'est que de conseil. C'est de la première qu'a voulu parler Jésus-Christ, en disant : « Si votre œil vous est une occasion de chute, arrachez-le, et jetez-le loin de vous (2). » Et elle consiste à renoncer pleinement à tout ce qui peut conduire au péché, soit mortel, soit véniel. C'est de la seconde qu'il a été dit : « Qui peut comprendre cela, le comprenne (3). »

III. Considérez la cause la plus ordinaire de vos chutes. Sont-ce vos amis, est-ce l'amour-propre, l'ambition, la volupté, etc.? Voilà ce qu'il vous faut retrancher entièrement. Car, « si quelqu'un, a dit la vérité éternelle, vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre personne, il ne peut être mon disciple (4). »

IV. Mais après avoir éloigné les occasions de pécher, il reste encore pour celui qui aspire à

(1) Matth. 16, 24.
(2) Matth. 5, 29.
(3) Matth. 19. 12.
(4) Luc. 14. 26.

la perfection, quelque chose de plus grand
entreprendre. Il ne se trouve personne qui n'a
quelque inclination désordonnée. Les uns so
trop avides d'honneur, les autres flattent tro
leur corps : ceux-ci sont trop portés au jeu
ceux-là aiment les entretiens trop libres. Celi
qui nourrira de pareilles inclinations ne pourr
jamais être bien agréable à Dieu, qu'en les sou
mettant à des règles très-sévères. Bien que c
inclinations ne soient pas des péchés manifeste
elles exposent cependant à un danger immine
de pécher : prenez donc aujourd'hui la ferm
résolution de vous appliquer à mortifier vos sens
vos inclinations, votre vanité, vos désirs
votre curiosité ; car ceux qui se négligeraie
sur cet article, ne pourront jamais parvenir
purifier parfaitement leur cœur.

Je ne dirai rien de particulier sur les mort
fications corporelles ; chacun doit consulter se
forces et la nécessité qu'il peut en avoir. Ce qu
je puis assurer en général, c'est que nous pou
vons beaucoup plus supporter de mortification
que ne le pense notre nature trop habile à se fla
ter elle-même.

Cependant, pour que personne n'excède le
bornes de la prudence, ayez soin de consulter l
directeur de votre conscience, et subissez ave
courage toutes les pénitences qu'il aura jugée
nécessaires ou utiles pour vous faire acquérir l
perfection.

CINQUIÈME RETRAITE.

LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DIVINE.

Ier ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

Priser et estimer la volonté de Dieu.

Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam; sed voluntatem ejus qui misit me. *Joan.* 6, v. 38.

Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Représentez-vous que Jésus-Christ vous conduit dans la solitude pour vous apprendre à faire la volonté de Dieu, et que son dessein est de vous en imprimer une haute estime dans cet entretien. Offrez-lui votre cœur, afin qu'il y opère ce qu'il lui plaira.

I. Point. Considérez que l'emploi des anges dans le ciel et des saints sur la terre est de faire la volonté de Dieu. *Mensura hominis, quæ et angeli.* Les hommes ont cet honneur d'être créés pour la même fin que ces esprits bienheureux et d'avoir la même règle pour leur con-

duite, qui est le bon plaisir de Dieu : les séraphins n'ont d'ardeur que pour lui plaire, les chérubins mettent toute leur sagesse à connaître ses volontés et à les exécuter. Tous les neuf chœurs des anges n'ont point d'autre soin que de faire toujours ce qui lui est plus agréable. « Anges du Seigneur, bénissez-le tous, dit le » Prophète-Roi, vous qui exécutez ses ordres » avec force et vigueur, et qui êtes destinés » pour porter sa parole et faire qu'on obéisse » à sa voix. Vertus du Seigneur, bénissez-le » toutes, vous qui êtes ses ministres et qui faites ses volontés (1). » Tous les saints qui sont dans le monde n'ont point d'occupation plus douce, ni plus honorable, tout leur plaisir est de plaire à Dieu, et leur félicité de faire tout ce qu'il désire. Dieu le veut. Voilà le grand principe de leur conduite et le ressort général de leur sanctification, qui donne le mouvement à toutes les puissances de leur âme. Dieu le veut. Voilà ce qui les fait agir, ce qui les fait souffrir, ce qui les fait vivre, ce qui les fait mourir. Imitez-les en cela, gravez profondément cette maxime dans votre âme, que Dieu ne vous a mis dans le monde que pour le servir et faire sa sainte volonté : qu'il ne vous a appelé dans la religion que pour le servir avec plus de perfection, en

(1) Potentes virtute facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus, ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus. *Psal.* 102.

suivant non-seulement ses commandements, mais encore ses conseils ; et que tous les moments de votre vie, qui ne sont pas employés pour cette fin, sont perdus pour l'éternité. Dites donc avec saint Joseph : *Utinam vivam, et adimpleam omnes voluntates Dei mei.* Je ne souhaite la vie que pour accomplir les volontés de mon Dieu. Je ne suis que pour cela dans le monde, je ne suis que pour cela dans la maison du Seigneur. Ah ! que je regrette tant de moments précieux que j'ai si mal ménagés jusqu'ici ! O le grand honneur ! ô l'honorable emploi, de faire sur la terre ce que les anges font dans le ciel.

II. Point. Considérez que ce n'est pas seulement l'emploi des anges et des saints, mais celui de Jésus-Christ même qui est le Saint des saints. Il est descendu du ciel pour faire les volontés de son Père. O que cet emploi est noble ! puisqu'il est digne du Fils de Dieu. Il est descendu du ciel pour nous enseigner ce divin exercice. O l'importante leçon, qui mérite d'être enseignée par un si excellent maître ! Il est descendu pour nous tenir la main et nous conduire dans les voies de sa sainte volonté. O quel honneur d'être conduit par un tel guide et d'avoir un tel appui ! *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tuâ deduxisti me, et cum gloriâ suscepisti me.* Seigneur, que je vous suis obligé ! vous m'avez pris par la main droite et vous m'avez conduit selon votre volonté, et vous m'avez

honoré de votre protection. O quelle bonté et quelle condescendance ! voyez, je vous prie, d'où il est descendu ? Il est descendu du ciel en terre, du trône de sa gloire dans une crèche, de son éternité dans le temps, de sa grandeur dans une extrême bassesse, de sa béatitude dans l'extrémité des douleurs, de son immortalité jusque dans la mort même, de son infinité jusque dans le néant. Eh ! qui fera difficulté de s'abaisser après lui, pour se soumettre au bon plaisir de Dieu ? Ce n'est pas s'abaisser, c'est s'élever au-dessus de toutes choses. Il n'y a proprement que le Verbe qui s'est abaissé pour obéir aux volontés de son Père. Car il s'est fait homme, lui qui était égal à Dieu, et ainsi il s'est humilié jusqu'au néant ; mais quant à nous, pour faire la volonté de Dieu, il faut nous élever au-dessus de toutes les créatures, il faut nous élever au-dessus de nous-mêmes, « il faut monter, » comme dit saint Bonaventure, « par un vol d'es-
» prit jusqu'au ciel de la Trinité, pour nous
» attacher à Dieu par conformité de volonté, et
» ne goûter désormais que les choses du ciel.
» Que peut-on dire de plus grand (1) ? »

III. Point. Quelques-uns, pour arriver à la

(1) Sedebit solitarius et tacebit, quia levavit se super se. *Thr.* 3. Elevabit se supra se quando postpositâ omni creaturâ, mentali intuitu ascendet ad cœlum Trinitatis, ei per conformitatem voluntatis inhærendo, ut jam quæ sursùm sunt sapiat ; non quæ super terram. S. Bonav., *serm. in I Dom. Adventûs.*

perfection, s'étudient particulièrement à l'humilité, tâchant de s'y rendre excellents; les autres à la patience, les autres à l'oraison, les autres à la pénitence : toutes ces pratiques sont excellentes ; mais celle de la conformité avec la volonté de Dieu les comprend toutes et les surpasse notablement. Elle les comprend toutes; car elles ne sont bonnes qu'en tant que Dieu les inspire et qu'elles viennent de sa sainte volonté. Qui ne suit le trait de Dieu n'avancera jamais dans la vertu. Elle les surpasse toutes, soit parce que c'est la fin où elles tendent, et qui relève leur prix et leur mérite, soit parce que c'est un moyen excellent pour réussir en toutes avec plus de perfection, soit parce que c'est la règle générale à laquelle il faut qu'elles s'ajustent pour être agréables à Dieu, soit parce que chacune des autres a son temps. Il n'est pas toujours temps de jeûner, ni de veiller, ni de s'humilier, mais en tout temps il faut faire la volonté de Dieu; soit enfin parce que les autres ne sont la plupart que pour la vie présente ; mais celle-ci durera dans l'éternité.

Commencez donc de bonne heure à faire ce que vous ferez éternellement, à moins que d'être éternellement misérable. Commencez dés ce moment, pour ne discontinuer jamais. Bénissez Dieu de vous avoir créé pour un emploi si saint, si doux, si honorable. Bé-

nissez Jésus-Christ, qui est descendu du ciel pour vous l'apprendre, et suivez fidèlement les conseils et les instructions d'un si bon maître.

II. ENTRETIEN DU PREMIER JOUR.

Priser et estimer la volonté de Dieu.

Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipse meus frater, et soror, et mater est. Matth. 12.

Représentez-vous le Fils de Dieu, qui étend sa main sur ses disciples, et qui vous dit : « Voici ma Mère, et voici mes frères. Car » quiconque fait la volonté de mon Père qui » est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma » sœur et ma mère. »

Considérez le rang honorable que tiennent auprès de Jésus-Christ ceux qui ne respirent que le bon plaisir de son Père, et apprenez de lui l'estime que vous en devez faire.

Premièrement, c'est un grand honneur d'être à la suite de Jésus-Christ et de tenir rang parmi ses plus fidèles serviteurs : *Gloria magna est sequi Dominum* (1). Moïse étant mort sur une colline à la vue de la terre de promission, Dieu fit lui-même son éloge en ce peu de mots : *Moyses servus meus mortuus est :* Moïse mon serviteur est mort, comme s'il eût voulu dire, selon le sentiment de Cajetan : « *Mortuus est in statu servitutis meæ. Quidquid*

(1) Eccles. 23.

» *erat, quidquid operabatur, meum erat. Ser-* » *vus enim totum quod est, Domini est* (1). » Moïse est mort dans mon service. Tout ce qu'il était, et tout ce qu'il faisait était à moi; car le serviteur n'a rien qui ne soit à son maître. O le grand honneur ! ô la divine louange ! Etre tout à Dieu et n'être qu'à Dieu. Etre serviteur de Dieu par état, vivre et mourir dans son service, c'est plus, dans l'estime des saints, que d'être monarque de l'univers. Or, qui mérite mieux cet éloge que celui qui renonce à soi-même pour accomplir la volonté de Dieu ? Qui peut dire avec plus de gloire : « *O Domine, quia ego servus tuus sum; ego* » *servus tuus, et Filius ancillæ tuæ ?* » O Seigneur, je suis votre serviteur ; je suis votre serviteur et le fils de votre servante. Heureux celui qui est arrivé à ce comble de perfection, de vouloir tout ce que Dieu veut, et de ne vouloir rien qui lui déplaise; il peut s'assurer que les Fils de Dieu lui dira un jour : « *Euge serve* » *bone et fidelis, quia super pauca fuisti fide-* » *lis, supra multa te constituam, intra in gau-* » *dium Domini tui* (2). » O bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur plusieurs. Entrez dans la joie de votre Seigneur.

II. Point. Si C'est un grand honneur d'être

(1) Josue I. Cajetanus ibid.
(2) 25. v. 21.

serviteur de Jésus-Christ, il est encore plus honorable de tenir rang parmi ses amis. *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus*: Vos amis, mon Dieu, sont trop honorés, vous les élevez au plus haut degré de la gloire. Or, qui sont ses amis, sinon ceux qui font tout ce qu'il veut, qui n'ont point d'autre volonté que la sienne, qui ne se cherchent point eux-mêmes, qui ne le servent point par intérêt, mais par pur amour, et par le seul désir de lui plaire. *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis :* Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Et dans un autre lieu : « *Si quis diligit me, sermonem meum* » *servabit, et Pater meus diliget eum, et ad* » *eum veniemus, et mansionem apud eum fa-* » *ciemus.* » Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Chose merveilleuse, de dire que Dieu qui trouve en soi un bien infini, capable de le satisfaire pleinement, daigne sortir hors de soi, et chercher dans une faible créature l'objet de son amour et de ses délices. « O Sei- » gneur! qu'est-ce que l'homme, que vous » l'honorez ainsi de votre affection, et que » vous y attachez votre cœur (1) ? » Que votre Fils bien-aimé soit l'objet de vos complaisances,

(1) Domine, quid est homo quia magnificas eum ? Aut quid apponis erga eum cor tuum ?

je ne m'en étonne pas, c'est votre image. Que vous ayez de l'amour pour les anges qui sont tout brillants des rayons de votre gloire, je ne le trouve pas si étrange ; mais que des hommes mortels vous puissent plaire, que des créatures aussi petites et imparfaites que nous sommes soient dignes d'arrêter vos yeux et de gagner votre amitié ; c'est ce qui me remplit d'étonnement, vu principalement que vous ne choisissez pas seulement les rois de la terre pour traiter familièrement avec eux, mais vous voulez bien vous abaisser jusqu'au dernier des hommes ; et quoiqu'il soit couvert de crimes, pourvu qu'il quitte le péché et qu'il se soumette à vos lois, vous êtes prêt à le mettre au rang de vos amis, vous en avez de la joie, vous venez loger au milieu de son cœur, vous lui donnez le vôtre, et vous trouvez dans son entretien des délices incroyables. *Domine, quid est homo quia magnificas eum ? Aut quid apponis erga eum cor tuum ?*

III. Point. Jésus-Christ ne se contente pas de traiter d'amis ceux qui se conforment à toutes ses volontés, il proteste qu'il les tient au lieu de mère, de sœur et de frère ; et ce qui est encore plus, qu'il les chérit comme lui-même. Et de vrai, cette conformité est le plus beau trait de la ressemblance que les saints ont avec Jésus Christ crucifié, qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Ceci mérite une attention

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

particulière. Nous n'avons rien de plus grand entre toutes les merveilles de la puissance de Dieu, que l'union de la nature humaine avec la personne du Verbe que nous adorons en Jésus-Christ, et celle de la virginité avec la maternité divine que nous honorons en Marie. Or, après ces deux chefs-d'œuvre incomparables, je ne sais rien de plus excellent que l'union de notre volonté avec la volonté divine, qui est la chose du monde qui plaît davantage à Dieu, et qui nous rend plus semblables à son Fils. Car, comme dit Clément d'Alexandrie, celui qui obéit au Seigneur devient, à l'imitation de son maître, un Dieu conversant sous la forme d'un homme (1). Chose véritablement admirable, soit que l'on considère l'élévation et l'anoblissement de la volonté humaine, qui passe en celle de Dieu, soit que l'on considère l'abaissement de celle de Dieu qui se joint à celle de l'homme par une union qui a beaucoup de rapport à l'union du Verbe avec la chair. Dans l'incarnation, la nature humaine ne subsiste point par elle-même, mais par la personne du Verbe qui la fait subsister et agir d'une manière toute divine. Ainsi dans l'union que nous avons avec Dien, la volonté humaine n'agit plus par elle-même, c'est-à-dire par son propre mouvement naturel; sa conduite, sa force, son

(1) Qui paret Domino efficitur, ad magistri imaginem, Deus in carne conversans. Clem. Alex. 7, *strom.*

appui et son action viennent principalement de la volonté divine.

Dans l'incarnation, Dieu, qui est invisible par l'excès de sa clarté, devient sensible et palpable par l'alliance qu'il a avec la chair qui est visible et mortelle : de même la sainteté de la volonté de Dieu, qui est cachée et inconnue aux yeux des hommes, se manifeste par la sainteté des mœurs qui éclate dans la vie des saints, lorsqu'ils suivent son mouvement et sa conduite. Dans l'incarnation, l'homme, qui n'était auparavant qu'un néant, peut dire avec vérité : Je suis Dieu. De même dans cette union de conformité l'homme peut dire : Ma volonté, qui de soi n'est rien, est la volonté de Dieu : et comme l'homme étant Dieu est par suite infiniment puissant, infiniment bon, infiniment sage, infiniment saint; de même la volonté humaine étant passée en la divine, devient toute sainte, car elle est unie à la sainteté même : toute-puissante, car elle est unie à la toute-puissance de Dieu qui fait tout ce qu'il veut; toute parfaite, car elle est unie à la bonté infinie. De sorte que comme dans l'incarnation la divinité n'est point avilie pour s'abaisser vers l'humanité, mais l'humanité est exaltée, glorifiée et divinisée en s'élevant à la divinité; ainsi la volonté divine n'est point obscurcie par la volonté humaine, mais la volonté humaine est anoblie par la divine qui déifie,

comme dit saint Denis, tout ce qui s'appproche d'elle, par la plus parfaite ressemblance qui puisse être entre le Créateur et la créature. De là vient que l'homme vertueux, qui renonce à sa volonté pour embrasser celle de Dieu, a l'esprit si éclairé, et le cœur si magnanime et si généreux, qu'il méprise tout ce qu'il admirait auparavant, tout son contentement est dans les choses célestes, Dieu seul est toute sa joie, sa félicité et son bonheur, et par un heureux retour il est aussi l'objet de la joie, du plaisir et des délices de Dieu. Le Père dit en le voyant : Voilà mon Fils bien-aimé, en qui je me plais. Le Fils dit : Voilà mon frère, voilà ma sœur et ma mère. Le Saint-Esprit, s'écoulant dans son âme, dit : Voilà mon épouse. Toutes ces trois divines personnes l'associent à leur trône et lui donnent le sceptre de la toute-puissance pour faire des miracles et commander à toute la nature.

Que peut-on s'imaginer qui approche d'une telle faveur? Un de ces anciens Anachorètes ayant vu l'abbé Étienne manger de la chair, le méprisa dans son cœur; mais il entendit une voix du ciel, qui le reprit de sa faute, et lui ayant commandé de se tourner pour voir ce saint abbé attaché à la croix avec Jésus-Christ, lui dit : *Ecce in quantâ gloriâ est frater tuus.* Voyez en quelle gloire est votre frère. O quelle gloire de mourir à sa propre

volonté, et de porter l'image de Jésus-Christ mourant par obéissance sur le bois de la croix !

III. ENTRETIEN DU PREMIER JOUR.

Aimer la volonté de Dieu par préférence à toutes choses.

Hæc est autem voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam. Joan. 6, v. 40.

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous montre le ciel, et qu'il vous déclare que la volonté de son Père est de vous sauver, et vous donner la vie éternelle, si vous le servez fidèlement.

I. Point. Dieu veut vous sauver et vous donner la vie éternelle. Votre salut et votre sanctification sont ses plus chères délices (1). Vous n'en pouvez douter ; il vous en a donné deux preuves incontestables : l'une dans votre création, l'autre dans votre rédemption. En vous créant il vous a faits à son image, et vous a donné un entendement capable de l'aimer et de le posséder à jamais. Capacité de Dieu, ressemblance de Dieu, preuve éclatante de sa bonté, qu'il ne vous aurait jamais donnée s'il n'eût eu dessein de vous rendre bienheureux comme lui. En vous rachetant, il s'est fait lui-même

(1) *Voyez le livre 8 de l'amour de Dieu, de saint François de Sales*, ch. 4.

à votre image, et il a pris la forme de l'homme, afin de mourir pour vous, et réparer la perte que vous aviez faite de votre salut éternel. Quelle marque plus sensible vous pouvait-il donner de sa bonne volonté en votre endroit? Ecoutez ce qu'il dit en mourant lorsqu'il découvre la soif qui le presse : *Sitio.* Demandez-lui quelle est la soif qui le tourmente. Il vous dira que c'est le désir de vous sauver et de vous rendre bienheureux. O que cette volonté est aimable! ô que le Prophète-Roi avait grand sujet de dire : « J'ai fait une demande au Seigneur, et je ferai tous mes efforts pour l'obtenir, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie, afin de contempler les délices du Seigneur et de visiter son temple (1). » Quelles sont les délices du Seigneur, dit saint François de Sales, sinon de se répandre, et de communiquer ses perfections? Certes ses délices sont d'être avec les enfants des hommes pour verser ses grâces sur eux. « Tout le temple céleste de l'Eglise triomphante et militante fait résonner de toutes parts les cantiques de ce doux amour de Dieu envers nous. Et le corps très-sacré du Sauveur, comme un temple très-saint de sa divinité, est tout paré des marques et des enseignes de cette bien-

(1) Ps. 26, v. 4.

» veillance. C'est pourquoi, en visitant le tem-
» ple divin, nous voyons ces aimables délices
» que son cœur prend à nous favoriser. » Regardons donc cent fois le jour cette amoureuse volonté de Dieu, et faisant fondre en elle toute la tendresse de la nôtre, écrions-nous : O bonté d'infinie douceur, que votre volonté est aimable ! que vos faveurs sont désirables ! vous nous avez créés pour la vie éternelle, et votre sein maternel, enflé des mamelles sacrées d'un amour incomparable, abonde en lait de miséricorde, soit pour pardonner aux pénitents, soit pour perfectionner les justes. Eh ! pourquoi donc n'unissons-nous pas nos volontés à la vôtre, et nos cœurs à votre cœur, comme les petits enfants s'attachent au tétin de leurs mères, pour sucer le lait de vos bénédictions ?

II. Point. Dieu veut nous sauver efficacement de sa part ; mais il ne veut pas nous sauver sans nous : il donne tous les moyens nécessaires pour arriver à la vie éternelle ; mais il veut que nous les embrassions librement et sans contrainte. Il nous propose les vérités qu'il veut que nous croyions, les biens qu'il veut que nous espérions, les peines qu'il veut que nous craignions, les personnes qu'il veut que nous aimions, les commandements qu'il veut que nous observions et les conseils qu'il veut que nous suivions, afin d'être sauvés ; mais cette volonté de Dieu, qui nous est

signifiée, n'est pas une volonté absolue; c'est un désir auquel nous pouvons obéir ou résister avec une pleine liberté. Si bien que Dieu fait trois actes de sa volonté pour ce regard! Il veut qu'il nous soit libre d'y obéir ou d'y résister, il désire que nous n'y résistions pas : il permet néanmoins que nous y résistions si nous voulons. Que nous puissions résister, c'est la condition de notre liberté : que nous y résistions actuellement, c'est un effet de notre malice : que nous obéissions, c'est le désir de la divine bonté. Quand nous résistons, Dieu ne contribue en rien à notre désobéissance; il permet seulement à notre volonté qu'elle choisisse le mal, et cette permission est un acte passif, qui ne fait rien, mais qui laisse faire. Au contraire, quand nous obéissons, Dieu contribue son secours, son inspiration et sa grâce. Son désir est un acte effectif, qui excite, qui semond et qui presse notre volonté, mais qui ne la force pas. Aussi ne serait-il pas convenable à sa sagesse qu'il disposât de nous avec une extrême douceur, *et même avec respect*, car c'est ainsi que l'Écriture-Sainte parle? Cela n'empêche pas que le désir qu'il a de nous sauver ne soit un vrai désir. Les rayons du soleil ne laissent pas d'être vrais rayons, lorsqu'ils sont repoussés par quelque obstacle. Ainsi la volonté que Dieu a de nous sauver, ne laisse pas d'être une volonté sincère et

véritable, encore qu'on y résiste et qu'on ne la veuille pas suivre. Car comment peut-on mieux faire voir le désir qu'on a de bien traiter un ami, qu'en lui préparant un magnifique festin, comme fit ce roi de la parabole évangélique, et puis l'invitant, et le pressant par prières, par sollicitations amoureuses et par caresses de venir s'asseoir à la table? On n'a jamais vu, dit saint Chrysostôme, mener un ami au banquet par force et par violence: ce serait le traiter en bête, de le vouloir faire manger par contrainte et malgré lui. Il en est de même de la volonté de Dieu à l'égard de notre salut éternel. Il veut sincèrement que nous soyons sauvés, il le veut efficacement de sa part, et pour cet effet il nous prépare tous les moyens nécessaires, il nous les offre, il nous presse de les accepter, il nous y exhorte, il nous y porte par toutes sortes de caresses et de menaces. En ce genre de faveur on ne peut faire plus. C'est à nous à correspondre à sa bonne volonté, à désirer ardemment notre salut comme il le désire, à embrasser les moyens qu'il nous enseigne, à accepter les grâces qu'il nous offre, à croire selon sa doctrine, à espérer selon ses menaces, et à vivre selon ses préceptes et ses promesses, à craindre selon ses conseils. *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata :* Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements. *Si vous voulez*, car

si vous ne le voulez pas, il ne se fera rien.. *Si vous voulez*, car je ne force personne ;; je vous laisse à votre liberté. Voulez-vous vous perdre? ce sera contre ma volonté, mais néanmoins vous êtes libre, je ne vous sauverai pas malgré vous. Voulez-vous vous sauver ;; c'est tout ce que je désire. Suivez-moi seulement,, *je suis la voie.* En me suivant vous ne pouvez vous égarer. *Je suis la vérité.* En me suivant vous ne pouvez errer. *Je suis la vie* (1).. En me suivant vous ne pouvez périr. *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes:* Seigneur, à qui irons-nous, sinon à vous? vous avez les paroles de la vie éternelle.. Ceux qui s'éloignent de vous périront sans ressource. Vous avez perdu toutes ces âmes adultères qui se séparent de vous. Quant à moi,, mon souverain bien est de me lier étroitement à vous, et de mettre ma confiance au Seigneur mon Dieu. Enseignez moi à vivre selon vos préceptes, et alors je méditerai sur les merveilles de votre loi (2). Détournez-moi de la voie d'iniquité, et faites-moi miséricorde selon que vous l'avez promis à ceux qui gardent vos commandements. J'ai choisi la voie de la vérité : je n'ai point oublié vos ordonnances. Seigneur, je me suis attaché aux règles que vous

(1) Ps. 71.
(2) 118, v. 27.

nous avez prescrites. Ne me laissez pas tomber dans la confusion.

III. Point. Nous voulons tous être heureux, et en cela notre volonté s'accorde avec celle de Dieu ; mais peu de personnes veulent se sauver par les moyens que Dieu veut que nous embrassions. Et voilà la source de nos malheurs. « *Hæc* » *est in hominibus magna et usitata perversitas*, » *quia cùm debeant ipsi vivere secundum vo-* » *luntatem Dei*, *Deum volunt vivere secundum* » *voluntatem suam. Et cùm ipsi nolunt corrigi*, » *illum volunt depravari* (1). » Le grand désordre, qui se trouve ordinairement parmi les hommes, est qu'au lieu qu'ils doivent vivre selon la volonté de Dieu, ils veulent que Dieu vive selon leur volonté; et ne voulant pas se corriger, ils veulent que Dieu se laisse corrompre et pervertir. De là vient qu'il y en a si peu qui se sauvent, et que le chemin du ciel est si étroit qu'à peine le juste, comme dit saint Pierre (2), sera sauvé. La raison est que les justes mêmes ont peine à se défaire de leur propre volonté qui est la source de tous les vices, et de toutes les passions déréglées qui s'opposent à la volonté, que Dieu a de les sanctifier. « Lorsque je veux faire » le bien, dit l'Apôtre, je trouve en moi une loi » qui s'y oppose, parce que le mal réside en moi. » Car je me plais dans la loi de Dieu selon

(1) S. August., *in Psal.* 45.
(2) Vix justus salvabitur. 1. Petr. 4.

» l'homme intérieur ; mais je vois dans mes mem
» bres une autre loi qui combat contre la lo
» de mon esprit, et qui me rend captif sous l
» loi du péché qui est dans mes membres. Mal
» heureux que je suis ! qui me délivrera d
» corps de cette mort ? la grâce de Dieu pa
» Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi je sui
» moi-même soumis et à la loi de Dieu selo
» l'esprit, et à la loi du péché selon la chair
» *Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne au*
» *tem legi peccati* (1). »

Ajoutez à cela que les moyens de salut qu nous paraissent agréables, lorsque nous le considérons en général, deviennent effroyable à notre cœur, lorsque nous les regardons e particulier et en détail. Tandis que saint Pierr était éloigné du péril, il croyait que rien n le pourrait ébranler, mais sitôt qu'il fut dan le danger, on le vit pâlir, trembler et renier so maître à la voix d'une servante. Dans l'oraison chacun pense pouvoir boire le calice de notr Seigneur, mais quand on nous le présente e effet, chacun s'enfuit et quitte tout.

Défions-nous donc de nous-mêmes, et met tons toute notre confiance en Jésus-Christ Attachons-nous à sa sainte volonté ; n'écouton pas notre amour-propre, ne suivons pas se inclinations, ne regardons pas ce qui lui plaît

(1) Rom. 7, v. 21.

mais seulement ce que Dieu veut de nous. Le grand secret en matière de salut est de combattre fortement de bonne heure notre propre volonté, et ne lui accorder rien de ce qu'elle demande. N'attendons pas à lui résister, lorsqu'elle aura pris des forces par une longue habitude, et qu'elle aura établi sa tyrannie. Heureux celui qui commence de bonne heure à porter le joug de Jésus-Christ. Il lui semblera d'autant plus doux qu'il aura moins d'attache à ses propres sentiments et aux vains désirs de son cœur.

Ier ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

Fuir avec horreur tout ce qui déplaît à Dieu.

Servus qui cognovit voluntatem Domini sui, et non præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis. *Lucæ* 12, v. 47.

Le serviteur qui a connu la volonté de son maître et qui ne s'est pas tenu prêt, et qui n'a pas fait ce qu'il voulait, sera bien battu.

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous montre ses sacrées plaies, et qu'il vous dit: Voyez combien le péché me déplaît.

I. Point. Considérez combien le péché déplaît à Dieu à cause de sa laideur, et de l'opposition

qu'il a à sa souveraine beauté. Quand Dieu ne vous aurait point défendu le péché, et qu'il n'aurait point établi de peines pour le punir, la seule considération de cette difformité vous en devrait donner de l'horreur. Car la tache qu'il laisse dans l'âme, et l'infamie qu'il apporte à celui qui le commet, sont si effroyables, qu'il n'y a rien qu'on ne dût souffrir pour l'éviter. « Si je voyais d'un côté la laideur d'un péché, » disait saint Anselme (1), et de l'autre l'horreur » de l'enfer, et que je fusse obligé par nécessité » de me plonger dans l'un des deux, je m'abî- » merais plutôt dans l'enfer que de me jeter » dans le péché. Car j'aimerais mieux entrer » dans l'abîme en conservant l'innocence et la » pureté de cœur, que de posséder le royaume » des cieux étant souillé de péché : vu qu'il est » constant qu'il n'y a que les méchants qui soient » tourmentés dans l'enfer, et qu'il n'y a que les » bouts qui jouissent de la félicité du ciel. »

Entrez dans le sentiment de ce grand Saint. Ayez une attention continuelle sur vous pour ôter tout ce qui peut déplaire à Dieu. Soyez prêt à perdre tout plutôt que d'offenser son infinie bonté et de perdre son amour. Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme et son salut éternel? Ne craignez rien tant que d'attrister l'esprit de Dieu et de lui donner du déplaisir ; ou, pour mieux dire, ne

(1) S. Anselmus, *de similit.*

craignez rien que cela. Soyez si généreux et si ferme dans cette résolution, qu'on puisse dire de vous ce qu'on disait de saint Ambroise : C'est en vain qu'on pense l'intimider par des menaces de mort ; il ne craint rien que le péché.

II. Point. Considérez combien le péché déplaît à Dieu, à cause de sa malignité et de l'opposition qu'il a à sa souveraine bonté. « La volonté propre, qui commet l'iniquité, détruit Dieu autant qu'elle peut, dit saint » Bernard ; car elle voudrait absolument ou » que Dieu ne pût tirer vengeance du péché, » ou qu'il ne le voulût pas, ou qu'il n'en » eût point de connaissance. Elle veut donc » qu'il n'y ait point de Dieu, puisqu'elle veut, » autant qu'elle peut, qu'il soit impuissant, » ou injuste, ou ignorant. Malice cruelle et » exécrable qui désire que la puissance, la justice et la sagesse de Dieu périssent (1). » Mais voyez ce que produit cet injuste désir du pécheur. Le mal qu'il veut à Dieu retombe sur lui. Il voudrait anéantir Dieu s'il pouvait, et le péché l'anéantit et le détruit malheureusement lui-même. C'est le sujet des plaintes de David qui, s'étant misérablement perdu par son infidélité envers Dieu, s'écrie avec des gémissements pitoyables : « J'ai été réduit au néant, et je ne » m'en suis point aperçu ; comme s'il voulait

(1) S. Bern., *serm.* 3 *de Resurrect.*

» dire, selon saint Augustin (!) : O mon Père,
» Seigneur du ciel et de la terre, je vous con-
» fesse ma misère afin d'avoir accès à votre
» miséricorde. Je suis devenu misérable, et
» j'ai été réduit au néant sans le savoir. Car
» vous êtes la vérité, et je n'étais pas avec
» vous. Mes iniquités m'ont couvert de plaies,
» et je n'en ai pas ressenti la douleur. Car vous
» êtes la vie, et je n'étais pas avec vous. Elles
» m'ont réduit au néant, parce que vous êtes
» le Verbe par lequel toutes choses ont été
» faites, et sans lequel rien ne s'est fait, et je
» n'étais pas avec vous. « *O Domine Verbum!*
» *ô Deus Verbum! per quod facta sunt omnia,*
» *sine quo factum est nihil. Væ mihi misero*
» *toties obcœcato! quia tu lux, et ego sine te.*
» *Væ mihi misero toties vulnerato! quia tu*
» *salus, et ego sine te. Væ mihi misero toties*
» *oberrato! quia tu via et ego sine te. Væ mi-*
» *hi misero toties mortuo! quia tu es vita,*
» *et ego sine te. Væ mihi misero toties adnihi-*
» *lato! quia tu Verbum per quod facta*
» *sunt omnia, et ego sine te, sine quo fac-*
» *tum est nihil* (1). » O Verbe qui êtes Seigneur de toutes choses ! ô Verbe qui êtes Dieu ! par lequel toutes choses ont été faites, et sans lequel rien ne s'est fait ! Malheur à moi misérable, tant de fois aveuglé, parce que vous êtes

(1) S. Aug., *in Soliloq.*, c. 5.
(2) *C. 4. Solil.*

la lumière, et j'étais séparé de vous ! Malheur à moi misérable, tant de fois blessé ! parce que vous êtes le salut, et j'étais séparé de vous. Malheur a moi misérable, tant de fois égaré ! parce que vous êtes la voie, et j'étais séparé de vous. Malheur à moi misérable, tant de fois mort ! parce que vous êtes la vie, et j'étais séparé de vous. Malheur à moi misérable, tant de fois anéanti ! parce que vous êtes le Verbe par lequel toutes choses ont été faites, et j'étais séparé de vous, sans lequel rien ne s'est fait.

« Seigneur, ne donnez pas le sceptre de votre » empire à ceux qui ne sont point : ne souffrez » pas qu'ils se rient de notre ruine, mais faites » tomber sur eux lesmauvais desseins qu'ils ont » conçus, et détruisez celui qui a commencé à » nous faire sentir sa cruauté. Souvenez-vous » de nous, Seigneur, et montrez-vous favorable » au jour de notre affliction (1). »

III. Point. Considérez combien le péché déplaît à Dieu, à cause du tort qu'il lui fait en lui ravissant tous les cœurs, en débauchant toutes les créatures de son service, violant tous les droits qu'il a sur nous. Car qui a-t-il de plus juste que de faire tous nos efforts pour plaire à Dieu, et lui donner tout le contentement qu'il

(1) Ne tradas, Domine, sceptrum his qui non sunt, ne rideant ad ruinam nostram; sed converte consilium eorum super eos, et eum qui in nos cœpit sævire disperde. Memento, Domine, et ostende nobis in tempore tribulationis nostræ. *Esther*, c. 14, v. 11 et 12.

désire de nous? Il est notre père, notre maître, notre roi, notre souverain, notre ami, notre bienfaiteur et le chaste époux de notre âme. N'est-il pas juste que le fils tâche de plaire à son père, le serviteur à son maître, le favori à son roi, le vassal à son seigneur, l'ami à son ami, l'épouse à son époux, et tout homme à celui qui lui fait du bien? Et donc, si vous manquez à un si légitime devoir envers Dieu, si vous abusez de ses bienfaits, qui sont sans nombre, vous en servant contre lui-même, et si vous violez tous les droits qu'il a sur vous, n'êtes-vous pas tout-à-fait inexcusable, et ne méritez-vous pas qu'il exerce sur vous toutes les rigueurs de sa justice?

O Seigneur! celui-là est indigne de vivre qui refuse d'employer à votre service tous les moments de sa vie: et vraiment il est déjà mort. Car il est impossible de vivre selon la grâce, si nous n'avons soin de vous plaire. Notre vie est de faire votre sainte volonté.

Pesez ces paroles: *Vita in voluntate ejus.* Notre vie est dans sa volonté. Si vous négligez de l'accomplir, votre vie ne peut être sainte; elle ne peut être bonne; je dis plus; elle ne vous peut être agréable. Car il n'est rien de plus malheureux que de ne pouvoir bien vivre, ni avec Dieu, ni avec les hommes, ni avec soi-même. Rien de plus odieux, que de ne pouvoir plaire à personne. Or à moins que de faire là

volonté de Dieu, vous ne lui pouvez plaire, et à moins que de plaire à Dieu, vous ne pouvez plaire à personne. Car d'un côté rien ne peut plaire à Dieu, qui ne soit saint; autrement les démons lui pourraient plaire par leur science, les tyrans par leur pouvoir, les géants par la force de leurs corps, les mauvais riches par l'abondance de leurs biens : et néanmoins ils lui sont si odieux qu'il ne les peut souffrir en sa présence. Or la volonté de Dieu est la règle de toute la sainteté et de tout le bien qui est dans le monde. Donc il est impossible d'être saints si nous ne nous conformons à la volonté divine, donc il est impossible de lui plaire. D'ailleurs qui ne lui est pas agréable ne peut plaire à personne : non aux gens de bien, parce qu'ils ne peuvent aimer ce qui ne plaît pas à Dieu ; non aux méchants, parce que leur amitié étant fondée sur un mauvais principe, ne peut être solide, ni durable ; non à soi-même, parce que c'est un ordre de Dieu, que tout homme qui est déréglé dans ses affections est à charge à lui-même, et trouve sa peine et son supplice dans son désordre.

Et partant, si vous voulez vivre heureux, il faut que votre unique soin soit de contenter Dieu, et de suivre sa volonté en toutes choses. *C'est cet un nécessaire*, où tout le reste se trouve sans qu'on le cherche, et il vaut mieux que tout le reste : *Porrò unum est necessarium.*

IV. Point. Considérez combien le péché dé-

plaît à Dieu par la sévérité avec laquelle il le punit dans les hommes, dans les anges, et même sur la personne de son Fils. O quel spectacle de voir tomber les anges du ciel comme la foudre! Qui peut penser sans effroi au prodigieux effet qu'a produit en eux le désordre d'une pensée? Si une goutte de fiel tombant dans une mer d'eau douce était capable de changer toute sa douceur en amertume, ne serait-on pas surpris de la violence d'un tel poison? Quel est donc le poison du péché, dont une seule goutte a changé le cœur de Dieu, qui est un océan de douceur et de bonté, en une mer d'amertume et de fureur contre les plus nobles créatures qui soient sorties de ses mains?

Comptez, si vous pouvez, le nombre des morts que la terre a reçus dans son sein depuis le commencement du monde jusqu'à cette heure. Si leurs os étaient tous amassés dans un monceau, à quelle prodigieuse hauteur et grosseur ne monteraient-ils pas! Cependant c'est un morceau de pomme qui a fait tant de meurtres et de massacres. Cette pomme, ce péché, cette désobéissance du premier homme n'avait-elle pas bien du venin? La mort du corps n'est rien en comparaison de celle des âmes. Descendez jusque dans les abîmes, et voyez combien il y en a dans l'enfer, qui brûleront éternellement dans les flammes, sans qu'elles puissent jamais espérer un seul rayon de la miséricorde divine. Qui

croirait qu'un seul acte de désobéissance eût pu occasioner tant de malheurs, et allumer dans le cœur de Dieu une colère si redoutable !

Que dirai-je du châtiment que Dieu à exercé sur son propre Fils, quoique très-innocent, pour s'être seulement chargé de nos dettes et couvert de l'ombre de nos péchés ? Contemplez cet homme de douleurs, tout défiguré sur la croix. Il vous a fait un miroir de son corps pour y voir le triste et pitoyable changement que le péché fait dans nos âmes. O que les plaies qu'elles souffrent sont cruelles et funestes ! En un moment, pour un péché de pensée perdre toutes les richesses de la grâce, perdre toutes les vertus infuses, perdre toutes les délices du Paradis, perdre tous nos mérites, perdre l'honneur, perdre la vie éternelle, perdre Dieu sans ressource. O Seigneur ! que le péché vous déplaît ! ô qu'il me doit déplaire, si je veux vous être agréable. Eh ! que j'ai de douleur de vous avoir tant de fois déplu. Qu'eussé-je fait si votre justice m'eût traité à la rigueur ? Vous avez eu pitié de moi, mon Dieu, vous qui n'avez pas pardonné aux anges du ciel, vous qui avez réprouvé pour jamais tant de pécheurs qui n'étaient pas si coupables que je le suis, quel sentiment ne devrais-je pas avoir d'une telle bonté ? C'est à vous, mon très-doux Sauveur, que je suis redevable de mon salut. Vous avez payé pour moi. J'ai péché, et vous en avez porté la peine. Faites, Seigneur,

que je n'en sois pas ingrat, et que je n'empêche pas l'effet de votre amour par la malice de mon cœur.

II. ENTRETIEN DU SECOND JOUR.

Craindre de déplaire à Dieu dans les moindres choses.

Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. *Matth.* 5, v. 19.

Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera les hommes à les violer, sera le plus petit dans le royaume des cieux.

Représentez-vous que Jésus-Christ vous découvre le précipice où vous conduit insensiblement le mépris que vous faites des légères offenses que vous commettez contre sa sainte volonté.

I. Point. Considérez ce que dit S. Jérome: « *Non leve est Deum in exiguo contemnere.* » Ce n'est pas un mal léger que de mépriser » Dieu en chose légère. Car il n'a pas tant d'é- » gard à la qualité de l'offense qu'au mépris » de sa personne. C'est pourquoi non-seule- » ment il faut que l'homme considère la qualité » de ce qui lui est commandé, mais encore la » grandeur de celui qui le commande (1). Et

(1) Non leve est Deum in exiguo contemnere, qui non tantùm ad qualitatem peccati respicit quantùm ad personæ

» dans un autre endroit : Je ne sais si l'on peut » appeler aucun péché léger, que l'on commet » au mépris de Dieu. Et celui-là est très-sage » qui ne considère pas tant ce qui lui est com- » mandé que celui qui le commande, et qui » n'a pas tant d'égard à l'importance du com- » mandement qu'à la dignité du comman- » dant (1). »

Saint Ignace étant interrogé par le Père Brandan, Portugais, de la manière que les écoliers de notre compagnie devaient se confesser des péchés véniels, répondit « que tout homme, qui » est jaloux de la pureté de sa conscience, doit » se confondre en la présence de Dieu pour » les péchés les plus légers, considérant que » l'objet contre lequel ils sont commis est » infini, ce qui aggrave leur malice à l'infi- » ni (2). » Et de vrai, c'est l'opinion commune des Théologiens, que la malice du péché même vénial, comme dit Suarez (3), est en quelque

contemptum. Propter quod non solùm homini intendendum est quale sit quod jubetur, sed etiam quantus sit ille qui jubet. S. Hier. *in Re. Monach.*.

(1) Nescio an possimus leve aliquod peccatum dicere, quod in Dei contemptum admittitur. Estque ille prudentissimus qui non tam considerat quod jussum est, quàm illum qui jusserit ; nec quantitatem imperii, sed imperantis cogitat dignitatem.

(2) Habetur hoc responsum in Archiv. Rom. quod Pater Lausius se vidisse testatur opus 16, c. 3.

(3) Suarez, t. 1. *in* 3. *part. dis.* 4, *sect.* 7. § *secunda ratio.*

façon infinie, en tant qu'il est contre Dieu, dont la dignité est infinie. Ce que l'on peut prendre en cinq manières. La première est, qu'il offense une personne infinie. La seconde, qu'il offense une personne qui le hait infiniment. La troisième, qu'il prive Dieu d'une gloire qui eût été infinie dans sa durée. La quatrième, qu'il n'y a point de tourment ni de mal, pour grand qu'il soit, qu'on ne doive souffrir plutôt que de consentir à la plus légère offense de Dieu, comme dit saint Anselme, *quia pro nullâ re mundi, nec pro omnibus simul peccatum sit committendum* (1). La cinquième, qu'il n'y a point de supplice ni de peine finie qui puisse égaler sa malice. D'où vient que notre Seigneur disait à sainte Catherine de Sienne : Ignorez-vous, ma fille, que toutes les peines qu'une âme souffre, ou peut souffrir en cette vie, ne sont pas assez considérables pour expier un péché même le plus léger? parce que l'injure qu'on me fait, à moi, qui suis le bien infini, exige une satisfaction infinie. C'est ce qui faisait dire à sainte Catherine de Gênes (2), qu'il n'y a point de péché qui soit petit devant Dieu, et même qui ne soit très-grand, parce qu'il est opposé à sa souveraine bonté. *Pensez-vous*, disait-elle encore, « que je puisse » satisfaire pour le moindre de mes péchés, quand » je verserais autant de larmes de sang qu'il y

(1) Anselmus, l. 1. *Cur Deus homo*, c. 21.
(2) C. 10. *Vitæ ejus.*

» a de gouttes d'eau dans la mer (1)? » Non. Il ne serait pas en mon pouvoir, quand je souffrirais tous les tourments des martyrs, même tous les supplices des réprouvés. Et notre frère Alphonse Rodriguez était dans ce même sentiment. Car un jour notre Seigneur lui apparut accompagné de saint François et de quelques autres Saints; et comme il versait alors une grande abondance de larmes, St. François lui dit: *Pourquoi pleurez-vous?* A quoi il repartit aussitôt: « Comment est-ce que je pourrais » retenir mes pleurs, connaissant, comme je » fais, la grandeur de mes péchés, vu qu'un seul » péché véniel, commis contre Dieu, mérite » qu'on le pleure toute la vie (2)? » Ayant dit ces paroles, la vision disparut, mais il se répandit une nouvelle lumière dans son âme, qui y demeura jusqu'à la mort, avec une si grande horreur du péché, qu'au moindre danger d'offenser Dieu il s'écriait avec une ferveur incroyable: « Seigneur, que je souf- » fre plutôt toutes les peines de l'enfer, que » de commettre un seul péché véniel! » O si l'on savait quel mal c'est d'offenser, pour peu que ce soit, un Dieu infiniment saint, dont les yeux sont si purs qu'il ne peut souffrir l'ombre du péché devant soi; un Dieu infiniment bon, que la charité a por-

(1) C. 39.
(2) *In vitâ ejus manuscr.*, l. 1, c. 3.

té à cet excès de livrer son Fils à la mort pour nous donner la vie ; un Dieu infiniment grand, dont le pouvoir et l'excellence méritent un amour et un respect infinis, s'il était possible; un Dieu infiniment libéral, qui s'est donné à nous dans l'Incarnation d'une manière si admirable, qui se donne encore tous les jours dans l'Eucharistie avec une bonté si amoureuse, et qui promet de se donner à nous dans le ciel avec une magnificence incomparable! O quelle ingratitude! ô quelle félonie! ô quel aveuglement! de se faire si peu de scrupule de commettre contre lui un péché véniel, parce qu'il ne le punit pas d'une peine éternelle ; et au lieu de craindre sa colère pour tant de fautes passées, en faire tous les jours de nouvelles, comme si nous avions pris à tâche de lasser sa patience et de la pousser à bout.

II. Point. Considérez combien il est dangereux de déplaire à Dieu, et de s'éloigner de sa sainte volonté dans les plus petites choses. Qu'y a-t-il de plus petit qu'un cheveu ? L'obligation qu'avait Samson de le conserver paraissait fort légère, à la considérer seulement par le prix de la matière. Néanmoins Dieu y attacha les forces miraculeuses qu'il lui donna, et les victoires que ce vaillant chef remporta sur les ennemis de son peuple; et l'on sait au contraire combien lui

coûta la perte qu'il en fit, et de combien de malheurs fut suivie la découverte de son secret. *Non insensibili capillo virtus inerat, sed mandati divini observatio donum fortitudinis conservabat* (1). Un cheveu insensible, comme remarque saint Augustin, n'avait pas cette vertu de lui-même, c'est l'observation du commandement de Dieu, qui conservait dans Samson le don de force, qui le rendait invincible. Tandis qu'il garda le commandement du Seigneur, le Saint-Esprit lui donna une force admirable; mais il n'eut pas plus tôt violé ce précepte par la persuasion d'une femme, qu'il perdit avec ses cheveux le don miraculeux qu'il avait reçu, la gloire qu'il avait acquise, l'honneur, la liberté et la vie même. Chose étrange! Dieu pardonne souvent les plus grandes fautes, et punit les plus légères, soit pour nous montrer combien il est jaloux de la pureté de l'âme, soit pour nous apprendre combien le moindre péché lui déplaît, et pour nous en donner de la crainte. Oza est frappé de mort subite pour avoir porté la main à l'arche du Testament, afin de l'arrêter et de l'empêcher de tomber. Un prophète, après avoir fait des miracles, et renversé de sa seule parole l'autel profane que Jéroboam avait dressé à ses fausses divinités, est étranglé par un lion,

(1) S. Aug., l. *de mirab. scrip.*

pour avoir cru trop légèrement un autre prophète qui l'invitait à manger chez lui contre la défense du Seigneur. Moïse est exclu de la terre de promission, et condamné à mourir à l'entrée de la Palestine pour une légère faute, qui n'est pas encore bien connue. O que Dieu est jaloux! L'abbé Moïse avait commis de grands crimes avant que de se faire religieux, et n'en avait pas été puni : la grâce, par un excès de faveur, l'en avait miséricordieusement retiré : néanmoins étant déjà arrivé à un haut degré de sainteté, il fut livré au démon, qui le tourmenta cruellement un temps assez considérable, en punition d'une parole un peu trop rude qu'il avait dite avec émotion de colère. O que Dieu est jaloux! Ce que raconte le Père Nièremberg (1) de la mort d'un homme de notre compagnie vraiment apostolique, le Père Christophe Ortizius, n'est pas moins surprenant. Car il fut tué de la foudre pour avoir refusé un peu trop opiniâtrement une charge honorable que ses supérieurs lui présentaient. Cette résistance, qui procédait d'un excès d'humilité, était sans doute une faute fort légère; néanmoins elle est punie d'une mort effroyable dans la personne d'un homme qui était saint jusqu'au miracle. O que Dieu est jaloux!

(1) Nieremberg, *vitæ divinæ*. c. 1.

III. Point. Considérez que c'est par la même raison que Dieu, qui diffère souvent jusqu'à l'autre vie la récompense des œuvres héroïques de ses plus grands amis, se montre si libéral à récompenser ici-bas de petites actions qui ont fort peu de mérite en apparence. Ainsi l'empereur Léon fut élevé à l'empire en récompense de la charité qu'il avait exercée, étant encore particulier, envers un pauvre aveugle altéré de soif, en le menant à la fontaine. Cette petite action lui valut une couronne. Ainsi saint Grégoire-le-Grand fut établi chef de l'Église universelle, et comblé des dons célestes pour une aumône (1). S. Pierre, l'aumônier d'un homme avare, devint un grand saint, pour avoir jeté comme par dépit un pain à un pauvre qui l'importunait de ses cris.

Cela nous montre qu'il ne faut rien négliger dans le service de Dieu, parce que les plus légères fautes nous peuvent priver de très-grands biens, comme elles nous peuvent causer de très-grands maux. Si Naaman ne fût allé se baigner dans le Jourdain, jamais il n'eût recouvré la santé ; il fût demeuré lépreux toute sa vie. Quelle perte n'eût pas faite Abigaïl, si elle eût négligé d'aller au-devant de David et de l'apaiser par ses présents ; et quels malheurs au contraire

(1) Joannes Diaconus, *in vitâ S. Greg.*, l. 2, c. 23.

n'eussent pas évités Saül et Salomon, s'ils eussent obéi ponctuellement aux volontés de Dieu, comme il leur était très-facile ! Nous devrions trembler toutes les fois que nous négligeons de faire la moindre action qui est de notre devoir et du bon plaisir de Dieu. Eh ! qui sait le mal que nous peut apporter cette négligence et le bien qu'elle nous peut faire perdre ? Les jugements de Dieu sont des abîmes impénétrables. Et n'est-ce pas une extrême folie de s'exposer pour rien à des périls si grands et si évidents ?

Plût à Dieu que cette vérité fût aussi considérée qu'elle le mérite, et qu'elle fît autant d'impression sur nos esprits qu'elle a de poids et de force en elle-même ! On ne saurait assez le redire : il est de la dernière importance de fuir tout ce qui déplaît à Dieu, et d'accomplir fidèlement tout ce qu'il veut jusqu'aux moindres choses.

Nihil viris sanctis sine numine agendum est (1). Les Saints ne doivent jamais rien faire, pour peu que ce soit, sans le bon plaisir de Dieu. Jacob n'osa pas même s'en retourner en son pays, que Dieu ne lui eût signifié que c'était sa volonté, et qu'il lui serait favorable : *Revertere in terram patrum tuorum, et ad generationem tuam, eroque*

(1) Oleaster, *in c.* 31. *Genes.*

tecum (1). Celui qui n'a point Dieu de son côté ne peut être que très-malheureux.

III. ENTRETIEN DU SECOND JOUR.

Craindre le péché véniel plus que la mort.

Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Matth. 5, v. 19. *Nolite timere eos qui occidunt corpus.*

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous montre la mort d'un côté, et le péché véniel de l'autre, et qu'il vous dit : Ne craignez point la mort, mais craignez le moindre péché, parce qu'il me déplaît.

I. Point. Considérez cette excellente sentence de saint Chrysostôme : *Non mori, sed malè mori malum est* (2). Ce n'est point un mal de mourir, mais de mal mourir. La bonne mort est la fin de tous les maux et le commencement de la béatitude. Elle n'est donc pas à craindre, mais plutôt à désirer. Or, qui fait la bonne mort, sinon l'innocence à qui le ciel est ouvert? Et qui la rend malheureuse, sinon le péché qui nous exclut du Paradis après la mort? Car enfin il n'y a que le péché qui nous en empêche l'entrée. S'il est mortel, il nous exclut pour jamais

(1) Genes. 31.
(2) Chrys., *hom.* 36. *in Matth.*

de la béatitude; s'il est véniel, il ne nous exclut à la vérité que pour un temps; mais ce retardement, quelque court qu'il soit, est un mal si considérable, que pour l'éviter il n'y a point de supplice ni de mort qu'on ne doive souffrir. C'est pourquoi sainte Catherine de Gènes avait raison de dire, que ceux qui savent de quelle conséquence est la moindre offense de Dieu, ne peuvent se figurer qu'il y ait d'autre tourment ni d'autre mal que celui-là. *Omnia tormenta sunt in illius comparatione solatia* (1). Tous les tourments en comparaison de celui-là sont des soulagements.

II. Point. Considérez que comme le bien de l'âme est préférable au bien du corps, aussi le mal de celle-là est plus à craindre que le mal de celui-ci. Or, si la mort est un mal, ce n'est au plus qu'un mal du corps; mais le péché blesse l'âme, et quelque léger qu'il soit, il lui fait toujours un très-grand tort. C'est pourquoi saint Dorothée conclut qu'il vaut mieux que votre corps et tous les corps ensemble périssent, que de laisser blesser votre âme, même dans les plus petites choses. *Melius est et corpus tuum, et omnia corpora perire simul, quàm lædi animam tuam in re etiam minimâ* (2). C'était

(1) *Vit. S. Cath.* c. 24.
(2) S. Doroth., *ser.* 20.

le sentiment des premiers chrétiens, dont saint Justin, martyr, a fait ce glorieux éloge dans son Apologie, qu'ils aimaient mieux mourir que de mentir une seule fois : *Maluisse mori quàm semel mentiri.* D'où nous pouvons recueillir en passant combien il est indigne d'un chrétien et d'un religieux de proférer un mensonge de leur bouche, où Jésus-Christ entre si souvent, qui dit lui-même qu'il est la vérité et la vie, et qu'il est venu dans le monde pour en bannir Satan, que l'Écriture sainte appelle menteur, et le père du mensonge.

III. Point. Pesez cette parole remarquable de saint Augustin. « *Melius est te justum esse, quàm* » *te hominem. Si hominem te fecit Deus, et justum* » *tu te facis, melius aliquid facis quàm fecit* » *Deus* (1). C'est un plus grand bien d'être juste que d'être homme. Et s'il était vrai de dire que Dieu vous a fait homme, mais que vous vous êtes rendu juste par vos propres forces, vous pourriez faire quelque chose de mieux que ce que Dieu a fait lui-même. Il veut dire que l'être est un bien de la nature, mais que la vertu est un bien de la grâce qui est au-dessus de la nature, sans lequel l'être même et la vie ne seraient pas désirables. Nous aimons tous trois choses, l'être, le bien-être et le toujours être, parce que c'est l'assemblage de ces trois biens

(1) S. Aug., *serm* 15. *de verb. Apost.*, c. 5.

qui rend notre félicité complète ; mais si l'être et le toujours-être étaient sans le bien-être, ce ne serait plus un bien, mais un mal éternel. C'est pourquoi Aristote (1) a dit excellemment qu'il vaut mieux mourir que de faire chose aucune qui soit contraire au bien de la vertu, parce que le bien-être est toujours préférable à l'être, et le bien de la vie doit céder au bien de la vertu. Par conséquent la mort qui est un mal contraire au bien de la vie, est moins à craindre que le mal qui est contraire au bien de la vertu. Or est-il qu'il n'y a point de péché, pour petit qu'il soit, qui n'ait opposition à la vertu, et non-seulement à la vertu, mais encore au Dieu des vertus qui le défend ; et c'est dans cette vue que les Saints en ont toujours eu tant d'horreur, parce qu'ils l'ont regardé non-seulement comme leur souverain mal, mais comme le mal de Dieu même, c'est-a-dire comme une injure qui lui est faite, qui est la dernière raison qui vous doit toucher plus qu'aucune autre.

IV. Point. Considérez donc que tous les saints ont été dans cette disposition de souffrir plutôt tous les tourments imaginables, et la mort la plus cruelle, que de commettre le péché le plus léger, parce qu'il déplaît à Dieu, et que c'est une injure qu'on fait à son infinie bonté. Entrez dans le sentiment de saint Edmond,

(1) Aristoteles, l. 3 et 5.

archevêque de Cantorbéry, qui avait coutume de dire : *Malo insilire in rogum ardentem quàm peccatum ullum sciens admittere in Deum meum* (1). J'aime mieux me jeter dans un bûcher ardent, que de commettre aucun péché contre mon Dieu de propos délibéré. Aimez le courage de sainte Catherine de Gênes (2), qui disait que quand la mer serait toute de flammes, qu'elle se plongerait au milieu, et s'abîmerait jusqu'au fond pour éviter l'ombre du péché, et qu'elle n'en sortirait jamais si elle était assurée de la rencontrer sur le rivage. Admirez le zèle ingénieux de sainte Euphrasie qui, pour éviter la moindre tache de sa virginité, promit au soldat qui la voulait toucher, de lui enseigner un secret pour se rendre invulnérable, et lui persuada d'en faire l'essai sur elle-même, en lui coupant la tête, ce qu'il fit contre son attente; mais non pas contre le désir de cette innocente fille qui couronna sa virginité d'un glorieux martyre par ce saint artifice (3). Enfin, établissez-vous avec une fermeté immuable dans cette sainte soumission de votre cœur à Dieu, que saint Ignace (4) appelle le second degré d'humilité; à savoir que vous ne commettiez jamais de péché, même véniel, ni par

(1) C. 12, *vita ejus.*
(2) Niceph., l. 7, c. 13.
(3) S. Aug., *tract.* 52. *in Joan. c.* 32.
(4) S. Ignat., *in* 2. *heb. Exerc. de trib. grad. humil.*

l'espérance d'aucun bien, ni par la crainte d'aucun mal, non pas même de la mort. Suivez donc cette règle si célèbre du maître de la grâce : « S'il arrive quelque rencontre où » l'on vous propose de violer le précepte divin » ou de perdre la vie, choisissez plutôt de mou- » rir en conservant l'amour de Dieu, que de » vivre en l'offensant. *Eligat Deo dilecto mori quàm offenso vivere.*

IV. ENTRETIEN DU SECOND JOUR.

Craindre le péché véniel plus que l'enfer.

Timete eum qui potest corpus et animam perdere in gehennam. Ita dico vobis hunc timete.

Craignez celui qui peut perdre le corps et l'âme dans l'enfer. Oui : craignez-le. Je vous le dis.

I. Point. Représentez-vous que le Fils de Dieu vous montre d'un côté l'enfer, et le péché véniel de l'autre, et qu'il vous dit : Vous craignez l'enfer avec sujet, mais vous devez craindre beaucoup plus de déplaire tant soit peu à celui qui vous y peut envoyer.

Considérez que le péché véniel est plus à craindre que l'enfer, premièrement, parce que l'enfer n'est qu'une peine; mais le péché véniel est une faute commise contre Dieu. Or la peine, comme dit saint Thomas, n'est pas un si grand mal que le péché, *plus habet de*

ratione mali culpa quàm pœna (1). Saint Denis passe plus avant et assure que ce n'est pas un mal d'être puni, mais de se rendre digne de punition. *Puniri non esse malum, sed pœnâ fieri dignum* (2). Les païens mêmes ont reconnu cette vérité, et la lumière de la raison naturelle leur a fait voir qu'il n'y a point de mal que le péché. *Nullum malum esse nisi culpam* (3). C'est pourquoi sainte Térèse avait raison de s'écrier : « Plût à Dieu que » nous craignissions ce que nous devons craindre, et que nous fussions bien persuadés » qu'un seul péché véniel nous peut faire plus » de mal que tout l'enfer. Car c'est la vérité » même (4). » Il est vrai que l'enfer est un supplice éternel, et que le péché véniel, s'il est seul, n'attire pas sur nous une éternité de peines; mais néanmoins plusieurs théologiens assurent que, se trouvant avec un péché mortel dans une âme réprouvée, il est puni éternellement; parce que toutes les flammes de l'enfer n'en pourront jamais effacer la tache : mais quand cela ne serait pas, toujours il est constant que s'il fallait faire un péché véniel pour éviter le feu éternel, il vaudrait mieux souffrir le feu d'enfer durant toute l'éternité, que

(1) I. *q.* 48. *a.* 6.
(2) S. Dionys. 4. *de div. Nom.*
(3) Cicer., l. 3. *Tuscul. quæ.*
(4) S. Ter., c. 25 de sa vie.

de souiller son âme d'une seule offense légère, tant il est vrai que le péché véniel est plus à craindre que l'enfer même.

II. Point. Considérez, en second lieu, l'obligation que nous avons d'aimer Dieu incomparablement plus que nous-mêmes, d'où il s'ensuit que nous devons repousser avec plus de soin l'injure qui lui est faite que toutes les peines qui nous peuvent arriver. C'est la raison que saint Chrysostôme apporte pour nous imprimer la crainte du péché : « *Si Christum verè amare-* » *mus judicaremus utique amati offensam ge-* » *hennâ esse graviorem* (1). » Si nous aimions véritablement Jésus-Christ, nous jugerions que l'offense de ce cher objet est plus intolérable que l'enfer.

Saint Jean Columbin avait le même sentiment, comme il est rapporté dans sa vie. « Si » nous aimions Dieu parfaitement, disait-il, » nous nous affligerions plus de le voir offensé » que de nous voir condamnés aux feux de » l'enfer, parce que nous le devons plus aimer » que nous-mêmes. » Et de vrai, Dieu nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes : or nous sommes plus obligés à ceux qui ont plus d'amour pour nous, nous lui devons donc plus d'amour qu'à nous-mêmes. O que ce devoir est raisonnable ! ô qu'il nous plaît dans la spéculation ! ô que nous disons

(1) S. Chrysost., *homil. 5. ad pop.*

souvent et de grand cœur ce nous semble ; Seigneur, j'aimerais mieux perdre mille fois la vie, et souffrir même le feu de l'enfer, que de commettre la moindre offense contre votre infinie bonté : et cependant qu'il est rare dans la pratique ! et que nous péchons souvent pour peu de chose ! pour un vain respect, pour une vaine satisfaction, une curiosité, une bagatelle, un néant !

III. Point. Ajoutez aux précédentes considérations une troisième raison prise de la sainteté de Dieu, et de la difformité du péché qui lui est opposé. Les pensées de sainte Catherine de Sienne sont merveilleuses sur ce sujet (1). Elle disait que si l'âme, qui est immortelle, pouvait mourir, la seule vue d'un péché véniel qui souillerait sa beauté, serait capable de lui donner la mort, tant elle lui causerait de douleur et d'horreur. Elle assurait que la sainteté de Dieu est telle, qu'une âme, se voyant souillée de la moindre tache, se précipiterait elle-même dans les flammes du purgatoire pour se purifier avant que de paraître devant une si grande pureté, et tiendrait cela à singulière faveur (2). Elle protestait encore que si on lui offrait toute la gloire et toutes les prééminences de la bienheureuse Vierge, et qu'elle ne les pût posséder qu'en flétrissant la pureté de son âme de la tache d'un péché véniel, elle dirait absolument :

(1) C. 34, *vitæ ejus.*
(2) C. 36.

Je n'en veux point à cette condition, envoyez-moi plutôt dans l'enfer.

De plus, on sait qu'une des peines les plus sensibles des damnés sera la vue des démons, dont la laideur est si horrible, qu'un religieux, étant ressuscité, disait, au rapport de saint Antonin (1), que pour l'éviter il passerait volontiers au travers d'un monde de flammes. Sainte Catherine de Sienne (2) enchérissait là-dessus, et disait qu'elle cheminerait plutôt jusqu'au jour du jugement par un chemin de flammes, que de souffrir encore une fois la vue d'un démon qu'elle n'avait vu qu'un instant : elle ajoutait que cette vue est un des plus grands tourments des réprouvés, et qu'elle double en quelque façon toutes leurs peines.

Cependant sainte Catherine de Sienne disait un jour à notre Seigneur, ne pouvant supporter la laideur monstrueuse du péché : je ne refuse point, mon Sauveur, que vous me fassiez voir à l'heure de ma mort toute l'horrible troupe des démons avec tous leurs tourments, je n'en fais point d'état en comparaison de la moindre offense que l'on commet contre vous. Et de vrai, lorsque l'image d'un péché se présentait devant ses yeux, elle en sentait une peine si extrême, que le feu de la douleur lui

(1) S. Anton. *in hist.*
(2) S. Cath., Senens., *in Dial.*, c. 37.

causait une fièvre ardente qui la consumait et mettait sa vie en danger.

O bienheureuse amante du divin époux ! qui avez excellé en la pureté de cœur, obtenez-nous une étincelle du pur amour qui vous donnait tant d'horreur des plus légères fautes. Vous n'en pouviez souffrir la vue ; mais nous vous prions de nous en découvrir la laideur, afin de les haïr. Plus elles nous causeront de tourment, plus nous serons soigneux de les fuir.

Ier ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

Se conformer à la volonté de Dieu par une parfaite résignation. Premier degré de conformité.

Non mea, sed tua voluntas fiat.

Représentez-vous le Fils de Dieu sur la montagne des Olives, qui soumet sa volonté à celle de son Père, nonobstant toutes ses répugnances, pour vous apprendre à renoncer à la vôtre par une parfaite résignation.

I. Point. Considérez qu'il arrive souvent que notre volonté se porte à des choses qui sont bonnes ou indifférentes en elles-mêmes, mais que Dieu ne veut pas ; ou qu'elle a de la répu-

gnance à d'autres que Dieu veut et désire. Vous voudriez, par exemple, avancer la gloire de Dieu par de grandes actions, et Dieu veut être glorifié de vous par la souffrance. Vous craignez naturellement certaines confusions, infirmités, maladies, pertes, tentations, dont la seule pensée vous effraie, et Dieu vous y assujettit contre toutes vos inclinations. Vous désirez la conversion d'une âme, dont le salut vous est fort cher, vous y employez tout ce qui est en votre pouvoir, prières, jeûnes, mortifications, et vous ne réussissez point. En tout cela vous devez vaincre toutes vos répugnances et renoncer à toutes vos inclinations, pour vous conformer à la volonté divine. Car il ne serait ni juste, ni bienséant que Dieu renonçât à ses droits pour s'ajuster à vos désirs. La volonté de Dieu est une volonté dominante, sous laquelle doivent plier toutes les volontés créées. Comme l'être de Dieu est le premier de tous les êtres, de qui par conséquent tous les autres relèvent; de même la volonté de Dieu est la première de toutes les volontés, et par une suite nécessaire elle doit régler toutes les autres. Il n'appartient qu'aux rois de porter la couronne, et il n'appartient qu'à Dieu de faire sa propre volonté. Toutes nos volontés lui doivent être soumises. Elle est souverainement sainte; donc tout ce qui lui résiste est vicieux. Elle est infiniment juste; donc c'est une injustice de la vouloir

contredire. Elle est très-éclairée ; on ne s'en peut donc séparer sans erreur et sans aveuglement. Il est de notre volonté en fait d'obéissance, comme de notre entendement au sujet de la foi. Pour se soumettre à la parole de Dieu et croire tout ce qu'il dit, il faut que notre entendement renonce à tous les raisonnements humains, et à toutes les apparences des sens qui lui sont contraires : et pour se conformer à la volonté de Dieu et aux dispositions de sa providence, il faut renoncer à tous les mouvements de la nature, faire mourir tous les désirs de l'amour propre, et vaincre toutes les aversions de notre volonté qui s'y opposent. Voilà ce qu'on appelle résignation, dont la pratique est si excellente et si nécessaire dans la vie spirituelle. Demandez-la à Dieu, et le priez qu'il règne au milieu de tous ses ennemis, et qu'il détruise en vous tout ce qui lui reste. *Dominare in medio inimicorum tuorum.*

II. Point. Considérez que notre Seigneur vous a donné de grands exemples de cette vertu durant sa vie. Comme Dieu, il n'avait qu'une même volonté avec son Père. Comme Dieu et homme tout ensemble, il avait deux volontés, l'une divine, l'autre humaine ; l'une incréée, l'autre créée ; mais sa volonté humaine était en tout parfaitement résignée à la divine.

Considérez les lieux et les personnes parmi lesquelles il a vécu. C'est une chose merveilleuse

qu'étant venu dans le monde pour sauver tous les hommes il a contenu son zèle dans les bornes de la Palestine, et que, dans une contrée de si petite étendue, il ait passé la plus grande partie de sa vie, non dans Jérusalem, ou dans les grandes villes du royaume, mais en des lieux si peu considérables qu'on s'étonnait qu'il en pût sortir quelque chose de bon. *A Nazareth potest aliquid boni esse* (1). Pour les personnes avec lesquelles il conversait, c'étaient pour l'ordinaire des gens de petite condition; on le voyait rarement avec les grands : son emploi était d'enseigner les pauvres, d'instruire les petits enfants, de guérir les malades, de traiter avec des publicains des affaires de leur salut, et de vivre avec de simples pêcheurs qui composaient la cour du Roi des rois. Voilà comme notre divin Sauveur bornait ce grand désir de sauver les âmes qui le dévorait, le renfermant dans les limites que son Père lui avait prescrites, jusque-là qu'il refusait de traiter avec des étrangers, disant qu'il n'était envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. « Non sum mis» sus nisi ad oves quæ perierunt domûs Is» raël (2). »

Apprenons de là à demeurer volontiers partout où l'obéissance nous met, et à traiter aussi volontiers avec les plus petits qu'avec les grands;

(1) Joan. 1, v. 46.
(2) Matth. 5, v. 24.

du monde, nous persuadant que c'est la providence de Dieu qui nous les adresse, et disant avec notre Seigneur : « Tous ceux que mon » Père me donne viendront à moi, et je ne » chasserai point dehors celui qui vient à moi. » Car je suis descendu du ciel non pour faire » ma volonté, mais pour faire la volonté de » celui qui m'a envoyé. »

III. Point. Considérez l'emploi qu'il a fait de ses talents. Lui, qui était la sagesse du Père, les eût pu faire éclater tout autrement s'il eût voulu, et se donner une plus haute réputation. Néanmoins il a caché sa sainteté et sa profonde science sous une manière de vie fort commune, durant les trois années de sa conversation, après avoir vécu trente ans inconnu au monde, se contentant d'exercer le métier d'un artisan. Pourquoi? parce que son Père le voulait ainsi. Pour vous apprendre à vous contenter de l'emploi et des talents que Dieu vous donne. Ne désirez point d'avoir plus d'esprit, ni plus d'adresse, ni plus de réputation que vous n'en avez, vous en feriez peut-être un mauvais usage. Dites plutôt avec notre Seigneur : « Je ne puis » rien faire de moi-même. Je juge selon que » j'entends, et mon jugement est juste parce » que je ne recherche point ma propre vo- » lonté, mais la volonté de mon Père qui m'a » envoyé (1). En vérité, en vérité je vous dis que

(1) Joan. 5, v. 30.

» le Fils ne peut agir par lui-même, mais qu'il » ne fait que ce qu'il voit faire au Père. Car tout » ce que le Père fait, le Fils le fait aussi comme » lui (1). »

VI. Point. Considérez le peu de fruit qu'ont fait durant sa vie ses grands travaux et ses extrêmes souffrances, en comparaison de ce qu'il eût souhaité, pour le grand amour qu'il portait aux hommes. Combien de fois a-t-il prêché dans le temple de Jérusalem, dans les synagogues, dans les déserts et dans les maisons particulières! Combien a-t-il fait de voyages! Combien a-t-il essuyé de mépris et de contradictions! Combien a-t-il employé de jeûnes, de veilles et de prières! Quel fruit en a-t-il recueilli? Quelles conversions a-t-il faites? Combien d'âmes a-t-il gagnées au service de son Père? A peine en trouvons-nous six-vingts qui se soient parfaitement converties. Cependant il n'a jamais rien relâché de ses soins pour nous apprendre à nous résigner encore en ce point au bon plaisir de Dieu, et ne nous décourager jamais pour le peu de fruit que nous fassions. Peut-être que Dieu bénira votre résignation, et lui accordera ce qu'il eût refusé à vos travaux. Peut-être que le temps fera éclore ce que vous avez semé dans une terre qui vous paraît ingrate et stérile pour le présent. Au moins, si vous ne faites beaucoup de bien, peut-être empêcherez-vous

(1) Joan. 5, v. 19.

beaucoup de mal. Au moins justifiez-vous la bonté et la miséricorde de Dieu ; et quand vous n'auriez aucun autre avantage, toujours vous vous acquitterez de votre devoir, et vous aurez cette consolation d'avoir fait ce que vous avez pu de votre part. Au reste, dit saint Bernard (1), ne craignez point de perdre votre peine. On ne vous charge point de guérir votre malade, mais d'en avoir soin. On ne vous dit pas : Rendez-lui la santé ; mais traitez-le bien. Saint Paul dit qu'il a plus travaillé que tous les autres, mais il ne dit pas qu'il a fait plus de fruit. Il savait bien, lui qui avait eu Dieu même pour son maître, que chacun sera récompensé selon son travail, et non pas selon le profit qu'il a fait. Voilà pourquoi il se glorifiait de ses travaux, sans parler du fruit qu'il avait fait. Faites ce que vous devez, et Dieu fera ce qu'il faut de sa part. Plantez, arrosez, apportez le soin qui est nécessaire. Vous avez fait votre charge, c'est à Dieu d'y donner accroissement, non pas à vous. Mais au reste vous n'y perdrez rien. L'Écriture-Sainte assure que Dieu récompensera les travaux des Saints. La récompense du travail est sûre, lorsqu'elle ne dépend point du succès. « Securus labor quem nullus potest eva- » cuare defectus. »

V. Point. Considérez que le Fils de Dieu donna des preuves éclatantes de sa résignation

(1) S. Ber., l. 4. *de cons. ad Eug.*

la veille de sa mort, lorsqu'il combattit si généreusement toutes les frayeurs de la nature, qui refuyait les tourments, et qui eût mieux aimé sauver le monde en agissant qu'en souffrant. Car il se soumit parfaitement à la volonté de son Père, et quant au genre de mort, en disant que ce que vous voulez se fasse, et non pas ce que je veux : *Non quod ego volo, sed quod tu;* et quant aux circonstances, en disant que tout se fasse comme vous voulez, et non pas comme je veux : *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*

Regardez attentivement ce beau modèle ; car il se peut faire que la gloire que Dieu prétend tirer de vous ne consiste pas à faire de grandes et illustres actions, ni à pratiquer des vertus héroïques de force et de courage ; mais à souffrir plusieurs peines d'esprit, ou de corps, qui vous rendront incapable d'agir. Dites alors avec le Fils de Dieu : *Que votre volonté soit faite et non pas la mienne.* Et demeurez ferme dans cette résolution jusqu'à l'agonie, jusqu'à la mort.

II. ENTRETIEN DU TROISIÈME JOUR.

Se conformer à la volonté de Dieu par une parfaite indifférence. Second degré de conformité.

Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut et nos. Joan. 7, v. 13.

Représentez-vous que vous êtes avec les dis-

ciples de Jésus-Christ, et que vous assistez à la prière qu'il fit le jour de la cène pour leur obtenir l'union avec la volonté de Dieu, disant : « Père saint, conservez en votre nom ceux que » vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un » comme nous. Je suis en eux, et vous en moi, » afin qu'ils soient consommés en l'unité. »

I. Point. Considérez que l'indifférence ajoute un dégré de perfection à la conformité de notre volonté avec celle de Dieu, par-dessus la résignation. Car la résignation suppose dans notre volonté un mouvement d'inclination pour un objet que Dieu ne veut pas, ou d'aversion pour un objet que Dieu veut, et son office est de renoncer à ce mouvement et de le sacrifier au bon plaisir de Dieu ; mais l'indifférence met l'âme dans une disposition où elle n'a plus de mouvement ni d'inclination que pour la seule volonté de Dieu. Le reste lui est indifférent : elle se sent également prête à recevoir de la main de Dieu la santé et la maladie, le mépris et l'honneur, la consolation et la désolation, la vie et la mort. Si bien que cet état ne porte pas seulement une parfaite conformité, mais une entière uniformité de notre volonté avec celle de Dieu. O que l'âme qui est arrivée à ce degré jouit d'une grande paix ! ô qu'elle est proche du cœur de Dieu ! ô qu'elle lui dit amoureusement avec le Prophète-Roi : Qu'est-ce que je désire dans le ciel ou dans la terre, sinon vous ?

mon cœur et ma chair sont dans la défaillance, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité ! Je n'ai plus de mouvement que pour vous.

II. Point. Pour entrer dans cet heureux état, établissez bien ce principe dans votre cœur, que tout ce que vous faites par obéissance dans la sainte religion, tout ce qui vous est ordonné et tout ce qui vous arrive où votre propre volonté n'a point de part, est volonté de Dieu, et qu'ainsi vous êtes assuré de faire toujours la volonté de Dieu, quoi que vous fassiez dans cet esprit, qui est un bien inestimable. La raison est que l'état religieux est un état approuvé de l'Eglise, qui donne pouvoir de direction aux supérieurs sur leurs sujets, afin de tenir la place de Dieu et de leur déclarer ses volontés. En quoi l'Église ne peut faillir, non plus que dans la canonisation des Saints, parce qu'en des choses aussi importantes la conduite du Saint-Esprit ne lui peut manquer. D'où il s'ensuit que l'Église vous ayant donné votre supérieur pour l'interprète des volontés divines, tout ce que vous faites par son ordre, qui n'est point péché manifeste, vous le faites par l'ordre de Dieu. Ce qui est d'autant plus vrai que saint Paul dit, que les ordonnances mêmes des princes séculiers sont ordonnances de Dieu, et que ceux qui y résistent, résistent à ce que Dieu leur ordonne. A plus forte raison devez-vous croire que

tout ce qui vous est prescrit dans la religion, où l'esprit de Dieu préside par un ordre de providence toute particulière, est volonté de Dieu, disposition de Dieu sur vous, ordre de Dieu spécial à votre égard.

Que si cela est véritable, qui pût assez priser le bonheur de l'état religieux où vous êtes assuré de faire toujours la volonté de Dieu? Quelle action de grâces devez-vous rendre à la divine bonté, de vouloir prendre un soin si particulier de vous! avec quel sentiment de joie devez-vous goûter ces paroles : « Non vocaberis ultrà derelicta, et terra tua non vocabitur ampliùs desolata; sed vocaberis voluntas mea in eâ (1). » On ne vous appellera plus une ville déserte et abandonnée : on ne dira plus que votre terre est désolée : votre nom sera désormais : Ma volonté est en elle. *Beati sumus, Israel, quia quæ Deo placent manifesta sunt nobis* (2). Nous sommes bienheureux, enfants d'Israël, de connaître évidemment ce qui est agréable à Dieu.

III. Point. Passez plus avant et pénétrez profondément ce second principe, qu'en quelque manière que Dieu dispose de nous, il n'y a point d'inégalité dans ses saintes volontés. Il n'en est pas ainsi des volontés humaines. Qu'un prince vous mette parmi ses soldats, et qu'il

(1) Isaïæ, c. 62, v. 4.
(2) Baruch. c. 42, v. 4.

» et c'est là que toutes mes inclinations, mes » pensées et mes délices sont renfermées (1). » Faites encore réflexion sur ce sentiment de la même personne. Ce très-pur désir de la transformation de notre volonté en la volonté de Dieu est très-méritoire, lorsqu'il est content de ne pas endurer plus de tribulations pour notre Seigneur qu'il ne désire, voyant qu'il ne peut suivre les aimables traces de Jésus-Christ, qui l'attirent si doucement à sa suite. D'où il arrive quelquefois que ces deux affections si excellentes se trouvent ensemble dans un même cœur, à savoir la conformité avec la volonté de Dieu, et le désir très-efficace de lui consacrer sa vie par toutes sortes d'opprobres et de souffrances: désir qui, ne pouvant s'accomplir, se change en de très-sensibles peines que le seul accomplissement de la volonté de Dieu peut adoucir. L'âme donc est pour lors à l'agonie ; ne désirant rien tant que de consommer son amour par tous les tourments les plus cruels et par un million de martyres, et ne pouvant contenter sa passion, le délai de la mort après laquelle elle soupire lui est un supplice extrême, dont elle voudrait pouvoir mourir, s'il était possible, et finir sa vie de regret de ne la pouvoir finir. Et d'ailleurs elle n'aime pas moins son tourment, parce que Dieu veut qu'il soit incurable,

(1) *Domina Ludovica Carvajal apud Niceremberg. in vitâ divinâ, c.* 27.

éprouvant ainsi la force de l'amour et le pouvoir qu'il a de nous faire souffrir, assemblant dans un même cœur une parfaite conformité avec la volonté de Dieu, et une souveraine douleur de ne pouvoir contenter le désir qu'on a de souffrir, parce que Dieu ne le veut pas.

Ier ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

Vivre de la volonté de Dieu.

Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. Jo. 4. 34.

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

Représentez-vous le Fils de Dieu sur le bord du puits de Jacob, qui vous enseigne, par son exemple, que vous ne devez respirer que l'accomplissement de la volonté divine, qui est la nourriture et la vie de notre âme.

I. Point. Considérez combien cette nourriture est excellente et précieuse, parce que ce n'est rien autre chose que Dieu même. Dieu se donne à nous par forme de nourriture en deux manières. La première sous les signes du sacrement eucharistique : *Caro mea verè est cibus.* La seconde sous les signes qui nous déclarent

semblables à notre Chef qui a passé toute sa vie dans la pauvreté, dans l'abjection et dans le mépris. Or si nous pouvions donner une pente à notre cœur de ce côté-là, qu'il serait en bonne assiette ! que nous aurions bientôt acquis l'union avec Dieu, et que la pratique de la vertu nous serait douce et agréable !

III. ENTRETIEN DU TROISIÈME JOUR.

Se conformer à la volonté divine par une entière abnégation de sa propre volonté. Troisième degré de conformité.

Si quis vult post me venire abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. Lucæ 9, v. 23.

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous convie de le suivre sur le calvaire, que saint François de Sales appelle la montagne des divins Amants, afin d'achever le sacrifice de votre propre volonté, et de mourir absolument à vous-même, par une abnégation générale, pour ne vivre plus qu'à Dieu.

I. Point. Considérez ce que dit saint Grégoire (1), que nul ne peut s'élever à Dieu s'il ne sort hors de lui-même, ni vivre d'une vie divine s'il ne fait premièrement mourir sa pro-

(1) Nisi quis à semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est non appropinquat, nec valet apprehendere quod ultra ipsum est, si nescierit tractare quod est, etc. S. Greg., *hom.* 327. *in Evang.*

pre volonté. Il faut que le grain meure avant que de germer et de reprendre une vie nouvelle : alors il sort du sein de la terre où il avait été enseveli, et, quittant sa propre forme, il prend la forme d'un bel épi chargé de fruits. L'abnégation fait en nous un même effet, elle fait mourir notre propre volonté et la transforme en la volonté de Dieu, en sorte qu'on peut dire avec saint Paul : Je vis, mais je ne vis plus par moi-même, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Saint François de Sales explique ceci divinement bien dans une de ses épîtres. Quel bonheur, dit-il, si quelque jour au sortir de la sainte communion je trouvais mon pauvre cœur hors de mon sein, et le précieux cœur de Dieu établi en sa place ! mais puisque je ne dois pas demander une faveur si extraordinaire, je souhaite au moins que ce faible cœur ne vive plus désormais que sous l'empire du cœur de ce Seigneur. Ce sera assez pour imiter utilement sainte Catherine. Car je serai par ce moyen doux, humble et charitable, puisque le cœur de Jésus n'a point de lois plus saintes, et dont il soit plus jaloux, que de celles de la charité, de l'humilité et de la douceur. Vous voyez par là que l'abnégation n'anéantit pas notre volonté de telle sorte qu'elle perde son être naturel pour passer en l'être divin ; nullement ; mais elle lui fait perdre ses propres inclinations et qualités pour prendre celles du cœur de

Jésus-Christ. C'est en ce sens qu'on dit que la résignation fait la conformité de notre volonté avec celle de Dieu, l'indifférence fait l'uniformité, mais l'abnégation fait la déiformité, qui est le plus sublime degré de l'amour divin. Mais, hélas! qu'il est rare, et que je m'en vois éloigné! « Quàm pauci inveniuntur in » hàc perfectæ obedientiæ formâ, qui suam » ita abjecerint voluntatem ut ne ipsum qui- » dem cor proprium habeant, ut non quid » ipsi, sed quid Dominus velit, omni horâ re- » quirant dicentes: Domine, quid me vis face- » re (1)? » Qu'on en trouve peu, dit saint Bernard, dans cette forme d'une obéissance parfaite, qui se soient tellement dépouillés de leur volonté, qu'ils n'aient plus rien qui soit à eux, non pas même leur propre cœur, en sorte qu'à toute heure ils recherchent, non ce qu'ils désirent, mais ce que Dieu veut, lui disant sans cesse: Seigneur, que voulez-vous que je fasse? C'était la pratique de saint François-Xavier; à la fin de chaque action il s'adressait à notre Seigneur comme pour recevoir ses ordres et ne rien faire de nouveau que par sa sainte volonté, lui disant: Seigneur, que désirez-vous de moi; que vous plaît-il que je fasse! Mais que saint Paul a peu de semblables imitateurs! On trouve beaucoup plus de gens qui ressemblent à cet aveugle de l'Évangile, à qui notre Seigneur dit: *Quid*

(1) S. Bern., *ser. I. in convers. S. Pauli.*

vis ut faciam tibi ? Que veux-tu que je te fasse ? Tâchez d'être du petit nombre ; n'imitez pas ces superbes pharisiens qui disaient à notre Seigneur : *Volumus à te signum videre.* Nous voulons voir un miracle de votre main. Suivez le conseil que ce divin Sauveur donna à sainte Catherine de Sienne. « Ne dites jamais je veux. » Il n'appartient qu'à Dieu de le dire. Il ne faut jamais tirer sa volonté à la vôtre. « Il faut corriger » et redresser votre volonté sur la divine, et non » pas courber la volonté divine vers la vôtre. » Alors vous aurez un cœur droit. Car ceux-» là ont le cœur droit qui suivent la volonté » de Dieu (1). »

II. Point. Considérez les merveilleux effets que produit l'abnégation de notre propre volonté. 1. Elle retranche tout d'un coup la racine de tous les vices, et nous fait porter les traits de l'impeccabilité de Jésus-Christ. 2. Elle élève nos actions à un haut degré de mérite ; et au lieu que toutes nos vertus sont des vices, comme dit saint Augustin, lorsque nous le pratiquons par un esprit de propriété, elles sont anoblies et rehaussées d'un éclat divin lorsqu'on les exerce par un esprit de soumission et d'obéissance. 3. Elle nous rend victorieux de toutes les tentations suivant ce qui est dit : « Que l'homme obéissant

(1) Corrigenda est voluntas tua ad voluntatem Dei, non voluntas Dei curvanda ad te; et rectum habebis cor. Illi sunt recti corde, qui sequuntur voluntatem Dei. S. Aug., *in Ps.* 35.

» parlera des victoires; » c'est-à-dire que les victoires ne lui seront pas plus difficiles que la parole. Car le démon ne nous attaque que par des caresses, ou par des menaces, par les charmes du plaisir, ou par la violence du mal qu'il nous procure. S'il use des attraits d'une trompeuse douceur, il n'y a que la propre volonté qui s'y laisse surprendre; et s'il use de violence, il n'y a que la propre volonté qui s'y laisse vaincre. 4. Elle efface la tache et la peine du péché et nous tient lieu de purgatoire. Otez la propre volonté, dit saint Bernard, il n'y aura plus d'enfer. Dites de même du purgatoire. Le feu qui brûle dans cette prison de la justice divine ne tourmente que la propre volonté. Otez la propre volonté, il n'y aura plus de purgatoire. 5. Enfin elle fait naître dans notre cœur une source de joie qui ressemble à celle des bienheureux, et qui met le dernier trait à la déiformité. Ne craignez point d'achever le sacrifice, dit saint Bernard, et d'immoler votre amour-propre, qui est le premier-né de votre cœur. Isaac fut sanctifié par l'oblation qu'il fit de sa vie, mais il n'en mourut pas. Et vous, si la voix du Seigneur se fait entendre à votre âme, et si l'on vous dit que vous offriez à Dieu votre Isaac, c'est-à-dire votre joie, votre satisfaction, votre contentement, obéissez fidèlement, et ne craignez point. Quand ce qui vous est commandé serait plus difficile, toujours il faudrait obéir

ponctuellement, dussiez-vous faire mourir ce cher Isaac. Mais non : quoique votre propre inclination juge au contraire, vous êtes en assurance, Isaac ne mourra pas, mais le bélier. Vous ne perdrez pas votre joie, mais votre rébellion qui n'est jamais sans épines (1). Dieu vous veut éprouver, et pour cela il vous demande votre Isaac; mais ce n'est pas pour le tuer, il vivra d'une vie sainte; mais il sera élevé sur le bûcher, afin que votre joie se porte aux choses sublimes, et que vous ne mettiez pas votre gloire dans la chair, mais dans la croix du Seigneur, par lequel vous êtes vous-même crucifié; mais au monde, afin de ressusciter avec lui à une vie glorieuse et divine.

III. Point. Considérez les degrés par lesquels on monte jusqu'à la déiformité, qui est le fruit de l'abnégation parfaite.

Le premier est de porter volontiers toutes les croix et les adversités que Dieu nous envoie, jusqu'à dire avec Job : » Hæc mihi sit consolatio, » ut affligens me dolore non parcat, nec con- » tradicam sermonibus sancti. » Que ma consolation soit qu'il ne m'épargne point : je ne contredirai jamais aux volontés de celui qui est saint par excellence.

Le second est de les recevoir avec action de

(1) Non Isaac, sed aries moriętur. Non peribit tibi lætitia, sed contumacia, cujus utique cornua vepribus hærent, et sine punctionibus anxietas esse non potest. S. Bern.

grâce et d'en remercier Dieu comme d'une singulière faveur : « Vous avez souffert du mal, » dit saint Chrysostôme; mais si vous voulez, ce » ne sera plus un mal. Rendez-en grâces à la » divine bonté, vous changerez le mal en » bien (1). »

Le troisième est de les souffrir avec un désir d'endurer encore davantage, ainsi que saint François avait coutume de faire, lorsqu'il était en quelque état de souffrance. Car il priait Dieu de ne l'en point tirer que pour souffrir encore plus pour son service. Et le Père Charles Spinola, brûlant du même désir d'endurer, écrivit à un de ses amis en ces termes (2) : » Si je ne » suis assez heureux pour souffrir de grands » tourments, ma consolation sera d'être specta- » teur de ce que les autres endureront, et de m'é- » chauffer, et me disposer au martyre à la vue » des feux qu'on leur prépare. Ah ! quand » viendra le temps ? O jour ! ô heure ! ô moment ! » ô mon Père ! qu'il y a de douceur dans la seule » pensée de la mort qu'on endure pour Jésus-

(1) Passus es aliquid mali, sed si velis non est malum. Age gratias Deo, et mutatur malum in bonum. S. Chrysost., *in cp. I. ad Thes. hom.* 10.

(2) Si pati aspera non poterimus, at saltem delectabit spectare quæ alii tolerârunt, eorumque nos flammis accendere et parare. Et quando erit illud tempus ? O dies ! ô hora ! ô momentum ! ô Pater ! quanta suavitas vel cogitare secum pœnas mortis pro Christo toleratæ ! ecquid ergo erit ipsum mori ?

» Christ ! Et que sera-ce de mourir effectivement » pour son honneur ? »

Cette merveilleuse soif est une participation de celle qui fit dire à notre Seigneur : « Je » dois être baptisé d'un baptême : et combien » me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accom- » plisse ! » Soif si ardente que tous les torrents de sa douloureuse Passion ne la purent éteindre, ni l'empêcher de se plaindre sur la croix, non tant de l'ardeur qui consumait son corps, que de celle qui mettait son cœur tout en flammes, tant il avait de désir de souffrir pour notre salut. *Sitio.* J'ai soif.

Pesez, je vous prie, ces paroles d'une grande âme, qui vous feront connaître l'estime que les Saints font des souffrances, et le désir excessif qu'ils ont de se rendre en cela semblables à Jésus-Christ. « Il ne me reste point d'autre fé- » licité, dit-elle, ni d'autre gloire que celle de » la croix : il ne m'est pas possible de penser » aux délices de la béatitude dont nous joui- » rons dans le ciel, je ne m'y puis appliquer, » je n'en puis même parler. Que si je veux faire » quelque effort sur moi pour y penser, je de- » meure dans la sécheresse, et toutes les ave- » nues pour y entrer me sont fermées. Mais en » même temps que je pense à Dieu, mon âme » est toute pénétrée du désir de m'unir par- » faitement à son infinie bonté ; et de là naît cette » autre soif et cette ardeur de mourir pour lui,

» et c'est là que toutes mes inclinations, mes » pensées et mes délices sont renfermées (1). » Faites encore réflexion sur ce sentiment de la même personne. Ce très-pur désir de la transformation de notre volonté en la volonté de Dieu est très-méritoire, lorsqu'il est content de ne pas endurer plus de tribulations pour notre Seigneur qu'il ne désire, voyant qu'il ne peut suivre les aimables traces de Jésus-Christ, qui l'attirent si doucement à sa suite. D'où il arrive quelquefois que ces deux affections si excellentes se trouvent ensemble dans un même cœur, à savoir la conformité avec la volonté de Dieu, et le désir très-efficace de lui consacrer sa vie par toutes sortes d'opprobres et de souffrances : désir qui, ne pouvant s'accomplir, se change en de très-sensibles peines que le seul accomplissement de la volonté de Dieu peut adoucir. L'âme donc est pour lors à l'agonie ; ne désirant rien tant que de consommer son amour par tous les tourments les plus cruels et par un million de martyres, et ne pouvant contenter sa passion, le délai de la mort après laquelle elle soupire lui est un supplice extrême, dont elle voudrait pouvoir mourir, s'il était possible, et finir sa vie de regret de ne la pouvoir finir. Et d'ailleurs elle n'aime pas moins son tourment, parce que Dieu veut qu'il soit incurable,

(1) *Domina Ludovica Carvajal apud Niceremberg. in vitâ divinâ, c.* 27.

éprouvant ainsi la force de l'amour et le pouvoir qu'il a de nous faire souffrir, assemblant dans un même cœur une parfaite conformité avec la volonté de Dieu, et une souveraine douleur de ne pouvoir contenter le désir qu'on a de souffrir, parce que Dieu ne le veut pas.

Ier ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

Vivre de la volonté de Dieu.

Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. Jo. 4. 34.

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

Représentez-vous le Fils de Dieu sur le bord du puits de Jacob, qui vous enseigne, par son exemple, que vous ne devez respirer que l'accomplissement de la volonté divine, qui est la nourriture et la vie de notre âme.

I. Point. Considérez combien cette nourriture est excellente et précieuse, parce que ce n'est rien autre chose que Dieu même. Dieu se donne à nous par forme de nourriture en deux manières. La première sous les signes du sacrement eucharistique : *Caro mea verè est cibus.* La seconde sous les signes qui nous déclarent

sa sainte volonté : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Les bienheureux dans le ciel mangent ce pain à découvert. *Beatus qui manducat panem in regno Dei.* Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu : nous le mangeons ici-bas sous les signes de sa parole, mais c'est toujours le même pain. Saint Grégoire de Nazianze, parlant de la vie des anges, dit que leur plus excellent aliment est de se nourrir de l'esprit de Dieu qui est incompréhensible dans sa grandeur, et de tirer de la Trinité une source inépuisable de lumières. *Annona una omnibus optima vesci magnâ Dei mente, et trahere ex Trinitate jubar infinitum* (1). C'est ce que fait celui qui se soumet parfaitement au bon plaisir divin, et l'on peut dire qu'il mange le pain des anges. *Panem Angelorum manducavit homo.* Car en quittant son propre sens pour suivre l'ordre de Dieu, il est aussi assuré de n'être point trompé, comme s'il avait en soi une sagesse infinie qui le mît hors de danger de faillir; et renonçant à sa propre volonté pour obéir à la volonté de Dieu, il est autant à couvert du péché, que s'il était revêtu d'une souveraine sainteté. Et de vrai, c'est la sagesse infinie de Dieu qui prend la place de son propre jugement; et c'est la volonté de Dieu qui prend la place de sa propre volonté.

(1) S. Greg. Naz., *de virginit.*

Car s'il est vrai que nous incorporons en nous les supérieurs par une amoureuse obéissance, comme dit Yves de Chartres (1), nous pouvons dire aussi que nous attirons Dieu dans nous par une parfaite soumission de notre volonté à la sienne, et que nous l'incorporons comme une précieuse viande qui nous communique ses qualités et nous rend saints comme Dieu est saint, patients comme il est patient, parfaits comme il est parfait. C'est pourquoi le Prophète, sachant la douceur et la vertu de cette divine nourriture, nous convie avec des termes si pressants de l'acheter et de nous en nourrir. « Omnes sitientes venite ad aquas, et qui non » habetis argentum properate, emite, come- » dite. Venite, emite, absque argento et abs- » que ullâ commutatione vinum et lac. Quare » appenditis argentum non in panibus, et la- » borem vestrum non in saturitate (2). » Venez puiser de l'eau, vous tous qui êtes altérés; et vous qui n'avez point d'argent pour acheter des vivres, hâtez-vous d'en acheter et de manger. Venez acheter, sans argent et sans aucun échange, du vin et du lait. Pourquoi employez-vous de l'argent pour acheter ce qui ne vous peut nourrir, et pourquoi donnez-vous votre travail pour avoir ce qui ne vous peut rassasier?

(1) In viscera tibi cum responsionibus obedientiæ devotissimis. Yvo Carnutensis, *serm. de Cath. S. Petri.*

(2) Is. 55.

« Audite audientes me, et comedite bonum, et » delectabitur in crassitudine anima vestra. » Inclinate aurem vestram, et venite ad me. Au- » dite, et vivet anima vestra. » Écoutez-moi avec attention, et mangez ce qui est bon, et il vous donnera de la joie et de l'embonpoint. Prêtez-moi l'oreille et venez à moi. Écoutez ce que je vous dirai, et je donnerai la vie à votre âme. Elle vivra de mon esprit, de mes lumières, de mes conseils, et de mon bon plaisir qui est la source de la vie. *Vita in voluntate ejus.*

I. Point. Considérez combien cette nourriture est précieuse, puisque c'est elle dont Jésus-Christ a usé toute sa vie. Il ne prit qu'une fois le sacrement de son corps, lorsqu'il le distribua à ses apôtres la veille de sa mort; mais le bon plaisir de son Père était son pain de tous les jours, de toutes les heures, de tous les moments de sa vie. *Quæ placita sunt ei facio semper.* Voilà la vie de Jésus-Christ, voilà son aliment ordinaire. *J'ai une viande à manger que vous ne connaissez pas*, disait-il à ses apôtres, *ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* (1). C'est de cette nourriture que le prophète Ezéchiel parle en termes symboliques lorsqu'il dit que le prince s'assiéra à la porte orientale du temple pour manger

(1) Joan. 4, v. 33 et 34.

son pain en la présence du Seigneur. *Princeps ipse sedebit in eâ, ut comedat panem coram Domino.* Sur quoi saint Ambroise dit : « Marie » a enfanté le Sauveur, qui s'est assis à la porte » du temple pour manger ce pain dont il par- » lait, disant : Ma nourriture est de faire la » volonté de mon Père qui est dans le ciel (1). »

C'est de cette même nourriture dont parle l'époux dans les Cantiques, qu'il est descendu dans le sein de sa Mère, comme dans un jardin délicieux, et qu'il y a mangé le rayon avec le miel, pour montrer que sa vie, son plaisir et ses délices étaient de faire la volonté de Dieu qui lui était plus douce et plus agréable que le miel ne l'est à la bouche. Et il ne faut pas s'étonner s'il prenait tant plaisir à faire la volonté de son Père, et s'il ne vivait que de cette divine viande, puisqu'il était le Fils de l'obéissance de sa Mère, qui le conçut en prononçant ces paroles : Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Or toutes choses vivent et se conservent par les mêmes principes qui leur ont donné la vie. Voilà donc notre modèle, qui a pris sur soi le joug de l'obéissance pour nous apprendre à le porter.

(1) Maria peperit Salvatorem, qui manducavit in portâ sedens, utique cibum illum de quo dixit : meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei qui est in cœlo. S. Amb., *de instit. virg. c.* 12.

Suscepit ipse obedientiam ut eam nobis transfunderet (1). Il nous assure que c'est sa nourriture pour nous convier à en goûter la douceur, et pour nous dire qu'elle nous est aussi nécessaire que la nourriture l'est au corps. O quel honneur pour nous d'être assis à la table du prince, de manger des mêmes viandes et d'être servis comme lui! Avec quel transport d'amour et de joie devons-nous dire avec David : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo* (2)! Que vos commandements me sont doux! plus doux sans doute que le miel ne l'est à ma bouche.

II. Point. Considérez que comme dans le Saint-Sacrement nous vivons de Dieu, et Dieu réciproquement se repaît des affections de notre âme, ainsi la volonté de Dieu est notre nourriture; et par un admirable retour notre obéissance est à l'égard de Dieu une nourriture délicieuse, qui satisfait son inclination, comme une viande délicate satisfait notre appétit. De là vient que l'abbé de Celles dit que les Chérubins (3) et les Séraphins, enflammés d'amour, lui présentent une viande et un breuvage qui n'est autre que l'exé-

(1) S. Ambr., *in Ps.* 69.

(2) Ps. 118, v. 105.

(3) Cherubim et seraphim charitate inflammati, quasi ori divino cibum et potum offerunt. Petr. Cellensis, l. 1. *Tab.*

cution de ses saintes volontés; parce que, comme ils excellent dans la charité, ils sont aussi très-excellents dans l'obéissance. C'est à mon avis ce que veut dire l'épouse lorsqu'elle invite son époux à manger les fruits de son jardin. *Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum* (1). Ces fruits sont les actes de toutes les vertus, qu'elle produit en accomplissant la volonté de Dieu, et surtout ceux de l'amour divin qui sont les plus excellents. En effet, c'est aimer Dieu parfaitement que de faire sa volonté en toutes choses; c'est l'estimer comme il s'estime lui-même : c'est lui vouloir tout le bien intérieur qu'il se veut lui-même, et de la manière qu'il le veut; c'est lui dire : Seigneur, je sais que, par l'amour infini que vous vous portez, vous voulez tirer de cette affaire, de cet accident toute la gloire qui vous est due. C'est aussi ce que je prétends uniquement, et je désire que ma volonté soit entièrement conforme à la vôtre. La parfaite amitié consiste dans l'union de deux cœurs qui n'ont qu'un même vouloir et non vouloir; d'où vient que l'épouse des Cantiques dit que son cœur s'est fondu, aussitôt que son bien-aimé lui a parlé : *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est* (2). Com-

(1) Cant. 4.
(2) Cant. 5.

ment s'est-il fondu? Par l'ardeur de la charité, dit Richard de Saint-Laurent, dont elle est tellement embrasée, qu'elle est prête à s'écouler comme un métal fondu dans le moule de la volonté divine, et d'y prendre toutes les formes qu'elle lui donne. « Liquefacta est » per incendium caritatis, parata videlicet » instar metalli liquefacti decurrere in omnes » modulos divinæ voluntatis (1). » Que dirai-je des autres fruits que produit ce doux écoulement du cœur humain dans le cœur de Dieu? Qui ne sait que notre volonté se conformant actuellement à la volonté de Dieu, qui est un acte très-simple par lequel il s'aime lui-même et se veut toutes sortes de biens, devient son image qui porte les traits de sa ressemblance? Et par conséquent, comme la volonté de Dieu est la source de tout le bien moral, et de toutes les richesses de la grâce, dont elle a la plénitude, aussi notre volonté se remplit de toutes sortes de biens et s'enrichit de la plénitude de Dieu même, en aimant tout pour lui, comme il aime tout pour soi et rappelle tout à soi. N'est-ce pas pour cela qu'il a créé l'homme libre, et qu'il le conserve inviolablement dans sa liberté, afin que s'assujettissant à son bon plaisir, et s'y conformant comme l'image à son prototype,

(1) Rich. à sancto Laurentio, l. 4. *de laud. B. V.*

son cœur aide, pour ainsi dire, le cœur de Dieu dans la recherche de sa gloire extérieure, par l'oblation qu'il lui fait de lui-même? Qui peut dire les faveurs signalées qu'il a coutume de faire à ceux qui ont acquis cette parfaite conformité, et les merveilles qu'il opère par leur entremise? Saint Paul n'eut pas plus tôt prononcé cette parole : *Domine, quid me vis facere?* Seigneur, que voulez-vous que je fasse? parole courte à la vérité, mais pleine, mais vive, mais efficace, comme dit S. Bernard, que Jésus-Christ déclara à l'instant qu'il l'avait choisi comme l'instrument de sa gloire pour porter son nom à toutes les nations de la terre. O cœur humain, que tu es riche! si tu savais user du trésor que tu possèdes!

Apprenons d'ici en premier lieu à respecter la volonté de Dieu par quelque signe qu'il nous la déclare, comme nous le respectons dans le Saint-Sacrement, quoiqu'il s'y présente sous de faibles accidents. Soumettons nos jugements aussi bien que nos volontés à tout ce qui nous est ordonné de sa part, comme nous les soumettons à la croyance du mystère de l'Eucharistie : soyons aussi persuadés que c'est Dieu qui nous gouverne par nos supérieurs et par les règles de notre institut, comme nous croyons qu'il est présent à l'autel, aussitôt que le prêtre a prononcé les paroles de la consécration.

Secondement, ensuite de cette croyance portons-nous à l'exécution des volontés de Dieu avec autant d'inclination, comme un famélique a d'impatience et le désir de contenter la faim qui le presse.

Enfin, formons-nous, pour la pratique, sur l'exemple que notre Seigneur nous a laissé dans le sacrifice de la messe; rendons-lui une aussi prompte et sainte obéissance qu'est celle qu'il rend au prêtre qui sacrifie, et soyons assurés qu'avec cela il sera content de nous, et que nous aurons sujet de nous contenter de lui. Voyez l'entretien suivant.

II. ENTRETIEN DU QUATRIÈME JOUR.

Faire un sacrifice perpétuel de notre volonté pour honorer et accomplir celle de Dieu en tout temps, en tout lieu et en toutes choses.

Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio : in capite libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam. Heb. 10, v. 6 et 7.

Représentez-vous que le Fils de Dieu descend du ciel sur l'autel à la parole du prêtre, et qu'il vous dit: Obéissez à Dieu comme j'obéis à la parole de l'homme.

I. Point. Considérez que la conformité avec la volonté de Dieu est un sacrifice très-

parfait qui plaît infiniment à la souveraine bonté, parce que nous lui offrons ce que nous avons de meilleur et ce qu'elle désire le plus selon ces paroles de l'Écriture : « Mon Fils, donnez-moi votre cœur. » Car entre tous les biens de l'homme sa volonté n'est pas seulement le premier, mais encore le plus universel, qui comprend tous les autres dans son étendue, comme un riche trésor où tout ce qu'il a de bon et de saint est renfermé. C'est pourquoi ce n'est pas un sacrifice de quelque partie de ses biens, mais un holocauste très-excellent par lequel il donne tout à Dieu sans réserve. Ajoutez à cela que cette oblation est le plus glorieux hommage que la créature puisse rendre à son souverain domaine, qu'elle honore d'une manière qui lui est toute particulière ; parce que tout ce qui est créé est soumis à l'empire de Dieu par une nécessité absolue : il n'y a que la volonté qui obéit librement, et qui se soumet à son domaine par un choix plein de franchise. De là vient qu'il préfère le sacrifice que nous lui faisons de notre liberté à tous les autres, et qu'il nous dit ces paroles avec tant de tendresse : « Mon Fils, donnez-moi votre cœur. » Ne le lui refusons pas, donnons-le-lui sans délai, lui disant, à l'exemple de son cher Fils : « Vous n'avez point » agréé les holocaustes pour le péché. Alors

» j'ai dit: Me voici. Il est écrit de moi, à » la tête du livre, que je ferai, mon Dieu, votre » volonté. » Je m'y soumets de grand cœur, et quand par une supposition impossible vous n'auriez point sur moi un empire absolu, je vous le donnerais librement, et de mon propre mouvement je me rendrais esclave de votre sainte volonté. C'est elle qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, qui a été faite une fois (1) : c'est elle qui nous sanctifie tous les jours autant de fois que nous vous faisons une parfaite oblation de notre cœur sans restriction et sans réserve.

II. Point. Considérez que le sacrifice de notre volonté, pour être agréable à Dieu, doit imiter le sacrifice de l'autel, et que nous ne pouvons mieux obéir aux volontés de Dieu, qu'en observant avec soin de quelle manière le Fils de Dieu obéit à la parole de l'homme.

1. Il obéit promptement au moment que le prêtre a prononcé les paroles sacrées, il ne laisse pas un instant entre l'exécution et la consécration. N'usons donc point de délai, quand il est question d'exécuter la volonté de Dieu, volons aussitôt qu'elle se manifeste, et ne tardons pas un moment.

2. Il obéit à tous les prêtres sans distin-

(1) In quâ voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel. *Heb.* 10, v. 10.

guer leurs bonnes ou mauvaises qualités, il ne fait attention qu'à leur parole, qui est toujours sainte et sacrée, de quelque bouche qu'elle parte. Obéissons donc aux supérieurs qui nous déclarent les volontés de Dieu, quels qu'ils soient, et ne regardons pas le mérite de leur personne, mais la sainteté de celui qui nous parle par leur bouche. On ne doit pas moins d'honneur à Jésus-Christ crucifié qu'à Jésus-Christ glorifié, quoiqu'il paraisse défiguré dans la croix, et qu'il y soit attaché par la main des pécheurs.

3. Il obéit en tout temps, en tous lieux, en toutes choses, se rendant présent partout où les prêtres consacrent, à quelque heure qu'ils prononcent les paroles sacramentelles, et se mettant entre leurs mains pour faire en tout ce qu'ils veulent. Obéissons donc entièrement à toutes les volontés de Dieu : *Lex enim tributum est Domini* (1), dit Philon, la loi du Seigneur est un tribut qu'il faut payer tout entier, autrement il ne l'accepte point. « Deo necesse habemus reddere obedientiæ » nummum, nec suscipiet eum, nisi integer » inveniatur, et sine aliquâ falsitate (2). » L'obéissance est la monnaie que nous devons payer à Dieu, comme un tribut qui lui ap-

(1) Philo., *l. de migratione Abraham.*
(2) S. Bern., *ser.* 2. *de S. Andrea.*

partient. Il ne la recevra pas, si elle est fausse, ou si elle n'est pas entière. Toutes les inspirations, tous les conseils, toutes les volontés de Dieu sont des voies différentes par lesquelles il faut marcher sans en laisser une seule, si nous voulons parvenir à celui qui est la voie, la vérité et la vie. Ce sont autant de perles précieuses, il les faut toutes acheter pour obtenir celle de la béatitude qui est d'un prix inestimable (1). Car comme dit le sage : « Qui in uno offenderit, multa bona » perdet. » Une seule faute fera perdre de grands biens à celui qui l'a commise. Disons donc avec le Prophète-Roi : Je garderai toujours votre loi; je la garderai jusqu'à la fin de ma vie, jusque dans l'éternité. Je dresserai tous mes pas selon vos commandements et vos conseils, je ne négligerai pas la moindre de toutes vos volontés. *Ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquam odio habui.*

III. Point. Pour descendre encore plus en particulier dans la pratique de ce saint exercice, considérez que le Fils de Dieu est mis

(1) Viæ plures sunt, plurima Dei mandata : per has omnes ad eum necesse est pervenire, qui dixit : Ego sum via. Simile quiddam sub margaritæ nomine dictum est. S. Hilar., *in Ps.* 118. *ad hæc verba : Non enim qui operantur iniquitatem in viis ejus ambulaverunt.* In multis viis standum est, ut bona via reperiatur, et quærendæ omnes margaritæ sunt, ut ea quæ multi pretii est, inventa ematur. *Ibidem.*

sous les espèces en état de victime, comme il était sur le Calvaire ; qu'il y est attaché comme il était à la croix ; qu'il y est en état de mort, qui représente sa mort réelle et véritable, d'une manière mystique : d'où vient que son sacré corps n'y a point de mouvement, sinon celui que le prêtre lui donne. C'est dans cet esprit que les Saints pratiquent la soumission qu'ils rendent au bon plaisir de Dieu.

Les uns se figurent qu'ils sont comme des victimes que Dieu conduit sur la montagne de la perfection pour y consommer leur sacrifice, et qu'il ne leur est pas permis de faire un pas sans lui. C'est ainsi que l'Ecriture-Sainte dit de ces anciens Patriarches, qu'ils ont marché avec Dieu. Marcher avec Dieu n'est autre chose, sinon suivre sa volonté sans détourner, ni à droite, ni à gauche. C'est se laisser conduire comme un agneau qui suit son pasteur innocemment sans savoir où il va, et sans s'en mettre en peine. C'est s'appuyer sur la volonté de Dieu comme un enfant qui ne peut marcher si on ne le soutient, et qui ne sait pas le chemin qu'il doit tenir si on ne le lui montre.

Les autres se représentent que leur cœur est lié inséparablement à celui de Jésus-Christ, en la manière que saint Paul disait qu'il était attaché à la Croix avec Jésus-Christ : « Christo

» confixus sum Cruci, » ou qu'il allait en Jérusalem étant lié par l'esprit: « Vado alligatus » spiritu Hierosolymam, » ou comme une des moindre sphères du ciel, qui suit le mouvement du premier mobile, ou comme une des roues de l'horloge qui prend le mouvement de la première. De là vient qu'ils n'osent se séparer tant soit peu de la volonté de Dieu, et même ils regardent cette séparation comme une chose impossible; de sorte que lorsqu'il se présente quelque occasion, ou quelque tentation qui les porte au contraire, ils disent avec étonnement: Comment puis-je m'éloigner de la volonté de Dieu? il ne m'est pas possible, parce qu'il ne m'est pas loisible.

Les autres se figurent qu'ils sont morts à toutes leurs inclinations et qu'ils n'ont plus de volonté; mais que Dieu est en eux, et qu'il règne absolument dans leur cœur, dont ils lui donnent la clef pour en disposer selon son gré, ne se réservant qu'une puissance passive, pour ainsi dire, pour recevoir toutes les impressions qu'il leur donne.

Enfin, les autres se figurent qu'ils sont dans le sein de la Providence divine, comme de petits enfants dans le sein de leur mère, d'où ils tirent leur vie, leur subsistance et leur mouvement; ou comme des prisonniers volontaires dans une aimable prison d'où ils ne sortent jamais; ou comme Noé dans l'arche, dans la

quelle ils reposent doucement au milieu des flots et des orages.

Toutes ces pratiques sont saintes. Choisissez celle qui sera plus conforme à vos dispositions, ou si vous en avez quelqu'autre qui vous agrée davantage, gardez-la avec plus de fidélité que vous n'avez fait jusqu'ici. Renouvelez aujourd'hui le sacrifice de votre volonté, et dites par manière de simple protestation ce que le Père Jacques de Saura, de la Compagnie de Jésus, disait fort souvent sous obligation de vœu.

« Amore sanctissimæ Trinitatis, Jesu, Mariæ » et sanctorum omnium, voveo quòd ad maxi- » mam velim perfectionem conniti; Nosti, mi » Deus, desiderium meum et quomodo morior » præ amore, quem habeo, tibi purissimo cum » affectu serviendi. O Deus meus, et amor » meus, suscipe me in servum tuum, et meam » mihi negligentiam benignus remitte. Voveo » item quòd niti velim et adspirare ad angeli- » cam puritatem, quòd ad rem omnino nullam » afficiar, ad te et propter te, neque aliud » amabo nisi te Deum meum; quòd in rebus » omnibus, ubi peccatum non est, obtemperabo » Superioribus meis, omnemque illorum volun- » tatem affectu, et perfectione quantâ potero » maximâ exsequar; quòd quicquid faciam, » dicam, cogitabo, desiderabo, id omne futu- » rum sit amore sanctissimæ Trinitatis, Do- » mini Jesu, et Dominæ meæ Mariæ, sancti

» Josephi, sancti patris mei Ignatii, et curiæ » cœlestis universæ ; quòd omnes regulas meas » servabo, neque deliberatè peccatum etiam » minimum, aut imperfectionem ullam admit- » tam ; quòd cum gratiâ Dei conabor esse in » continuo actu exercitioque amoris, confor- » mitatis, resignationis et desiderii eidem Deo » meo placendi, et quòd omni loco ac tem- » pore in Dei præsentiâ ambulare curabo (1). »

Pour l'amour de la très-sainte Trinité, de Jésus et de Marie et de tous les Saints, je proteste que je veux aspirer à la plus haute perfection. Vous connaissez, mon Dieu, quel est mon désir, et comme je meurs d'envie de vous servir avec une affection très-pure. O mon Dieu et mon amour ! recevez-moi en qualité de votre serviteur, et me pardonnez ma négligence par votre bonté. Je proteste, de plus, que je veux tendre et aspirer à la pureté angélique, et que je n'aurai jamais aucun attachement, sinon à vous et pour vous, et que je n'aimerai autre chose que vous, mon Dieu ! que j'obéirai à mes supérieurs en toutes choses où il n'y aura point de péché, et que j'accomplirai leur volonté avec l'affection et la perfection la plus grande ; que tout ce que je ferai, dirai, penserai ou désirerai, sera pour l'amour de la très-sainte Trinité, de mon

(1) Vœu du Père Jacques de Saura, de la Compagnie de Jésus.

Seigneur Jésus, de Marie ma souveraine maîtresse, de saint Joseph, de mon père saint Ignace et de toute la cour céleste; que je garderai mes règles, et ne commettrai jamais de propos délibéré aucun péché, ni imperfection, pour légère qu'elle soit; qu'avec la grâce de mon Dieu je tâcherai d'être dans un acte et exercice continuel d'amour, de conformité, de résignation, et de désir de lui plaire; et enfin qu'en tout temps et en tout lieu j'aurai soin de marcher en la présence de mon Dieu. Ainsi soit-il.

III. ENTRETIEN DU QUATRIÈME JOUR.

Vouloir tout ce que Dieu veut et de la manière qu'il le veut.

Non sicut ego volo, sed sicut tu.

Représentez-vous que notre Seigneur vous ouvre le grand livre du monde, pour vous faire voir comme toutes choses se font par la disposition et par le mouvement de sa sainte volonté, et pour vous apprendre à vouloir tout ce qu'il veut, et de la manière qu'il le veut.

I. Point. Considérez qu'encore que plusieurs choses arrivent fortuitement à notre égard, néanmoins il ne se fait rien dans le monde que Dieu n'ait prévu, et qu'il n'ait ou permis ou ordonné par sa volonté. Il ne tombe pas une feuille d'arbre, ni un cheveu de notre tête sans sa disposition. C'est pourquoi il n'y a aucun ac-

cident que nous ne puissions prendre comme venant de sa main : mais comme il ne veut pas toutes choses d'une même manière, il est important de voir comme nous devons conformer notre volonté à la sienne en chaque cas particulier. Premièrement donc il faut savoir que le premier et souverain objet de la bonté de Dieu, c'est Dieu même qui est un bien infini, qu'il aime pour l'amour de lui-même, et dont il se réjouit et félicite lui-même, parce qu'il est infiniment bon, et digne de se posséder lui-même, de jouir de soi-même et de s'aimer pour l'amour de soi-même. Donc il faut que Dieu soit aussi le premier et souverain objet de notre volonté, parce que c'est le seul vrai bien dans lequel tous les autres sont compris avec éminence comme dans leur source, et dans leur cause efficiente, finale et formelle; par conséquent c'est un bien universel, proportionné à notre volonté : non qu'elle puisse égaler en l'aimant tout son mérite et son amabilité; mais parce que, si elle ne l'aime, il n'y a rien qui la puisse remplir ni contenter. Il faut donc qu'elle imite Dieu en ce point; qu'elle l'aime d'un amour de complaisance, se réjouissant de ce qu'il est souverainement juste, souverainement sage, souverainement puissant, souverainement glorieux. Car ainsi elle deviendra semblable à la volonté de Dieu, en aimant Dieu comme Dieu s'aime, et se réjouissant de

biens qu'il possède, comme il s'en réjouit lui-même. C'est ce que font parfaitement les Saints, et ce que nous devons faire avec eux, chantant avec une profonde admiration ce Cantique des anges : *Sanctus*, *sanctus*, *sanctus*. Saint, saint, saint, est le Dieu des armées. La gloire de son nom a rempli toute la terre.

II. Point. Considérez que la volonté de Dieu, sortant pour ainsi dire de son centre, qui est le souverain bien, et faisant ses saillies hors d'elle-même, s'étend par amour à tous les biens qu'il produit au dehors, pour manifester ses perfections infinies. Car tous ces biens sont autant de rayons qui rejaillissent du souverain bien qui en est la source. C'est pourquoi il les regarde et les aime comme siens, et c'est en cette vue qu'il conserve l'univers, et qu'il chérit toutes les créatures qui le composent, qu'il leur veut du bien, qu'il le leur communique, et qu'il garde, dans la distribution qu'il leur fait, le poids, le nombre et la mesure qu'il juge convenable pour faire éclater sa sagesse, sa puissance et sa bonté infinie.

Nous devons donc aussi aimer comme lui la disposition et le gouvernement du monde, et celle de toutes les causes naturelles avec leur liaison, leur être, leurs puissances, leurs opérations, en tant qu'elles viennent de Dieu : nous devons le regarder et l'admirer en elles,

opérant librement par elles : nous devons aimer son infinie bonté qui reluit admirablement en tout, et prendre de là occasion de croître de plus en plus dans son amour ; enfin nous devons chérir et embrasser étroitement sa sainte volonté, dans la disposition qu'elle fait de tous les évènements qui arrivent dans l'étendue de l'univers, et dire souvent avec le Prophète-Roi : Louez Dieu dans ses Saints (1) ; louez-le dans le firmament où éclate sa puissance, louez les merveilles qu'il a faites, louez-le selon sa grandeur qui n'a point de bornes. « Magna opera ejus, exquisita in omnes volun- » tates ejus (2). » Les ouvrages de Dieu sont grands : ils sont parfaitement réglés selon toutes ses volontés. La magnificence et la gloire reluisent dans ses ouvrrges, et sa justice est immuable et éternelle.

III. Point. Considérez que Dieu, d'une volonté antécédente, veut et agrée que nous fassions tout le bien moral qui dépend de notre volonté et qui est en notre pouvoir, avec le secours de la grâce, même celui qui suppose le péché des autres, quoiqu'il ne le veuille pas. Ainsi il a voulu que son Fils et la bienheureuse Vierge, et plusieurs autres, soit martyrs ou confesseurs fissent des actions héroïques d'humilité, de patience, de charité, lorsqu'ils étaient persécutés

(1) Ps. 150.
(2) Ps. 110.

par la malice des pécheurs ; et sans approuver les péchés de ceux qui les faisaient souffrir, il déclarait souvent, par des miracles signalés, le plaisir qu'il prenait dans leurs souffrances et dans leur constance invincible.

Nous devons donc aimer à son exemple ces mêmes vertus, qui sont des biens de la grâce incomparablement plus grands que tous les biens de la nature : nous les devons admirer et respecter dans la sainte humanité de Jésus-Christ et dans sa bienheureuse Mère, en faire le sujet de notre joie, désirer que tous les hommes les connaissent et les estiment comme elles méritent, et faire tous nos efforts pour les imiter, et croître tous les jours en sainteté, afin de donner plus de gloire à Dieu, et de plaire davantage aux yeux de sa divine bonté. O quelle gloire d'être un objet digne de ses complaisances et de la joie de son cœur ! que ne faudrait-il pas souffrir pour cela ? Ne regardons point la malice des hommes qui nous traitent injustement, regardons la volonté de Dieu qui aime, qui approuve et qui couronne nos souffrances. Bénissons sa bonté qui tourne la mauvaise volonté de nos ennemis à notre bien et à leur confusion, et, ce qui est encore plus à priser, qui fait de nos peines un spectacle digne de ses yeux et de son approbation. Heureuses peines, glorieux tourments, aimables martyres, qui font le plaisir et les délices du cœur de Dieu !

IV. Point. Considérez que toutes les peines, soit temporelles ou éternelles, dont Dieu punit nos péchés, sont des objets de sa sainte volonté, qui ne les ordonne pas à la vérité de son propre mouvement, car il ne nous veut jamais que du bien d'une volonté antécédente ; mais supposé le péché, qui les attire sur nous et qui provoque sa justice, il en ordonne le châtiment par un arrêt plein de justice que nous devons craindre et adorer.

Et voilà de quelle manière il veut que nous nous conformions à sa sainte volonté dans toutes les peines qu'il ordonne pour châtier nos désordres, non en aimant ces peines, mais en aimant les desseins pleins d'équité et de miséricorde pour lesquels il les ordonne ; à savoir pour réparer la gloire que nous lui avions ravie, pour redresser nos désordres, pour nous imprimer l'horreur du vice, pour procurer notre conversion, ou, si nous n'en sommes plus capables (comme en effet les réprouvés ne le sont plus), pour glorifier éternellement sa sainteté et sa justice, qui ne laisse aucun péché sans punition et sans vengeance. O qu'il est horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant! « Palpebræ ejus interrogant filios hominum ; Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam. » Ses paupières interrogent les enfants des hommes : le Seigneur interroge le juste et l'im-

pie ; mais celui qui aime l'iniquité hait son âme. Il fera pleuvoir des piéges sur les pécheurs, le feu, le souffre et la tempête seront leur partage ; car le Seigneur qui est juste aime la justice, il regarde l'équité d'un visage favorable. *Timeat Dominum omnis terra* (1). Que toute la terre craigne le Seigneur, et que tous les hommes qui sont au monde tremblent devant lui. « Ecce oculi Domini super metuentes eum. » Le Seigneur tient ses yeux sur ceux qui le craignent et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde, pour sauver leurs âmes de la mort, et pour les nourrir durant la famine. Notre âme attend le Seigneur, parce qu'il est notre défenseur et notre protecteur : notre cœur se réjouira en lui, nous avons espéré en son saint nom. Seigneur, faites-nous sentir votre miséricorde selon que nous avons espéré en vous.

V. Point. Considérez que Dieu ne hait proprement que le péché : et c'est en cela particulièrement que nous devons lui ressembler. Rien ne nous doit déplaire en nous, ni dans les autres que l'imperfection, la malice du cœur et le crime. Pour être pauvres, faibles, simples, aveugles, boiteux, malsains et contrefaits, Dieu ne laisse pas de nous aimer ; mais il ne peut souffrir le péché. Il le punit, il le détruit, il le persécute jusque dans les enfers. « Mundi sunt enim oculi tui, ne videant malum, et respicere ad ini-

(1) Ps. 32, v. 8.

« quitatem non poteris. » Vos yeux, Seigneur, sont si purs qu'ils ne peuvent voir le mal, et il vous est impossible de les arrêter sur l'iniquité. Et cependant, ô merveille de la sagesse et de la bonté de Dieu, lui qui a tant d'horreur du péché qu'il ne le peut souffrir dans ses plus grands amis, et beaucoup moins en soi, a de la tendresse et du respect pour les pécheurs; de la tendresse, parce que leur misère lui fait pitié; du respect, parce qu'il ne veut point blesser leur liberté : il permet qu'ils se révoltent contre lui, qu'ils lui fassent cent outrages, qu'ils lui tournent le dos lorsqu'il les cherche et qu'ils méprisent sa colère lorsqu'il les menace, attendant leur conversion avec une extrême patience.

Admirez ce grand cœur, bénissez sa clémence et apprenez de lui à détruire le péché partout où vous le trouvez; mais à supporter les pécheurs, et à ne vous lasser jamais de leurs importunités. Ayez du zèle pour empêcher l'injure qu'ils font à Dieu, autant qu'il est en votre pouvoir, mais n'ayez jamais d'amertume pour eux. Votre douceur, vos prières, votre patience l'emporteront sur leur opiniâtreté, et s'ils n'en profitent pas eux-mêmes, vous n'en perdrez point le mérite, et vous aurez toujours cette consolation, sinon de pouvoir tout ce que vous voulez, au moins de vouloir tout ce que Dieu veut, et de la manière qu'il le veut.

1er ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

Vouloir tout ce que Dieu veut, et de la manière qu'il le veut, et parce qu'il le veut, et par les raisons pour lesquelles il le veut.

In ipsâ horâ exultavit Spiritu sancto et dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quòd abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelâsti ea parvulis. Etiam, Pater, quoniam sic placuit ante te. **Lucæ 10, v. 21. Matth. 11, v. 25.**

Représentez-vous notre Seigneur dans un transport de joie, qui rend gloire à son Père de ce qu'il avait commis la puissance de dompter les démons à des hommes simples, plutôt qu'aux sages et aux grands du monde, qui n'avaient point de connaissance de sa grâce, et qu'il lui dit ces paroles : Je vous rends grâce, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez découvertes aux petits. Oui, mon Père, parce que vous l'avez voulu ainsi.

1. Point. Établissez ce principe : Que tout ce que Dieu veut hors de lui, il le veut pour trois

raisons. La première, parce qu'il est conforme à l'idée qu'en a formée sa sagesse, et à la loi éternelle par laquelle il règle toutes choses. La seconde, parce qu'il est conforme à sa bonté dont le propre est de se répandre et de se communiquer. La troisième, parce qu'il est avantageux à sa gloire, qui est la dernière fin pour laquelle il fait toutes choses, ne les produisant hors de soi que pour les rappeler à soi. Par exemple, s'il aime un homme juste, il ne l'aime pas seulement parce qu'il y a de la bienséance, parce qu'il est digne de son amitié, ou parce que la vertu est aimable en quelque sujet qu'elle se trouve; mais il l'aime principalement parce que la perfection et la vertu du juste est un bien qui appartient à Dieu, qui vient de son infinie bonté, et qui lui rend de l'honneur en manifestant ses divines perfections. D'où il s'ensuit que pour vous conformer parfaitement à la volonté de Dieu, ce n'est pas assez de vouloir tout ce que Dieu veut, mais qu'il le faut encore vouloir par les raisons pour lesquelles il le veut. Car encore que nous ne soyons pas obligés de faire chaque action par le motif formel de sa gloire, et qu'il suffise d'envisager quelque motif particulier qui la rende bonne et louable, néanmoins il est beaucoup meilleur et plus parfait de ne rien vouloir que pour la plus grande gloire de Dieu; parce que Dieu ne peut rien vouloir autrement.

Cela présupposé, considérez, en premier lieu, qu'il est important pour cet effet de regarder Dieu en toutes choses dans l'ordre de sa providence naturelle, agissant sans cesse pour sa gloire, et répandant tellement sur ses ouvrages les rayons de sa bonté, qu'ils retournent tous à leur source, et dans cette vue, suivant ses desseins et ses intentions, rapporter tout à son honneur, et se réjouir de la gloire qu'il en reçoit. Faites donc état désormais de tirer un tribut de gloire de tout ce que vous verrez arriver dans le monde, et principalement de tous les accidents qui vous regardent, afin de l'offrir à Dieu, et prendre sujet de le bénir en tout temps, selon ces paroles de David : *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (1). Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche. Vous arrive-t-il quelque maladie ? *Sit nomen Domini benedictum.* Dieu soit béni à jamais. Souffrez-vous quelque confusion ? *Sit nomen Domini benedictum.* Le nom du Seigneur soit béni. O que votre cœur serait riche, si vous saviez vous prévaloir de ses richesses ? Que vous feriez à chaque heure de progrès dans la perfection, si vous étiez soigneux de garder cette pratique ?

II. Point. Considérez, en second lieu, qu'il

(1) Psal. 33.

importe encore davantage de regarder Dieu dans l'ordre de sa providence surnaturelle agissant dans le cœur des hommes, et les conduisant à leur dernière fin par des voies si différentes, si secrètes et si admirables. En quoi, comme il prétend toujours sa gloire, pour vous conformer à sa sainte volonté, vous devez premièrement vous contenter du degré de grâce et de perfection auquel il vous appelle, et n'y chercher que sa gloire. Secondement, vous devez adorer ses jugements, soit dans la permission des péchés que vous commettez, soit dans les peines qu'il ordonne pour les punir : et cependant haïr et détester, comme lui, les moindres fautes, les empêcher autant que vous pouvez jusques à fermer, s'il est possible, la bouche de l'enfer de votre corps, et à éteindre ses flammes de votre sang, à l'exemple de Jésus-Christ. Enfin, vous devez, à l'égard de la béatitude et de tous les biens qui vous peuvent arriver, vous comporter comme les Saints dans la gloire, qui mettent leurs couronnes au pied du trône de l'agneau; comme pour dire qu'ils ne font état de leur félicité que parce qu'il en est glorifié, que c'est particulièrement pour cela qu'ils lui rendent des actions de grâces immortelles, parce qu'il a daigné se servir de si faibles créatures pour le bénir et le louer à jamais. C'est ce que l'Église veut que nous fassions à l'autel, lorsque nous chantons le cantique des

anges, et que nous disons ces paroles : *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.* Nous vous rendons grâces, Seigneur, des biens que vous nous faites, non tant parce qu'ils nous rendent plus heureux, que parce qu'ils vous rendent plus glorieux. Il ne se peut dire combien ce sentiment sert à la pureté et à la simplicité de nos intentions, parce qu'il fait que notre volonté ne se porte qu'au seul bien qui comprend tous les autres, ou qu'elle ne se porte aux autres qu'en tant qu'ils sont recueillis et renfermés dans ce seul bien.

III. Point. Considérez qu'outre la gloire de Dieu, qui est le motif pour lequel vous devez vouloir tout ce que Dieu veut, il y en a encore un autre qui vous y doit porter ; à savoir le bon plaisir de Dieu. Car sa sainte volonté étant la règle de tout bien, il suffit que je sache que Dieu veut une chose pour me porter à la vouloir. Je n'ai que faire d'autre raison, car son plaisir est la raison de la raison, à laquelle je dois acquiescer et tressaillir de joie, comme le Fils de Dieu aussitôt que je l'aperçois. Et partant, quoi que Dieu me demande, je lui répondrai toujours : *Etiam, Pater, quoniam sic placuit ante te.* Ne voulez-vous pas bien porter cette croix que je vous envoie ? *Oui, mon Père, parce que tel est votre bon plaisir.* Ne voulez-vous pas quitter cette attache qui retarde votre perfection ? *Oui, mon Père, parce que vous le*

voulez ainsi. C'est assez que vous me le fassiez connaître ; car tout mon plaisir est de vous plaire.

II ENTRETIEN DU CINQUIÈME JOUR.

Se conformer à la volonté de Dieu dans les maladies.

Domine, ecce quem amas infirmatur. Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro glorià Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Joann. 11, v. 3 et 4.

Représentez-vous que notre Seigneur vous vient consoler dans vos infirmités, et qu'il vous dit : Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

I. Point. Considérez que la maladie qui est aux pécheurs impatients et mal resignés à la volonté divine, une peine rigoureuse du péché, est à l'égard des justes, qui la prennent de la main de Dieu, un don très-précieux, qui ne leur est pas moins utile que la santé, et quelquefois même leur apporte plus de profit. C'est un doux purgatoire de l'âme, qui se détache par là de ses affections terrestres, et s'acquitte des peines dont elle est redevable à la justice de Dieu.

C'est une douce prison du corps où tous les vices ennemis de notre salut sont heureusement enchaînés avec la concupiscence qui les soulève et les arme contre nous.

C'est un doux aiguillon qui nous fait avancer dans le chemin du ciel, et nous porte à la pratique des plus excellentes vertus.

C'est un doux martyre qui consacre les Saints, et les prépare pour le ciel. Lorsque le Fils de Dieu imprime ses stigmates à ses plus grands amis, comme à saint François, à sainte Catherine de Sienne et à plusieurs autres Saints, il leur laisse d'ordinaire un sentiment de douleurs aiguës et pénétrantes, qu'ils portent toute leur vie, pour nous apprendre que les souffrances et les maladies sont les plus visibles marques de sa faveur, dont il gratifie ses plus grands amis, de qui il attend plus de gloire, et pour qui il réserve des couronnes plus éclatantes. O grandes âmes, qui portez sur votre corps les marques de Jésus-Christ crucifié, je ne vous envie point le don de prophétie, ni des miracles, qui ravissent les hommes mortels, mais je vous envie ce généreux courage que vous témoignez dans les douleurs, et cette parfaite résignation au bon plaisir divin, qui vous fait admirer des anges! O que je suis confus quand je fais réflexion sur mes faiblesses, et sur l'opposition que je mets par ma lâcheté aux desseins de Dieu sur moi! Je fuis mon bonheur, aveugle que je suis, et je me plains des grâces et des faveurs du ciel. O Seigneur, remédiez à ce désordre! traitez-moi désormais comme il vous plaira, j'abandonne volontiers mon corps

aux traits de votre justice, pourvu que vous guérissiez les plaies de mon âme par votre miséricorde.

II. Point. Considérez les sentiments merveilleux et les actes héroïques que les Saints produisent dans leurs maladies en vue du bon plaisir de Dieu.

1. Dans cette vue ils se regardent comme des victimes de son amour, et s'offrent en sacrifice à sa bonté avec une résignation entière à tous les ordres de sa providence. Ainsi le saint patriarche Oviédo disait dans le plus fort de ses douleurs : « Je suis prêt, ô mon Dieu, je suis » prêt à tout. Commandez-moi de mourir ou de » vivre, de souffrir le feu de la douleur, ou d'en » être délivré. Me voilà prêt, mon Dieu, je ne » refuse rien. Donnez-moi seulement du courage, des forces et de la patience. Je suis une » victime qui vous est toute dévouée. Je suis » tout à vous (1). » Ainsi le père François Manfroy, homme fort spirituel, qui avait été douze ans maître des novices à Tournay, disait en mourant parmi les plus furieuses douleurs de la pierre : « Mon Seigneur Jésus, je veux » souffrir tout ce que vous voulez, autant et » aussi long-temps que vous voulez, et de la

(1) Ecce me ad omnem eventum, mi Deus. Jube me mori, jube vivere, jube uri doloribus, jube liberari. Ecce ego, Deus, mi Deus! nihil recusabo, animum tantùm, vires, patientiam suffice. Ego devota tibi victima sum. *Vide* c. 15 *vitæ ejus.*

» manière que vous voulez que je souffre. Votre » volonté soit faite (1). »

2. Dans cette vue ils font une estime incroyable des souffrances, et s'en tiennent très-honorés. Le père Antoine Fernandez, qui a mérité qu'on lui donnât cet éloge après sa mort : *Que tout son emploi était de prier et de souffrir*, disait qu'il faisait plus d'état de sa maladie qu'un roi ne fait de sa couronne. De là vient que, regardant attentivement le crucifix, tout ce qu'il faisait et tout ce qu'il souffrait lui paraissait si peu de chose, qu'il disait en le lui offrant: *Momentaneum et leve.* C'est peu de chose, Seigneur, ce n'est qu'un moment de peine.

3. Dans cette vue ils ne cessent de bénir Dieu et de lui rendre mille actions de grâces. Le vénérable Bède, durant sa maladie, n'avait dans le cœur et dans la bouche que ce verset de glorification, dont l'usage a été consacré par l'Église : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.* La bienheureuse Humiliane de Florence, au milieu de ses extrêmes douleurs, levait les mains au ciel, et les mettant l'une sur l'autre en forme de croix, elle disait d'un visage tranquille : *Soyez béni, mon amour.* Puis se tournant vers ceux qui étaient autour de son lit : *Vous*

(1) Domine Jesu, quidquid vis, quantùm vis, quandiù vis, quomodo vis ego volo. Fiat voluntas tua.

voyez, ajoutait-elle avec un sourire aimable, *avec quelle faveur et bonté mon Dieu et mon Seigneur me visite* (1). Saint Servule fut presque toute sa vie paralytique, sans pouvoir sortir de son lit, ni porter la main à la bouche, ni se tourner d'un côté ni d'autre ; néanmoins son principal soin était de bénir Dieu, et de chanter ses louanges le jour et la nuit (2). Aussi il eut ce bonheur d'ouïr à sa mort une harmonieuse musique des anges ; et toute sa chambre fut embaumée d'une très-douce odeur, lorsque son âme victorieuse s'envola dans le ciel entre les mains de ces bienheureux esprits.

4. Que si la violence du malheur arrache quelquefois un soupir, ou une plainte innocente, on ne peut dire le regret qu'ils en conçoivent et la confusion qu'ils ressentent. Le père Lessius, huit jours avant sa mort, se souvenant d'une légère plainte qui lui était échappée dans les douleurs les plus sensibles qu'on se puisse imaginer, versa une abondance de larmes, et se tournant vers notre Seigneur, il lui disait : « Ne me devriez-vous » pas suffire, mon Dieu, pour ne me plaindre » jamais d'aucune chose? Je ne veux que vous, » mon Dieu ; vous êtes ma consolation (3). »

(1) *Chroniques de S. François*, liv. 2.

(2) *Dialogue de saint Grégoire.*

(3) Nonne tu mihi sufficis, Deus meus, ut ne de minimâ quidem re conquerar? aliud nolo. Tu mihi es solatium, Deus meus.

5. Dans cette vue, toute leur joie est de n'en avoir point, et de ne trouver aucun repos ni soulagement dans la seule volonté de Dieu. On ne peut expliquer de paroles toutes les maladies que sainte Liduvine souffrit durant 38 ans; et toutefois ni la violence, ni la langueur de ses tourments ne l'empêchaient pas de dire à Dieu de tout son cœur: Seigneur, le plus grand plaisir que votre bonté me puisse faire est de m'accabler de douleurs sans consolation et sans pitié. Mon unique consolatoin est d'accomplir votre sainte volonté. Saint Fulgence refusa par la même raison de prendre le bain que les médecins lui conseillaient. « Les bains, » disait-il, empêcheraient-ils qu'un homme » mortel ne mourût pas? Si je ne puis éviter » la mort, pourquoi quitter l'esprit de péni- » tence pour la recherche d'un petit soula- » gement? J'abandonne à Dieu mon corps » et ma vie, il en disposera selon sa très- » sainte volonté. » Et le père Picolomini, dans sa dernière maladie, durant laquelle il souffrit des douleurs horribles avec une extrême patience, refusait souvent l'eau qu'on lui présentait pour rafraîchir sa langue, que la chaleur de la fièvre avait toute desséchée, disant : *Offrons ce petit sacrifice à Dieu, car autrement ce serait chercher des délices dans*

la croix où Dieu m'a mis (1). Et puis s'adressant au crucifix, il lui disait avec une admirable tendresse : *Mon Seigneur Jésus-Christ crucifié, gardez-moi un petit coin dans votre croix. Je suis prêt à endurer de plus en plus même jusque dans l'éternité, si c'est votre sainte volonté.*

III. Point. Considérez la tendresse que les Saints ont pour les malades et le soin qu'ils prennent pour leur soulagement. Saint Pardulphe rendait la vue à tous les aveugles, et ne voulait point se guérir lui-même, parce que la volonté de Dieu lui était plus chère que ses yeux. Plusieurs se sont faits saints auprès des malades, n'épargnant aucune peine pour les assister. Cette pratique de charité plaît tant aux anges et aux Saints du Paradis, qu'ils quittent souvent le séjour des bienheureux pour l'exercer. Notre Seigneur même a voulu être le médecin des corps aussi bien que des âmes, les misères des hommes lui attendrissaient tellement le cœur, qu'il ne pouvait retenir ses pleurs, ni les effets miraculeux de sa main charitable ; et ce qui est plus merveilleux, n'ayant jamais été malade, parce qu'il n'était pas bienséant qu'il souffrît le dérèglement des humeurs, il a voulu faire passer par son cœur toutes nos maladies pour en corriger l'amertume, et nous donner la force de les porter.

(1) Libemus Deo : hoc enim erat quærere delicias in cruce in quâ me posuit Deus.

Imitez sa charité, et si vous n'avez pas le bonheur de porter de grandes douleurs en votre corps, portez celles des autres en votre cœur. Vous ne trouverez jamais Jésus-Christ avec plus d'avantage et de mérite que dans les pauvres malades.

III. ENTRETIEN DU CINQUIÈME JOUR.

Se conformer à la volonté de Dieu dans les peines d'esprit.

Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc à me. Sed non quod ego volo, sed quod tu. Marc. 14.

Représentez-vous que vous êtes sur la montagne des Olives avec notre Seigneur, et que vous entendez la prière qu'il fait à son Père dans son extrême détresse, en ces termes : « Mon » Père, vous pouvez tout; détournez ce calice » de moi, néanmoins que ce que vous voulez se » fasse, et non pas ce que je veux. »

I. Point. Considérez quel est le dessein de Dieu dans les peines d'esprit, et ce que le démon prétend de sa part. Le dessein de Dieu est de rendre l'âme soumise et captive de son vouloir divin : le dessein du démon est de rendre l'âme captive de sa tyrannie par importunité et par violence. Vous devez donc d'un côté vous séparer des desseins de l'esprit malin et soutenir constamment ses efforts sans vous lasser ni vous abattre, et de l'autre agréer l'ordre de Dieu,

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

adorer sa sainte volonté, adhérer à ses desseins sur vous, afin de vous disposer à recevoir la grâce dont vous avez besoin pour vous rendre fidèlement à tout ce qu'il demande de vous, et vous laisser conduire dans ses voies cachées et secrètes. Dites-lui donc avec confiance : Mon Père, tout vous est possible ; exemptez-moi de ce calice ; néanmoins que votre volonté soit faite, et non pas la mienne : n'ayez point égard à mes désirs, s'ils ne s'accordent avec les vôtres.

II. Point. Considérez que la peine intérieure a deux effets, l'un de nature, l'autre de grâce. Le premier est un poids qui presse et charge l'âme qui porte ce fardeau et qui en sent la pesanteur. L'autre est un poids qui l'humilie sous la puissante main de Dieu, et la rend dépendante de ses lumières et de son secours. Il ne faut point se rendre au sentiment de la nature, c'est succomber, c'est entrer dans la peine, c'est tomber et se mettre en danger de périr. Mais il faut se rendre aux semonces de la grâce, et dépendre de Dieu de qui vient toute notre force. O Seigneur, ne nous induisez point dans la tentation, et si vous permettez par vos secrets jugements qu'elle assiége notre cœur, ne souffrez pas qu'elle y entre et qu'elle le force; délivrez-nous d'un si grand mal.

III. Point. Considérez trois mouvements que l'âme ressent dans sa peine, de défaillance, de séparation et d'aversion. Quelquefois elle sent

aversion de Dieu et conversion au mal. Il se forme en elle des sentiments de blasphème, de haine, d'infidélité et de semblables péchés énormes qui ne viennent pas toujours d'elle, mais du malin esprit qui leur fait sentir ce qu'il est. Alors il ne faut prendre pas ces sentiments pour des consentements ; ce n'est pas un péché, c'est une peine ; et si on n'a pas assez de lumière pour les distinguer, il faut s'humilier sans écouter l'inquiétude où l'on se trouve. Car ce que Dieu prétend est notre humiliation et celle du démon, mais d'une manière différente. Il veut humilier le démon par force et par justice, il veut que nous soyons humiliés sous le poids de nos péchés, comme son Fils l'était sous les péchés de tous les hommes par contrition et par amour. Quelquefois elle se figure que Dieu la rebute, qu'il s'éloigne et qu'il se sépare d'elle ; et pour lors il faut qu'elle ait recours à l'unité du Père avec le Fils et le Saint-Esprit, et à la prière que notre Seigneur fit le jour de la Cène, que nous ne fussions qu'un avec lui en unité d'amour et de grâce, comme il n'est qu'un avec son Père en unité d'essence (1). Quelquefois il lui semble qu'elle n'a plus de force et de vigueur, et qu'étant sans soutien, à tout moment elle va tomber dans le précipice, et alors elle peut s'adresser à l'an-

(1) Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me et ego in eis, et tu in me, ut sint omnes consummati in unum. Joan. 17, c. 21, 22, 23.

ge qui fortifia notre Seigneur dans son agonie ; mais il arrive souvent que rien de ce qui est créé n'est capable de lui donner du soulagement ni du soutien, et même il lui est avis qu'elle n'a plus aucune affection ni courage de faire ou de souffrir quoi que ce soit pour Dieu. Dans cet état Dieu retirant ses lumières, l'entendement se couvre de ténèbres, et la volonté se trouve tellement dénuée qu'il n'y reste plus ni touche, ni motion, ni impulsion, ni bon propos, ni allégresse, ni force, ni patience, si bien que l'âme étant enveloppée de nuées épaisses, sèche et aride, ne peut élever son pauvre cœur ni sa pensée vers Dieu qu'avec une violence et douleur étrange. C'est ainsi que Dieu a coutume d'exercer les plus grands Saints, et cette épreuve est une des plus sensibles peines et des plus grands tourments que l'on puisse souffrir en cette vie. Tout ce que les tyrans les plus cruels ont jamais inventé pour tourmenter les corps, n'est point comparable à ce martyre d'esprit. Car notre Seigneur se fait sentir tout autrement que toutes les créatures ensemble ne peuvent faire : or dans ce temps d'obscurité et de délaissement, il faut surtout prendre garde de ne donner aucune entrée à la tristesse qui peut beaucoup nuire, si elle vient de l'amour-propre, et nous porter à une lâche pusillanimité, et nous précipiter même dans les murmures et dans le désespoir. Il ne faut pas s'empresser

non plus à chercher du secours de dehors, vu qu'il n'y a point d'industrie humaine qui nous puisse tirer de ce purgatoire d'esprit. Tout ce qu'on doit faire est de s'occuper de la souveraineté de Dieu, rendre hommage à sa grandeur, s'enfoncer dans le néant devant lui, se reconnaître indigne de tout bien, lui rendre grâce de ce qu'on ne brûle pas dans les enfers : et si on se trouve réduit à ce point qu'il semble qu'on ne puisse ni le prier, ni le remercier, ni produire un acte de résignation, il faut se soutenir et s'appuyer sur cette pensée, qu'on peut pour le moins ne résister pas à la volonté de Dieu et en même temps mourir à soi-même et à son amour-propre.

O Seigneur, que vos voies sont admirables! ô qu'il est doux de vous suivre, quand vous nous éclairez de vos lumières! Mais quand vous nous faites marcher par des chemins couverts et ténébreux, sans savoir où nous allons, hélas! qu'il est difficile de ne point broncher! Néanmoins, mon Dieu, disposez de moi comme il vous plaira, je m'abandonne à votre infinie bonté, et quelque route que vous me marquiez, je suis résolu de vous suivre.

Ier ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

Se conformer à la volonté de Dieu en toutes les adversités.

Non mea, sed tua voluntas fiat.

Représentez-vous notre Seigneur sur la mon tagne des Olives, qui se soumet à la volonté d son Père, contre toutes les répugnances de l nature, dans les choses du monde qu'elle a plu en horreur.

I. Point. Considérez que la volonté de Die est l'asile le plus sûr et le plus favorable pou tous les affligés. Notre frère Jean Berkmans dont la sainteté est assez connue, avait coutu me de dire qu'il fallait avoir un asile toujour ouvert pour y recourir dans les plus pressante nécessités, surtout lorsqu'elles sont soudaine et imprévues et qu'il y en avait deux entre au tres qui étaient fort favorables, les plaies d Jésus-Christ et le sein de la bienheureuse Vie ge. Une autre fois étant interrogé de quels re mèdes il se servait dans ses désolations, il re pondit qu'il en avait quatre. La prière, le tra vail, la patience et le sein de sa bonne Mère

c'est ainsi qu'il appelait la bienheureuse Vierge. Ajoutons-y la volonté de Dieu pour un cinquième refuge qui me semble le plus fort, le plus saint, le plus raisonnable et le plus avantageux.

C'est le plus fort, parce que la volonté de Dieu est toute-puissante, personne n'y peut résister. « *Domine, Rex omnipotens, in ditione* » *enim tuâ cuncta sunt, et non est qui tuæ* » *possit resistere voluntati* (1). » Seigneur, Roi tout-puissant, tout est en votre pouvoir, et il n'y a personne qui puisse résister à votre volonté. Dieu veut-il quelque chose? Elle se fera nécessairement, malgré tous les efforts des démons et toutes les oppositions des hommes. Quelle folie de se faire traîner par force plutôt que de suivre doucement l'ordre qu'on ne peut éviter? Jonas s'enfuit de peur d'aller à Ninive où Dieu l'envoie. Que gagne-t-il? d'être jeté dans la mer, d'être abîmé sous les flots, d'être englouti dans le ventre d'une baleine, et, après avoir beaucoup souffert, de se trouver au lieu qu'il fuyait. Dieu ne veut-il pas quelque chose? elle ne se fera jamais. Hérode avec toute sa puissance cherche un enfant pour le faire périr. Dieu se moque de lui, et rend tous ses efforts inutiles. Saül persécute David, et se veut défaire de lui. Il n'en peut venir à bout. Pourquoi? *Non tradidit eum Deus in manibus ejus* (2). Dieu

(1) Esther. 13.
(2) 1. Reg., c. 23.

ne l'abandonna pas à sa fureur. Quel sujet avez-vous donc de vous inquiéter? Rien ne vous peut nuire si Dieu ne le veut, ou ne le permet. Mais s'il le veut, il en faut passer par où il lui plaît. En vain vous vous opposez à ses desseins; en vain vous voulez l'attirer à votre volonté. C'est comme si vous étiez dans un vaisseau sur la mer, et que vous voulussiez avec un gros câble attirer un rocher qui est sur le rivage: au lieu de l'attirer à vous, tous vos efforts ne serviraient qu'à vous en approcher. Dites donc, dans tous les accidents fâcheux qui vous arrivent, ce que le prophète Hélie répondit à Samuel qui lui annonçait la ruine de sa maison : *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.* Dieu est le maître, qu'il fasse de moi ce que bon lui semble. Il a droit de commander, mon devoir est d'obéir. Ma résistance ne serait pas moins inutile qu'injuste.

II. Point. Considérez que la volonté de Dieu n'est pas seulement toute-puissante, mais encore toute sainte, par conséquent c'est le plus saint asile que vous puissiez choisir pour y recourir dans vos adversités. Car le bon plaisir de Dieu est la règle universelle du bien qui ne peut compatir avec le péché. D'où il faut conclure que rien ne nous arrive qui ne soit juste, qui ne soit bon, qui ne soit saint; parce que hors le péché, rien ne vous arrive que par la volonté de Dieu qui ne peut rien vouloir qui ne soit

bon. Le grand secret est de savoir user du bien qui est caché dans les adversités, et que Dieu veut que vous en tiriez. Quand donc il vous arrive quelque chose qui choque vos inclinations, dites avec le roi Ezéchias : *Bonum est verbum Domini quod locutus est.* Ce que Dieu fait est bien fait. Ne demandez point pourquoi il vous traite ainsi, pourquoi il ordonne ceci ou cela. C'est le langage du serpent qui a ruiné le genre humain. *Cur præcepit vobis Deus?* Souvenez-vous de ce que fit David, lorsque Séméi lui insulta dans sa disgrâce. *Dominus præcepit ei ut malediceret David, et quis est qui audeat dicere quare sic fecerit?* Il ne permit pas qu'on courût sus à Séméi et qu'on tirât vengeance de son insolence : il ne prit pas l'injure qui lui était faite, comme venant de la malice d'un homme, il la regarda comme venant d'en haut. C'est Dieu, dit-il, qui l'a ainsi ordonné. Et qui oserait lui demander pourquoi il en a ainsi usé ? « Il montra en cela, dit saint » Bernard, qu'il était selon le cœur de Dieu, » puisqu'il prenait dans le cœur de Dieu le ju» gement qu'il faisait de l'offense de son en» nemi. Tandis que cette langue médisante l'at» taquait et le perçait de ses traits envenimés, » il était attentif à ce que Dieu faisait en secret » et à ce qu'il prétendait de lui (1). » Imitez

(1) Prorsùs vir secundum cor Dei, qui de corde Dei ferebat

son exemple : prenez de la main de Dieu tout ce qui vous afflige ; tâchez de connaître ce qu'il prétend par là, et ce qu'il veut que vous fassiez. Regardez sa main, regardez son cœur, entrez dans ses pensées, mettez-vous de son côte contre vous-même, et tout le ciel se réjouira de votre fidélité, et dira que vous êtes un homme selon le cœur de Dieu.

III. Point. Considérez que la volonté de Dieu n'est pas seulement l'asile le plus saint et le plus inviolable, mais encore le plus favorable et le plus avantageux pour vous. Vous devez tenir pour une vérité infaillible, que tout ce qui arrive en cette vie est, dans le dessein de Dieu, un moyen de salut pour nous. Il n'y a que l'enfer qui est un mal tout pur, d'où l'on ne peut tirer aucun avantage. Mais pour tous les maux de cette vie, je m'en puis prévaloir et en tirer de grands biens. C'est le dessein de Dieu : c'est pour cela qu'il me les envoie, et je les dois prendre de sa main comme une médecine salutaire qui me purgera des inclinations vicieuses qui m'empêchent d'avancer dans la vertu. Alexandre étant dangereusement malade, reçut une lettre d'un de ses plus fidèles capitaines qui le conjurait de se défier du médecin qui le traitait. Ce médecin lui présentait alors même un breuvage

sententiam. Sæviebat lingua maledica, et ille intendebat, quid in occulto ageret Deus. S. Bern., *serm.* 34.

duquel dépendait absolument sa guérison ou sa mort. Le roi le prit d'une main, et lui donna sa lettre de l'autre, pour lui montrer combien il se fiait en lui. Et il ne se trompa pas, car le remède qu'il prit de sa main lui sauva la vie. En vérité, n'avons-nous pas plus de sujet de nous fier en Dieu, qui n'est pas seulement notre médecin, mais notre Père, qui sait ce qui nous est plus salutaire? Quand nous voulons nous gouverner nous-mêmes, nous choisissons le plus souvent ce qui nous nuit, parce que nous sommes malades, et nous ne savons ce qu'il nous faut. Prenons le calice de la main de notre Père, et fions-nous en sa bonté. C'est le chemin le plus court pour gagner sa faveur, pour nous rendre victorieux de tous nos ennemis, pour nous sanctifier de plus en plus, et enfin pour arriver à la béatitude. Recueillons en peu de mots le fruit de cet entretien.

La volonté de Dieu est toute-puissante. Il faut donc s'y soumettre absolument. Notre résistance serait également téméraire et inutile.

La volonté de Dieu est toute sainte. Il la faut donc respecter, et recevoir tous ses ordres avec une singulière révérence.

La volonté de Dieu est tout amoureuse et paternelle envers nous. Il la faut donc aimer, et nous fier entièrement à sa conduite.

II. ENTRETIEN DU SIXIÈME JOUR

Règles pour connaître la volonté de Dieu.

Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Joan. 6.

Représentez-vous que notre Seigneur s'offre à vous comme votre guide, pour vous enseigner le chemin du ciel, qui n'est autre que la volonté de Dieu. Dites-lui avec humilité : « *Notam fac* » *mihi viam in quâ ambulem, quia ad te levavi* » *animam meam.* » Seigneur, faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher, car j'ai élevé mon âme vers vous (1). « *Eripe me, Do-* » *mine, de inimicis meis, ad te confugi : doce me* » *facere voluntatem tuam, quia Deus meus es* » *tu* (2). » Délivrez-moi, Seigneur, de mes ennemis, j'ai recours à vous : enseignez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu.

I. Point. Considérez qu'encore que la volonté de Dieu soit invisible en elle-même, néanmoins, parce qu'il est de la dernière conséquence de nous y soumettre et d'exécuter fidè-

(1) Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis. Hæc est via, ambulate in eâ : et non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram. Isaï. 30, v. 20, 21.

(2) Ps. 140, v. 10.

lement ce qu'elle nous commande, sa bonté nous la découvre par une grande diversité de signes si clairs qu'on n'en peut pas douter. Tels sont ses commandements et ses conseils, ceux de nos supérieurs et de nos directeurs, lorsqu'ils ne sont point manifestement contraires à la loi divine, les exemples de notre Seigneur, surtout de son humilité, de sa patience, de sa douceur, de sa charité et de son obéissance, et plusieurs autres semblables, dont la multitude nous rend d'un côté inexcusables, si nous manquons d'obéir, et de l'autre nous donne sujet de bénir sa providence, qui prend un soin si particulier de nous instruire et de nous éclairer dans les voies du salut. Disons-lui donc avec action de grâces : *Notas mihi fecisti vias vitæ. Adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo : delectationes in dexterâ tuâ usque in finem* (1). Vous m'avez montré le chemin de la vie : lorsque je serai arrivé au terme, vous me remplirez de joie par la vue de votre visage : les délices dont on jouit à votre droite sont éternelles. Ah ! quand est-ce que j'aurai le bonheur d'en jouir ? Ce sera pour lors que je serai hors du danger de vous déplaire dans cette heureuse région des vivants, où votre volonté est parfaitement accomplie. *Placebo Domino in regione vivorum.*

II. Point. Considérez que nonobstant que les

(1) Ps. 6, v. 11.

voies de Dieu soient ordinairement fort lumineuses, et qu'il nous fasse connaître assez clairement ses volontés, il arrive quelquefois que nous nous trouvons dans l'incertitude du choix que nous devons faire de certaines actions, affaires, ou conditions qui se présentent, sans savoir à quoi nous résoudre, et n'ayant personne de qui nous puissions prendre conseil. Alors il faut nous servir de ces trois règles qui nous mettront hors de doute.

La première est qu'en cas de doute, ne connaissant par clairement la volonté de Dieu, nous devons toujours nous porter, toutes autres choses égales, à ce qui est plus humiliant et plus abject, fuyant l'éclat et la vaine estime des hommes; car c'est la voie la plus sûre et la plus conforme à l'Évangile. Ainsi quand plusieurs emplois ou actions se présentent, nous devons toujours commencer par les humbles, si la volonté de Dieu ne nous paraît manifestement contraire; car c'est ainsi qu'en ont usé tous les Saints, et Dieu, en récompense, a coutume d'élever et de bénir ceux qui s'humilient de la sorte, et qui se défient de leur force, au lieu qu'il laisse tomber dans la confusion ceux qui présument d'eux-mêmes, et qui recherchent les emplois les plus relevés. C'est pourquoi, lors même que sa providence nous engage dans ces fonctions éclatantes, il est bon de nous abaisser quelquefois aux plus abjectes, soit pour éviter l'enflure d'es-

prit, soit pour appeler Dieu au secours de nos faiblesses et attirer sa bénédiction sur nous.

La seconde est qu'en cas de doute nous devons incliner toujours à ce qui est plus favorable, utile ou honorable au prochain, et de plus grande édification, fuyant soigneusement tout ce qui peut causer le moindre trouble. Ce qui a lieu non-seulement dans les corrections, quand on doute s'il faut les faire, mais encore dans les œuvres de piété, qu'il est plus expédient de quitter lorsqu'on prévoit qu'il en doit arriver de grands troubles; car l'expérience nous montre que les saintes entreprises que l'on diffère par ce motif, réussissent mieux avec le temps, et ont plus de succès, que si on les avait poussées d'abord avec trop de force. L'esprit de Dieu est un esprit de douceur, qui est agissant, à la vérité, mais qui n'est point violent ni turbulent.

La troisième est que lorsque ces deux règles ne suffisent pas pour nous résoudre, il faut recourir à la prière; et après avoir plusieurs fois imploré la lumière du Saint-Esprit avec ardeur, se dépouiller devant Dieu de tout autre intérêt ou prétention que celle de sa gloire. Alors nous devons espérer que Dieu bénira la résolution que nous aurions prise avec un si grand désintéressement, et nous tenir aussi assurés que s'il nous disait lui-même : *Hæc est via, ambulate in eâ.* Voilà la voie que vous devez tenir, marchez

en assurance, ne vous détournez ni à droite ni à gauche.

III. Point. Pesez l'avertissement que vous donne saint François de Sales au livre 8 de *l'Amour divin*, d'éviter une tentation ennuyeuse qui arrive souvent aux âmes qui ont un grand désir de suivre la volonté de Dieu en toutes choses. « Car l'ennemi, dit-il, en toutes occurrences les met en doute, si c'est la volonté » de Dieu qu'elles fassent une chose plutôt » qu'une autre : comme, par exemple, si c'est la » volonté de Dieu qu'elles jeûnent le vendredi » ou le samedi, et choses semblables, en quoi » elles consument beaucoup de temps ; et tandis qu'elles s'occupent et embarrassent à vouloir discerner ce qui est le meilleur, elles » perdent inutilement le loisir de faire plusieurs biens, dont l'exécution serait plus à la » gloire de Dieu que ne saurait être le discernement du bien ou du mieux, auquel elles » se sont amusées. Il y a souvent de la superstition à vouloir faire cet examen en de petites » choses que Dieu laisse à notre choix ; il faut » aller à la bonne foi et sans subtilité en telles » rencontres, et faire librement ce que bon » nous semblera pour ne point lasser notre esprit, perdre le temps et nous mettre en danger d'inquiétude, de scrupule et de superstition. Ès choses même de conséquence il faut » être bien humble, et ne point présumer de

» trouver la volonté de Dieu à force d'examen
» et de subtilité de discours, mais après avoir
» demandé la lumière du Saint-Esprit, appli-
» qué notre considération à la recherche de son
» bon plaisir, pris le conseil de notre direc-
» teur, ou de deux ou trois autres personnes
» spirituelles s'il y échet, il faut se résoudre
» et déterminer au nom de Dieu, et ne révo-
» quer plus en doute notre choix, mais le cul-
» tiver et soutenir paisiblement, dévotement et
» constamment. Et bien que les difficultés,
» tentations, diversités d'évènements qui se ren-
» contrent dans l'exécution, nous puissent don-
» ner quelque défiance d'avoir bien choisi, il
» faut demeurer ferme, et ne point regarder,
» tout cela, mais considérer que si nous eus-
» sions fait un autre choix, nous eussions peut-
» être trouvé cent fois pire. La résolution étant
» saintement prise, il ne faut point douter de
» la sainteté de l'exécution; car s'il ne tient à
» nous, elle ne peut manquer. Faire autrement,
» c'est une marque d'un grand amour-propre
» ou d'enfance, faiblesse et niaiserie d'es-
» prit. »

III. ENTRETIEN DU SIXIÈME JOUR.

Recourir à l'oraison pour obtenir la conformité avec la volonté de Dieu.

Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ.

Représentez-vous que le Fils Dieu vous ouvre le ciel pour vous montrer l'heureux état des Saints, qui accomplissent parfaitement la volonté de Dieu, et vous avertit de recourir souvent à la prière, si vous voulez obtenir la grâce de les imiter.

I. Point. Considérez que la conformité avec la volonté divine est un des plus grands dons du ciel, et que Dieu en est le principal auteur. C'est lui qui a imprimé dans le fond de notre âme une image de sa volonté, c'est-à-dire, une puissance capable de vouloir tout ce qu'il veut et de haïr tout ce qu'il hait. C'est donc à lui de la réduire en acte, de perfectionner son ouvrage, d'achever cette image, d'y mettre la dernière main, en un mot, de rendre notre volonté déiforme par une ressemblance parfaite autant qu'elle est capable. C'est pour cela qu'il descend dans le plus profond abîme de notre cœur, soit pour en corriger les défauts et réprimer par sa grâce tous les mouvements qui sont contraires

à son bon plaisir, soit pour les porter au bien, et produire en lui et par lui des actes intérieurs qui portent les traits de cet acte très-simple de sa volonté essentielle qui comprend en soi tout le bien imaginable. *Ipse est qui et præveniendo dat viris sanctis bonum velle, quod noluerant, et subsequendo dat bonum posse, quod volunt* (1). C'est lui, dit saint Grégoire, qui fait, par la grâce prévenante, que les Saints veulent le bien qu'ils ne voulaient pas auparavant, et par la grâce subséquente qu'ils peuvent faire le bien qu'ils veulent. Que si cela est véritable, jugez s'il n'est pas juste de recourir à la prière, pour le conjurer de fortifier la faiblesse de notre volonté, et de détruire en elle tout ce qui lui déplaît : grâce si grande, que saint Augustin ne la peut assez admirer. Mon Dieu : je suis votre serviteur, je suis votre serviteur, et le fils de votre servante. C'est vous qui avez rompu mes liens, et je vous en dois offrir un sacrifice de louange. Que mon cœur et ma langue vous louent, et que toutes les puissances de mon âme vous disent : Seigneur, qui est semblable à vous ! Qu'ils vous le disent, et vous, Seigneur, répondez-moi, s'il vous plaît, en disant à mon âme : Je suis ton Sauveur. Qui étais-je ? Hélas ! et quel étais-je ? Quel mal ne voyez-vous pas dans mes actions ? ou si ce n'était dans mes paroles, dans mes désirs et dans

(1) S. Greg., l. 2. *Mor.*, c. 10.

mes pensées ? Mais vous, Seigneur, souverainement bon et miséricordieux, vous regardiez avec des yeux de compassion ce gouffre de mort dans lequel je m'étais plongé si profondément, et votre main toute-puissante faisait sortir du fond de mon cœur un abîme de corruption, et cet abîme n'était autre chose que de ne vouloir pas ce que vous vouliez, et de vouloir ce que que vous ne vouliez pas (1).

II. Point. Considérez que Dieu veut qu'on lui demande cette conformité, et qu'il ne la donne point autrement. Notre Seigneur Jésus-Christ en a fait un des premiers articles de la prière que nous devons faire tous les jours, et nous a donné pour modèle d'une si excellente vertu, la pratique des Saints qui sont dans la gloire, pour nous montrer que c'est l'accomplissement de la divine volonté qui a fait les saints sur la terre et les bienheureux dans le ciel. Il ne se contente pas de nous donner une simple instruction sur ce sujet, il nous y porte par ses inspirations, et nous voyons que ses plus grands amis qui ont été animés de son esprit avec une plus grande effusion de grâces et de lumières, ont eu souvent cette prière dans la bouche, et toujours inviolable-

(1) Tu, Domine, bonus et misericors, respiciebas profunditatem mortis meæ, et à fundo cordis mei exhauriebas abyssum corruptionis, et hoc erat totum nolle quod volebas, et velle quod nolebas. S. Aug., l. 9. *Conf.*, c. 1.

ment dans le cœur. Souvent il arrive que nous ne savons pas en particulier ce qui est le plus agréable à Dieu; souvent nous croyons que nous cherchons Jésus-Christ, et nous nous cherchons nous-mêmes : il est difficile qu'on ne s'y trompe quelquefois, et que l'amour-propre ne nous dérobe le fruit de nos actions. Que faut-il faire pour bien s'en défendre? Pensez, dit saint Augustin, que Dieu est au-dessus de vous, et que vous êtes infiniment au-dessous de lui; qu'il est votre Créateur, et vous sa créature; qu'il est votre Seigneur, et que vous êtes son esclave, et soumettant votre volonté à la sienne, dites-lui avec le Sauveur du monde : Votre volonté soit faite, et non pas la mienne. Sainte Gertrude la répéta un jour trois cent cinquante et cinq fois par une inspiration divine; et le saint ecclésiastique Grégoire Lopez s'en rendit l'usage si familier, comme il est marqué dans sa vie, qu'à la fin il la dit l'espace de plusieurs années à chaque respiration, ce qui n'est pas possible sans une grâce miraculeuse du ciel.

III. Point. Considérez que Dieu, qui est jaloux de notre bien, et qui sait combien il nous est important de lui donner notre volonté et de la soumettre à la sienne, s'abaisse jusque là que de nous la demander, et d'user lui-même de prière pour l'obtenir : *Mon fils*, dit-il, *donnez moi votre cœur.*

Ne rougirons-nous point de notre négligence à la vue d'une si excessive bonté? Faut-il attendre que Dieu nous prie de lui donner notre cœur? N'est-ce pas à nous de le prier instamment de le vouloir accepter? Mon fils, nous dit-il, donnez-moi votre cœur, il n'est pas bien entre vos mains, vous le souillerez, vous le perdrez. Donnez-le-moi. J'en veux être le gardien. Je le purifierai, je le sanctifierai, je le remplirai de mes grâces. Bonté infinie! qu'avez-vous à faire de moi, que vous me prévenez avec tant de douceur? Ah! c'est à moi à vous prier de prendre ce cœur rebelle et de l'assujétir au vôtre. *Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté* (1). Je ne me lasserai point de vous faire cette prière jusques à ce que vous l'ayez exaucée. O que je souhaite que ma vie soit réglée de telle sorte, qu'elle tende toute à l'observation de vos lois et de vos conseils! Je ne tomberai point dans la confusion, lorsque je m'appliquerai à garder exactement tous vos commandements. Mais je ne le puis sans vous : accordez-moi, Seigneur, cette faveur de conduire mon cœur par l'opération de votre grâce; parce que sans vous je ne puis rien faire qui vous soit agréable. *Dirigat corda nostra, quæsumus, Domine, tuæ miserationis operatio, quia tibi sine te placere non possumus.*

(1) Ps 118, v. 5.

Ier ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

Faire la volonté de Dieu avec plaisir.

Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite à me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. Matth. 11.

Représentez-vous que notre Seigneur vous offre le joug de sa loi et de ses conseils, et qu'il vous convie de le prendre parce qu'il est doux, et qu'il y a du plaisir à faire sa volonté.

I. Point. Quand le joug de Jésus-Christ serait pesant et fâcheux, nous serions toujours obligés de faire tous nos efforts pour le contenter; mais il nous ôte cette crainte, et nous assure que ce joug est doux et léger. « Venez à moi, dit-il, vous tous qui travaillez, » et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. » Prenez mon joug sur vous, et apprenez de » moi que je suis doux et humble de cœur, » et vous trouverez le repos de vos âmes. » Car mon joug est doux, et mon fardeau

» léger. » Parole pleine de consolation pour ceux qui veulent plaire à Dieu. On prend tant de peine pour plaire à un homme, et souvent on n'y réussit pas, ou si après avoir essuyé cent déplaisirs, et souffert cent rebuts de sa mauvaise humeur, on trouve quelque entrée dans son esprit, il ne faut qu'un soupçon, une parole, un rien pour perdre tout. Mais il n'est rien de plus aisé que de contenter Dieu. Quelque tort que vous lui ayez fait, quelque offense que vous ayez commise contre lui, il ne faut qu'une larme pour l'apaiser; parce que c'est un bon Père *qui se contente d'un regret, et d'une légère peine pour de grands crimes* (1). S'il est aisé de l'apaiser quand on lui a déplu, il n'est pas moins aisé de lui plaire, quand on a regagné son amitié. Il ne faut qu'un cheveu (2), c'est-à-dire, une bonne pensée, un regard; c'est-à-dire, une droite intention, un verre d'eau; c'est-à-dire, la moindre action de charité, pour lui ravir le cœur et mériter une couronne éternelle, tant il est facile à servir et libéral à récompenser (3). Bien davantage quand vous seriez réduit à ce point de fai-

(1) Pro peccato magno paulùm supplicii satis est Patri. *Ter. in Andr.*

(2) In uno oculorum tuorum, in uno crine colli tui. *Cant.* 4, v. 9.

(3) Non perdet mercedem suam.

blesse et d'impuissance, de ne lui pouvoir rendre aucun service, quand vous n'auriez ni langue pour le louer, ni mains pour travailler, c'est assez que vous ayez un bon cœur. Le seul désir de lui plaire, s'il est sincère et cordial, suffit pour lui être agréable. Abraham n'immola pas son fils, mais il se mit en devoir de le faire. Dieu prit la volonté pour l'effet, et le récompensa aussi magnifiquement que s'il en fût venu à l'exécution. Vous demandez permission de faire quelque abstinence, et on vous refuse, vous avez le mérite du jeûne quoique vous n'en ayez pas la peine. Vous allez dans la maison d'un pauvre honteux, et vous ne le trouvez pas; vous y retournez une autre fois, et l'ayant trouvé, vous lui donnez l'aumône; vous serez récompensé comme si vous la lui aviez donnée deux fois, quoique vous ne la lui ayez donnée qu'une fois, parce que vous l'avez voulu donner deux fois. O que nous avons un bon maître! ô Seigneur, que votre joug est doux! et que je suis inexcusable, si je refuse de le porter!

II. Point. Non-seulement il n'y a point de peine à contenter Dieu, mais il y a un plaisir et une douceur inexplicable. C'était le plaisir du Fils de Dieu, lorsqu'il était sur la terre; c'étaient sa vie et ses délices. *Ma nourriture*, disait-il à ses apôtres, *est de faire la volonté de celui qui*

m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre (1). C'est le plaisir de tous ses vrais disciples, qui n'ont rien plus à cœur que de contenter Dieu. O si Dieu était aussi content de moi, dit chacun d'eux, que je suis content de lui, que je m'estimerais heureux! Sainte Madeleine de Pazzi étant un jour ravie en extase, disait à Jésus-Christ dans cet amoureux transport : « Vous » savez, mon cher époux, que dès ma plus tendre » enfance j'ai toujours désiré de vous plaire ; » et si je savais que ce fût votre bon plaisir de » me faire sentir les peines éternelles de l'enfer, » je me précipiterais moi-même dans ces flam- » mes dévorantes, sans tarder un seul moment. » Puis se tournant vers ses sœurs : *Vous ne savez pas*, disait-elle, *combien il y a de douceur dans cette seule parole : La volonté de Dieu.* Pareil était le sentiment d'une âme fort élevée en grâce, dont voici la pensée : Depuis que j'ai connu à la faveur de la lumière du ciel les trésors qui sont cachés dans la volonté divine, j'en ai conçu un grand amour qui m'a porté par de très-doux attraits à l'accomplir, et à multiplier les actes de conformité pour y soumettre la mienne. Les fréquentes réflexions que j'ai faites sur son excellence ont tellement augmenté l'estime que j'en fais, qu'il me semble à présent

(1) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. Joan. 4, v. 34.

qu'il me serait impossible de faire chose aucune qui fût contraire au bon plaisir de Dieu. Mon âme y trouve tant de bonheur, de joie et de gloire, que s'il fallait qu'elle fût anéantie ou condamnée aux flammes de l'enfer, elle aurait une joie extrême de se conformer en cela à la volonté divine. Cette seule pensée que Dieu serait honoré par ma résignation, ou qu'il accomplirait en moi sa volonté en me réduisant au néant, me touche si sensiblement, que je ne trouve aucun plaisir dans le monde, avec lequel je voulusse changer la joie que j'en ressens. C'est elle qui adoucit toutes mes peines. Tout ce qui m'arrive de plus fâcheux, perd toute son amertume lorsque je me tourne vers Dieu et que je lui dis : Seigneur, qu'y a-t-il de plus doux et de plus aimable que votre volonté ? Quel plus grand contentement me peut arriver que de voir ma volonté unie avec la vôtre ? La paix et la tranquillité qui naît de cette alliance, est mon unique refuge et ma consolation en tous les plus tristes accidents. Mon âme y trouve un admirable repos et une force nonpareille pour avancer dans la vertu : tous les dêsirs de la propre volonté, qui inquiètent le cœur humain et qui le gênent cruellement, y sont éteints. Depuis qu'elle est une fois entrée dans ce paradis céleste par une résignation parfaite, elle est inaccessible à toutes les misères de ce monde ; ou si elles y ont quelque accès, elles deviennent si belles et si ai-

mables par l'éclat de la volonté de Dieu qui les couvre de sa lumière plus brillante que les rayons du soleil, qu'il y a du plaisir à les souffrir; et plus elles sont sensibles à la chair, plus elles consolent et réjouissent l'esprit, augmentant son amour à mesure qu'elles croissent, en sorte qu'il ne s'en peut rassasier.

III. Point. Il n'est pas seulement vrai qu'il y a un plaisir souverain à faire la volonté de Dieu, mais il est encore assuré que sans la volonté de Dieu on ne peut trouver ailleurs de solide plaisir; car toute la joie que peuvent donner les choses créées, vient d'un bien faux et trompeur, s'il n'est selon la volonté de Dieu, sans laquelle les vertus mêmes que nous pratiquons ne sont plus vertus, et le bien qui nous arrive n'est plus bien. Car que me sert de jeûner, de veiller, de passer les nuits en prières, de me consommer de travaux et de fatigues, si je ne fais tout cela de ma propre volonté? Et toutes les consolations et les délices que je ressens dans les plus hautes élévations d'esprit, ne sont-ce pas des illusions, si elles ne viennent du Père des lumières qui est le Dieu de toutes les consolations vraiment spirituelles? Je veux que le bien qui me donne de la joie soit un bien véritable, c'est toujours un bien créé et fini; et s'il est fini et limité, il est fort petit en comparaison de mon cœur dont la capacité est infinie : la joie qu'il me cause n'est qu'une goutte d'eau qui ne peut étancher ma

soif. Quand même il serait plus grand qu'il n'est, toujours il est changeant et périssable; et lorsqu'il finira, il me donnera plus de tristesse qu'il ne m'a causé de joie. Car telle est la condition des choses mortelles, dont la perte est toujours plus sensible que la jouissance n'en est agréable. C'est pourquoi saint Augustin dit excellemment, que celui qui veut se réjouir en toute assurance doit mettre sa joie en celui qui ne peut périr. *Qui vult securus gaudere, in illo gaudeat qui non potest perire* (1). Car, comme dit saint Prosper dans les sentences qu'il a recueillies des écrits de ce grand docteur, quiconque prend Jésus-Christ pour l'objet de sa joie, ne peut être privé de son contentement. La joie qui naît d'un bien éternel n'a point de bornes dans sa durée. *Non potest unquam fraudari delectationibus suis, cui Christus est gaudium; æterna enim exultatio est, quæ bono lætantur æterno.* Mais je veux qu'il y ait un bien créé qui dure toujours et dont je ne puisse perdre la jouissance; quelque grand qu'il soit, il ne me peut rendre parfaitement content; parce que mon cœur n'est fait que pour Dieu, et jamais il n'aura de repos qu'il ne soit arrivé à son centre. Je dois donc être persuadé que tout mon bonheur consiste à m'unir inséparablement à sa sainte volonté, et dans ce sentiment lui dire du fond de

(1) S. Aug., *in Ps.* 81.

mon cœur : O mon souverain bien, ne permettez pas que je m'aveugle jusqu'à ce point, de croire que le plaisir que je cherche hors de vous me puisse rendre heureux et content. Car la joie qui peut produire cet effet ne se donne qu'à ceux qui vous servent de bon cœur ; vous seul êtes la source de leur joie : la vraie félicité est de se réjouir en vous, de vous et pour vous. On ne la trouve point ailleurs. Quand je serai parfaitement uni à vous, et que tout ce qui est en moi aura avec vous une liaison d'amour et de grâce, je n'aurai plus ni peine ni douleur : alors ma vie sera pleine de joie, parce que je serai plein de vous. Si je ne suis pas encore exempt d'inquiétude et de trouble, c'est que je ne suis pas arrivé à cette union parfaite ; et parce qu'il y a encore du vide dans mon cœur que vous ne remplissez pas, je traîne une vie languissante, et je suis à charge à moi-même : *Quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum* (1).

(1) Cum inhæsero tibi ex omni me, omnino nusquam erit mihi dolor, aut labor, et viva erit vita mea tota plena te. Nunc autem quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum. S. Aug., l. 10, *Conf.*, *c.* 28.

II. ENTRETIEN DU SEPTIÈME JOUR.

Mettre son bonheur et sa félicité à faire la volonté de Dieu.

Beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud.
Luc. 11.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous donne la liberté de choisir ce que vous croyez pouvoir vous rendre plus heureux, et que vous lui répondez : Seigneur, il ne m'appartient pas de choisir, je mets tout mon bonheur à faire votre sainte volonté ; car je crois fermement ce que vous avez dit, que bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu qui leur déclare ses volontés, et les exécutent fidèlement.

I. Point. Considérez que Dieu tire sa béatitude du fond de sa volonté. Ce qui se peut entendre en trois manières. La première, parce qu'il fait tout ce qu'il veut. *Omnia quæcumque voluit, fecit.* Sa volonté est toute-puissante, rien ne lui peut résister. Or, celui-là est heureux, comme dit saint Augustin, qui peut faire tout ce qu'il veut, et qui ne peut rien vouloir qui ne soit bon. La seconde, parce qu'il trouve dans soi-même tout ce qu'il peut désirer sans sortir au dehors. Or, celui-là est heureux, qui est parfaitement content, et qui a tout ce qu'il désire. *Felicitas desideriorum quies.* Qu'est-ce que la

béatitude? Le repos de tous les désirs. *Omnium desideriorum complementum.* La troisième, parce qu'en s'aimant lui-même, et se possédant par connaissance et par amour, il jouit d'un bien infini, et trouve dans cette jouissance une source éternelle de joie si abondante, si pleine, si exubérante, qu'elle se répand sur tous les prédestinés, et fait les bienheureux dans le ciel. O quel bonheur! ô quelle joie! dont les écoulements peuvent faire une infinité de bienheureux. *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui.* Courage, serviteur bon et fidèle, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup; entrez dans la joie de votre Seigneur, car vous ne la pouvez pas faire entrer toute dans votre cœur. Quand vous auriez tous les cœurs des hommes et des Anges, vous trouveriez de quoi les remplir : et après les avoir remplis, il en resterait encore de quoi remplir une infinité d'autres cœurs plus grands et plus capables que tous ceux-là. Noyez-vous donc heureusement dans cette mer de délices, et commencez de bonne heure d'en goûter la douceur, en vous unissant au cœur de Dieu, qui en est la source et qui seul la peut comprendre.

II. Point. Considérez qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un homme qui fait sa propre volonté. Car comme la volonté de Dieu est la source

de tous les biens, la propre volonté de l'homme est la source de tous les malheurs. Elle a trois qualités opposées à celles de la volonté divine. Il n'y a rien de plus faible, elle ne peut rien faire d'elle-même de tout ce qu'elle veut, excepté le péché qui la tue en lui ôtant la vie de la grâce. Il n'y a rien de plus indigent et affamé. Elle ne trouve rien en soi ni hors de soi qui la puisse contenter. Enfin, il n'y a rien de plus chagrin, de plus triste ni de plus noir. C'est un enfer anticipé, c'est l'ennemi mortel de notre âme, pire cent fois que tous les démons. Et le saint abbé Abraham étant interrogé par l'abbé Pimène, par quels artifices les esprits malins nous attaquaient, répondit fort à propos : « Les démons » ne nous font point la guerre, parce que nous » faisons ce qu'ils veulent; mais nos propres » désirs sont devenus nos démons, et ce sont » ces cruels ennemis qui nous tourmentent et » nous précipitent dans un abîme de désordres » et de misères. » Ah! combien de fois nous ont-ils ravi les biens du ciel! combien de fois nous ont-ils fait fouler aux pieds le sang de Jésus-Christ! combien de fois nous ont-ils réduits au désespoir! O mon âme, jusques à quand serons-nous esclaves de ces tyrans qui nous ôtent la joie et le repos? N'apprendrons-nous jamais à nos dépens combien il est dangereux de s'éloigner de la conduite de Dieu, pour suivre nos inclinations déréglées? Quel mal ne doit crain-

dre celui qui quitte son souverain bien, et quel bien peut-il espérer?

III. Point. Considérez que pour éviter tous ces malheurs, et mener une vie heureuse, le grand secret est de se lier indissolublement à la volonté divine. De là naît la joie des enfants de Dieu, la paix, qui surpasse tous les plaisirs des sens, la tranquillité de l'esprit, et tout le bonheur de la vie, pareil à celui des Saints, qui sont au-dessus de tout ce qui peut troubler leur repos, et qui ont moins de plaisir, pour ainsi dire, d'être parfaitement heureux, que de l'être parce que Dieu le veut. La raison est que tout le trouble de l'esprit naît de la crainte des maux qui nous affligent, ou du désir des biens qui nous manquent. Or, celui qui ne veut que ce que Dieu veut, ne peut rien désirer, qui ne lui arrive. Et celui qui veut tout ce que Dieu veut ne peut rien craindre qui l'afflige: car sachant que c'est la volonté de Dieu qu'il souffre, il est plus content de souffrir que de ne pas souffrir; et comme l'homme, propriétaire de ses désirs, trouve souvent son malheur et son enfer au milieu des plus grandes prospérités et félicités du siècle, de même celui-ci trouve souvent un paradis au milieu des plus grandes adversités. Il y est comme les enfants d'Israël dans la fournaise de Babylone, comme le buisson ardent au milieu des flammes, ou, pour mieux dire, comme notre Seigneur sur l'arbre de la croix, où il ne

perdit pas un rayon de la béatitude, ainsi que dit sainte Catherine de Sienne dans ses dialogues.

Tenons donc pour une maxime indubitable, que tout ce que nous faisons par le choix de notre propre volonté, ne peut nous apporter que du malheur : au lieu que tout réussit pour notre bien, lorsque nous suivons la volonté de Dieu. Noé ne voulut jamais sortir de l'arche que Dieu ne le lui eût ordonné, quoique le déluge fût passé : que craignait-il ? rien autre chose que de faire sa propre volonté, car elle ne porte jamais que malheur; comme il paraît par l'exemple de Loth, lequel ayant été averti de se retirer sur une montagne pour se sauver du feu de Sodome : *In montem salvum te fac*, aima mieux s'arrêter à Ségor, où la passion de ses filles le fit tomber dans l'inceste, et d'où la peur le fit sortir, pour nous apprendre qu'il n'y a point de lieu plus assuré que celui où Dieu nous veut, ni de plus dangereux que celui où nous voulons être pour contenter notre amour-propre sous quelque prétexte que ce soit.

III. ENTRETIEN DU SEPTIÈME JOUR.

Mettre toute sa sagesse et sa conduite à faire la volonté de Dieu.

Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis, quas cùm ingressus fueris non arctabuntur gressus tui, et currens non habebis offendiculum. **Prov. 4, v. 11.**

Figurez-vous que Jésus-Christ vous invite à le suivre, et à vous mettre sous sa conduite, vous promettant de vous enseigner le chemin de la sagesse, et de vous mener par les sentiers de la justice, où, d'abord que vous serez entré, vous vous trouverez au large, et vous ne rencontrerez point d'écueil qui vous fasse broncher au milieu de votre course.

I. Point. Considérez que la volonté de Dieu n'est point une puissance aveugle, mais éclairée, d'une sagesse infinie, qui règle tout, qui ordonne tout, qui ne peut errer dans ses ordres, et qui de toute éternité a vu, pesé, considéré tout ce qu'elle peut faire et ordonner, et ce qui en peut arriver. De là vient que, comme elle est infaillible, elle est aussi immuable dans ses décrets ; parce qu'il ne peut rien arriver de nouveau qu'elle n'ait prévu ; et d'ailleurs jouissant d'un bien infini, qui est Dieu même, et se trouvant toute rem-

plie de la plénitude de ses perfections, il n'y a rien dans la créature qui la puisse obliger au changement, vu que tous les biens créés ne peuvent rien ajouter à sa joie ni à son bonheur. Que si quelquefois elle semble se laisser fléchir à nos prières, ce n'est pas qu'elle prenne une nouvelle résolution contraire à celle qu'elle avait formée auparavant; c'est que son décret n'était pas absolu, mais seulement conditionné. Car Dieu de toute éternité, par un acte très-simple, a formé tous ses desseins et pris toutes ses résolutions, non-seulement sur tout ce qu'il voulait faire ou permettre dans le temps, mais encore sur tout ce qu'il pouvait faire, ordonner ou permettre dans toutes les hypothèses possibles: de là vient que lorsqu'il tire le monde du néant, qu'il le gouverne, qu'il change, qu'il renverse les états et les empires, qu'il fait paraître par succession de temps diverses affections d'amour, de haine, de tristesse, de joie et de colère, toutes ces vicissitudes, ces altérations et ces changements sont dans la créature; rien ne change dans lui-même, tout ce qui y est à présent y a été avant tous les siècles, et y sera dans toute l'éternité. O sagesse incompréhensible! ô abîme de grandeur! ô capacité du cœur de Dieu infiniment infinie, que vous êtes admirable (1)!

(1) S. Aug., l. 1. *Confess*, c. 6.

Toutes choses mobiles et passagères ont en vous une cause qui est éternelle et immobile : toutes les choses muables ont en vous une origine immuable, et toutes les choses privées de raison et sujettes au temps ont en vous des raisons vivantes et immortelles. Car vous êtes l'Être suprême, et vous ne changez jamais. Le jour présent ne se passe point en vous, qui êtes toujours immuable et toujours le même, et toutefois c'est en vous-même qu'il se passe ; parce que tous les temps sont en vous, aussi bien que toutes les autres choses du monde, et qu'ils ne pourraient suivre leurs révolutions ordinaires, s'ils ne trouvaient en vous l'affermissement immobile de leur mouvement et de leur cours. Votre parole, Seigneur, subsistera éternellement dans le ciel (1). Votre vérité passera de siècle en siècle ; vous avez affermi la terre, et elle demeurera toujours. Le jour subsiste par votre ordre, car toutes les créatures vous sont assujetties. *Ordinatione tuâ perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi.*

II. Point. Considérez que la propre volonté de l'homme a trois qualités totalement opposées à celles de la volonté de Dieu ; car au lieu que la volonté divine ne peut errer dans sa conduite, parce qu'elle est éclairée d'une

(1) Ps. 118, v. 90.

sagesse infinie, la propre volonté est aveugle : voilà pourquoi elle se trompe aisément, et fait autant de chutes que de pas, lorsqu'elle se veut conduire elle-même. Secondement, au lieu que la volonté divine est immuable dans ses résolutions, la propre volonté est inconstante et volage ; elle embrasse aujourd'hui ce qu'elle fuira demain, ce qu'elle veut maintenant, elle ne le voudra plus un peu après. En une heure elle fera cent résolutions contraires, et comme elle n'a pas en elle-même un bien capable de la remplir, et qu'elle n'en trouve point dans les créatures auxquelles elle s'attache, de là vient qu'elle est en de continuelles inquiétudes, et courant avec empressement à tous les objets qui l'attirent, elle prend aussitôt le change, parce qu'il n'y a rien qui la contente. Enfin, au lieu que la volonté divine met l'ordre partout, d'où s'ensuit la paix et la concorde dans l'univers, la propre volonté est cause de tous les désordres qui arrivent dans le monde. Car elle a l'insolence de se mettre au-dessus de Dieu, en foulant aux pieds ses commandements, qui est un dérèglement horrible ; et néanmoins par une infâme lâcheté elle se met en même temps au-dessous des appétits brutaux, qu'elle devrait commander : et pour troisième désordre, elle abuse de toutes les créatures, en les détournant de la fin pour laquelle Dieu les a faites, qui n'est

autre que sa gloire, et se les appropriant avec autant de liberté, comme si elle en était la souveraine.

III. Point. Considérez que l'unique remède à tous ces désordres est la conformité avec la volonté de Dieu, que notre volonté étant unie à la sienne devient en quelque manière infaillible et immuable, et par ce moyen elle peut régler sûrement toutes nos actions et les conduire heureusement à leur dernière fin, qui est le plus haut point de la sagesse. D'où il s'ensuit que c'est la dernière folie de se séparer du bon plaisir de Dieu, pour s'abandonner à son sens et à son propre jugement. C'est se précipiter aveuglément dans un gouffre de malheurs, c'est renoncer volontairement à son repos, à son bonheur et à sa félicité; c'est violer tout d'un coup tous les droits que Dieu a sur notre liberté, et changer son amour en fureur à notre grand préjudice; et quand tout cela ne serait point, ce serait toujours le dernier trait d'imprudence de nous laisser gouverner par une aveugle qui ne sait ce qui nous est bon, qui prend presque toujours le bien pour le mal, et le mal pour le bien; principalement, si nous pouvons nous mettre sous une conduite pleine d'amour et de sagesse, sous laquelle nous pouvons tout espérer, et nous n'avons rien à craindre.

Etablissons donc solidement cet admirable principe de la vraie prudence qui doit régler tout le cours de notre vie, que de toutes les choses du monde les unes sont en notre pouvoir et en notre devoir, les autres n'y sont pas. A l'égard de celles qui ne dépendent pas de nous, comme la santé, la maladie, la vie, la mort, nous ne devons pas nous en occuper, vu que nos soins sont inutiles. Que nous en ayons du chagrin, que nous n'en ayons point, il n'en sera ni plus ni moins. Recevons-les donc de la main de Dieu avec indifférence, et, s'il est possible, avec joie, mais toujours avec respect. Il n'y a que celles qui sont de notre devoir qui nous doivent occuper et nous donner du souci, encore faut-il qu'il soit réglé selon le bon plaisir de Dieu. Sans lui nous ne pouvons rien faire. Si nous faisons quelque bien, rapportons-le tout à sa gloire; si nous tombons en quelque faute, recourons à sa miséricorde : mais quoi qu'il arrive, tenons-nous toujours étroitement unis à sa sainte volonté. C'est à lui à gouverner tout, notre sagesse consiste à vouloir tout ce qu'il veut, et notre perfection à l'exécuter comme il le veut.

1er ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

Mettre toute sa perfection à faire la volonté de Dieu.

Ambula coram me, et esto perfectus.

Représentez-vous que notre Seigneur vous invite à sortir de vous-même et du centre de votre propre volonté, où vous faites votre plus ordinaire demeure, et qu'il vous dit comme autrefois au patriarche Abraham : « Marchez en » ma présence, et soyez parfait ; » ou comme il dit à ce jeune homme de l'Évangile : « Si vous » voulez être parfait, allez, vendez ce que vous » avez, et donnez-le aux pauvres, et vous au- » rez un trésor dans le ciel : puis venez et me » suivez (1). »

I. Point. Considérez que la volonté de Dieu n'est pas seulement sainte, mais la sainteté même. Car que veut dire ce mot de sainteté sinon l'amour de Dieu, qui est une adhérence et une union avec l'être le plus noble et le plus parfait qui puisse être? C'est pourquoi Dieu n'étant pas seulement uni à soi-même par amour, mais étant essentiellement l'amour même par lequel il s'aime autant qu'il est aimable, il s'en-

(1) Matth. 19, 21.

suit que l'amour qu'il se porte est essentiellement saint, et par conséquent sa volonté qui est un acte d'amour très-simple, est la sainteté même, et cela en trois manières. Sainteté d'affection, parce qu'il veut tout pour l'amour de lui-même ; sainteté d'action, parce qu'il fait tout pour l'amour de lui-même ; sainteté de communication, parce qu'il donne tout pour l'amour de lui-même. De là vient que tout ce qui est saint, ne l'est que par participation de l'amour que Dieu se porte, qui est la source de toutes les vertus, de toutes les grâces, de tous les dons du Saint-Esprit, et de toutes les bonnes œuvres qui ont été, qui sont, et qui seront à jamais. C'est par cette raison que les Anges, ravis d'étonnement et abîmés dans le respect, chantent ce cantique éternel de gloire : *Sanctus, sanctus, sanctus.* Saint dans ses affections, car il n'aime rien que pour le souverain bien. Saint dans toutes ses œuvres, car il les rapporte toutes à la gloire du souverain bien. Saint dans ses communications, car tout don saint et parfait descend du Père des lumières. Sans vous, ô très-pur amour ! ô sainte volonté de mon Dieu ! je ne pourrais pas seulement former une bonne pensée ; sans vous, il n'y aurait pas un seul rayon de vertu dans tous les Saints. Et partant c'est à vous que je m'adresse pour vous conjurer de me donner tout le bien qui me manque, pour vous remercier de celui que vous m'avez fait

par votre miséricorde, et pour demander humblement la continuation de vos bontés. O très-aimant et très-aimable cœur de Jésus, dont l'amour fait tous les Saints, comme le soleil fait tous les astres, sanctifiez mon âme par votre grâce, rendez-moi saint, afin que je vous aime : faites que je vous aime uniquement, afin que je sois saint comme vous voulez, et parce que vous voulez que je le sois.

II. Point. Considérez l'horrible malice de la propre volonté, opposée à la sainteté de la volonté de Dieu. Tous les mouvements du cœur de l'homme se peuvent rapporter à deux, vouloir et ne vouloir point. Pour être pur et saint, il faut que le premier mouvement ne se porte jamais qu'au bien, et que le second s'oppose toujours au mal. Que fait un méchant cœur, qui suit sa propre volonté! Par un étrange renversement il ne se porte jamais qu'au vice, et s'oppose toujours à la vertu. Son amour-propre, prenant la place de l'amour divin, corrompt toutes ses affections, souille toutes ses actions, et par une communication contagieuse il répand son venin au dehors, et remplit le monde de scandales. On ne saurait assez faire de réflexion sur ceci, et quelque effort que nous fassions, nous ne connaîtrons jamais à fond la malice de notre propre volonté. C'est un abîme impénétrable. Elle est seule la mère de tous les crimes : elle nous fait plus de mal toute seule,

et nous nuit davantage que tous les démons, puisqu'ils ne nous pourraient rien faire, si elle ne leur prêtait la main. C'est elle qui nous trahit, et qui conspire notre ruine avec nos ennemis. C'est elle qui allume le feu de l'abîme, et qui est pire toute seule que tous les enfers ensemble, et néanmoins, après avoir fait tant de maux, par un surcroît de malice épouvantable, elle veut paraître juste, en accusant Dieu d'injustice. C'est la plainte que saint Augustin fait d'un mauvais cœur : *Se justum vult videri, Deum injustum* (1). Il veut paraître juste, et faire passer Dieu pour méchant. Qui n'aurait horreur d'une si grande méchanceté ? Quand il n'y aurait point d'autre motif qui nous portât à la mortification, ne devrions-nous pas l'aimer et l'embrasser de tout notre cœur, parce qu'elle nous aide à détruire un monstre si cruel et si funeste ? Cependant notre aveuglement est si grand que nous aimons notre perte, et nous en fuyons le remède. *Filii hominum usquequo gravi corde* (2) ? Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant ? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge ?

III. Point. Considérez que la sainteté de Dieu consiste à s'aimer soi-même, et toutes choses pour l'amour de lui-même, et à faire sa propre

(1) S. Aug. *in Ps.* 100, v. 4.
(2) Psal. v. 1.

volonté: mais que notre sainteté au contraire consiste à nous haïr nous-mêmes, à n'aimer rien que pour Dieu, et à faire en tout la volonté de Dieu. Pesez ces trois raisons pour vous convaincre, et pour imprimer cette importante vérité dans votre cœur.

La sainteté, selon quelques théologiens, n'est point une simple qualité, mais un assemblage de toutes les vertus sortables à notre état. Or, celui qui est parfaitement conforme aux volontés de Dieu, peut dire qu'il a trouvé le moyen d'unir et ramasser toutes les vertus en son cœur. Car qu'est-ce que Dieu veut de lui, sinon qu'il aime l'humilité, la patience, la charité et toutes les autres qualités nécessaires à sa sanctification?

Secondement, la sainteté consiste dans l'union avec Dieu. Or, il n'y en a point de plus parfaite en cette vie que celle de la volonté. Celle de l'entendement ne sera parfaite que dans le ciel, où nous verrons Dieu face à face. Mais ici-bas qui m'empêche de vouloir tout ce que Dieu veut? Si je le fais, l'union de ma volonté avec la sienne sera parfaite.

En troisième lieu, la vraie dévotion, la sainteté et la perfection ne sont qu'une même chose sous divers termes. Or, la vraie dévotion consiste à vouloir ce que Dieu veut, surtout au temps de l'affliction, soit intérieure ou extérieure, qui nous traverse. Considérez attentive-

lient ces paroles d'un auteur fort spirituel (1). S'il arrive quelquefois que vous vous sentiez triste, languissant, abattu sous le poids de la nature corrompue, privé de goût et d'affection sensible pour les choses spirituelles, pauvre, désolé, comme délaissé de Dieu, ne vous abattez point pour cela, mais abandonnez-vous au bon plaisir de Dieu, et priez-le que sa volonté s'accomplisse en vous pour sa plus grande gloire. Croyez-moi, ce nuage triste et obscur se dissipera bientôt, et la lumière éclatante du soleil de justice, qui est Jésus-Christ, luira sur vous avec plus de clarté et de beauté qu'auparavant, et vous fera connaître que Dieu vous aime et que vous lui êtes agréable.

Lorsqu'il arrive que Dieu nous soustrait la douceur de sa présence, et qu'il semble être aussi éloigné de nous que s'il y avait une épaisse muraille entre deux, ou qu'il nous eût délaissés comme son Fils dans la croix : de sorte que nous ne sentons non plus de force, ni de secours de sa part que s'il ne voyait point nos misères, ou s'il n'écoutait point nos vœux et nos soupirs, nous ne devons point pour cela perdre courage, ni chercher de la consolation en aucune créature mortelle ; mais demeurer fermes dans la désolation, et nous appuyer sur les paroles de Jésus-Christ, où toute notre force est cachée : *Fiat voluntas tua*. Votre volonté soit faite. O que cette

(1) Blosius, *in instit. spirit.*

parole est agréable à Dieu ! heureux celui qui la peut dire de cœur en cet état !

Dieu a coutume de donner au commencement le lait des consolations spirituelles à ceux qu'il veut conduire à la perfection : mais quand ils ont fait un notable progrès dans la vertu, alors il se retire, non pour les abandonner, mais pour tirer des preuves de leur fidélité. Car la solide dévotion ne consiste pas dans ces goûts sensibles, mais dans un parfait anéantissement de notre amour-propre, et dans une entière résignation à la volonté divine. Celui-là est vraiment dévot et parfait qui, s'appuyant sur le secours de la grâce, demeure aussi étroitement uni à la volonté de Dieu dans la pauvreté que dans l'abondance, et dans la désolation que dans la consolation ; qui dans tous les événements se trouve également paisible et content de Dieu, en quelque façon qu'il dispose de lui, sait ce que c'est que la vie intérieure et la vraie dévotion qui l'accompagne.

Si quelqu'un, touché d'un grand désir de jouir des consolations célestes, que Dieu communique à ses enfants, demeurait néanmoins content du refus qui lui en serait fait, et se résignait entièrement au bon plaisir divin, celui-là recevrait une plus grande grâce que si on lui accordait ce qu'il désire. Car il y a cent fois plus de grâce, de mérite et de gloire dans cette abnégation de

sa propre volonté, que dans toutes les consolations sensibles.

Celui qui aime sa perfection d'un amour sincère, ne doit point désirer ceci ni cela, quel que saint qu'il soit, mais recueillir et unir tous ses désirs dans la seule volonté de Dieu. Car il y a bien plus de perfection et de sainteté à dire de grand cœur avec saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? qu'à faire des miracles, à être ravi en extase et à se voir élevé jusqu'au troisième ciel. *Non est aliquid, quod hominem securum aut verè justum reddere queat, donec propriæ renuntiet voluntati, quod quandiu non facit, nihil profectò apud Deum, quod quidem ad perfectionem attinet, profecisse noverit.* Il n'y a rien qui puisse mettre un homme en assurance, ou le rendre vraiment juste, jusqu'à ce qu'il ait renoncé à sa propre volonté. Tandis qu'il manquera de le faire, qu'il sache qu'en matière de perfection il n'a fait aucun progrès considérable devant Dieu. *Bona volnutas virtutum omnium fundum seu fundamentum est. Unius autem esse cum Deo voluntatis, id virtutes omnes excellit, et in hoc perfectio est.*

Le fondement de toutes les vertus est d'avoir une bonne volonté : mais de n'avoir qu'une même volonté avec Dieu, cela passe l'excellence de toutes les vertus, et c'est en quoi gît toute la perfection.

II. ENTRETIEN DU HUITIÈME JOUR.

Faire toutes les volontés de Dieu avec un amour fidèle, généreux, vigilant et constant.

Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. **Joan. 14, v. 23.**

Figurez-vous que vous êtes avec les disciples de notre Seigneur dans le Cénacle, et que ce divin Maître étant prêt à aller à la mort, vous recommande l'observation de ses commandements et de ses conseils ; et qu'il vous dit avec une admirable douceur : « Si quelqu'un m'aime, il » gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et » nous viendrons à lui, et nous ferons en lui » notre demeure. »

I. Point. Considérez que pour accomplir parfaitement toutes les volontés de Dieu il faut avoir de l'amour, parce que c'est l'amour de Dieu qui nous donne de la force et qui nous fait trouver du plaisir à le servir. *In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei* (1).

Il a été écrit de moi à la tête du livre, que je ferais votre volonté. Mon Dieu, je le désire, et j'ai votre loi au milieu de mon cœur. Que veulent dire ces paroles : « J'ai votre loi au milieu

(1) Ps. 39, v. 9.

de mon cœur? » C'est-à-dire, selon l'explication d'un savant interprète : Je suis résolu de garder votre loi aussi chèrement que mon cœur ; parce que l'un et l'autre me donnent le mouvement et la vie. Je ne respire que votre loi, je ne parle que par votre loi, je n'agis que par votre loi. Il me serait autant impossible de vivre sans votre loi que de vivre sans cœur ; et s'il me fallait choisir l'un des deux, je me laisserais plutôt arracher le cœur du milieu de mon sein que votre loi du milieu de mon cœur. » *Non magis cor ipsum custodiendum putavi, quàm legem tuam undè vivo, undè spiritum duco ; adeo ut mihi prius cor auferri, quàm legem tuam patiar* (1). Plût à Dieu que nous eussions ce généreux sentiment, qui est véritablement digne du cœur de Jésus-Christ. Nous ne trouverions rien de difficile dans l'exécution de toutes les volontés de Dieu, il nous serait aussi aisé de les accomplir que de respirer et de faire toutes les fonctions de la vie ; car notre vie est dans la volonté. *Vita in voluntate ejus.* La loi de Dieu, qui nous déclare sa volonté, est à notre cœur ce que le cœur est au corps, c'est le principe de la vie. Le cœur est la source des esprits de vie, qui facilitent l'action, le mouvement, le travail des puissances corporelles et organiques. Et la loi évangélique est la source inépuisable des grâces et des lumières divines,

(1) Agellius, *in Ps.* 39.

que Jésus-Christ nous a acquises avec le prix de son sang, et qu'il a attachées à l'exécution de ses saintes volontés. Donc si j'aime sa loi qui me les intime, si j'en fais le principe de ma vie et le cœur de mon cœur, est-il croyable qu'il me refuse ces grâces, dont le plaisir victorieux triomphe avec tant de douceur et de force, comme dit saint Augustin, de toutes les difficultés qui se présentent, lui qui ne les refuse pas à ceux mêmes qui ne l'aiment point? Si les membres du corps suivent avec plaisir le mouvement du cœur, à raison de l'alliance et de la correspondance naturelle qui les unit à ce principe, pourquoi est-ce que la loi de mon Dieu ne me sera pas agréable, si je me lie par amour à sa sainte volonté? Et si la vie naturelle, qui prend sa source du cœur, nous charme si fort par sa douceur, pourquoi la vie de la grâce, qui tire sa source du cœur de Dieu, me sera-t-elle fâcheuse et importune? La vie des sens est plus douce que la vie des plantes, parce qu'elle est plus noble; la vie raisonnable est plus agréable que celle des sens, parce qu'elle est plus excellente. Donc la vie de grâce, qui les surpasse toutes en noblesse, les doit aussi surpasser en plaisirs et en délices. Que si vous ne les goûtez pas encore, en voulez-vous savoir la cause? Les malades et les enfants ont de la peine à marcher, ce que les hommes sains et robustes font avec plaisir. Vous avez de la peine à par-

donner une injure, à souffrir une correction, à écouter un avis charitable. Avouez que vous êtes malade, ou que vous êtes encore un enfant dans la vie de l'esprit. Le joug du Fils de Dieu est doux à ceux qui l'aiment, mais votre amour est faible et languissant. Si vous l'aimiez ardemment, si vous l'aviez au milieu de votre cœur, comme le Prophète, vous diriez avec lui : *Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo!* O que vos paroles sont douces à ma bouche, elles sont plus douces que le miel. Pourquoi? parce que je les ai cachées au fond de mon cœur. *Abscondi eloquia tua in corde meo ut non peccem tibi.* Les éléments ne pèsent point dans leur centre : mettez la loi de Dieu au centre de votre cœur, vous ne la trouverez point pesante. Elle est au milieu du cœur comme un soleil qui éclaire toutes les puissances de l'âme. *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos.* Le soleil verse ses influences sans peine, il éclaire sans violence, il jette ses rayons en un moment de l'orient à l'occident. Aimez la loi de Dieu, ayez à cœur la soumission à son bon plaisir, faites que sa sainte volonté règne par amour dans votre âme, elle vous éclairera avec une vigueur et une douceur incroyable, elle agira avec une tranquillité si grande, que vous en serez étonné. Elle est au milieu du cœur comme un trésor où nous trouvons sans peine tout ce que nous pouvons

souhaiter sans sortir de nous-mêmes, sans dépendre de personne, sans aller chercher ailleurs ce qui nous manque. Quelle peine ne prend pas un homme avare pour trouver un trésor ! Quel soin pour le garder ! N'en perd-il pas le sommeil, ne s'expose-t-il pas à toutes sortes de périls ? et néanmoins il ne se plaint pas; la peine lui est agréable, les dangers ne l'étonnent point, pourvu qu'il ait ce qu'il désire. Pourquoi serons-nous moins soigneux d'amasser des richesses dans le ciel, qui ne nous coûtent que le désir ? Enfin elle est dans le cœur comme une source de délices inépuisables, semblables à ces sources d'eaux vives, qui coulent avec impétuosité du Liban, *quæ fluunt impetu de Libano*; mais qui le rendent fertile, et y font naître une abondance de fruits et de fleurs. La rapidité de son cœur ne fait violence qu'à nos passions déréglées, elle ne choque que nos vices : ce n'est pas l'observation de la loi d'amour, qui nous fait de la peine et qui trouble notre repos, c'est le violement de ses ordonnances, et le mépris qu'on en fait. Est-il étrange qu'une planche pourrie, bouleversée des flots et agitée des vents, s'aille briser contre un écueil ? Et faut-il s'étonner si les pécheurs, qu'une passion déréglée pousse avec furie contre la loi de Dieu, y trouvent de la dureté qui les effraie, et qui les brise souvent en punition de leur désobéissance. Aimez la volonté de Dieu, aimez

ses inspirations et ses conseils, aimez sa loi, avez-la dans le cœur, elle en fera un paradis de délices *Ad cor tuum converte animum, et invenies ibi paradisum* (1). Il est vrai, Seigneur, c'est un grand plaisir que de vous servir par amour (2) : c'est ce qui soulage tous nos travaux et ce qui adoucit toutes nos peines. L'amour ne regarde point son intérêt, il ne craint point de s'incommoder, il ne cherche que votre bon plaisir en toutes choses. O Jésus ! que votre amour est doux ! Que sa parole a de charmes, qu'il entre doucement dans le cœur, qu'il le saisit et le serre fortement (3) ! Ah ! que je souhaite qu'il m'engage dans les liens d'une éternelle servitude, qu'il me rende totalement esclave, qu'il m'assujettisse totalement à son empire, et qu'il fasse que je sois tout à vous, comme une chose qui vous appartient en propre. Car je ne suis jamais plus libre que lorsque je suis captif de votre amour, que je suis dépouillé de toute propriété et que je ne suis plus à moi-même. O Seigneur ! je suis votre serviteur, je dis tout vôtre, parce que vous m'avez acheté. Je suis tout vôtre de grand cœur, et je n'ai point de honte de vous appartenir,

(1) Marcus eremita, *opusc. de cord. et leg. spir.*

(2) Ex amore tibi servire jucundissimum est, et laborum solamen. Thomas Malleolus, *in soliloquio animæ*, c. 25.

(3) O quàm dulcis res est amor tuus, Christe, quàm benè sonat, quàm suaviter intrat, fortiter tenet et stringit ! *Ibidem.*

j'en fais gloire, et je ne veux plus être à moi. Aidez-moi à me défaire de moi-même, et d'en quitter la propriété. Allumez en moi le feu de votre charité, faites-en rejaillir une étincelle qui m'embrase, et mon cœur brûlera d'une sainte ardeur, et deviendra tout pur, tout éclatant, et plein de délices, parce que votre amour en bannira tous les vices et détruira tous mes péchés. Tenez-vous par les chaînes de votre amour, et tout chétif que je suis je ne me départirai jamais de votre service. Voilà quelle est la force et la douceur de l'amour, il fait que l'âme aime le bien de sa servitude, et qu'elle se plaît dans le travail. « Il est fort comme la mort, » car il se consomme tout pour le service de Dieu. Il est plus fort que la mort même, car elle ne consume que le corps qu'elle change en poudre et en cendre; mais l'amour transforme l'âme en Dieu, prête à s'anéantir pour son service. *Si dederit homo omnem substantiam suam pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.* C'est donc l'amour qui nous attache au service de Dieu, c'est lui qui nous fait esclaves de ses volontés, c'est lui qui nous fait exécuter parfaitement tout ce qu'il ordonne; notre obéissance est la gloire, la fleur et le fruit de son amour; amour fidèle, amour généreux, amour vigilant et constant, ce sont les qualités qui le doivent accompagner.

II. Point. Considérez que la fidélité est une

qualité inséparable du vrai amour. *Castari robur est fidei, fides fortitudo est caritatis, et tunc verum est nomen et fructus ambarum, cum insolubilis manet connexio utriusque* (1). La charité est le nerf de la fidélité et la fidélité est la force et la vigueur de la charité : Alors le nom et le fruit qu'elles portent est véritable ; quand leur mutuelle alliance demeure indissoluble. Dieu ne nous traite pas comme le reste des créatures mortelles, qu'il tient attachées à son service par des chaînes d'une nécessité inévitable, sans pouvoir outre-passer ses ordres d'un seul point. Ces chaînes sont de fer, ce sont des chaînes d'esclaves. Il nous a fait cet honneur en nous appelant à son service, de nous laisser en pleine liberté, et même de nous mettre tous ses biens entre les mains, je veux dire toute la gloire qu'il prétend tirer de ses ouvrages : c'est pourquoi il veut que nous lui soyons fidèles, et pour cet effet, de peur que nous ne nous oubliions de notre devoir, il nous a donné des chaînes d'homme : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis caritatis ;* c'est-à-dire des lois justes et raisonnables qu'il nous commande de garder par les plus puissants motifs de crainte, d'espérance et d'amour qui puissent toucher nos volontés, afin de les lier à la sienne par une chaîne indissoluble tissue de trois cordons qu'on ne peut rompre que par

(1) S. Laurent Justini., *de ligno vitæ.* c. 5.

un extrême aveuglement, ou par une étrange malice. Or, de ces trois liens le plus fort, le plus précieux et le plus honorable, c'est l'amour. Il est vrai que la crainte regarde la colère de Dieu comme le plus grand mal qui nous puisse arriver ; car où peut se cacher un esclave qui est infidèle à Dieu ? Dans le ciel ! il est fermé pour les pécheurs. Dans la terre ! la mort nous en fera sortir malgré nous. Il ne lui reste donc plus que l'enfer, qui est le plus grand de tous les malheurs. L'espérance nous tient par un motif un peu plus généreux, car elle s'attache au plus grand de tous les biens. Elle regarde Dieu qui lui montre une couronne de gloire, et qui lui dit : Voudriez-vous bien perdre la gloire éternelle que je vous promets, et dont je vous donne des assurances, si vous m'êtes fidèle ? Auriez-vous bien le courage de renoncer à cette éternité bienheureuse pour des bagatelles ? Si en vous éloignant de moi il vous en arrive du bien, je ne suis pas votre souverain bien : *Dicit tibi Deus : Si recedis à me, et benè tibi est, ego non sum bonum tuum* (1). Mais si Dieu, ajoute saint Augustin, est souverainement bon, s'il est bon par lui-même, sans avoir besoin d'autre bien, et s'il est votre souverain bien, en vous retirant de lui, que serez-vous, sinon un misérable homme qui ne veut rien ? *Proindè si ille summè bonus, et nullo alieno*

(1) S. Aug., *serm.* 34 *de verbis Domini.*

bono bonus, et nostrum summum bonum, recedendo inde, quid eris nisi malus ? Certes ces motifs sont puissants pour nous obliger à être fidèles, car enfin Dieu n'a pas besoin de nos obéissances mais nous avons besoin de ses commandements. C'est notre gloire de servir un si bon maître, c'est notre bien, c'est notre souverain bien. Mais après tout, ni la crainte ni l'espérance ne nous élève point au-dessus de nos intérêts ; il n'y a que l'amour qui nous fait oublier nous-mêmes, pour nous attacher aux intérêts de Dieu par préférence à toutes choses. Et voilà ce qui rend notre fidélité d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare. Car, comme dit le Sage dans les Proverbes : *Multi homines misericordes vocantur : virum fidelem quis inveniet* (1) ? « On trouvera des hommes charitables qui feront volontiers plaisir aux autres, quand il n'y va point de leur intérêt, on en trouvera qui feront même des aumônes, pourvu qu'elles ne les incommodent point ; mais où trouvera-t-on un homme qui soit parfaitement fidèle ? fidèle en tout temps et en tout lieu, fidèle dans la prospérité et dans l'adversité, fidèle dans ses pensées, fidèle dans ses paroles, fidèle dans ses affections, fidèle en toutes choses, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites. C'est ce serviteur fidèle que Jésus-Christ cherche partout, pour l'établir sur sa famille. *Quis*

(1) Prov. 20.

putas est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam? C'est lui qu'il honore de son approbation : *Euge serve bone et fidelis* (1)! C'est à lui qu'il promet une couronne de vie. *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.* Soyez fidèle jusqu'à la mort, je vous donnerai une couronne de vie : voyez, je vous prie, jusqu'où va la fidélité qu'il demande de vous ; jusqu'à la mort, jusqu'à perdre les biens, l'honneur et la vie plutôt que de lui déplaire en la moindre chose. Son excellence infinie le mérite, et vous le devez remercier de l'honneur qu'il vous fait, disant avec l'Apôtre : « Je rends grâces à notre » Seigneur Jésus-Christ, qui m'a fortifié, de ce » qu'il m'a jugé fidèle en m'établissant sur son » ministère (2). » Mais pour le dire comme lui, il faudrait avoir son courage, car il n'en faut pas moins pour être vraiment fidèle à Dieu et prêt à faire toutes ses volontés.

III. Point. Considérez ce que dit Philon, « que » la plus grande louange d'un serviteur fidèle » est de ne rien négliger de ce que son Maître » lui ordonne, mais de tâcher d'exécuter promptement et avec industrie tout ce qu'il lui commande, ainsi qu'il le désire, quand même il

(1) Apocal. 2.

(2) Gratias ago ei qui me confortavit, Christo Jesu Domino nostro, quia fidelem me existimavit, ponens in ministerio. *I. Timoth.* v. 12.

» surpasserait ses forces (1). » Quoi que Dieu vous ordonne, il ne lui faut point résister, ni par mépris, pour petit que soit ce qu'il désire; ni par lâcheté, pour difficile qu'il vous paraisse. Il faut voler au premier signe de sa volonté, avec la même vitesse, s'il est possible, qu'il fait rouler les astres autour de la terre pour nous servir : car c'est ainsi que doit marcher l'âme fidèle : *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens?* Elle doit imiter non-seulement la vitesse des cieux, mais encore l'agilité et la ferveur des Anges qui leur donnent le mouvement. Saint Chrysostôme (2) estime que c'est encore trop peu, et que nous devons surpasser les Anges, parce que Dieu nous a fait plus d'honneur qu'à eux, en prenant notre nature par préférence à celle de ces esprits bienheureux. *Angelis oportet esse meliores, et Archangelis majores, ut qui iis omnibus sumus honore præpositi. Angelos enim non apprehendit.* Or, qui ne voit que pour arriver jusque là il faut avoir un amour fort généreux, qui ne mesure pas son obéissance à ses propres forces, mais à celles du Fils de Dieu, sur lequel il appuie sa confiance. Car c'est par son secours qu'un bon serviteur de Dieu peut

(1) Est servi laus maxima, nihil ex jussis Domini contemnere, sed impigrè industriòque vel supra vires conari cuncta exsequi ex ipsius animi sententiâ. Philo., *lib. quis rerum divinarum hæres.*

(2) S. Chrys., *hom. in epist. ad Ephesios.*

dire comme David : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatâsti cor meum.* Seigneur, lorsque votre esprit anime et dilate mon cœur, je marche promptement par les voies de vos commandements; je ne marche pas, je cours; je ne cours pas, je vole. Pourquoi? *Omnia possum in eo qui me confortat.* Je puis tout en celui qui me fortifie.

IV. Point. Considérez qu'à ce grand cœur qu'on doit avoir pour faire la volonté de Dieu en toutes choses, il faut ajouter une grande vigilance, afin de ne laisser échapper aucune occasion de lui plaire, et d'éviter tous les écueils qui pourraient nous retarder dans son service. *Beati servi illi, quos cùm venerit Dominus invenerit vigilantes.* Bienheureux sont les serviteurs que le maître trouvera veillant à son arrivée. Il n'y a rien qui nous soit si souvent recommandé dans les saintes Écritures. *Esto vigilans, et confirma cætera quæ moritura erant* (1). Soyez vigilant, et confirmez le reste qui s'en allait mourir. *Ego diligentes me diligo; qui manè vigilant ad me, invenient me* (2). J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent du matin pour me chercher, me trouveront. *Qui illam diligit, diligit vitam; et qui vigilaverint ad illam, complectentur placorem ejus* (3). Celui qui l'aime, aime la vie, et qui-

(1) Apoc. 3.
(2) Prov. 3.
(3) Eccli. 5, v. 18.

conque veillera pour la trouver, jouira de la douceur de ses chastes délices.

Pour cueillir la manne dans le désert il fallait prévenir le soleil et se lever avant le jour : *Oportet prævenire solem ad benedictionem ejus ;* et pour goûter les délices du ciel, et le plaisir qu'il y a à faire la volonté de Dieu, il faut être fort vigilant et se lever, comme dit le Prophète, dès le point du jour pour la chercher. *Deus meus ad te de luce vigilo.* Je passe plus avant. Il faut veiller la nuit et le jour, et ne perdre pas un moment de notre vie, qui ne soit employé à faire la volonté de Dieu. « Mon âme, dit Isaïe, » a soupiré après vous durant la nuit, et je veille- » rai encore dès le matin pour vous chercher » en esprit au milieu de mes entrailles (1). » Ce n'est pas assez de graver un œil sur la pierre vive, qui est Jésus-Christ notre Seigneur, afin de connaître ses volontés, il en faut sept : *Septem oculi super lapidem unum.* Il faut être tout œil, pour ainsi dire, afin de voir à chaque moment ce qu'il désire de nous, et tout main pour l'accomplir. « Heureux sont ceux qui ne se » fient jamais à leurs œuvres, qui vivent » dans une crainte perpétuelle, n'osant se pré- » senter devant Dieu, et qui, sachant qu'elle » est la majesté de Dieu et leur propre faiblesse, » tâchent d'accomplir sa volonté ainsi qu'il le

(1) Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritu meo in præcordiis meis de manè vigilabo ad te. *Isai.* 26.

» désire (1). » *Vigilate et orate ne intretis in tentationem.* Veillez et priez, dit notre Seigneur, de peur d'entrer dans la tentation et dans les piéges du démon. Sur quoi saint Bernard fait cette réflexion considérable. C'est le propre de celui qui a peur de veiller, d'être aux écoutes, de craindre tout, de prendre garde à tout. La paresse et la tiédeur sont toujours accompagnées du sommeil. Il y a quatre veilles de nuit, à chacune desquelles l'antiquité, curieuse de ces choses, assignait trois heures. Nous avons sujet de partager ainsi le temps, et la matière de notre juste crainte. Ce partage de trois heures distribuées à chaque partie occupera, si nous y prenons soigneusement garde, tout le temps de la nuit; car nous devons craindre le juste Juge que nous offensons en plusieurs choses, en faisant ce qu'il défend et omettant ce qu'il commande; et s'il arrive parfois que nous fassions ce qu'il veut, nous ne le faisons pas comme il faut, nous y apportons moins de discrétion, moins de désir, moins de courage et de dévotion. C'est donc là notre première veille, et ces trois choses sont comme les trois heures qui nous doivent tenir dans la crainte de notre redoutable Juge. Toutefois il serait moins à craindre pour nous, quoi-

(1) Beati qui suis nunquam operibus fidunt, sed semper pavidi Deo non audent occurrere, et cognitâ ejus majestate, et propriâ infirmitate, voluntati ejus, ut ipse vult, student obtemperare. *Abb. Isaias, orat.* 23.

que nous soyons criminels, et qu'il soit aussi juste qu'il est, si tout notre intérieur et extérieur ne lui était connu et manifeste. Mais il connaît clairement tout ce que vous pensez, et tout ce que vous faites en secret et sans témoin ; et pour la troisième chose, il voit en vous ce que vous ne voyez pas vous-même. Et cependant quoiqu'il soit très-juste et clairvoyant, il serait moins terrible au pécheur, s'il était moins puissant. Mais enfin c'est un Dieu à la colère duquel rien ne peut résister. Il se venge de nous comme il lui plaît, même dès cette vie ; et comme personne n'a rien que ce qu'il a reçu de lui, il est au pouvoir du Seigneur d'ôter ou de reprendre tout ce qu'il a donné. Il punit encore après la mort, envoyant aux flammes du Purgatoire les âmes de quelques-uns de ses élus, afin que le bois, le foin et la paille soient consommés au préjudice de ceux dont l'ouvrage passe par le feu : et partant celui-là est bienheureux qui est tellement rempli de l'amour divin, qu'il n'ait rien à craindre, à ces deux extrémités de la vie temporelle et de tout le temps qui la suit. Mais que dirai-je de la troisième vengeance que Dieu tire de nos péchés? Les larmes me viennent plutôt que les paroles, toutes les fois que j'y pense. Hélas ! pourquoi a-t-on jamais mis au monde celui qui doit brûler éternellement dans ces flammes infernales? Pourquoi a-t-il jamais sucé le premier lait de son enfance? Tout ce

qu'on dit sur ce sujet, tout ce qu'on lit, tout ce qu'on croit, tout ce qu'on craint est peu de chose en comparaison de ce feu dévorant et de ces brasiers éternels.

Le Juge est juste, il est sage, il est puissant. Nous ne pouvons donc pas défendre notre cause, ni excuser notre faute, ni éluder l'arrêt de notre condamnation. *Unum restat consilium, unum remedium, ut in spe misericordiæ respiremus: nec enim minor est in misericordiâ, quam in potentiâ, in justitiâ, in sapientiâ Deus.* Il ne nous reste qu'un avis à suivre, et notre seul remède est de respirer et nous consoler sur l'espérance de la miséricorde : car notre Dieu n'est pas moins riche en miséricorde qu'il est grand en puissance, grand en justice et en sagesse. Mais pour fléchir sa miséricorde, il faut user d'une grande vigilance, c'est-à-dire avoir un grand soin de lui plaire en toutes choses, et une crainte continuelle de l'offenser. Je dis continuelle, car la constance est la dernière qualité qui doit accompagner notre amour.

V. Point. Considérez donc qu'il ne faut jamais se relâcher dans le service de Dieu, ni dans le désir de lui plaire. *Quæ placita sunt ei facio semper.* Voilà le langage de l'amour divin : ç'a été celui du Fils de Dieu, ce doit être le nôtre. Je fais toujours ce qui lui est agréable, je le ferai durant toute ma vie, je multiplierai mes jours comme la palme qui a toute sa force et son

étendue dans sa cime. Il est honteux de disputer avec son devoir, et de vouloir secouer le joug auquel on s'est volontairement engagé. Un homme n'a point de cœur s'il fuit le travail, et si les difficultés qui se rencontrent ne relèvent son courage. Il n'est rien de si difficile, dont une forte et constante résolution ne vienne à bout. *Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem, assument pennas, sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient* (1). Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, prendront de jour en jour de nouvelles forces : ils s'élèveront à Dieu dans l'oraison avec des ailes d'aigle : ils marcheront légèrement dans les voies de la perfection, sans aucune peine ; ils y feront de continuels progrès et ne se lasseront jamais. C'est ce que saint Grégoire dit excellemment : *Sæpè electorum conversio plus finiendo peragit, quàm proponit inchoando ; et si tepidiùs prima inchoat, ferventiùs extrema consummat. Videlicet semper inchoare se æstimat, et idcirco infatigabilis in novitate perdurat* (2). Souvent les élus qui se convertissent à Dieu, font plus à la fin qu'ils n'ont résolu en commençant ; et d'abord ils ont travaillé plus lâchement à leur perfection, ils finissent avec plus de ferveur, d'autant qu'ils se persuadent à chaque heure qu'ils ne font

(1) Isaiæ, 40.
(2) S. Greg. 19, *Mor.* c. 15.

que commencer : voilà pourquoi ils s'entretiennent toujours sans se lasser dans une nouvelle ferveur. C'est ce que répondit saint Dominique qui portait jour et nuit une cuirasse sur la chair nue, lorsqu'on lui demandait comment il pouvait porter l'austérité de sa vie qui était extrême : *A parvis cœpi et constanter ad majora perrexi.* J'ai commencé, disait-il, par de petites mortifications, et j'ai toujours constamment aspiré à de plus grandes, et les plus grandes ne me coûtent pas maintenant davantage que les petites. Le travail nous encourage à travailler, en veillant on se fait aux veilles, et ce qui nourrit le corps insensiblement le fortifie. Imitons le courage et la confiance de ce grand Saint. Aimons le bon plaisir de Dieu de plus en plus, soyons fidèles, généreux et vigilants dans son service jusqu'à la mort. La persévérance, dit saint Laurent Justinien (1), est la fille du roi à qui appartient la couronne, c'est la consommation de toutes les vertus, sans laquelle celui qui combat ne peut vaincre, ni le vainqueur remporter le prix de sa victoire. C'est elle qui fait croître nos mérites et qui leur moyenne la récompense. C'est le fruit de la constance, le lien de la charité, le rempart de la sainteté chrétienne. Otez la persévérance, nos services sont sans récompense, nos bienfaits sans

(1) S. Laurent Justin., c. 2 *de persev.* et 3.

agrément et notre force sans honneur. C'est à elle qu'on donne l'éternité, ou plutôt c'est elle qui donne l'éternité à l'homme, selon la parole du Seigneur : Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé. Car c'est en vain qu'on fait le bien, si l'on désiste de le faire avant la fin de la vie. C'est perdre la couronne que de perdre la persévérance. *Solum non perseverâsse, est amisisse coronam.*

DERNIER ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

Contenant en abrégé tout le fruit de la retraite.

Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. Ps. 118, v. 106.

J'ai juré et résolu de garder vos justes ordonnances et vos saintes volontés.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et judicia tua doce me. Ps. 118, v. 108.

Agréez, Seigneur, les résolutions que mon cœur a formées et que ma bouche vous offre en sacrifice ; et enseignez-moi vos commandements.

Notam fac mihi viam in quâ ambulem : quia ad te levavi animam meam. Ps. 142, v. 10.

Faites-moi connaître la voie par laquelle vous voulez que je marche, puisque j'ai élevé mon âme vers vous.

Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Ps. 142, v. 11.

Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis, j'ai recours à vous : enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Représentez-vous que vous rendez compte à Jésus-Christ de vos résolutions en présence de la bienheureuse Vierge, et que vous lui demandez la grâce de les garder fidèlement.

I. Point. Faites une revue de toutes les vérités que vous avez méditées durant votre solitude, pour conformer votre volonté à la volonté de Dieu, et les présentant à notre Seigneur, dites-lui que vous le priez de les graver lui-même au milieu de votre cœur.

1. *Vérité.* Seigneur, je crois ce que vous nous avez révélé; que tout ce qui arrive dans le monde est soumis à votre providence; qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans que vous l'ordonniez; que la moindre fleur ne se forme, ni ne se fane, ni le moindre passereau ne tombe dans les filets, que vous ne présidiez à tous ces événements et à tous ces accidents.

2. *Vérité.* Cette providence est fondée sur une exacte et parfaite reconnaissance que vous avez de toutes choses; car vous savez exactement le nombre de nos cheveux, de nos pas, et de tous les moments de notre vie. Il n'y a rien qui se puisse cacher à vos yeux. Elle est fondée sur votre suprême puissance, qui n'est pas

moins qu'infinie. Car rien ne vous est difficile. Le vouloir et le pouvoir sont une même chose à votre égard, et vos moindres paroles sont des œuvres parfaites et achevées. Elle est fondée sur une bonté souveraine que vous avez pour vos créatures. Car vous nous aimez plus tendrement que la plus amoureuse mère n'aime ses enfants; vous nous aimez jusqu'à un excès de charité, qui vous a fait abandonner la vie innocente de votre Fils à la mort de la croix pour nous sauver.

3. *Vérité.* Ensuite de cette infinie bonté, vous nous avez assuré que toutes choses contribuent au bien de ceux qui vous aiment. Si bien qu'il faut renoncer à votre amour, ou espérer fermement qu'en vous aimant le bonheur nous accompagnera en toutes sortes de rencontres.

4. *Vérité.* Il n'est donc rien de plus raisonnable que de nous abandonner à la conduite de votre divine sagesse avec une parfaite obéissance, vu principalement que vous avez un empire absolu et un souverain domaine sur notre être; sur nos puissances et sur nos opérations, puisque vous êtes notre Créateur, notre Conservateur, notre Rédempteur, notre Dieu et notre tout.

5. *Vérité.* Il n'appartient qu'à vous de faire votre propre volonté, comme il n'appartient qu'aux rois de porter la couronne: votre volonté est la première de toutes les volontés,

comme votre être est le premier de tous les êtres. Elle doit donc régler les nôtres qui lui sont soumises en toutes choses par une dépendance essentielle et indispensable, et par une servitude totalement nécessaire et immuable.

6. *Vérité.* Cette sujétion est si légitime que ce serait un attentat et une entreprise punissable de la vouloir violer : outre qu'on ne le peut faire sans se rendre volontairement malheureux ; vu que la créature ne peut être mieux que dans l'ordre du bon plaisir de Dieu, qui est son souverain Seigneur, son premier principe et sa dernière fin, la vie est dans sa volonté. Hors de là il n'y a que malheur.

7. *Vérité.* C'est la vie des bienheureux de faire toujours la volonté de Dieu, vie que nous devons imiter de toute l'étendue de nos forces, priant ce souverain Seigneur de l'univers, que sa volonté se fasse dans la terre comme elle se fait dans le ciel.

8. *Vérité.* C'est la pratique de tous les justes qui vivent ici-bas. C'est ainsi que notre Seigneur se résignait au bon plaisir de son Père, lui disant dans son agonie : « Que votre volonté soit » faite, et non pas la mienne. » C'est dans cet esprit que sa bienheureuse Mère disait : « Qu'il » me soit fait selon votre parole ; » que saint Paul demandait : Que voulez-vous que je fasse ? que le prophète Héli disait : Dieu est le maître, qu'il dispose de tout comme bon lui semble.

9. *Vérité.* Ma perfection ne consiste pas à vivre dans une condition relevée, ni à posséder de grands biens, ni à avoir de la santé, de l'honneur et des amis, ni à faire des actions éclatantes; mais elle consiste à accepter l'état de vie où Dieu me veut, à prendre de sa main tout ce qui m'arrive, à m'exercer dans l'emploi auquel il me destine par sa providence. Résister à cet ordre, ce serait une félonie contre Dieu, et une espèce d'idolâtrie, ainsi que Samuël le reprochait à Saül.

10. *Vérité.* Enfin, il n'y a point de moyen plus certain pour jouir de la paix et vivre dans un paradis de délices, que de nous persuader efficacement que Dieu nous conduit en tous évènements par sa sagesse et son amoureuse providence; et qu'il ne nous peut rien arriver de plus avantageux que ce qui vient de sa main, en chaque moment de notre vie. C'est là la paix du cœur, qui surpasse tout sentiment. C'est le royaume de Dieu, qui possède par ce moyen toutes nos affections et nous comble de joie par son divin esprit. C'est loger dans le tabernacle du Seigneur, qui n'est autre qu'une confiance inébranlable en sa bonté. En un mot, c'est être dans son centre, et dans la possession d'une béatitude commencée, telle que nous la pouvons avoir sur la terre.

II. Point. Après avoir recueilli toutes ces importantes vérités dans la lumière de Dieu, re-

passez sur vos résolutions, et priez notre Seigneur de les bénir, lui disant:

1. *Resolution.* O mon très-aimable Sauveur, m'appuyant sur le secours de votre grâce, je faisune résolution irrévocable d'accepter avec une entière résignation tout ce qui m'arrivera durant le cours de ma vie, touchant ma santé, mes forces, mes inclinations, les qualités de mon esprit, et tous les accidents qui peuvent survenir, sans excepter la mort même.

2. *Résolution.* Je fais un ferme propos de ne m'en plaindre jamais ni extérieurement in intérieurement, pour le respect que je dois à votre providence.

3. *Résolution.* Je propose de passer outre, et de tâcher de m'y complaire, comme à un objet qui vous plaît et qui est conduit par votre sagesse.

4. *Résolution.* Je veux désormais priser et estimer tous ces évènements, en tant qu'ils viennent de vous, comme le plus grand bien qui me puisse arriver, n'y ayant en effet aucun bien créé qui puisse être comparé au bien qui se trouve dans la soumission qui vous est due.

5. *Résolution.* J'étoufferai généreusement toutes les passions de tristesse, de trouble, d'inquiétude, de mélancolie et de chagrin, par la considération du bien qui est dans l'exécution de votre sainte volonté.

6. *Résolution.* J'essaierai selon la mesure de

votre grâce de régler toutes mes passions d'espérance, d'amour, de désir, de joie, sur la loi de votre bon plaisir, m'accommodant doucement à tous les évènements qui ne dépendent pas de ma liberté, comme étant des effets qui procèdent des causes que vous avez créées et employées à dessein de m'y assujettir pour votre amour. Et quant aux choses qui dépendent de moi, je suivrai toujours les règles que vous m'avez prescrites dans l'Évangile, les mouvements de ma conscience, la volonté de mes supérieurs, auxquels j'obéirai comme à vous-même, ne me réservant aucune liberté, sinon de vous faire un sacrifice de toutes les affections et de tous les mouvements de mon âme.

7. *Résolution.* Je m'efforcerai d'être indifférent à tout, hormis à l'accomplissement de votre bon plaisir, ne me portant non plus à la santé qu'à la maladie, à la vie qu'à la mort, au bon, qu'au mauvis succès des affaires; prenant toute ma pente du côté de votre sacré cœur et de votre adorable volonté.

8. *Résolution.* J'aurai la même indifférence pour mes amis, pour mes proches, et pour toutes sortes de personnes dans les accidents qui leur arrivent, ne me troublant ni réjouissant de chose aucune avec excès ou avec engagement de quelque affection déréglée, mais m'étudiant à n'avoir aucun attachement qu'à vous plaire en toutes choses.

9. *Résolution.* J'aurai un soin particulier de mortifier mes passions, de différer avec prudence l'exécution de mes désirs les plus ardents, de dompter ma promptitude et la violence de mes affections, de me priver des objets auxquels j'ai plus d'inclination, de supprimer mes sentiments, d'anéantir mon jugement, ma volonté, ma sensualité, mon amour-propre, la liberté d'aller et venir sans sujet, le vain souci de conserver ou d'accroître ma propre estime, pour me rendre maître de mon cœur, sur lequel je veux avoir toujours deux yeux ouverts, l'un pour faire mourir tous les mouvements de la nature par une abnégation parfaite, l'autre pour suivre aussi exactement tous les mouvements de la grâce que l'ombre du cadran suit les mouvements du soleil.

10. *Résolution.* Deux ou trois fois le jour je ferai réflexion particulière sur mon intérieur, pour voir si j'observe toutes ces résolutions, et si mon cœur n'est point sorti du centre de votre sainte volonté. Que s'il l'est en effet, je tâcherai aussitôt de l'y ramener et de le rétablir dans la paix. Je lui dirai :

O mon cœur, élève-toi au-dessus de tout ce qui est créé, et de tout ce que tu peux penser, pour te fixer dans la seule volonté de Dieu, qui est ton souverain bien, incompréhensible et infini. Aime cette volonté en toutes choses, soit qu'elles te semblent favorables ou contraires :

tristes ou agréables ; heureuses ou malheureuses selon le sentiment des hommes. Car tu ne peux arriver à un plus haut point de gloire et de noblesse, ni faire rien qui soit plus excellent que de t'unir étroitement au cœur de Dieu.

O mon Sauveur, qui êtes la vie de tous les cœurs, soyez à jamais béni de ce qu'étant infini dans vos perfections, et moi infiniment défectueux, vous si grand, et moi si vil et si abject, vous me donnez néanmoins le pouvoir de m'élever jusqu'à ce point d'excellence, de n'avoir avec vous qu'un même jugement et une même volonté. Voulez-vous que je sois méprisé, contredit, affligé, persécuté? Je le veux. Jugez-vous que ce traitement m'est bon? Je le juge comme vous. Voulez-vous que je l'aime? Je le chéris, puisqu'il vous plaît, et le mets au fond de mon cœur. Puis-je faillir en vous suivant? Peut-il rien partir d'une volonté infiniment sainte, infiniment juste, qui ne soit juste et saint? Pouvez-vous me donner un conseil qui ne soit très-avantageux, ni exiger de moi, vous qui êtes si libéral, chose aucune qui ne m'apporte des trésors inestimables de toutes sortes de biens? Je ne veux donc plus désormais avoir d'autre volonté que la vôtre. *Quod vult Deus :* voilà ma règle, voilà mon nom, voilà ma vie, voilà mon tout dans la prospérité et dans l'adversité. *Quod vult Deus*, en matière d'offices, de talents, d'emplois, de fonctions, de succès. *Quod*

vult Deus, à la vie, et à la mort, dans le temps et dans l'éternité. *Quod vult Deus.* Je veux tout ce que vous voulez, mon Dieu, et rien plus. Je n'ai plus qu'une chose à faire en ce monde, qui est de vouloir et d'exécuter tout ce que vous voulez, et comme vous le voulez, et parce que vous le voulez. Mon aimable Sauveur, qui désirez de moi une perfection si sublime, prenez mon cœur qui ne peut rien de lui-même, sinon de vous déplaire, et créez en sa place un cœur nouveau, qui vous puisse plaire et contenter en toutes choses. Ainsi soit-il.

SIXIÈME RETRAITE.

L'AMOUR DES CROIX.

Ier ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

Tout homme est destiné à la croix par la condition de sa naissance.

I. Point. Ce n'est pas une chose qu'on puisse espérer dans la vie présente, de ne ressentir jamais aucun trouble, et de ne souffrir aucune peine d'esprit ni de corps : cela n'appartient qu'à l'état du repos éternel (1). L'homme naît pour le travail et pour la peine, comme l'oiseau pour voler. Pourquoi vous troublez-vous, si les choses ne vous réussissent pas comme vous voulez? Qui est celui à qui tout succède selon qu'il le veut? Ce n'est ni vous, ni moi, ni qui que ce soit sur la terre. Tout homme a sa peine et sa croix dans ce monde; nul ne vit sans affliction, fût-il roi, fût-il le plus grand de tous les hom-

(1) Nunquam sentire aliquam turbationem, nec aliquam pati cordis aut corporis molestiam, non est præsentis temporis, sed status æternæ quietis. Gerson, *de Imit. Christi.*

mes. *Qui pati non vult, vivere recusat* (1). Il faut renoncer à la vie, si vous refusez de souffrir ; car il n'y a point de vie si heureuse qui soit exempte de souffrance. Le plus heureux de tous est celui qui peut souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu. *Quis est qui melius habet? Utique qui pro Deo aliquid pati valet* (2).

II. Point. Nous sommes ici dans une vallée de misères, où moins nous pleurons, plus notre vie est déplorable. Dieu ne nous a pas chassés du paradis terrestre et relégués dans cet exil pour nous y faire un autre paradis, mais pour nous obliger au travail et à la peine. Le premier homme avait deux paradis dans l'état d'innocence, l'un dans le ciel pour lequel il avait été créé, comme pour sa dernière fin, l'autre sur la terre qui lui devait servir de moyen pour arriver au premier, par l'éloignement de toutes les souffrances et par la jouissance de toutes les délices innocentes de la vie, sans aucune crainte de la mort. Mais depuis sa chute nous n'avons plus que le premier : le moyen pour y arriver, c'est la croix. Il est impossible de passer de la joie à la joie, et d'aller règner avec Jésus-Christ après avoir vécu dans les plaisirs de la terre. *Ecce verè non potes duo gaudia habere, delectari hìc in mundo, et pos-*

(1) Gerson, l. 1, c. 22.
(2) Laur. Justin., *tign. vit. tractat. de cont.*, c. 3.

tea regnare cum Christo (1). Choisissez l'un des deux, mais ne soyez pas si aveugle que de perdre l'éternité pour un moment.

III. Point. *Erras, erras, si aliud quæris quàm pati tribulationes, quia tota ista vita mortalis plena est miseriis, et circumsignata crucibus* (2). Vous vous trompez, vous vous trompez encore une fois, si vous cherchez autre chose que de souffrir; parce que toute cette vie mortelle est pleine de misères, et marquée de croix de toutes parts. *Universum vitæ nostræ tempus quœdam est vigilia solemnitatis æternæ. Vigilia utique non est tempus deliciarum, sed fletûs* (1). Tout le temps de notre vie est comme la veille de cette grande fête de l'éternité. Or la veille n'est pas un temps de délices, mais de pleurs. C'est un voyage de long cours : « Nous naviguons sur une » mer pleine d'orages, les vagues des tentations » qui surviennent tous les jours, remplissent » presque tout notre vaisseau (4). » Il ne faut donc pas espérer de jouir d'un calme assuré. C'est un combat continuel, où il ne faut pas chercher du repos. Un généreux athlète, dit

(1) *De Imit. Christi*, l. 1, c. 24, n. 5.
(2) *De Imit. Christi*, l. 2, c. 12
(3) S. Laur. Just., *in lign. vit. tract. de cont.*, c. 3.
(4) Navigamus per quoddam stagnum, et ventus, et procellæ non desunt tentationibus quotidianis hujus seculi, propè completur nostrum navigium. S. Aug., *in Psal.* 25.

saint Chrysostôme, ne cherche pas des bains ni des festins au lieu du combat. Faites donc état de bien combattre, et de donner même du sang, s'il est besoin, sans craindre ni les travaux ni les douleurs, ni la mort. La croix est toujours prête, elle vous attend partout (1) : ainsi vous n'en serez jamais exempt, ou vous souffrirez de la douleur au corps, et des peines et des inquiétudes dans l'âme. Tantôt Dieu vous laissera dans la sécheresse, tantôt vos frères vous exerceront. Et ce qui est encore plus fâcheux, vous deviendrez souvent pénible à vous-même, sans pouvoir être délivré ni soulagé de vos peines.

IV. Point. *Omnes nos sumus destinati ad genitus totâ vitæ*, dit saint Cyprien (2). Nous sommes tous nés et destinés aux pleurs et aux larmes durant toute la vie. C'est par là que les enfants commencent leurs jours ; et la nature a voulu qu'ils témoignassent par leurs cris les misères où ils allaient entrer, et qu'ils fussent, sans le savoir, les premiers prophètes de leurs maux (3). *Effugere ista non potes, contemnere potes ; contemnes autem, si sæpè cogitaveris, et futura præsumpseris* (4). Vous ne pouvez pas éviter ces disgrâces ; mais vous pouvez les

(1) *L. 2. de Imit.*, c. 12, n. 3 et 4.
(2) S. Cyp., *l. 1 de bon. pati. in præmio.*
(3) *Vide* S. Aug, l. 21 *de civ*, *c.* 5.
(4) Seneca, *ep.* 107.

mépriser : et vous le ferez en effet, si vous pensez souvent qu'il vous en arrivera, et si vous les prévenez par votre prévoyance.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Faites de nécessité vertu. Si vous portez votre croix de bon cœur, elle vous portera et vous mènera à ce terme si désiré, où vos travaux finiront heureusement ; mais ce ne sera pas en cette vie. Si vous ne la portez qu'à regret, vous la rendrez plus pesante, et vous ne faites que vous accabler vous-même puisqu'il faut toujours que vous la portiez. « C'est un grand mal » de ne pouvoir souffrir aucun mal. Tout ce » que gagne l'impatience, c'est qu'elle augmente son mal, elle perd sa récompense et mérite » une nouvelle peine (1). »

2. Figurez-vous que notre Seigneur vous dit : *Quæ prorsùs necessarium est pati, propter me pati malis.* Ce que vous devez nécessairement souffrir, souffrez-le plutôt pour l'amour de moi, et répondez-lui : *Propter te mortificamur totâ die.* Nous sommes mortifiés durant tout le jour pour l'amour de vous.

(1) Magnum malum est, non posse ferre malum. Omnis impatientia hoc habet lucri : Proprium malum auget, promissum præmium perdit, supplicium novum commeretur. Drexelius, *in hor. S. Chrysost., hom.* 47 *ad pop. vide et hom.* 64 *ad pop.*

Hæc mihi sit consolatio ut affligens me dolore non parcas, nec contradicam sermonibus sancti. Que ma consolation soit que vous ne m'épargniez point en m'affligeant, et que je n'aie point d'opposition aux ordres et aux paroles du Saint des saints.

II. ENTRETIEN DU PREMIER JOUR.

Tout chrétien est consacré à la croix par la grâce de son baptême.

I. Point. Saint Ambroise dit que le monde a été renouvelé par la croix (1), et saint Augustin assure que si elle n'est mise sur le front de ceux qu'on baptise, sur l'eau avec laquelle ils sont régénérés et sur le sacrifice dont ils sont nourris rien de tout cela n'est fait comme il faut (2). Pourquoi cela? sinon pour nous apprendre que le baptême, qui nous fait chrétiens, tire sa vertu de la croix; que c'est dans la croix que Jésus-Christ a enfanté ses élus; que nous sommes tous enfants de douleur, que les enfants doivent ressembler à leur père; et qu'étant sortis de son cœur par l'ouverture de ses plaies, nous n'y rentrerons jamais que par des plaies.

II. Point. Tertullien, dans son Apologéti-

(1) S. Amb., l. 1. *in Job*, c. 5.

(2) Quod signum nisi adhibeatur sive in frontibus credentium, sive ipsi aquæ quâ regenerantur, sive oleo quo chrismate unguntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil eorum ritè perficitur. S. Aug. *tract.* 118. *in c.* 19. *Joan.*

que (1), appelle les chrétiens, Religieux de la croix : *Crucis Religiosos.* Cela veut dire que la religion chrétienne est fondée sur la croix ; par conséquent que les fidèles la doivent chérir et honorer, non-seulement en lui rendant hommage par un culte extérieur, mais encore en la recevant avec respect des mains de Dieu, et la portant de bon cœur pour son amour. Car, comme dit saint Augustin, nous ne sommes pas chrétiens pour être heureux en ce monde, selon le monde. Notre bonheur en cette vie est de souffrir pour Dieu : notre bonheur en l'autre est de jouir de Dieu. Ne pervertissons pas cet ordre, gardons-le fidèlement, pour ne point anéantir le fruit de la croix : *Ut non evacuetur crux Christi.* Malheureux est celui qui ne souffre rien en cette vie ; on peut dire qu'il ne se connaît pas, puisqu'il n'a point éprouvé ses forces ; ou que Dieu le méconnaît, puisqu'il le passe comme un lâche qui ne vaut rien pour le combat. Le propre d'un grand courage est d'être paisible et tranquille, de regarder comme d'un lieu éminent tous les plus tristes accidents bien bas au-dessous de soi, et d'être persuadé que la vertu chrétienne est au-dessus de toutes les misères humaines. Le caractère des grands hommes est de tenir toutes les afflictions des mortels sous l'empire de la grâce et sous le joug de la raison (2).

(1) Apol., c. 16.

(2) S. Ludovicus episcopus Tolosanus pro patre suo rege.

III. Point. C'est encore le caractère du sacerdoce royal, qui nous est imprimé au baptême ; ce qui a donné sujet à Tertullien d'appeler les chrétiens *Crucis antistites* (1), les prêtres et les évêques consacrés à la croix, pour nous apprendre que comme les évêques sont les époux de l'Église, et qu'en cette qualité ils la doivent aimer et se donner tout à elle ; de même les chrétiens doivent épouser la croix, s'y dévouer, s'y consacrer et s'y unir avec des inclinations si fortes qu'on ne les en puisse séparer.

IV. Point. *Ego solius Christi verbis acquiesco dicentis. Angusta et arcta via est, quæ ducit ad vitam, quod autem per angustam viam latè iniri non possit, omnibus profectò liquet* (2). Je ne veux point d'autre preuve, pour me convaincre sur cette vérité,

Siciliæ datus obses, et conjectus in carcerem, dicebat iis qui mirabantur ejus patientiam : Amicis Dei plùs conducunt adversa, quàm prospera. Tunc Deo subditi sumus, cùm adversis urgemur : secundæ res mentem extollunt atque afficiunt, ut Deum non cogites, nec verearis. Atque ideo infelix ille, in quem nihil triste incurrit, hic aut sibi ignotus, ut qui nunquam sui periculum fecerit, aut Deo invisus quem præterit velut ignavum ad conflictum. Magni animi proprium est placidum esse et tranquillum, tristia quæque superne despicere, humanos casus virtute inferiores putare, calamitates mortalium sub jugum mittere, proprium est magni viri. *In ejus vitâ, cap.* 2.

(1) Tertull. l. 1. *ad nat.*, c. 12.

(2) S. Chrys., *hom.* 61. *ad pop.*

que les paroles de Jésus-Christ, qui nous enseigne que le chemin qui mène à la vie est étroit. Or, il est manifeste à tous qu'on ne peut se mettre au large en marchant par un chemin étroit. *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent. Euntes ibant et flebant mittentes semina sua; venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos* (1). Ceux qui pleurent en semant, se réjouiront en recueillant. Ils pleuraient en allant, ensemençant la terre; mais ils s'en retourneront avec allégresse, portant leurs gerbes avec eux. Le temps de cette vie est le temps de semer : le jour de l'éternité est destiné pour la moisson. Vous ne moissonnerez pas dans le ciel, que vous n'ayez auparavant semé sur la terre : l'un et l'autre ne se peuvent faire en même jour. *Retributionis æternæ gaudium nequaquam in cœlo colligitur, nisi priùs in terrâ cum fletu, et gemitu, et amaritudine seminetur*, dit excellemment saint Grégoire (2).

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (3). Mon fils, vous n'êtes au

(1) Ps. 125.
(2) S. Greg. *in Ps.* 3 *pœnit.*
(3) Eccl. 2. 1.

monde que pour servir Dieu et vous sauver. Si vous êtes résolu de vous donner à lui absolument, préparez-vous d'abord à la tentation et demeurez ferme dans la justice et dans la crainte de Dieu. *Accedens ad servitutem Dei, ad torcular se venisse cognoscat. Tribulabitur, conteretur, comprimetur; non ut in hoc sæculo pereat, sed ut in apothecas Dei defluat,* dit saint Augustin (1). Que celui qui s'adonne au service de Dieu, sache qu'il vient au pressoir de la croix. Il sera affligé, il sera foulé, il sera pressé, non pour le faire périr dans le siècle, mais pour le faire couler dans les celliers de Dieu.

2. Vous avez renoncé au monde dans votre baptême. On vous a demandé si vous renonciez à ses pompes, et on a répondu pour vous : *Abrenuntio*, j'y renonce de grand cœur. Tenez donc votre parole, et dites souvent avec saint Paul : *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo.* Le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié pour le monde.

(1) S. Aug., *in Psal.* 83.

III. ENTRETIEN DU PREMIER JOUR.

Tout religieux est appelé à la croix par la grâce de sa vocation.

I. Point. L'état religieux est un second baptême, et par conséquent un état de mort, mais d'une mort vivante et d'une vive mourante : *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Êtes-vous religieux ? Souvenez-vous que vous êtes dans un état de vie et de mort ; que vous devez mourir à tous les plaisirs et à toutes les pompes du monde, et vivre aux souffrances et aux douleurs. C'a été la vie de Jésus-Christ, vie cachée, vie de souffrance, vie de croix et d'ignominies ; telle doit être la vôtre. *In hoc enim vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (1). Car c'est à quoi vous êtes appelés, parce que Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas.

II. Point. L'état religieux, comme dit saint Thomas, est un état de pénitence. C'est donc un état de peine et de croix ; et plus vous souffrez pour l'amour de Dieu, plus vous êtes parfait en cet état ; que si vous ne voulez rien souffrir, vous manquez à la grâce de votre vocation, et

(1) 1. Petr. 2, v. 21.

vous n'avez pas l'esprit de la religion. L'esprit de la religion est un esprit de componction, qui bannit toutes les fausses joies du monde et qui chérit tout ce qui déplaît à l'amour-propre. *Monasterium est lugendi domus.* Les maisons religieuses sont des maisons de deuil, dit saint Chrysostôme; on y pleure les péchés du peuple, on y pleure ses propres offenses, on n'y entre point pour y trouver ses aises et ses commodités, mais pour y être continuellement mortifié. C'est là proprement le caractère d'un vrai religieux; et si vous me demandez sa définition, je vous dirai, avec saint Jean Climaque, que c'est un homme qui fait une continuelle violence à la nature. *Monachus est perpetua naturæ violentia* (1). Car pour porter les livrées de Jésus-Christ dont le religieux doit être revêtu, il faut aimer tout ce que le monde abhorre, et avoir en horreur tout ce qu'il aime. Or, pour arriver à ce haut point de perfection, il faut, comme dit saint Ignace dans ses *Constitutions*, pratiquer une continuelle mortification en toutes choses. C'est pourquoi l'abbé Moïse ayant prié son disciple Zacharie de dire un mot d'édification à quelques-uns de ses frères qui désiraient d'apprendre quelque instruction salutaire, celui-ci pour obéir, jetant son manteau à terre, se mit à le fouler aux pieds, et leur dit: *Nisi quis sic conculcatus fuerit, monachus*

(1) S. Joan. Climacus, *grad.* 1.

esse non potest (1). Nul ne peut être religieux, s'il n'est foulé de la sorte.

III. Point. Enfin, l'état religieux est une espèce de martyre. On y souffre, on y meurt; on y souffre et on y meurt pour une bonne cause. Le P. Balthazar Alvarez (2) avait coutume de dire que la religion « est une école de mortifi» cation, et que nous y entrons pour apprendre » l'art de faire des crucifix. » Il avait pris cette pensée des Pères (3) qui appellent la vie religieuse une vie de croix, *vitam cruciferam*, et les religieux des hommes crucifiés, *crucifixos*. Ce qui convient spécialement aux hommes apostoliques qui s'emploient au salut des âmes, et dont la principale gloire est de pouvoir dire avec saint Paul : *Quotidiè morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro* (4). Je vous assure, mes frères, par l'honneur que je reçois de vous en Jésus-Christ notre Seigneur, qu'il n'y a jour de ma vie qui ne me soit une mort et un martyre.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Quand il vous arrive quelque fâcheuse disgrâce, ne vous laissez point surprendre. Dites

(1) Ruffina, l. 3, n. 86.

(2) *In ejus vitâ*, pag. 634.

(3) Theod., *studita*. S. Basil., *const. Monast.* c. 25. S. Ephrem, t. 2. *parœ* 1. S. Chrys., *hom.* 56 ad *ad pop.*

(4) 1. Cor. 15, 31.

en vous-même : Je ne suis venu dans la religion que pour souffrir. Saint Paul craignant que ses disciples, qui étaient à Thessalonique, ne fussent ébranlés par les persécutions, leur écrit en ces termes (1) : « Nous vous avons envoyé Timothée, » notre frère et ministre de Dieu dans l'Évan» gile de Jésus-Christ, pour vous fortifier et » vous encourager dans votre foi, afin que vous » ne soyez point troublés par les persécutions » qui nous arrivent. Car vous savez que c'est à » cela que nous sommes destinés. *Ipsi enim scitis, quòd in hoc positi sumus.* Servez-vous de cette pensée pour vous soutenir dans les rencontres. Dites en votre cœur : » *In hoc positi sumus. Hæc est vita nostra, hæc Apostolicæ conservationis conditio, ut ferendis malis innumeris sit obnoxia* (2). Voilà la fin de notre vocation, voilà notre vie, la condition de l'état apostolique est d'être sujet à une infinité de disgrâces.

2. Figurez-vous que notre Seigneur vous dit comme autrefois au Père Balthazar Alvarez : *Si Religioni hujusmodi fel deesset, quid tibi meâ causâ ferendum superesset* (3). Si cette amertume manquait à la religion, qu'auriez-vous à souffrir pour moi ? A cette parole, rentrez en vous-même, et dites à son exemple : Si

(1) 1. Thess. 1, 3, c. 3.
(2 S. Chrysost., *ad eos qui scandalizati sunt.* c. 20.
(3) *Invit.* P. Balthazar Alvarez, c. 40, pag. 472.

j'étais tel que je dois être, bien loin de rejeter ce fiel, je devrais le rechercher, et même désirer d'en boire de plus amer. Si ces disgrâces et ces souffrances manquaient à la vie du juste, ce serait de même que si les épines manquaient à la couronne de Jésus-Christ, ou la brocatelle à un habit précieux. *Si hujusmodi difficilia et ingrata vitæ justi deessent, idem esset atque si Christi Domini coronæ spinæ deessent, aut auri cuspides pretiosæ vesti.*

1er ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

La croix est un remède préservatif du péché.

I. Point. Entre tous les motifs qui nous impriment l'horreur du péché et la crainte de la justice de Dieu, celui de la croix et des souffrances de Jésus-Christ est assurément le plus puissant. Quand je considère que Dieu a précipité les anges rebelles dans les enfers pour un seul péché d'orgueil, sans avoir égard ni à leur multitude, ni à leur noblesse, ni à leur incomparable beauté, ni à leurs autres excellentes qualités, je dis avec tremblement : O que le péché est un horrible mal ! Quand je vois que le premier homme, pour avoir mangé du fruit défendu, est

chassé du paradis terrestre avec toute sa postérité ; qu'il est dépouillé de la justice originelle, de l'immortalité, du droit de la gloire éternelle, et qu'ensuite tous ses descendants sont faits esclaves de Satan, exposés à une infinité de maladies et de misères et, ce qui est beaucoup plus terrible, à la damnation éternelle ; saisi de frayeur je m'écrie : O justice divine, que vous êtes redoutable ! Quand je me souviens du déluge, de l'embrasement de Sodome, des dix plaies de l'Égypte, et de tant d'autres châtiments effroyables que Dieu a exercés sur les pécheurs, je dis en soupirant : O que Dieu hait le péché, puisqu'il le punit si rigoureusement ! Mais quand je regarde Jésus-Christ agonisant sur la croix, tout couvert de plaies et de sang, non pour aucun mal qu'il ait commis, mais pour expier mes péchés, dont il s'est miséricordieusement chargé, je me perds dans l'abîme de ses souffrances, et me jetant au pied de la croix, je lui dis avec un profond sentiment de componction : Est-il possible qu'un homme ait le cœur de pécher, vous voyant en cet état ? Ah ! Seigneur, ne permettez pas que je sois du nombre de ceux « qui vous » crucifient de nouveau, autant qu'il est en eux, » et vous exposent à l'ignomine (1). » Eh ! que vous avez sujet de vous plaindre, par le Prophète-Roi, de l'inhumanité de ces cruels

(1) Heb. 6, v. 5.

meurtriers qui ajoutent tous les jours de nouvelles plaies à celles que vous avez souffertes pour leur amour ! *Et super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (1).

II. Point. Nos croix et nos souffrances ont à proportion la même vertu que celles de Jésus-Christ. Elles nous empêchent de tomber en désordre, soit en réprimant notre orgueil, soit en réveillant notre paresse, soit en nous rendant plus avisés et plus religieux observateurs des lois divines et des conseils évangéliques. Souvent même, comme remarque saint Chrysostôme (2), Dieu afflige les enfants, dont l'âge tendre et innocent n'est pas capable de discerner le bien d'avec le mal, parce qu'il prévoit qu'ils s'abandonneraient au péché, s'il ne leur en ôtait l'occasion : voilà pourquoi il se sert des maladies, de la pauvreté, des infirmités du corps et de l'esprit, et des autres disgrâces de la nature, comme d'autant de chaînes pour les lier et les attacher à leur devoir. O bienheureuses chaînes, qui nous délivrent de la servitude du péché, et nous établissent dans la liberté des enfants de Dieu ! Ne vaut-il pas mieux être captif de

(1) Psal. 68.

(2) Nonnullos antequam per ætatem bona vel mala discernere possint, quasi maxima peccaverint, suppliciis subdit, quia plurimos illorum futuros nequam præscivit Deus ; ideo, velut compedibus quibusdam hujusmodi supplicio coërcet. S. Chrysost. l. 1. *de Provid.*, col. 14.

l'amour de Jésus-Christ, qu'esclave du diable et du péché ?

III. Point. « Vous étiez autrefois, dit saint » Paul, éloignés de Dieu, et votre esprit aban- » donné à des œuvres criminelles vous rendait » ses ennemis ; mais maintenant Jésus-Christ » vous a réconciliés dans son corps mortel par » sa mort, pour vous rendre saints, purs et ir- » répréhensibles devant lui (1). » Et dans un autre lieu : « Il a aimé son Église, et s'est livré » lui-même à la croix pour elle, afin de la sanc- » tifier après l'avoir purifiée dans le baptême de » l'eau, par la parole, pour la faire paraître de- » vant lui, pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni » ride, ni rien de semblable ; mais étant pure et » irréprébensible (2). » Suivant le dessein de Jésus-Christ, saint Grégoire (3) dit que les hommes qui aspirent à la sainteté, s'observent et se conduisent avec l'assistance de Dieu si soigneusement dans toutes leurs actions, qu'on ne peut rien trouver à redire dans leur extérieur, et à l'intérieur ils tâchent de veiller avec tant d'attention sur leurs pensées, que les yeux du juge qui lit dans les cœurs n'y puissent rien apercevoir, s'il est possible, qui soit digne de reproche. Or il n'y a rien qui les aide tant à par-

(1) Coloss. 1, 22.
(2) Eph. 5, 26, 27.
(3) S. Greg., l. 11, *Mor.*, c. 19.

venir à ce degré d'innocence et de pureté de cœur, que la croix et la mortification continuelle, intérieure et extérieure, jointe aux souffrances de Jésus-Christ. Car elle nous dégage de l'affection déréglée des créatures, qui est la source de tous les vices et la cause générale de la perte de tous les réprouvés ; vu qu'il est certain que nul ne périt entre les adultères, que pour s'être séparé de Dieu et attaché à la créature. Ce double mal se trouve en tout péché actuel et mortel, aversion de Dieu, conversion à la créature. Or l'affliction est un remède très-salutaire, qui nous préserve de l'un et de l'autre. Elle nous oblige à nous tenir près de Dieu de qui nous attendons le secours, et nous fait perdre le goût des choses créées dont nous éprouvons la vanité et l'inconstance.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Représentez-vous souvent, selon le conseil de notre Père saint Ignace, Jésus-Christ attaché à la croix, comme si vous le voyiez de vos yeux. Demandez-vous à vous-même pourquoi le Créateur, dont la grandeur est infinie, a bien voulu se faire créature, et s'immoler à la croix pour vos péchés. Faites-vous ensuite des reproches, et dites en vous-même : Qu'ai-je fait pour Jésus-Christ jusqu'à présent? que ferai-je à l'avenir? que ne suis-je pas obligé de faire? Puis vous

tournant vers le crucifix, dites-lui ce que votre affection vous suggèrera. Serais-je bien assez malheureux pour vous offenser, vous qui m'avez tant aimé? Puis-je me plaindre de mes maux, en vous voyant mourir pour moi sur une croix? etc.

2. Remerciez Dieu quand il vous arrive quelque disgrâce. « Dieu m'avait donné du bien, de » la santé, de l'estime, des amis; Dieu me les a » ôtés, son saint nom soit béni. Je suis sûr que » nulle adversité ne me peut nuire, pourvu que » je ne l'offense pas. » C'est par un divin conseil que la vie des élus est sujette au trouble pendant qu'ils sont voyageurs sur la terre. La vie présente n'est qu'un chemin pour aller à notre patrie. C'est pourquoi nous y sommes souvent traversés par un secret jugement, de peur que nous n'aimions notre chemin, au lieu d'aimer notre pays. *Ne viam præ patriâ diligamus.* Car il arrive souvent que les voyageurs s'amusent quand ils trouvent quelque chose qui leur plaît dans leur chemin. C'est pourquoi Dieu fait marcher ses élus, qui viennent à lui, par un chemin fâcheux, de peur que trouvant du plaisir dans la vie présente, comme dans un chemin agréable, ils n'aiment mieux voyager long-temps, que d'arriver bientôt au terme; et ainsi, qu'en se plaisant au chemin, ils ne s'oublient de leur patrie (1).

(1) Electis ergò suis ad se pergentibus Dominus hujus

II. ENTRETIEN DU SECOND JOUR.

La croix est un remède purgatif du péché.

I. Point. L'affliction est à l'âme ce que le feu est à l'or, elle efface ses taches, elle la rend plus pure, plus éclatante aux yeux des anges (1). *Quoniam pius et misericors est Deus, et remittet in die tribulationis peccata, et protector est omnibus exquirentibus se in veritate* (2). Car Dieu est bon et miséricordieux, et lorsqu'on est dans l'affliction, il remet les péchés, et se rend protecteur de ceux qui le cherchent en vérité. La patience d'un homme affligé tient quelque chose de la croix de Jésus-Christ; elle touche en même temps le cœur de l'homme et le cœur de Dieu : le cœur de l'homme, par la componction; le cœur de Dieu, par la compassion; et le fruit qui en provient est la réconciliation et la paix entre tous les deux.

II. Point. Les gens de bien, dit saint Isidore

mundi iter asperum facit, ne dum quisquam præsentis vitæ requie quasi amœnitate viæ pascitur, magis eum diutiùs pergere, quàm citiùs pervenire delectet : ne dum oblectatur in viâ, obliviscatur quod desiderabat in patriâ. S. Greg., l. 23. *Mor.*, c. 15.

(1) Quod ignis est auro, hoc est animis tribulatio, sordes abstergens, faciens mundos, claros reddens et splendidos. S. Chrys., *hom.* 62 *ad populum.*

(2) Eccles. 2, v. 13.

de Damiette, ont besoin de vrais amis ou de grands ennemis. Ceux-là les retirent du vice par de bons avis, et ceux-ci par des reproches. Souvent (1) une vérité, par manière de reproche, guérit un défaut qui était inconnu ou négligé. C'est pourquoi notre Seigneur disait un jour à une grande âme, qu'elle était plus obligée à ceux qui lui faisaient du mal qu'à ceux de qui elle recevait du bien, parce que ceux-là purifiaient son âme et la rendaient plus belle et plus agréable à ses yeux. Si un ennemi vous reproche un défaut dont vous vous sentez coupable, et que, sans lui rendre injure pour injure, vous ayez recours à la bonté de Dieu, implorant sa miséricorde avec des larmes amères, vous serez aussitôt déchargé de vos péchés, dit saint Chrysostôme. Peut-il vous arriver un plus grand bonheur? pouvez-vous trouver un remède plus facile pour abolir vos crimes? Le publicain avait passé sa vie dans les rapines et dans les exactions violentes; s'il eût été obligé à faire une pénitence régulière et proportionnée à tant de crimes, quels jeûnes, quelles veilles, quelles aumônes eussent pu satisfaire à la justice de Dieu? Et

(1) Persæpè obortum maledictum animi morbum aut ignoratum aut neglectum curavit. Et ita probi et clari viri aut veris amicis aut acribus inimicis opus habent. Illi siquidem admonendo, isti verò conviciando à peccatis avertunt. Isid. Pelusiota, l. 5, *ep.* 2, 80. *B. Baptista Verana Ordinis S. Francisci.*

néanmoins la patience avec laquelle il souffre l'insulte que lui fait le pharisien, et l'humble confession de ses offenses, mêlée de soupirs et de regrets, le justifie devant Dieu en un moment. *Vides celeritatem? accepit probrum, et abluit peccatum, criminum accusatio facta est illi criminum remissio, et hostis inscius factus est beneficus* (1). Voyez-vous combien ce remède est présent? Il reçoit de la confusion, et à l'heure même il lave la tache de son péché; l'accusation de ses crimes en devient le pardon, et son ennemi sans le savoir se rend son bienfaiteur.

III. Point. L'affliction purge et guérit toutes les puissances de l'âme. Elle éclaire l'entendement, et rend la vue à ceux que le péché aveugle. « Oculos, quos culpa claudit, pœna aperit (2). » Aussi le Sage dans l'Ecclésiastique dit que Dieu envoie l'affliction, dont il se sert pour nous corriger, comme la lumière qui nous découvre le pitoyable état de notre âme, et la multitude innombrable de nos défauts. *Mittit disciplinam velut lucem.* Elle redresse la volonté que la prospérité corrompt aisément par la malignité de son venin; d'où vient que saint Augustin enseigne que rien n'est plus malheureux que le bonheur des pécheurs qui nourrit

(1) Chrys., *hom. contra spect. et de David.*
(2) Eccli. 24., v. 37.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

et entretient l'impiété pénale, et fortifie la mauvaise volonté, comme un ennemi domestique qui ruine tout au dedans. « Nihil est infelicius » felicitate peccantium, quâ pœnalis nutritur » impietas, et mala voluntas velut hostis inte» rior roboratur (1). » Enfin elle réprime la concupiscence, et fait que notre cœur, qui est tout grossier et sensuel, étant pressé et serré par la douleur, ne s'ouvre pas si facilement aux mauvaises joies qui le souillent et l'empoisonnent. D'où je conclus que le monde n'a rien de bon que le fiel, comme le poisson de Tobie, qui servit de remède à son père aveugle ; et par suite, que Dieu n'est jamais plus miséricordieux et charitable en notre endroit, que lorsqu'il nous châtie et qu'il nous jette dans l'affliction comme les enfants dans la fournaise de Babylone, non pour nous y détruire, mais pour y brûler nos liens, « O servum illum beatum, cujus emen» dationi Dominus instat, cui dignatur irasci, » quem admonendi dissimulatione non deci» pit (2) ! » O bienheureux le serviteur à qui son maître fait la faveur de prendre le soin de le corriger, de vouloir bien lui faire sentir son courroux, et ne lui épargner point les avertissements salutaires par une dissimulation de ses vices, d'où il tire occasion de se tromper et de se perdre !

(1) S. Aug, *ep. ad Marcellian.*
(2) Tert., *l. de pat.*, c. 11.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Prenez l'affliction de la main de Dieu comme une marque du soin qu'il a de vous. « Intelligi- » mus esse nos Deo curæ, quibus, quia pecca- » vimus, irascitur (1). » Nous connaissons que Dieu veille sur nous et qu'il a soin de notre salut, lorsqu'il se fâche contre nous, parce que nous avons péché.

2. Si l'affliction vous semble longue, pensez que votre cœur n'est pas encore assez pur, qu'il tient trop à la terre, que vous tardez trop à le dégager de l'affection des créatures. Celui qui raffine l'or ne le tire point du feu, qu'il n'ait consumé tout ce qu'il y a d'impur.

3. S'il vous semble que Dieu vous laisse et qu'il n'écoute pas vos prières, corrigez vos sentiments. « Oculi Domini super justos, et aures » ejus in preces corum. » Les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières. Ne dites pas (2) : S'il m'écoutait, il m'ôterait cette peine ; je prie, et cependant je souffre. Considérez la conduite qu'il tient sur

(1) *Lact., l. 5. divin. inst.*, c. 26.

(2) Si audiret me, fortè dicis, tolleret mihi tribulationem; clamo, et tribulor. Tantùm tu tene vias ejus. Quando tribularis audit te, sed medicus est, adhuc putre habes nescio quid. Clamas, sed adhuc secat, et non tollit manum, nisi secuerit quantum videtur. Etenim medicus crudelis est, qui exaudit hominem, et parcit vulneri et putredini. S. Aug. *in Ps.* 33.

vous. Il vous entend fort bien dans votre affliction, mais c'est le médecin de votre âme, où il reste encore quelque pourriture à retrancher. Vous criez, mais il coupe encore, et il ne retire pas sa main qu'il n'ait achevé de couper. Le médecin serait cruel, s'il écoutait les cris du malade, et qu'il laissât la pourriture dans la plaie.

III. ENTRETIEN DU SECOND JOUR.

Le souvenir du péché est un remède lénitif de la croix.

I. Point. Saint Augustin dit excellemment: « Qu'il faut combattre le péché par la peine et » la peine par le péché (1). » Quand nous sommes tombés en quelque faute, nous devons aussitôt nous punir nous-mêmes, et prévenir la justice de Dieu, qui vengera autrement l'injure qu'il a reçue, si nous n'en prenons la vengeance par nos mains. C'est ce que saint Augustin appelle *combattre le péché par la peine.* Mais quand Dieu nous envoie quelque affliction, et qu'il nous fait sentir la pesanteur de la croix, alors nous devons nous servir de la pensée de nos péchés, pour nous résoudre à la patience, et dire avec le prophète Michée: *Iram Domini*

(1) Pugnandum esse pœnis contra culpas, et culpis contra pœnas. S. Aug.

portabo, *quoniam peccavi ei* (1). Je porterai la colère du Seigneur, parce que je l'ai offensé. C'est ce qui s'appelle *combattre la peine par le péché.*

II. Point. Il n'y a rien qui réveille plus tôt le souvenir du péché que le châtiment de la peine, mais il n'y a rien aussi qui soit plus propre pour adoucir la peine que le souvenir du péché. Que la peine réveille le souvenir de nos péchés, saint Chrysostôme le prouve par l'exemple des frères de Joseph, que la détention d'un d'entre eux en Egypte et la peur de quelque plus grand malheur firent rentrer en eux-mêmes et s'entre-dire : « Meritò hæc patimur, quia peccavimus in fra» trem nostrum, videntes angustiam animæ illius, » dum deprecaretur nos, et non audivimus (2). » Dieu nous punit justement, parce que nous avons péché contre notre frère, voyant l'extrême détresse de son âme, lorsqu'il nous priait de ne lui faire point de mal, sans l'écouter et sans en être touchés. Voyez-vous, dit ce Père, ce que fait la peine où ils se trouvent : « Quando pecca» bant quidem, non sentiebant; quando verò » puniri metuebant, tunc recordati sunt (3). » Lorsqu'ils péchaient, ils n'avaient point de sentiment de leur crime; mais quand ils virent le danger où ils étaient de recevoir le châtiment

(1) Michææ 7, 9.
(2) Genes. 42, v. 21.
(3) S. Chrys., *hom.* 3. *ad Antioch.*

qu'ils avaient mérité, ils commencèrent à y faire réflexion, et à sentir les reproches de leur conscience. Que le souvenir de nos péchés soit un remède lénitif propre pour adoucir nos peines, Saint Grégoire le dit expressément : « Tunc illata » convicia benè toleramus, cùm in secreto men- » tis ad mala perpetrata recurrimus. Leve quip- » pe videbitur quòd injuriâ percutimur, dum » conspicimus quia pejus est quod meremur(1). » Lorsque nous rentrons dans le secret de notre cœur, et que nous nous représentons les maux que nous avons commis, nous endurons bien mieux les injures qu'on nous fait. Car le tort que nous souffrons nous semblera léger, au prix de ce que nous méritons.

III. Point. Tout ce que nous pouvons faire ou souffrir pour satisfaire à Dieu n'est rien en comparaison de ce qu'il souffre de nous. « Plùs enim » Dominus suo modo laborat, peccatum unum » nostrum etiam nimimum ferendo, quàm sint » omnes labores quantumcumquè graves, quos » ferimus propter peccata nostra. Expende quan- » tum malum sit peccatum, quod facit Deum » laborare et servire (2). » Ce que Dieu endure en sa manière, lorsqu'il souffre le moindre péché sans le punir, est plus considérable que toutes

(1) S. Greg., l. 30, *Mor.*, c. 17.

(2) *Oleaster ponderans illa verba Isaiæ*, c. 43, v. 24. Servire me fecisti propter peccata tua, præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis.

les peines que nous pouvons porter pour nos crimes, quelque rigoureuses qu'elles soient. Considérez, je vous prie, quel mal c'est que le péché, qui donne de la peine à Dieu; et l'oblige à servir à nos passions déréglées. Il est vrai que le péché est un souverain mal à notre égard. Il remplit notre entendement de ténèbres et d'erreurs, notre mémoire de pensées criminelles, notre volonté de mauvaises habitudes et inclinations au mal, notre imagination d'extravagance, notre appétit de désordres, nos sens d'illusions, notre corps de corruption, et par-dessus tout cela il nous fait esclaves de Satan et coupables des peines éternelles de l'enfer. Mais néanmoins c'est un mal incomparablement plus grand à l'égard de Dieu; soit parce que si Dieu pouvait souffrir ou mourir, il n'y a que le péché qui lui pût causer la mort; soit parce que Dieu vivant en nous par la grâce, il cesse d'y être lorsque nous l'offensons mortellement, et ainsi le péché lui ôte la vie qu'il a en nous; soit parce que ce monstre choque tous ses attributs, soit absolus ou relatifs, et tend à leur destruction autant qu'il peut. Dieu est bon, le pécheur outrage sa bonté par la malice de son cœur. Dieu est partout par son immensité, le pécheur commet le mal non-seulement devant ses yeux, mais dans son sein, où toutes les créatures ont l'être, le mouvement et la vie. Dieu est tout-puissant, le pécheur, qui est la faiblesse même, se bande con-

tre sa puissance, et l'engage à lui donner son concours pour faire une action qui lui déplaît et qui le déshonore. Dieu est un être suprême, dont la majesté infinie fait trembler les esprits célestes, et le pécheur qui n'est qu'un néant le méprise. Dieu est également juste et miséricordieux, le pécheur abuse de sa miséricorde et ne craint point sa justice. Il n'est pas moins injurieux à ses attributs relatifs. Dieu est notre Père, le pécheur perd le respect devant lui comme un enfant ingrat et prodigue qui dissipe tous ses biens. Dieu est notre souverain Seigneur, à qui nous devons obéissance, le pécheur viole ses lois et se moque de ses menaces. Dieu est notre dernière fin et notre souverain bien, le pécheur lui préfère un petit intérêt, une fumée d'honneur et un plaisir d'un moment. Quelle peine, quel supplice, quelle croix peut égaler cet outrageux mépris et cette effroyable malice?

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Quand Dieu vous humilie, dites avec David : *Priùsquàm humiliarer deliqui.* J'ai péché, je mérite bien d'être humilié : *Qui contemnunt me erunt ignobiles*, je rendrai méprisables ceux qui me méprisent.

2. Quand Dieu vous frappe de maladie, ou qu'il vous afflige par quelque disgrâce, dites avec

saint Bernard : « Vapulem, sanè vapulem, ut » malè operans, si fortè verbera in merita reputentur. Fortassis miserebitur flagellato, qui » bonum in me non invenit, quod remuneret » sponsus Ecclesiæ Jesus Christus. *Serm. 44 in* » *Cant.* » Qu'on frappe, qu'on frappe sur moi comme sur un mauvais ouvrier, peut-être que mon châtiment me tiendra lieu de mérite. Peut-être que Jésus-Christ, l'Époux de l'Église, aura pitié de moi après m'avoir châtié, et que s'il ne trouve en moi aucun bien qu'il puisse récompenser, il y trouvera des misères qui lui feront compassion.

3. Quand quelqu'un vous a offensé, dites avec saint Chrysostôme : ce que je souffre de mon compagnon de service n'est rien à l'égard du tort que j'ai fait à mon maître. S'il faut se souvenir d'une injure, c'est de celle que j'ai faite plutôt que de celle que je souffre. J'oublierai facilement celle-ci, si je me souviens de celle-là. *S Chrysost. serm. de debit. mille talent.*

4. Enfin, quelque mal qui vous arrive, ne dites pas que c'est à tort. C'est parler comme le vulgaire, dit saint Augustin. Le juste s'accuse tout le premier, et rend hommage à la justice de Dieu qui le punit, confessant qu'il le mérite. Si nous voulons nous faire justice, reconnaissons que personne n'est exempt de faute : « Hinc » maxima oritur indignatio. Nihil peccavi, nihil

» feci ; imò nihil fateris. *Senec. l.* 12 *de irâ*, *c.* 27. »
Vous dites : Je n'ai point failli, je n'ai rien fait
et cela vous donne beaucoup d'indignation ;
mais la vérité est que vous ne confessez rien.
« Quis est iste, qui se profitetur omnibus legibus
» innocentem? *Ibidem.* »

Ier ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

La croix nous dispose à bien mourir; la pensée de la mort nous anime à bien souffrir.

I. Point. Un saint religieux de notre Compagnie, tenant le crucifix peu de temps avant sa mort (1), disait avec une extrême consolation de son âme : *Cum crucifixo vixi, cum crucifixo moriar.* J'ai vécu avec le crucifix, je mourrai avec le crucifix. « Quàm felix et » prudens qui talis nunc nititur esse in vitâ, » qualis optat inveniri in morte (2) ! » O qu'heureux et sage est celui qui tâche d'être tel durant sa vie, qu'il désire que Dieu le trouve à la mort ! c'est-à-dire parfaitement mortifié, parfaitement mort au monde, parfaitement semblable à Jésus-

(1) P. J. Comblet. *Ann.* 1638. *obiit Hesdini.*
(2) *L. I. de Imit. Christi*, c. 23, n. 4.

Christ crucifié. « Ille præsertim beatus est, qui » hic pœnas luit, ut peccatis omnibus depositis » probatus migret, et mundus ac insons (1). » Celui-là spécialement est heureux, qui porte en ce monde la peine de ses péchés, afin qu'en étant déchargé il meure bien préparé, exempt de tache et de reproche. Les croix, les souffrances, les afflictions, les injures qu'on endure en silence et avec amour, disait sainte Catherine de Boulogne, sont les plus riches pierreries et les plus précieux ornements des épouses du très-magnifique et très-puissant roi Jésus-Christ, qui dit à tous ses serviteurs : Quiconque veut parvenir à moi qui suis la source de la vérité, qu'il marche par la voie étroite. Le chemin est étroit, mais le terme en est heureux (2) « Dabit nam- » que magnam fiduciam feliciter moriendi per- » fectus contemptus mundi, fervens desiderium » in virtutibus proficiendi, amor disciplinæ, » labor pœnitentiæ, promptitudo obedientiæ, » abnegatio suî, et supportatio cujuslibet ad- » versitatis pro amore Christi (3). » Ce qui nous donnera un jour une grande espérance de mourir heureusement, ce sera le parfait mépris du monde, le fervent désir d'avancer dans la vertu,

(1) S. Chrys., *hom.* 76 *ad pop.*

(2) Per arctam viam incedat, qui ad me fontem veritatis pervenire desiderat. Beatus est terminus hujus etsi arctæ viæ. *In libello divinitùs inspirato de armaturâ.* 7.

(3) *L. I. de Imit. Christi*, c. 23, n. 4.

l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et la souffrance de toutes sortes de disgrâces pour l'amour de Jésus-Christ.

II. Point. On ne nous demandera pas, à l'heure de la mort, si nous avons été grands dans le siècle, si nous avons été savants, si nous avons acquis une grande réputation dans le monde, mais si nous avons fait un bon usage des misères de la vie, et si nous avons suivi Jésus-Christ jusqu'à la croix. Car la croix est la marque des prédestinés, qui nous distinguera des autres si nous l'avons portée constamment durant la vie. C'est la livrée des vrais serviteurs de Jésus-Christ, que le grand Apôtre nous recommande en des termes fort considérables. « Montrons-» nous, dit-il, fidèles ministres de Dieu en tou-» tes choses. » Et comment? « Par une grande » patience dans les afflictions, dans les nécessités » pressantes, dans les maux extrêmes, dans les » plaies, dans les prisons, dans les troubles, » dans les travaux, dans les veilles et dans les » jeûnes (1). » Et de vrai, lorsqu'il fut converti, et que notre Seigneur l'envoya à Ananie pour apprendre ce qu'il devait faire, que lui dit ce saint homme? Ce qu'il avait appris de la bouche

(1) In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multâ patientiâ, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis. 2. *Cor.* c. 6, v. 4.

de Jésus-Christ. *Ego ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* Je lui montrerai combien il doit souffrir pour la gloire de mon nom. Il ne l'instruit pas tant de ce qu'il doit faire que de ce qu'il doit souffrir, parce que ce n'est pas tant en agissant qu'en souffrant que nous nous signalons dans le service de Jésus-Christ ; et si vous me demandez quels sont les plus grands serviteurs de Dieu, je vous dirai, sans hésiter, que ce sont ceux qui souffrent davantage pour son amour. C'est par là que saint Paul se glorifie d'être plus fidèle ministre de Jésus-Christ que les autres. *Ministri Christi sunt, ut minùs sapiens dico plus ego* (1). S'ils sont ministres de Jésus-Christ, je veux bien passer pour moins prudent, mais j'ose dire que je suis encore plus qu'eux ! En quoi les surpassez-vous, grand Apôtre ? « In laboribus plurimis, in » carceribus abundantiùs, in plagis supra » modum, in mortibus frequenter. » Il ne dit point, comme remarque saint Chrysostôme : J'ai plus fait de miracles, j'ai plus ressuscité de morts, j'ai plus converti de peuples ; mais il dit : J'ai plus souffert de travaux, j'ai plus enduré de prisons, j'ai plus reçu de coups, je me suis plus souvent vu tout près de la mort. Voilà ce qui fait les grands serviteurs de Dieu ; voilà ce qui les rassure et les console à l'heure de la mort, se voyant couverts des livrées de leur maître et

(1) 2. Cor., 11, 22.

revêtus des armes de la croix. « Quem enim di-
» ligit Dominus castigat, flagellat autem omnem
» filium quem recipit. » Car Dieu châtie celui qu'il aime et il punit tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants ; d'où saint Augustin tire cette conséquence : « Si Deus flagellat omnem filium
» quem recipit, sine dubio quem non flagellat
» non recipit. Hinc timere debemus, si aut nullas
» aut parvas tribulationes in hoc seculo pati-
» mur (1). » Si Dieu châtie tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants, sans doute il n'y reçoit pas celui qu'il ne châtie point. C'est ce qui nous doit faire craindre, si nous ne souffrons point ou si nous souffrons peu de choses en cette vie.

Il est donc vrai que la croix est une excellente préparation à la mort, et que les saints Pères ont raison de dire que la prospérité n'est pas le temps de mourir, mais bien plutôt l'adversité. J'ajoute que si la croix nous dispose à bien mourir, la pensée de la mort nous anime à bien souffrir. Car la mort sera la fin de nos souffrances et le commencement de notre bonheur éternel. Et d'ailleurs elle ne peut pas tarder longtemps, parce que la vie est courte ; par conséquent nos souffrances ne peuvent pas être longues.

(1) S. August., *serm.* 105. *de rem.*

1. Quand donc vous êtes affligé et que vous gémissez sous la pesanteur de la croix, souvenez-vous que la vie est courte et qu'elle sera suivie d'une gloire immortelle qui couronnera votre patience. Pour un moment de douleur et de travail une éternité de joie et de récompense. Que cette pensée est consolante !

2. Dites avec Job, quand vous êtes ennuyé de souffrir : « Cunctis diebus quibus nunc milito » exspecto donec veniat immutatio mea. » Un peu de patience ; voici peut-être le dernier jour qui finira mes maux avec ma vie. J'attends la mort à toute heure, elle ne tardera pas long-temps. « Immutabimur, hæc est consolatio Sanctorum.» Nous changerons d'état, voilà la consolation des Saints. Si le temps ne nous est pas favorable, souffrons un moment, l'éternité sera plus heureuse.

Mon fils, ne négligez point la correction que le Seigneur vous fait, et ne vous lassez point de souffrir lorsqu'il vous reprend. Dieu vous traite en cela comme ses enfants ; car qui est l'enfant qui ne soit point châtié par son père? Si vous n'êtes point châtié, tous les autres l'ayant été, vous êtes donc des bâtards et non pas de vrais enfants, dit l'Apôtre (1).

(1) Fili mi, noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris dum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus cas-

II. ENTRETIEN DU TROISIÈME JOUR.

La croix prévient le jugement de Dieu et rend hommage à la miséricorde.

I. Point. On s'étonne quelquefois de ce que Dieu permet que les méchants prospèrent en cette vie, et que les gens de bien sont affligés; parce qu'on prend les afflictions pour des effets de la colère et de la vengeance divine, et les prospérités pour des témoignages d'amour et de bonté. Mais les jugements de Dieu sont bien différents de ceux des hommes. La prospérité des méchants est souvent une marque d'abandon et de réprobation, au lieu que la croix des gens de bien est toujours un effet de la miséricorde divine, qui châtie ses élus pour des fins qui leur sont très-avantageuses. Saint Chrysostôme (1) en remarque douze, dont voici les principales. La première est pour prévenir la justice divine, et leur rendre leur juge favorable lorsqu'il les viendra juger au moment de la mort. Car nous offensons tous Dieu en plusieurs choses, comme dit S. Jacques, *in multis offendimus omnes* (2). Et d'ailleurs nous savons que Dieu ne laisse

tigat, et flagellat omnem filium quem recipit, in disciplina perseverate. Tanquam filiis vobis offert se Deus. *Hebr.* 12.

(1) *Hom.* 1. *ad pop. Antioch.*

(2) Jac. 3, 2.

rien impuni. *Verebar omnia opera mea*, disait le plus affligé des mortels, *sciens quòd non parcis delinquenti*. En toutes mes actions j'étais dans une crainte continuelle de vous déplaire, sachant bien que vous ne pardonnez rien à celui qui pèche. Sur quoi saint Grégoire dit : « Delinquenti Dominus non parcit, quia delic- » tum sine ultione non deserit ; aut enim ipse » hoc homo in se pœnitens punit, aut hoc Deus » cum homine vindicans punit (1). » Dieu ne pardonne point à celui qui pèche, parce qu'il ne laisse aucun péché sans punition, car ou l'homme se repentant de son péché se punit lui-même, ou Dieu avec l'homme en tire la vengeance. Que s'il ne le fait pas en cette vie, certainement il y a sujet de craindre. Car lorsqu'il nous châtie à chaque faute que nous faisons, la peine qu'il exige de nous est fort légère ; mais quand il dissimule, et qu'il diffère à punir le pécheur qui demeure dans son péché, c'est qu'il le réserve pour des peines très-rigoureuses. C'est pourquoi nous avons toujours sujet de craindre, à cause de nos péchés ; mais surtout, lorsque nous ne souffrons rien qui soit considérable. Car si les afflictions sont nécessaires aux gens de bien, indubitablement elles le sont encore plus aux pécheurs (2).

(1) S. Greg, l. 9. *Mor.*, c. 17.

(2) Semper quidem timere oportet peccantes, maximè verò cùm grave patimur nihil. Cùm enim particulares pœnas

II. Point. La seconde fin pour laquelle Dieu afflige ses amis, est pour les tenir dans l'humilité. Ce que saint Paul (1) reconnaît en sa personne, disant que Dieu avait permis qu'il ressentît dans sa chair un aiguillon, qui est l'ange de Satan, pour lui donner des soufflets de peur que la grandeur de ses révélations ne lui causât des sentiments trop élevés. Saint Chrysostôme (2) tient que les anges de Satan, qui tourmentaient cet Apôtre, étaient les infidèles qui le persécutaient sans cesse, et lui faisaient souffrir mille outrages, servant en cela de suppôts et de ministres au démon qui les suscitait contre lui.

III. Point. La troisième est pour purifier leur intention, et faire voir à tout le monde qu'ils ne le servent point par intérêt, mais par amour. *Numquid Job frustra timet Deum?* disait Satan envieux de la fidélité de Job. « Nonne tu vallâsti eum, ac domum ejus, universamque substantiam per circuitum? operibus manuum ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terrâ (3)! » Est-ce pour rien que Job fait pro-

exigit Deus, levem nobis facit ex his retributionem. Cùm autem in singulis peccatorum longanimiter agit, ad magnam in talibus permanentes ultionem servat ; nam si bene viventibus necessarium est tribulari, multò magis peccantibus. S. Chrysost. *hom.* 46. *ad pop.*

(1) 2. Cor. 12, 7.

(2) S. Chrysost., *hom.* 1. *ad populum Antioch.*

(3) Job, 1, v. 10.

fession de craindre Dieu? n'est-il pas bien récompensé de ses services? ne l'avez-vous pas environné de votre protection, avec toute sa maison, et tous les biens de sa famille? vous avez béni toutes ses actions et accru excessivement ses revenus. Que fit donc notre Seigneur pour confondre ce calomniateur; il lui permit d'enlever tous les troupeaux de Job, d'accabler ses enfants sous les ruines de leur maison, de le dépouiller de tous ses biens, et de le jeter, tout couvert de plaies, sur un fumier pour lui faire voir que ses Saints ne le servent point par intérêt (1).

IV. Point. La quatrième est pour nous faire souvenir qu'il y a une autre vie où Dieu récompense ses serviteurs. Car il n'y a point de maître, pour peu qu'il soit raisonnable, qui ne se sente obligé à payer les ouvriers qu'il a mis en besogne. A plus forte raison devons-nous croire que Dieu, qui est la bonté même, ne privera pas ceux qui le servent de leur salaire. Puis donc qu'au lieu de les récompenser en cette vie il ne leur donne que la croix pour leur partage, certainement il faut dire qu'il leur réserve tout après la mort, et qu'il y a d'autres

(1) Quid igitur fecit Dominus! volens demonstrare quòd Sancti ipsum non colant propter mercedem, omnem substantiam abstulit, et paupertati tradidit, et in gravem morbum incidere permisit. S. Chrys., *hom. 1. jam citat.*

biens que ceux de la vie présente, dont il leur garde la jouissance dans l'éternité (1).

V. Point. La cinquième est pour faire éclater son pouvoir dans la faiblesse des gens de bien, vu qu'il se sert de si faibles instruments pour faire de si grandes choses (2).

VI. Point. La sixième est pour nous apprendre à juger saintement du bonheur et du malheur des hommes. Car quand vous entendez un Apôtre qui dit: « Usque in hanc horam et esu» rimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis » cædimur: » Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim, la soif, la nudité, les coups, et nous n'avons point de demeure assurée. Nous vivons du travail de nos mains, nous rendons des bénédictions pour des malédictions. On nous persécute, et nous le souffrons; on nous dit des injures, et nous prions; on nous traite comme des victimes des crimes publics, et comme les ordures de toute la terre. Quand, dis-je, nous entendons ces choses, il faut par nécessité conclure que le vrai bonheur ne consiste pas à être riche, ni à jouir des plaisirs de

(1) Si enim homo pro se laborantes sine præmiis et retributione abire non permisit, multò minùs Deus illos qui tantùm laborârunt, patietur sine munere esse, etc. *Ead. homil.*

(2) Hoc est quod maximè Christi virtutem demonstrat, quoniam per talia vicerunt Apostoli, per vincula, tribulationes, flagella, et extrema mala. S. Chrys., *homil.* 16. ad *pop. Antioch.*

la vie et des honneurs du siècle; mais à vivre saintement, et à s'adonner à la vertu, au milieu même des souffrances et des persécutions continuelles.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Si vous voyez un homme de bien dans la dernière misère, ne vous scandalisez point, ne dites point qu'il est malheureux, parce qu'il a perdu tous ses biens (1). « Numquid amisit » fidem? numquid pietatem? numquid bona » interioris hominis qui est ante Deum dives? » A-t-il perdu la foi? la piété? les biens de l'homme qui est véritablement riche devant Dieu? Dites plutôt que Dieu l'aime, parce qu'il le châtie comme son fils. *Quem enim diligit Dominus, castigat.* Et s'il est ami de Dieu, n'est-il pas bienheureux?

2. Si vous êtes vous-même dans l'affliction, ne vous laissez point abattre à la tristesse, ne murmurez point, ne vous plaignez point que Dieu vous traite trop rudement. Dites plutôt : « Nudus exivi de utero matris meæ, nudus in » terram revertar. » Je suis sorti nu du ventre de ma mère, je rentrerai tout nu dans la terre. Je n'ai rien apporté dans le monde en y entrant, je n'en emporterai rien en sortant. Le Seigneur

(1) Dum exterior afflictio voluntariæ dilectionis infertur, tremendi judicii offensa sedatur, et ingentia debita latior solvit exiguus, quæ vix consumpturus erat ardor æternus. Cæsar. Arel., *homil.* 1.

m'avait donné des biens, il me les a ôtés. Son saint nom soit béni. Je n'aurai point de compte à rendre de ce côté-là au jugement particulier.

III. ENTRETIEN DU TROISIÈME JOUR.

La croix nous exempte du purgatoire et nous délivre de l'enfer.

I. Point. On dit ordinairement qu'un homme est heureux qui ne doit rien, parce qu'il est exempt de deux grands maux qui tourmentent un pauvre débiteur, à savoir le soin de payer ses dettes et la honte de ne se pouvoir acquitter. Or, de tous les débiteurs, le plus à plaindre c'est le pécheur, qui contracte trois dettes immenses par l'offense mortelle qu'il commet. Car il s'oblige à la peine temporelle du purgatoire, et il encourt souvent la peine éternelle de l'enfer. Mais la croix qu'il porte avec une patience chrétienne a cela de propre, par une spéciale prérogative, qu'elle lui donne moyen de s'acquitter de la manière de toutes la plus facile et la plus avantageuse. Premièrement, à l'égard de la peine temporelle, celui qui souffre avec humilité l'injure qu'on lui fait, a cet avantage, comme dit saint Laurent Justinien (1), qu'il s'acquitte sans rien mettre du sien, et par un trait signalé de sagesse il fait que ses ennemis paient pour lui.

(1) S. Justinianus, *l. de Pat.*, c. 2.

Bien davantage, en souffrant leurs insultes et leurs persécutions, au lieu de perdre, il s'enrichit; et si on en juge raisonnablement, il a plus de sujet de rendre grâce des injures qu'il reçoit, que de s'en mettre en colère, vu que par ce moyen il a droit d'espérer qu'il évitera au jugement de Dieu une plus grande peine, et de plus il amasse de grands trésors de mérite, qu'il met à couvert par son silence et par sa patience (1).

C'est ainsi qu'un homme patient fait voir sa sagesse en acquérant de grands biens et en les conservant. En les acquérant et en les multipliant, parce qu'il met tout à profit jusqu'aux disgrâces qui lui arrivent, vérifiant ce que dit Job: « Ab aquilone venit aurum, et ad Deum » formidolosa laudatio. » L'or vient de l'aquilon, et nous oblige à bénir Dieu, et mêler nos louanges avec une respectueuse crainte. En les conservant, parce qu'en perdant peu de chose du temporel il se maintient dans la possession des biens spirituels de la grâce et de la gloire; au lieu que l'impatience du pécheur lui fait perdre le spirituel et le temporel tout ensemble. *Qui impatiens est sustinebit dam-*

(1) Patiens sapienter agit, ut debita sua solvat. Nihil enim de suo in solvendo expendit, sed facit ut hostes sui pro se solvant. Illatas enim injurias sustinens diratur abunde sicque fit ut contumeliis magis gratia quàm ira debeatur, cùm earum interventu, Deo judice, pœna gravior declinari posse confidatur, et ingentes thesauri per patientiam in conscientiâ recondantur. *Col.* 37.

num (1). En les multipliant, parce que par une admirable alchimie il tire le bien du mal, le gain de ses pertes, et de la malice de ses ennemis l'acroissement de ses vertus.

II. Point. Secondement, quant aux peines du purgatoire, saint Chrysostôme (2) assure que les afflictions dont Dieu se sert pour nous châtier en cette vie, diminuent beaucoup les peines de l'autre monde, et même quelquefois nous en délivrent entièrement; ce qu'il prouve par l'exemple de Lazare qui fut accueilli des anges à l'heure de son trépas, et porté comme en triomphe dans le sein d'Abraham, parce que les peines qu'il avait souffertes durant le cours de sa vie, lui avaient servi de purgatoire. La raison est parce que la patience est une espèce de martyre, *patientia martyrem facit.* Or il n'y a point de purgatoire après le martyre, qui est un baptême de sang, qui ôte toutes les peines dues au péché. Il n'y en a donc point après une patience héroïque parmi de longues souffrances. « Habet magnum et salubre purgatorium » patiens homo, qui suscipiens injurias plùs » dolet de alterius malitiâ, quàm de suâ injuriâ; qui pro contrariantibus sibi libenter orat, » et ex corde culpas indulget; qui faciliùs mi-

(1) Prov. 19.

(2) S. Chrysost., *I. de Provid.* Ea quæ nobis in hâc vitâ inferuntur supplicia divinitus, futurorum cruciatuum partem haud exiguam succidunt.

» seretur quàm irascitur (1). » Un homme patient fait son purgatoire dès cette vie, d'une manière excellente et très-utile, lorsqu'en recevant des injures il ressent plus le mal que font les autres que celui qu'il souffre ; lorsqu'il prie volontiers pour ceux qui le choquent et lui sont contraires ; qu'il pardonne de grand cœur le tort qu'on lui fait ; qu'il est plus porté à la compassion qu'à la colère ; qu'il se fait souvent violence à lui-même, et qu'il s'efforce d'assujettir parfaitement la chair à l'esprit. Il vaut bien mieux maintenant purger nos péchés et retrancher nos vices, que d'attendre à les expier en l'autre monde (2). Mais nous nous trompons nous-mêmes par l'amour déréglé que nous avons pour notre corps. Que dévorera ce feu, sinon nos péchés ? Plus vous vous épargnez maintenant en suivant les attraits de la chair, plus vous serez puni sévèrement, et plus vous amassez de matière pour ce feu. Si vous dites que vous ne pouvez pas tant souffrir, comment pourrez-vous supporter les flammes du purgatoire ? de deux maux il en faut toujours choisir le moindre. O si vous saviez ce que c'est que

(1) *L. I. de Imit.*, c. 24, n. 2.

(2) Ignis enim tribulationis omnem cordis justorum excoquit scoriam in præsenti, ut eos tanquam argentum vel aurum ignitum ad illam perpetuitatem nullâ indigentes pœnali purgatione transmittat. *Abbas Serenus apud Cassianum, collat.* 7, c. 25.

le purgatoire et quels tourments on y souffre ! Tout ce que l'on peut endurer ici-bas n'est rien en comparaison.

II. Point. Mais descendez encore plus bas, et pensez sérieusement aux peines de l'enfer, vous admirerez la bonté de Dieu, qui change à votre égard cette effroyable éternité de supplices en une peine passagère qui ne dure qu'un moment. Car c'est par cette raison, comme disent les Pères (1), que Dieu fait passer ses élus par le feu des afflictions, afin que le feu de l'enfer ne trouve rien à brûler après la mort. Dieu ne punit pas deux fois la même faute, disait le P. Balthazar (2) à une dame malade, dans une lettre qu'il lui écrivait : c'est pourquoi lorsqu'il nous afflige en cette vie, il purifie par une peine temporelle ce qu'un feu éternel devait expier, et il lave, pour ainsi dire, avec l'eau rose, ce qu'il eût fallu pleurer à jamais avec des larmes de sang, sans le pouvoir effacer.

(1) Hoc ergo pudicè conversantem Dominus nunc tribulationum et ægritudinum flagello castigat, ne in illo sordium aliquid futurus ignis inveniat, sed ut per exiguas plagas brevissimi temporis ab omnibus purgatas maculis, securior ad æternam migrare requiem mereatur. S. Gaudentius, episcopus Brixiæ, *in præfat. in suos tract.*

(2) Pater Balth., *in ejus vitâ*, c. 51, pag. 5, 2.

1. Si vous pensiez plus souvent à votre mort qu'à la longueur de votre vie, vous travailleriez sans doute avec plus d'ardeur à vous corriger : *Memorare novissima tua, et æternum non peccabis.*

2. Si votre cœur était pénétré de la pensée du purgatoire ou de l'enfer, vous souffririez volontiers les travaux et les douleurs, et vous n'appréhenderiez aucune peine. Mais parce que ces choses ne vont pas jusqu'au cœur, et que nous aimons encore ce qui flatte nos sens, nous demeurons froids et paresseux (1).

3. Souvent c'est faute de ferveur d'esprit, que ce misérable corps est si sujet à se plaindre ; priez donc notre Seigneur avec une profonde humilité qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites avec le prophète : « Ciba me, » Domine, pane lacrymarum, et potum da » mihi in lacrymis in mensurâ. » Seigneur, faites-moi manger du pain des larmes, et faites-moi boire avec mesure de l'eau des pleurs : *Hic ure, hìc seca, dummodò in æternum parcas.*

(1) Si frequentiùs de morte tuâ quàm de longitudine vitæ cogitares, non dubium quin ferventiùs te emendares.

Si etiam futuras inferni sive purgatorii pœnas cordialiter perpenderes, credo quòd libenter laborem sustineres et nihil rigoris formidares. Sed quia ad cor ista non transeunt, et blandimenta adhuc amamus, ideo frigidi et valde pigri remanemus. *L. I. de Imit. Christi*, c. 21, n. 5.

Ier ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

Que le royaume de Jésus-Christ est fondé sur la croix.

I. Considération. Notre Seigneur Jésus-Christ est le roi des souffrances, parce qu'il a plus souffert que tous les autres. Tout ce que nous pouvons souffrir pour lui n'est rien en comparaison de ce qu'il a souffert pour nous, 1. parce qu'il a souffert pour tous les autres : *Verè dolores nostros ipse portavit.* Il a payé pour nous, il a porté les peines qui étaient dues à nos péchés; 2. parce qu'il a souffert en tous les autres; 3. parce qu'il a souffert avec plus de patience et de vertu que tous les autres. Pesez ces excellentes paroles de saint Paulin (1) : « Ab initio se-
» culorum Christus in omnibus suis patitur. Ipse
» est enim initium et finis; quis in lege velatur,
» in evangelio revelatur, mirabilis semper, et pa-
» tiens, et triumphans in sanctis suis Dominus.
» In Abel occisus à fratre, in Noë irrisus à filio,
» in Abraham peregrinatus, in Isaac oblatus, in
» Jacob famulatus, in Joseph venditus, in Moyse
» expositus et fugatus. In prophetis lapidatus et

(1) S. Paulinus, *ep.* 27. *ad Aprum.*

» sectus. In Apostolis terrâ marique jactatus, » et multis ac variis beatorum Martyrum cruci- » bus occisus. Idem igitur etiam nunc infirmi- » tates nostras et ægritudinem portans, quia » ipse est homo semper pro nobis in plagâ posi- » tus, et sciens ferre infirmitatem quam nos sine » ipso nec possumus ferre, nec novimus. » Jésus-Christ, dit ce Père, souffre en tous les siens depuis la naissance des siècles. Car il est le principe et la fin, caché dans la loi et révélé dans l'Évangile, toujours admirable, toujours souffrant et triomphant dans ses Saints, lui qui est leur souverain Seigneur. En Abel, il est tué par son frère; en Noé, méprisé par son fils; pèlerin en Abraham; immolé en Isaac; serviteur en Jacob; vendu en la personne de Joseph; exposé et fugitif en la personne de Moïse; lapidé et scié dans les Prophètes; tourmenté et persécuté par mer et par terre dans les Apôtres, et mis à mort par une infinité de supplices et de croix différentes dans les Martyrs. C'est donc lui qui porte encore maintenant nos faiblesses et nos maladies, parce que c'est l'homme de douleurs qui est toujours couvert de plaies pour l'amour de nous, et qui sait porter l'infirmité que nous ne pouvons ni ne savons porter sans lui. C'est pourquoi courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte, jetant les yeux sur Jésus-Christ comme sur l'auteur et le consommateur de la foi, qui, au lieu de la joie qu'il pouvait choisir, a souffert

la croix en méprisant la honte et l'ignominie, et est maintenant assis a la droite du trône de Dieu. Pensez donc en vous-même à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs, afin que vous ne vous laissiez point abattre par faiblesse de courage. « Amemus patientiam Dei, » patientiam Christi; rependamus illi quam » pro nobis ille rependit; offeramus patientiam » spiritûs, patientiam carnis, qui in resurrec- » tionem carnis et spiritûs credimus (1). » Aimons la patience de Dieu, aimons la patience de Jésus-Christ; rendons-lui ce qu'il nous a donné. Offrons-lui les souffrances du corps et les souffrances de l'esprit, nous qui croyons la résurrection du corps et de l'esprit.

II. Considération. N. S. a rétabli son royaume et regagné l'empire des cœurs par la croix. Cet empire lui était dû par le droit de sa naissance et par la donation de son père, et par son propre mérite; mais il n'en a pris possession que dans la croix, et il n'a accepté la qualité de roi qu'en portant la couronne d'épines. Couronne mystérieuse, dit l'Orateur chrétien (2), qui représentait les pécheurs qu'il devait attirer à soi et en faire un peuple divin. « Electi ergo ex dumis et » sentibus sanctum Dei caput cingimus, quia

(1) Tert., *lib. de patient. in fine.*

(2) Non ante rex gloriæ à cœlestibus est salutatus, quàm rex Judæorum proscriptus in crucem. Tert., *de coron. milit.* c. 14. Lactantius, *de verâ sapientia.* l. 4, c. 26.

» convocati ab ipso, et circumfusi undique ad » eum, magistro ac doctori nostro assistimus, » regemque illum mundi, et omnium viven- » tium dominum coronamus. » Nous qui avons été choisis entre les épines et tirés des buissons, nous faisons une espèce de diadème autour du sacré chef de notre Dieu, parce que, nous ayant appelés et assemblés autour de lui, nous l'environnons comme notre maître et docteur, et nous le couronnons comme le roi du monde et le souverain seigneur de tous les vivants; « Rex in » thronum regalem crucis conscendit, ut prin- » ceps mundi extra suum imperium ejiciatur, » et ut tyrannus pedibus subjiciatur, ut non » ampliùs mundi princeps appelletur, christo » crucifixo qui ait : Data est mihi omnis potestas » in cœlo et in terrâ (1). » Il monte comme roi, dit saint Germain, patriarche de Constantinople, sur le trône royal de la croix, pour chasser le prince du monde de son empire et le mettre sous ses pieds comme un tyran, afin qu'on ne l'appelle plus le prince du monde, depuis que Jésus-Christ a été crucifié, qui dit de soi : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Il meurt, dit saint Paul, pour la même raison, afin de régner absolument sur les vivants et sur les morts. Car encore qu'il fût sur la croix, comme dit saint Ambroise, il faisait néanmoins

(1) S. Ger. *Patr. Const. orat. in exaltat. crucis apud Gretserul. 2. de cruce.*

briller sa majesté royale au-dessus de la croix : « Licèt in cruce erat Dominus Jesus, supra cru- » cem tamen regis majestate radiabat (1). » Le titre de la croix était comme un trophée de sa victoire et de sa royauté que Pilate lui dressa, comme dit saint Chrysostôme ; et quoique les Juifs fissent tous leurs efforts pour l'empêcher, ils ne le purent faire changer d'avis. « Velitis, no- » litis, Judæi, omnis gentium turba respondet : » Jesus rex Judæorum est, hoc est imperator » credentium et confitentium (2). » Malgré vous, aveugles Juifs, tous les gentils répondent : Jésus est roi des Juifs, c'est-à-dire des fidèles. « Pror- » sus rex vester est : vivus rex vester est : occisus » rex vester est. Ecce resurrexit, et in cœlo rex » vester est. Ecce venturus est, væ vobis, quia » rex vester est (3). » Absolument c'est votre roi : vivant, c'est votre roi ; mourant, c'est votre roi ; ressuscitant, c'est votre roi dans le ciel, et même à son dernier avènement, malheur à vous, c'est votre Roi ! « O puissance admirable de la croix ! » s'écrie saint Léon, ô gloire ineffable de la pas- » sion où se trouve le tribunal du Seigneur, le » jugement du monde et la puissance du cru- » cifix. Vous avez, Seigneur, attiré tout à vous, » et après avoir tendu les mains durant tout le

(1) S. Amb., l. 10. *In Lucam* 1,
(2) Hier., *in c.* 27 *Matth.*
(3) S. Aug., *in Psal.* 57.

» jour à un peuple incrédule, tout l'univers tou-
» ché d'un sentiment de respect a rendu hom-
» mage à votre majesté (1). »

III. Considération. Notre Seigneur gouverne son royaume et maintient ses sujets par la croix. « Et cruce complexum Christus regit undique » mundum, » dit Sédulius ; Jésus-Christ tient le monde de toutes parts rangé sous son empire, et le régit par la croix. Toutes les lois de son royaume ne tendent qu'à décrier d'un côté les joies du monde : *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis ;* les richesses du monde : *Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram ;* les honneurs et les louanges du monde : *Væ cùm benedixerint vobis omnes homines ;* et à recommander de l'autre la pauvreté : *Beati pauperes spiritu ;* les pleurs et les larmes : *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis ;* la faim et la soif : *Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini ;* les persécutions : *Beati qui persecutionem patiuntur ;* les mépris et les ignominies : *Beati estis cùm maledixerint vobis.* Voilà quelle est la conduite que le Fils de Dieu tient sur ses sujets, pour les élever à la perfection, et les préparer à recevoir le sceau divin et le caractère de sa ressemblance. Dans la primitive Église, dit saint Diadoque (2), il opéra cet excellent effet par les persécutions des tyrans :

(1) S. Leo, *ser. 8, de passion.*
(2) *Lib. 2, c. 30. in fin. div. piet.* S. Diadoch.

mais à présent il se sert des maladies, des tentations, des peines d'esprit et de corps comme d'un second martyre, *vice secundi martyrii*, pour imprimer dans nos âmes l'image de la beauté divine, et lui donner les derniers traits. « Tu, Christe, mundum ac terram extensis manibus, tu cœleste sustentas imperium; tuis immortalibus adhæret humeris salus nostra; tu, Domine, æternæ vitæ bajulas signum : hæc sunt crucis cornua, quibus omnia et sublevantur pariter, et continentur; his cornibus bene hominum nititur vita (1). » O Sauveur du monde, vos mains étendues et percées de clous portent l'univers, portent la terre, et soutiennent l'empire céleste; notre salut est attaché à la croix que vous avez sur les épaules; vous portez, Seigneur, l'enseigne de la vie éternelle. Ce sont les bras de la croix où vous cachez votre force, qui relèvent et qui maintiennent toutes choses. La vie des hommes n'a point de meilleur appui; il faut qu'ils souffrent avec vous, s'ils veulent régner comme vous.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Sainte Gertrude demandant à notre Seigneur à quoi elle devait s'appliquer, il lui répondit : *Volo ut addiscas patientiam.* Je veux que vous appreniez la patience. Figurez-vous

(1) Julius Firmicus, *lib. de myst. et err. Proph. Relig.*, c. 24.

qu'il vous dit de même, et pour cet effet qu'il vous donne comme à elle les pratiques suivantes :

2. Pesez combien un roi aimerait son favori qui lui ressemblerait parfaitement, et par là jugez de mon affection lorsque vous souffrez un mépris comme moi.

3. Pesez en second lieu le respect que toute la cour du roi porterait à ce favori qui lui serait semblable, et par là jugez de la gloire que vous recevez dans le ciel, et de l'estime qu'on fait de vous.

4. Pensez quelle consolation reçoit une personne affligée des tendresses d'un ami qui compatit à son mal, et par là jugez de la tendresse de mon cœur, et des caresses que je vous ferai dans le ciel pour les moindres peines que vous aurez souffertes.

II. ENTRETIEN DU QUATRIÈME JOUR.

Que la plus grande gloire de Jésus-Christ est dans la croix.

I. Point. Saint Paul nous apprend cette vérité, lorsqu'il dit que Jésus-Christ s'est anéanti lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et même à la mort de la croix : et qu'en cette considération Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, et lui a donné un nom qui est par-dessus tout nom, c'est-à-dire une gloire qui surpasse toute autre gloire. On demande quelle est celle exprimée par ce nom qui surpasse tout autre nom ; et les saints Pères répondent diversement

à cette question. Saint Bernard estime que c'est la gloire d'avoir sauvé les hommes et mérité de porter le nom de Jésus ; et Origène est dans le même sentiment. « Le nom de Jésus, dit-il, est » un nom par-dessus tout autre nom, et parce » qu'il est par-dessus tous les autres, tout genou » fléchit au nom de Jésus dans le ciel, dans la » terre et dans les enfers (1). » Saint Athanase dit que c'est la gloire de régner dans les cieux, et le pouvoir de juger les vivants et les morts. » Dedit illi nomen, quod est super omne nomen, » ut regnaret in cœlis, et potestatem haberet ju- » dicii faciendi (2). » Saint Ambroise (3) tient que c'est la gloire de voir toutes choses sujettes à son empire comme il les a assujéties à l'empire de son Père. « Nam et Filius subjicit inimicos » Patri, qui Patrem clarificavit super terram, et » dedit Pater Filio nomen, quod est super omne » nomen, ut in nomine Jesu omne genu flecta- » tur. Vide ergo : singula Pater subjicit Filio, » Filius subjicit Patri. » Car le Fils, dit-il, dompte les ennemis de son Père, et les assujétit à son empire. Il a glorifié son Père sur la terre, et le Père a donné à son Fils un nom qui est par-dessus tout nom, afin que tout genou fléchisse

(1) Est autem nomen quod est super omne nomen, nomen Jesus, et quia istud nomen est super omne nomen, idcirco in nomine Jesu omne genu flectitur. Origen., *hom.* 1. *in Josue.*

(2) S. Athan., *de Incarn. Christi contra Apollin.*

(3) S. Amb., l. 10, *in Lucam*, c. 1.

au nom de Jésus. Faites-y réflexion. Le Père assujétit tout à son Fils, et le Fils assujétit tout à son Père. Plusieurs Pères assurent que c'est la gloire d'avoir été reconnu pour Fils de Dieu par nature, et de recevoir comme vrai Dieu les hommages qui ne sont dus qu'à Dieu seul. Le nom qui est par-dessus tout nom, c'est Dieu, dit saint Gaudens. *Nomen super omne nomen, Deus.* « Le Père, dit saint Thomas, a donné à son » Fils, comme au vrai Dieu, la gloire d'être » appelé Fils de Dieu, et de l'être en effet (1). » Le don du Père, dit saint Ambroise, c'est » être le Fils. Le nom par-dessus tout nom, c'est » être Dieu. Car le nom de Dieu par nature, et » non par une simple dénomination, est par- » dessus tout autre nom (2). » Or en quelque façon que ces savants Pères prennent le nom qui fait la plus grande gloire de Jésus-Christ, ils conviennent tous en ce point, qu'il est dû à la croix qu'il a soufferte ; et qu'encore qu'il lui fût dû par le droit de sa naissance, il l'a voulu mériter par les douleurs et les ignominies de sa

(1) Ergo hoc nomen ut Deus diceretur et esset, dedit Christo Pater tanquam Deo vero. S. Thomas. *in ep. ad Phil.* 2. 11.

(2) Donum Patris hoc est esse Filium, et nomen ejus super omne nomen, hoc est esse Deum. Nomen enim Dei, sed per naturam, non per solam appellationem, super omne nomen est *Loco citato.*

Dedit illi nomen, ut Filius Dei vocaretur et esset. Haymo, *in epist. ad Philipp.*, c. 2, v. 11.

mort. Car si l'on veut que ce soit l'adorable nom de Jésus, il a sauvé le monde par la croix : et c'est ce nom glorieux, comme dit saint Bernard, qui a réparé tous les opprobres de sa Passion, n les couvrant des rayons d'une gloire immortelle. Si c'est la gloire d'avoir rétabli son royaume, et regagné l'empire des cœurs, c'est par la croix qu'il règne sur les anges et sur les hommes, et qu'il est le souverain de l'univers. *Regnavit à ligno Deus.* Enfin, si c'est la gloire d'être reconnu et adoré comme vrai Dieu, il n'a reçu généralement partout cet honneur suprême qu'après la mort de la croix. « Post mortem crucis, » nomen, quod est super omne nomen, exalta» tur. In Deum namque, quia nullum ultra » Deum nomen est, provehitur (1). » Après la mort de la croix, il est élevé à la gloire d'un nom, qui est par-dessus tout nom. Car il est reconnu pour vrai Dieu, et il n'y a point de nom qui soit au-dessus de Dieu. D'où il s'ensuit évidemment que la plus grande gloire de Jésus-Christ est dans la croix, puisque c'est la croix qui manifeste avec plus d'éclat la gloire de sa divinité et de ses attributs infinis, spécialement de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté.

II. Point. C'est elle qui fait éclater sa bonté, et, comme dit Jérémie (2), c'est un effet de la miséricorde du Seigneur, de ce qu'il ne nous a pas

(1) S. Hilarius, *in Psal.* 2.
(2) *Lamentat.* 3.

perdus sans ressource. Tertullien dit (1) que le premier trait de la bonté de Dieu est, qu'il a bien voulu être connu des hommes ; mais si nous jetons les yeux sur la croix, nous pouvons ajouter que le dernier trait de son amour est d'avoir voulu mourir pour le salut des hommes et par la main des hommes. S'il n'y a point de plus grand amour que de mourir pour ses amis ; que sera-ce de mourir pour ses ennemis ? S'il est difficile de trouver qui veuille donner sa vie pour un homme juste, qui la voudrait donner pour des pécheurs ? Cet excès d'amour n'appartient qu'à Jésus-Christ. « Pourquoi est-il venu dans » le monde ? pour sauver les pécheurs : il n'y a » point eu d'autre raison qui l'ait obligé d'y » venir. Ce ne sont point nos mérites qui l'ont » attiré, mais nos misères : Misericordiæ Domi- » ni quòd non sumus consumpti (2). » Ce n'est » point le besoin qu'il avait de nous. Nous ne lui étions point nécessaires. « Dixi Domino : Deus » meus es tu, quoniam bonorum meorum non » eges. » Il n'y a que l'amour qui l'ait pu engager dans les tourments qu'il a soufferts, et l'attacher à la croix. C'est pourquoi saint Chrysostôme a sujet de s'écrier par admiration : « Qu'y a-t-il » qui recommande l'amour de Dieu d'une ma- » nière plus excellente que la croix de Jésus-

(1) Tert., *lib. 2. contra Marc., c. 3.*
(2) S. Aug., *serm. 8. de verbis Apost.*

» Christ? ni le ciel, ni la mer, ni la terre, ni la » création du monde, ni chose aucune ne pu- » blie si glorieusement la divine charité que l'a- » dorable croix. Aussi saint Paul y mettait » toute sa gloire, lorsqu'il disait: A Dieu ne » plaise que je me glorifie en autre chose que » dans la croix de Jésus-Christ (1). »

III. Point. C'est elle qui fait paraître sa puissance avec un avantage incomparable, soit parce qu'il a vaincu par elle toutes les puissances du monde et de l'enfer, soit parce qu'il nous a ouvert le ciel, et qu'il nous y fait entrer comme en triomphe, soit parce qu'il s'est acquis un pouvoir absolu dans l'univers. « Data est tibi, Do- » mine Jesu, omnis potestas in cœlo et in terrâ; » magne Rex virtutum, quia factus es obediens » Patri usque ad mortem, mortem autem Cru- » cis. Ideo elevata est magnificentia tua super » cœlos (2). » Seigneur, toute puissance vous a été donnée au ciel et en la terre, ô grand roi des vertus! parce que vous vous êtes rendu obéissant à votre Père jusqu'à la mort de la croix. C'est pour cela que votre magnificence s'est élevée par-dessus tous les cieux, et que toutes choses ont été mises sous vos pieds. Votre croix nous a rendu le Paradis, et c'est maintenant que les anges qui sont députés pour la conduite des hommes, crient à ceux qui assistent

(1) S. Chrysost., *hom.* 2. *in* 1. *ep. ad Timoth.*
(2) Drogo, *de sacram. domin. Pass.*, *tom.* 2. *Biblioth.*

devant le trône de la gloire de Dieu : princes du ciel, ouvrez vos portes, afin que Jésus y entre comme un illustre vainqueur couronné de gloire, et chargé des dépouilles qu'il a remportées sur le péché et sur l'enfer, avec tous ceux qu'il a retirés de la servitude du diable (1).

IV. Point. C'est elle qui glorifie hautement sa sagesse, parce qu'il a trouvé le moyen de satisfaire également, par la croix, la miséricorde et la justice en détruisant le péché, et justifiant les pécheurs; et parce qu'il a confondu toute la fausse sagesse du siècle par la sage folie de la croix ; et enfin parce qu'il a fait de la croix l'école de la vraie sagesse, où ce grand maître nous enseigne la science des Saints, et nous trace sur son corps marqué de plaies comme d'autant de caractères sanglants le parfait modèle de toutes les vertus.

pratiques et aspirations.

1. Ayez toujours des sentiments d'amour, de vénération et de respect pour la croix, puisque Jésus-Christ y a mis toute sa gloire et la vôtre, en vous délivrant de la honteuse servitude du diable, en vous faisant enfant de Dieu, et en vous méritant la gloire éternelle.

2. Ne laissez passer aucun jour sans lui rendre

(1) S. Aug., *in Ps.* 35.

vos hommages, puisque vous êtes maintenant esclave de la croix, ayant été racheté avec le précieux sang de l'Agneau qui, s'étant rendu votre caution est devenu votre créancier et vous a fait son débiteur.

3. Surtout, fréquentez souvent cette école pour y apprendre la sagesse du ciel. Apprenez-y combien le péché est horrible, et avec quel soin vous le devez éviter, voyant avec quelle rigueur Jésus-Christ le punit sur soi, quoiqu'il soit l'innocence même, parce qu'il veut vous sauver. Apprenez-y à mépriser le monde, voyant le mépris que Jésus-Christ en a fait. Dites avec saint Paul : *Le mépris m'est crucifié, et je le suis au monde.* Si le monde m'est crucifié, dit saint Ambroise, je sais qu'il est mort, et par conséquent je ne l'aime point. Je sais qu'il passe, et par conséquent je ne m'y attache point. Je sais qu'il sera consommé de pourriture, et par conséquent je le fuis avec horreur comme un cadavre contagieux qui me peut infecter et me porter grand préjudice. Apprenez-y à souffrir les humiliations, considérant un Dieu couvert d'ignominie comme le plus méchant de tous les hommes. Apprenez-y à mépriser les plaisirs et à mortifier vos sens, sachant qu'il a choisi les douleurs au lieu d'une vie douce et tranquille dont il eût pu jouir. Apprenez-y à mépriser les richesses, et le voyant tout nu sur la croix, pensez qu'il ne faut point chercher les commodités du siècle, si vous

voulez vaincre le siècle. « Nudus ascendit, nu-
» dum esse video. Talis ergo ascendat qui se-
» culum vincere parat, ut seculi adjumenta non
» quærat. » Apprenez-y à faire pénitence, à mater votre corps, à crucifier votre chair et la percer, comme dit saint Augustin, des clous de la crainte de Dieu, de peur qu'en lui donnant trop de liberté, vous n'en puissiez porter le poids, ni l'importunité de ses révoltes. Car si vous n'en avez pas la force, certainement vous ne pouvez suivre Jésus-Christ. Comment le suivrez-vous, si vous ne lui appartenez pas? Or ceux qui sont à lui ont crucifié leur chair avec ses convoitises déréglées. Apprenez-y à pardonner à vos ennemis et à ne point rendre injure pour injure, mais à les aimer de tout votre cœur; et à prier Dieu pour eux, voyant un Dieu mourant qui vous en donne l'exemple, et qui souffre sans dire mot, avec une admirable douceur, toutes les malédictions et tous les blasphèmes qu'on vomit contre lui : *Jesus autem tacebat.* Apprenez-y la miséricorde envers les pauvres, qui vous porte à les soulager dans leurs besoins, voyant un Dieu qui ne vous refuse rien, puisqu'il vous donne son sang et sa vie pour vous servir de rançon. Apprenez-y à vous retirer dans les plaies de cet aimable Sauveur, lorsque vous êtes tenté, puisqu'il ne les a reçues que pour vous servir d'asile, et qu'il les tient encore ouvertes, afin que vous y puissiez entrer. Apprenez-y à être ferme

dans les résolutions que vous prenez de pratiquer la vertu, et dans tous vos exercices spirituels contre toutes les railleries ou flatteries des hommes, qui vous en veulent détourner, voyant un Dieu qui demeure dans la croix jusqu'à la mort, pour continuer l'ouvrage de votre salut, sans écouter ni les railleries des Juifs, ni les promesses qu'ils lui font de croire en lui, s'il descend de la croix. Apprenez-y à vous conformer à la volonté divine dans les afflictions qui vous arrivent, et à vous soumettre aux ordres de la Providence, voyant un Dieu percé de clous, percé d'épines, percé de plaies, qui obéit jusqu'à la mort. Apprenez-y à ne mettre point votre espérance dans les créatures, voyant un Dieu abandonné de ses disciples et persécuté de ceux qu'il avait comblés de bienfaits. Apprenez-y à faire état de votre âme, puisqu'elle n'a point de moindre prix que celui du précieux sang de Jésus-Christ. En un mot, apprenez-y à aimer Dieu purement pour lui-même, et sans aucun intérêt, en quelque état qu'il vous veuille, puisque Jésus-Christ vous a aimé si tendrement, sans attendre de vous autre récompense qu'un amour réciproque, par lequel vous vous rendiez digne du bonheur éternel qu'il vous a acquis par sa mort, vous souvenant que ceux « que Dieu a » connus par sa prescience, comme dit saint » Paul, il les a prédestinés pour être conformes

» à l'image de son Fils, afin qu'il fût le premier-
» né entre plusieurs frères. »

III. ENTRETIEN DU QUATRIÈME JOUR.

Que celui qui veut procurer la gloire de Jésus-Christ et le faire régner dans les cœurs, doit aimer la croix.

I. Point. Saint Chrysostôme dit que la patience est le caractère des apôtres, et il ne fait en cela que suivre saint Paul son cher maître, qui donne deux marques de son apostolat, la patience et les miracles. « Signa apostolatûs mei facta » sunt super vos, in omni patientiâ, in signis et » prodigiis (1). » Les marques de mon apostolat ont paru sur vous dans toutes sortes de souffrances, dans les signes et dans les miracles. Il donne le premier rang à la patience, et la fait passer devant les miracles, parce qu'elle est plus efficace, parce qu'elle est plus nécessaire, parce qu'elle est plus admirable que les miracles mêmes.

II. Point. Elle est plus efficace pour avancer la gloire de Dieu et la conversion des pécheurs. Dieu en reçoit plus d'honneur, parce que sa justice est satisfaite et glorifiée par nos souffrances, qui sont autant de réparations d'honneur, et autant de sacrifices qu'on lui présente; parce qu'en fortifiant un homme faible dans de grandes

(1) *Hom. 25. in 2. ad Cor.*

afflictions, il fait hautement éclater sa puissance ; parce qu'il lui applique d'une noble façon les fruits de la croix ; parce qu'il triomphe en sa personne des misères de la vie et de la fureur des démons, comme c'est en lui qu'il combat ; et par conséquent l'honneur de la victoire lui est dû ; parce qu'il lui est glorieux d'avoir des imitateurs qui lui aident à porter sa croix ; et enfin parce qu'il lui est honorable d'avoir des serviteurs qui soient si attachés à ses intérêts, si soumis à ses volontés, si épris de son amour, et qui se fient tellement à sa providence, qu'ils s'abandonnent volontiers à sa bonté pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. Les pécheurs en ressentent de plus grands effets pour leur conversion. Le Fils de Dieu a fait peu de disciples par les prodigieux effets de sa puissance miraculeuse ; mais il a attiré tout le monde par la vertu de sa croix. Les souffrances et les ignominies de sa mort ont eu plus de force pour toucher les cœurs, pour leur ouvrir les portes du ciel et pour fermer celles de l'enfer, que toutes les prédications et tous les miracles de sa vie : *Singulariter sum ego donec transeam* (1). Je suis seul jusqu'à ce que je passe, dit-il par le Prophète-Roi. C'est-à-dire, selon Saint Augustin : Je suis seul sans suite et sans compagnie ; je suis seul héritier du ciel et Fils de Dieu, jusqu'à ce que je passe le torrent de

(1) Ps. 140, 10

Cédron et que je sois chargé de liens, déchiré de coups de fouet et couronné d'épines, attaché à la croix, et que je meure d'une mort pleine d'opprobres et de douleurs. Le grain de froment demeure infertile, demeure seul, s'il n'est jeté dans la terre et s'il ne meurt; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Il faut donc que je souffre et que je meure, il faut que je sois enseveli dans la terre, et puis je multiplierai : *Multiplicabor, multi me imitabuntur, multi consequentur, multi patientur pro nomine meo* (1). J'aurai une grande suite, j'aurai plusieurs imitateurs; plusieurs souffriront pour la gloire de mon nom, je donnerai un grand nombre d'enfants à mon Père, et j'aurai beaucoup de frères. C'était la condition qu'il avait acceptée au premier moment de sa vie mortelle, et qui avait été projetée de toute éternité : *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum* (2). S'il donne son sang et sa vie pour effacer le péché, il verra naître de sa mort une nombreuse lignée, et sa croix portera des fruits admirables. « Gratias » grano tritici, quia mori voluit, et multiplicari. » Gratias unico Filio Dei, Domino et Salvatori » nostro Jesu Christo, qui mortem nostram subire » non dedignatus est, ut nos vitâ dignos faceret (3). » Grâces immortelles à ce grain mysté-

(1) S. Aug., *in Ps.* 140, *n.* 19.
(2) Isaiæ, 13, 10.
(3) S. Aug.

rieux de froment qui a bien voulu mourir, afin de multiplier et de produire beaucoup de fruits.. Grâces au Fils unique de Dieu, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui a bien daigné mourir pour nous, afin de nous rendre dignes de la vie. Il nous fait voir clairement par son exemple ce que saint Paul nous enseigne par ces paroles : « Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, » in multâ patientiâ, in tribulationibus, in ne- » cessitatibus, in angustiis, in plagis, in carce- » ribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, » in jejuniis (1). » Que pour agir avec efficace comme de fidèles ministres de Dieu, et pour faire régner Jésus-Christ dans les cœurs, il faut que nous fassions paraître une grande patience dans les traverses, dans les nécessités pressantes, dans l'extrémité des maux, dans les plaies, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles et dans les jeûnes. Je sais bien qu'il ajoute ensuite : « In castitate, in scientiâ, in » longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, » in caritate non fictâ, in verbo veritatis. » Qu'il faut aussi nous rendre recommandables par la pureté, par la science, par la persévérance, par la douceur, par les dons du Saint-Esprit, par une charité sincère et par la parole de vérité : mais enfin il conclut comme il avait commencé. « In » virtute Dei, per arma justitiæ à dextris et à si- » nistris, per gloriam et ignobilitatem, per infa-

(1) 2. Cor. 6, v. 4.

» miam et bonam famam. Ut seductores, et ve-
» races ; sicut qui ignoti, et cogniti ; quasi mo-
» rientes, et ecce vivimus ; ut castigati, et non
» mortificati ; quasi tristes, semper autem gau-
» dentes, sicut egentes, multos autem locuple-
» tantes ; tanquam nihil habentes, et omnia
» possidentes. » Par la grâce de Dieu, par les armes de la justice, pour combattre à droite et à gauche, parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation ; comme des séducteurs, quoique sincères et véritables ; comme inconnus, quoique connus ; comme prêts à subir la mort, et néanmoins vivants ; comme des hommes que l'on châtie, mais qu'on ne fait pas mourir ; comme tristes, et toujours contents ; comme pauvres, et enrichissant plusieurs ; comme n'ayant rien, et possédant tout. C'est pour nous apprendre que la patience est la première et la dernière qualité d'un ouvrier évangélique, qui doit se souvenir que toute sa force est dans la croix, et que, s'il veut réussir dans ses emplois, il doit prendre pour soi ce que notre Seigneur dit à une âme vertueuse, dans l'église de la maison Professe de notre compagnie à Tolède, lorsqu'elle lui demandait ce qu'elle pourrait faire pour lui être plus agréable : *Totus labor tibi*, *tota utilitas proximo*, *tota gloria mihi*. Prends pour toi toute la peine, toute l'utilité pour le prochain, et toute la gloire pour moi. Tenons-nous à ce partage, il est bien fait, il est avantageux, il est

même nécessaire pour attirer la bénédiction du ciel sur notre ministère.

III. Point. Les affaires de Dieu sont sujettes à de grandes contradictions, et de la part des hommes, et de la part de nos ennemis invisibles. On ne les surmonte qu'avec une patience invincible, qui ne se rebute point pour les obstacles qu'elle rencontre : *Bene patientes erunt, ut annuntient* (1). Ceux qui veulent porter la parole de Dieu, et traiter des affaires qui regardent les intérêts de sa gloire et le salut des hommes, doivent être fort patients, fort mortifiés, fort résolus à porter la croix et à souffrir tout pour un sujet si important. Sans cela, un homme amoureux de soi-même manquera à beaucoup de choses nécessaires à son emploi : il refuira la peine qu'il faut prendre pour s'en acquitter dignement, pour veiller, pour jeûner, pour souffrir le froid et le chaud ; il allèguera sa santé et la faiblesse de ses forces, et sur ce prétexte, soit véritable ou faux, il fera difficulté de s'incommoder, et de retrancher quelque peu de ses aises et de ses divertissements. Il fera beaucoup d'autres choses toutes contraires à son devoir, qui ruineront tout le bien qu'il devrait procurer : s'il ne sait réprimer sa colère, il la fera paraître en cent occasions : s'il est si vain qu'il ne puisse souffrir un mépris, il trahira l'honneur de Dieu pour éviter sa

(1) Ps. 94, 16.

propre confusion, et commettra mille infidélités pour s'attirer des louanges, ou pour cacher ses défauts. Enfin, s'il ne peut assujétir ses passions déréglées, comme elles ont coutume d'offusquer l'entendement, de corrompre la volonté, et de jeter le désordre dans les pensées et dans les désirs du cœur, elles découvriront bientôt ses imperfections, et lui ôteront toute l'estime qu'on avait de sa vertu. Mais ce qui est plus considérable, c'est qu'il se rendra indigne de la faveur divine et de l'abondance des grâces, dont le secours est si nécessaire pour la conversion des pécheurs et le rétablissement du royaume de Jésus-Christ. Car, comme dit Tertullien: *Deus thesauro suo providet, nec sinit obrepere indignos* (1). Dieu est jaloux de son trésor, il le ménage, et ne le donne qu'au mérite. Et puis la conquête d'une âme est un bien trop précieux pour ne rien coûter à celui qui le cherche. Le cœur humain n'est pas si aisé à ouvrir. Dieu, qui en a la clef, ne la met pas en toutes sortes de mains. L'Épouse dit, dans les Cantiques, que pour l'ouvrir elle se leva la nuit, et que la myrrhe découlait de ses mains et de ses doigts. « Surrexi » ut aperirem dilecto meo, manus meæ distillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrhâ » probatissimâ (2). » Nous montrant par là, selon l'explication des Pères, que pour ouvrir le cœur

(1) Tert., *l. de Pœnit.*
(2) Cant. 5, v. 5.

d'un pécheur à la grâce, il faut avoir la clef de la mortification à la main, et que toutes nos actions jusqu'aux plus petites figurées par les doigts de la main, soient trempées dans la myrrhe la plus fine et la plus exquise : il faut renoncer à son repos, à sa propre estime, à ses intérêts, à ses inclinations et à ses volontés. Il ne faut pas même tenir aux délices de la contemplation, qu'il est souvent nécessaire de quitter, pour se donner au travail de l'action et à l'embarras de plusieurs affaires ennuyeuses. Il ne faut pas tenir au paradis, mais dire avec saint Paul : Je suis pressé de deux désirs violents, de mourir pour jouir de Jésus-Christ, de vivre pour vous servir, mes frères; je quitte le premier pour accomplir le second, jugeant que je vous suis encore nécessaire. Enfin, il faut par nécessité se résoudre à supporter les défauts du prochain, si on le veut gagner, à condescendre et céder à ses humeurs, à souffrir souvent des rebuts, des mépris et des injures ; à boire, sans en faire semblant, mille amertumes ; autrement la proie nous échappera des mains. Eh ! quelle patience ne faut-il pas avoir pour retirer une âme plongée dans le vice et dans le désordre, pour la détacher d'une mauvaise affection où elle est engagée, pour rompre les chaînes qui la tiennent malheureusement captive ? Les méchants s'élèveront contre vous; et s'ils peuvent, ils vous feront ressentir les effets de leur haine : les démons, si Dieu le permet,

comme il fait quelquefois par de secrets jugements, vous feront porter les marques de leur fureur, pour se venger du déplaisir que vous leur faites en leur ravissant leur proie. L'exemple de saint Ignace qu'ils tâchèrent d'étouffer, de saint François-Xavier qu'ils battirent cruellement, de sainte Térèse qu'ils firent tomber et se rompre le bras, et de tant d'autres Saints qu'ils persécutèrent à toute outrance, nous font assez voir ce que nous devons attendre de leur malice. Que s'ils ne peuvent exécuter leurs pernicieux desseins par eux-mêmes, ils le feront par leurs suppôts, et vous susciteront mille traverses, mille contradictions, mille outrages de la part des hommes, qui sont souvent plus à craindre que les démons. Que ne souffrit pas ce fameux anachorète Abraham (1), que son évêque tira du désert pour l'employer à la conversion d'une contrée de son diocèse, qui n'était peuplée que de païens, lui disant qu'il l'envoyait à ces infidèles, pour les convertir plutôt par sa patience et par sa charité que par aucune autre voie? Il demeura parmi eux l'espace de trois ans, souffrant avec une admirable douceur toutes sortes d'outrages, sans se mettre jamais en colère, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner aucune aigreur : au contraire, son amour croissait envers eux par ces excès qui allumaient davan-

(1) S. Ephrem, *in vitâ S. Abrahami eremitæ.*

tage le feu de son zèle, et, comme autant de vents impétueux, lui faisaient jeter de plus vives flammes. Car après qu'ils l'avaient outrageusement battu, traîné ignominieusement par les rues au milieu des boues, et chargé de plaies avec une furie incroyable, jusqu'à le laisser pour mort sur la place, ce saint homme, sans se soucier de ses blessures, caressait ses meurtriers, les embrassait tendrement et tâchait de les adoucir avec des paroles amiables, les exhortant tous à penser à leur salut, traitant les vieillards comme ses pères, les hommes comme ses frères, les jeunes comme ses enfants, et déployant envers tous les tendresses d'une charité consommée. Charité qui ramollit enfin ces cœurs de rocher étonnés de sa vertu, et les gagna tous à Jésus-Christ avec les seules armes de la croix, plus fortes, plus victorieuses, plus miraculeuses que les miracles mêmes.

IV. Point. Car il me semble qu'il n'y a point de spectacle plus admirable, ni plus digne de Dieu, que de voir un chrétien qui donne le défi à tous les maux que les plus cruels tyrans peuvent inventer, et que les plus misérables peuvent souffrir, armé de la seule confiance qu'il a en la force de sa grâce, et animé du zèle de sa gloire. « Quàm pulchrum spectaculum Deo, cùm christianus cum dolore congreditur, cùm adversùs minas, et supplicia, et tormenta componi-

» tur (1)! » O que c'est un ravissant objet aux yeux de Dieu, qu'un chrétien qui combat avec la douleur, et qui est aux prises avec les menaces, les supplices et les tourments! « Ista est verè fui» gida victoria hoc Ecclesiæ trophæum. Sic dia» bolus configitur nobis male affectis. Nobis enim » afflictis capitur, et patitur ipse quod nos pati » voluit(2). » A vrai dire c'est une éclatante victoire, c'est le trophée de l'Eglise, c'est le triomphe le plus glorieux qu'elle remporte sur les démons. Le mal que nous souffrons, est un trait pénétrant qui frappe l'esprit de ténèbres; il est pris dans nos chaînes, il souffre lui-même ce qu'il veut nous faire souffrir. C'est ce qu'il éprouva dans la personne de saint Paul, parce que plus il lui dressait de piéges, plus il multipliait ses victoires. Car il ne lui livra pas un seul combat. Il lui donna des attaques de plusieurs sortes, les unes de crainte, les autres de fatigues, les autres de tristesse, de douleurs, d'ennuis, de soins, de confusions, et quelquefois de tout cela ensemble : mais saint Paul était toujours le vainqueur, et comme un soldat qui aurait lui seul sur les bras toutes les forces de l'univers, sans recevoir aucune blessure, ainsi il était au milieu des barbares, au milieu de toutes les nations, en tous les lieux du monde, et demeurait toujours invincible. Il entrait en toutes sortes de combats,

(1) Minutius Felix, *in oct.*
(2) S. Chrysost., *homil.* 25, *in* 2. *ep. ad Corinth.*

comme un athlète qui s'exerce à la lutte et à la course, comme un soldat qui va tantôt à l'assaut, tantôt à la mêlée, qui combat par mer et par terre; il mettait le feu partout comme une flamme qui tombe sur la paille, et change en feu tout ce qu'elle trouve; il surmontait tous les obstacles, comme un torrent qui entraîne sans résistance tout ce qu'il rencontre en son chemin. Il embrassait tout l'univers d'un seul corps, et il convainquait tous les esprits d'une seule langue. *Uno corpore orbem comprehendens, unâ linguâ omnes evertens.* Toutes les trompettes de l'armée d'Israël n'eurent pas tant de force pour abattre les murailles de Jéricho, que sa seule voix pour renverser tous les forts de Satan, et amener à son parti tous ses adversaires, faisant des soldats de ses prisonniers de guerre, dont il se servait avec un merveilleux avantage dans ses combats. David renversa Goliath d'un coup de pierre; mais si vous comparez cet exploit avec les actions héroïques de saint Paul, ce n'est qu'un exploit d'enfant, et vous n'y verrez pas moins de différence qu'entre un berger et un vaillant soldat. Car cet apôtre ne vainquit pas un géant d'un coup de fronde, mais il renversa toutes les puissances de l'enfer du souffle de sa bouche. Sa voix, plus terrible que celle d'un lion rugissant, portait le feu et la frayeur dans tous les esprits, qui n'en pouvaient supporter l'éclat. Il était presque partout en même temps, comme s'il

eût volé sur les ailes des vents, assistant les uns, consolant les autres, intimidant ceux-ci, encourageant ceux-là, se faisant tout à tous et gouvernant tout le monde comme un père de famille gouverne sa maison, ou un pilote son vaisseau : *Quasi unam domum, vel navem unam totum orbem gubernans.* Admirez ici avec moi le zèle et le courage de ce grand homme, qui n'est pas moins illustre par ses souffrances que par ses belles actions. Il souffrit le naufrage pour empêcher celui de l'univers ; il fut un jour et une nuit au fond de la mer, pour le tirer d'un abîme d'erreur où il était plongé ; il fut accablé d'ennuis pour consoler les affligés ; il fut brisé de coups pour guérir ceux que le diable avait blessés ; il fut frappé de verges pour ranger les pécheurs sous le bâton pastoral de Jésus-Christ ; il fut baptisé pour amollir la dureté des cœurs ; il fut dans les prisons pour leur procurer la liberté ; dans les voyages, pour leur montrer le chemin du ciel ; dans les émotions des peuples soulevés contre lui, pour leur rendre la paix ; dans les dangers, pour les mettre en assurance ; dans les ardeurs d'un zèle dévorant, pour les retirer des flammes de l'enfer ; dans la faim, dans la soif, dans la nudité, pour les revêtir de la grâce. Enfin, un martyr ne meurt qu'une fois, mais ce bienheureux apôtre souffrit mille morts et mille martyres ; et tout ce que les Saints ont enduré en plusieurs corps, il l'endura en un

seul ; non une fois, ou un seul jour, mais tous les jours, sans repos et sans relâche jusqu'à la mort. *Quotidie morior per vestram gloriam, fratres.* Je meurs tous les jours, mes frères ; chaque jour m'est un nouveau martyre, je vous en assure par la gloire que j'ai de vous servir. « Ecce spectaculum dignum ad quod respiciat » intentus operi suo Deus, ecce par Deo dignum, » vir fortunæ compositus (1). » Voilà un spectacle digne d'attirer les yeux d'un Dieu appliqué à son ouvrage : un homme généreux, qui combat contre la mauvaise fortune, c'est un duel digne de Dieu.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Le royaume de Dieu est dans vous, mais il n'est pas paisible. « Souffrez avec Jésus et pour » Jésus, si vous voulez régner avec Jésus (2).

2. « Comment Dieu couronnera-t-il votre patience, si vous n'avez rien souffert ? Si vous ne » voulez rien endurer, comment serez-vous » ami de Jésus-Christ? Le Fils de Dieu a bien » voulu être déshonoré et crucifié, et vous osez » vous plaindre de quelque chose? Le Fils de » Dieu a eu des ennemis et des calomniateurs, » et vous voulez avoir tous les hommes pour » amis et bienfaiteurs.

(1) Senecæ, *l. de Provid.*
(2) *De Imit. Christ.* l. 2, c. 2.

3. » Aimez à demeurer dans ses sacrées plaies : » si vous avez souvent recours à ces marques » sanglantes et précieuses de son amour envers » nous, vous vous sentirez merveilleusement » consolé dans vos afflictions, vous vous sou- » cierez peu du mépris des hommes, et vous » souffrirez aisément toutes leurs médisances et » leurs injures.

4. » Si vous étiez entré parfaitement une fois » dans l'intérieur de Jésus, et que vous eussiez » un peu goûté son ardent amour, vous ne pour- » riez plus vous arrêter à ce qui contente ou mé- » contente votre amour-propre, et vous auriez » de la joie d'être dans l'opprobre, parce que l'a- » mour de Jésus fait que l'homme se méprise » soi-même. »

5. Quand vous souffrez de faim, dites : *Regnum Dei non est esca et potus* ; le royaume de Dieu n'est pas dans les délices. Et quand vous êtes méprisé : *Regnum meum non est de hoc mundo :* Mon royaume n'est pas de ce monde. « Tous vos » troubles et vos déplaisirs viennent de ce que » vous n'êtes pas encore parfaitement mort à » vous-même, ni séparé de toutes les choses de » la terre. »

Ier ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

Que la croix est le chemin royal des chrétiens pour aller à Dieu.

Nous allons tous à l'éternité, et chaque jour qui s'écoule de notre vie nous en approche. Par conséquent, il en faut chaque jour prendre le chemin, et considérer sérieusement la route que nous devons tenir de peur de nous égarer. Car comme il s'agit d'un bien souverain, dont la perte est sans ressource, parce qu'elle est éternelle, la faute que nous y ferions serait sans excuse et sans remède. Or la croix est le chemin de l'éternité, chemin royal, comme l'appelle saint Bernard (1), soit parce que Jésus-Christ, qui est le Roi des rois, nous l'a tracé, soit parce que les Saints qui règnent avec lui dans la gloire l'ont suivi toute leur vie, soit parce qu'il nous conduit avec eux au royaume de Dieu, pourvu que nous ne nous en retirions point.

I. Point. I. Raison. *Jésus-Christ nous a tracé de son sang le chemin du ciel.* Je dis, en premier lieu, que Jésus-Christ nous l'a tracé de son sang,

(1) S. Bern., *serm.* 43 *in Cant.* Gers., *de Imitat. Christi.*, *l.* 2, *c. ultimo de Regiâ viâ sanctæ crucis.*

et qu'il l'a marqué de ses plaies. C'est la pensée du divin Apôtre : « Initiavit nobis viam novam » et viventem per velamen, id est carnem suam.» Il nous a frayé un chemin nouveau, un chemin de vie par le voile du sanctuaire ; c'est-à-dire son corps. Il l'appelle nouveau, parce qu'avant qu'il eût souffert, le chemin du ciel était fermé, ou plutôt, il n'y avait point encore de chemin pour y aller. C'est Jésus-Christ qui nous a fait un chemin de son propre corps, et qui a voulu qu'il fût percé de clous, percé d'épines, percé de lance, afin que ce chemin fût ouvert de toutes parts et que l'on pût entrer dans la vie éternelle par autant d'avenues qu'il y a de blessures sur la chair innocente de cet Agneau. Aussi le jour de sa mort, le voile du temple, qui était devant le sanctuaire, fut déchiré, pour nous montrer que le ciel était ouvert, et que son humanité sainte déchirée sur le Calvaire était le vrai chemin. C'est ce qu'il dit un jour à son cher et fidèle ministre Henri Suso : « Humanitas mea iter est, quo per» gatur : passio mea ostium est, per quod ingredi » oporteat, quisquis id, quod tu concupiscis, » velit adipisci (1). » Mon humanité est le chemin par où il faut marcher : ma Passion, la porte par laquelle il faut entrer, si l'on veut acquérir ce que tu désires. Quand Dieu voulut tirer son peuple de l'Égypte pour le conduire dans la

(1) *C.* 2. *Dialogi.*

Terre-Sainte, il lui donna un ange pour guide, qui s'enferma dans une colonne de feu, et lui montra de ce lieu éminent un chemin miraculeux, où jamais personne n'avait mis le pied, *in quâ non ambulavit vir.* Mais pour nous conduire au ciel, il ne se contente pas de nous donner un de ces bienheureux esprits, il nous donne son propre Fils élevé en croix, qui est l'appui et la colonne du monde; et de là ce Fils bien-aimé nous découvre un admirable chemin, un chemin royal, qui ne peut être plus ferme, puisqu'il est sur la pierre vive, *petra autem erat Christus :* ni plus haut, puisqu'il est sur le Saint des saints, *Domine, in sancto via tua.* Le malheur est qu'au lieu de marcher par ce chemin avec allégresse, et d'avancer par des progrès continuels, les pécheurs le foulent sous les pieds, comme par dédain et par dépit, déshonorant la Passion de Jésus-Christ par le désordre de leurs mœurs, et se déclarant ennemis de ses plaies et de sa croix. Déplorons leur aveuglement, et profitons de leur malheur. Attachons nos yeux et nos cœurs à cette colonne de flammes qui nous montre le chemin du paradis; respectons celui qui s'y est amoureusement attaché, pour nous servir de conducteur; suivons ses mouvements, et ne nous éloignons jamais de ses voies.

II. Point. 2. Raison. *Tous les saints regardent les plaies de Jésus-Christ comme le chemin du ciel.* C'est par là que tous les saints ont marché, et

comme il n'y en a pas un qui ne soit sorti des plaies du Sauveur, qui est le lieu de leur naissance, de même il n'y en a pas un qui n'y retourne avec inclination, et n'y demeure avec une singulière révérence. Saint Macaire(1) assure que c'est la dévotion de tous les excellents chrétiens qui ont atteint le sommet de la perfection, et que tous ceux qui méritent de s'approcher plus près de Dieu sont consacrés à la croix de Jésus-Christ. Tertullien (2) qui voyait l'estime que les premiers chrétiens faisaient de la croix, et le respect qu'ils lui portaient, les appelle pour cet effet, *crucis religiosos*, des hommes dévoués à la croix, dont la religion et la profession est d'honorer un Dieu crucifié. Saint Augustin dit que c'est l'unique voie du salut, et qu'on ne la peut quitter sans périr. « Nisi in Christo Salvatore » nostro viam meam quærerem, non peritus, sed » periturus essem(3). » Et dans un autre endroit il proteste qu'il veut vivre et mourir entre les bras de son Sauveur, étendu sur la croix pour embrasser les pécheurs, et qu'il y trouve sa sûreté. « Inter brachia Salvatoris mei et vivere » volo et mori cupio, ibi securus decantabo. » Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me. »

(1) S. Macaire, *homil.* 17.

(2) Tert., *Apolog.*, c. 16.

(3) S. Aug., *l. Conf.* 7, *c.* 20. *Vide cap.* 18 *ejusdem libri.* Christus extendit brachia sua in cruce et expandit manus paratus in amplexus peccatorum.

S. Bernard (1) dit que c'est le chemin royal qu'il a choisi en entrant au service de Dieu, et qu'il y trouve sa joie, ses délices, sa force, et toutes les richesses du salut. Pour moi, dit-il, sachant combien j'étais dénué de mérite, j'ai tâché, dès les premiers commencements de ma conversion, de faire, comme l'épouse, un bouquet de myrte composé des souffrances de mon Sauveur, et de les mettre sur mon cœur pour ne m'en oublier jamais. Je suis persuadé que la vraie sagesse consiste à méditer ces sacrées plaies, et dans cette vue j'y ai établi toute ma perfection, toute la plénitude de ma science, toutes les richesses du salut, tous les trésors de mes mérites. Ce sont elles qui me soutiennent dans les adversités, et qui me retiennent dans la prospérité (2). Ce sont elles qui me conduisent sûrement, tandis que je marche dans le chemin royal au travers de ces deux écueils, où tant de pécheurs font naufrage. Tu quoque si sapis, imitaberis sponsæ pruden- » tiam atque hunc myrti tam carum fasciculum de principali tui pectoris, nec ad horam » patieris avelli amara illa omnia, quæ pro te » pertulit semper in memoriâ retinens, et assiduâ » meditatione revolvens. » Et vous, si vous êtes sage, vous imiterez aussi la prudence de l'épouse,

(1) *In Manuali. c.* 23.

(2) Hæc me erigunt in adversis, in prosperis reprimunt, et inter læta tristiaque vitæ præsentis viâ regiâ incedenti tutum præbent utrobique ducatum. *Serm.* 43, *in Cant.*

et vous ne souffrirez jamais qu'on vous ôte cet aimable faisceau du plus intime de votre cœur, non pas même pour une heure, vous souvenant continuellement, et méditant sans cesse ce que le Fils de Dieu a souffert pour vous. Suivez fidèlement cet avis, marchez sans crainte par cette voie, vous n'irez pas tout seul, il y en a une infinité qui vous ont précédé, il en viendra une infinité après vous. C'est la voie des saints, c'est le chemin des rois, c'est celui de tous les fidèles qui aspirent au royaume du ciel.

III. Point. 3. Raison. *Les chrétiens ne vont au royaume du ciel que par les plaies de Jésus-Christ.* Le Père Alphonse Esquierra de la Compagnie de Jésus, priant un jour notre Seigneur dans son Oraison du matin, de lui accorder cette grâce, qu'à l'heure de la mort la plaie de son sacré côté fût le chemin de son âme pour arriver à son cœur, et se plonger dans cette vive source de tout bien, il entendit cette voix du ciel qui était comme l'entérinement de sa demande. « Intellectum tibi dabo, Alphonse, et » instruam te in viâ hâc quâ gradieris : firmabo » super te oculos meos (1). » Alphonse, j'éclairerai votre esprit, et je vous instruirai pleinement du chemin que vous devez tenir ; j'arrêterai mes yeux sur vous, sans jamais détourner ma vue. Ce qui arriva comme il l'avait promis :

(1) Eusebius Nieremberg, *in ejus vitâ. Fuit hoc repertum inter pia ejus adversaria post ejus obitum.*

car étant près de mourir, il prit le crucifix pour adorer ses sacrées plaies ; et comme il baisait amoureusement celle du cœur, il expira avec une douceur merveilleuse, et rendit l'âme dans le sein de son Sauveur. Voulez-vous jouir de la même faveur? voulez-vous que notre Seigneur vous regarde d'un œil d'amour, et qu'il vous reçoive dans son cœur au moment de votre mort, regardez souvent ses adorables plaies durant votre vie ; frappez sans cesse à la porte de son côté qui a été blessé pour vous dans la croix, c'est la porte du ciel, c'est le chemin du paradis le plus droit, le plus court et le plus sûr. C'est le plus sûr, parce que, comme dit saint Léon, on ne va à Jésus-Christ que par Jésus-Christ même. « Dominus ipse nobis » factus est via, quia, nisi per Christum, non » itur ad Christum (1). » C'est le plus court, car le chemin et le terme ne sont qu'une même chose. Jésus-Christ est le guide qui nous mène, et le chemin par où il nous mène, et le pays où il nous mène. « Deducit tanquam dux, et in se ducit « tanquam via, et ad se ducit tamquam ad pa- « triam (2). » De là vient qu'étant montés avec lui sur la croix, il n'y a plus qu'un pas à faire pour entrer dans le paradis (3). *Crux et statim*

(1) S. Leo, *serm. de Pass.*

(2) S. Aug., *in Psal.* 60.

(3) Crux clavis paradisi est, crux Christi aperuit paradisum.

paradisus, dit excellemment saint Chrysostôme. Enfin c'est le plus droit, parce que l'amour-propre, qui est la cause de tous nos égarements, ne s'y rencontre jamais. C'est pourquoi saint François disait fort à propos dans les conférences qu'il avait avec ses religieux : « Mes frères, ayez » toujours devant les yeux le chemin de la sainte » croix, par lequel notre Seigneur nous a menés. » Ceux qui sont charnels et sensuels ne l'aiment » point ; et s'ils y entrent quelquefois, ils en » sortent bientôt, cherchant d'autres voies que » leur propre esprit leur fait paraître plus su- » blimes ; mais, en effet, ce ne sont que des pré- » cipices. » Sainte Térèse, qui avait reconnu cette erreur par sa propre expérience, ne peut assez se plaindre de certains livres qui parlent de l'oraison, et qui enseignent que toutes les images même corporelles, même de Jésus-Christ crucifié, sont des obstacles à la contemplation (1). « Hé ! dit-elle, Seigneur de mon âme et mon » bien, Jésus-Christ crucifié, je ne me souviens » jamais de cette créance dans laquelle j'ai été, » que je n'en reçoive de la peine, et qu'il ne me » soit avis que j'ai commis une grande trahison » contre vous, quoique ç'ait été par ignorance. » O mon Seigneur, que j'étais dans un mauvais

Qui in cruce est non vim facit, nihil medium est. Crux et statim paradisus. S. Chrysost., *homil. de divite.*

(1) Sainte Térèse dans sa vie, ch. 22. *Voyez* le Château de l'âme, demeure 6, ch. 7.

» chemin ! Il me semble que j'allais déjà sans » chemin, si vous ne m'eussiez remise dans le » bon, qui est d'être près de vous. Car vous » voyant près de moi j'ai possédé tout bien ; » et plus bas : « J'ai vu clairement que c'est par cette » porte que nous devons entrer, si nous voulons » que la divine majesté nous montre de grands » secrets ; tellement que vous ne devez point » prendre d'autre chemin, quoique vous soyez » arrivé à la cime de la contemplation. L'on » marche sûrement par cette voie : ce Seigneur » est la source de tous les biens. » Heureux celui qui l'aimera véritablement, et qui l'aura toujours près de soi, le suivant des pas de l'esprit et du cœur, et tâchant de l'imiter dans les souffrances qui lui arrivent dans la vie. « Hæc est enim via » vitæ, tribulatio præsens, via gloriæ, via civi- » tatis habitaculi, via regni (1). » Voilà le chemin de la vie ; à savoir de souffrir avec Jésus-Christ. Voilà le chemin de la gloire, le chemin de la cité céleste, le chemin du royaume. C'est par là que le bon larron y est parvenu : « Vis noscere quàm » compendiosa via ? Eodem die cum ipso meruit » esse in paradiso. » Voulez-vous savoir combien ce chemin est court ? En un jour il fut de la croix dans le paradis avec son maître. Pourquoi donc craignez-vous d'embrasser la croix, puisque c'est par elle qu'on va dans le ciel. Le salut est dans la

(1) S. Bernard. *ser.* 1. *de Dom. Palm.*

croix, la vie est dans la croix (1). Vous trouverez dans la croix le refuge contre vos ennemis, la douceur de la grâce, la force de l'âme, la joie de l'esprit, la perfection des vertus, et le plus haut comble de la sainteté. Allez où vous voudrez, cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point de voie ni plus sublime pour vous élever, ni plus sûre pour vous tenir en bas, que celle de la croix. Tous les saints ont marché par cette voie : le Fils de Dieu y a passé le premier : « Et quomodo tu aliam viam quæris, quàm hanc » regiam quæ est via sanctæ crucis ? » Comment donc osez-vous chercher une autre voie que cette voie royale, qui est la voie de la sainte croix ?

II. ENTRETIEN DU CINQUIÈME JOUR.

Que Jésus-Christ invite tous les sujets de son royaume à le suivre par le chemin royal de la croix.

I. Point. « Si quelqu'un veut venir après moi, » qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix » tous les jours, et qu'il me suive (2). » Cette sentence contient tout l'esprit du christianisme, et l'on peut dire que tous les ressorts du salut en dépendent, et qu'elle fait tous les prédes-

(1) Gerson, *de Imit. Christi.* l. 2, c. 12.
(2) Lucæ 9, 23. Matth. 16, 14. Marci 8. 31.

tinés. C'est pourquoi il est important de l'écouter avec respect, et d'en remarquer exactement toutes les circonstances, qui sont autant de puissants motifs pour nous obliger à y correspondre fidèlement. La première est la douceur des termes dans lesquels elle est conçue : *Si quis vult venire post me*, si quelqu'un veut venir après moi. Il ne dit pas : Bon gré malgré vous me suivrez et vous porterez votre croix ; il parle d'une manière bien plus aimable et plus touchante. *Si quis vult*, si vous voulez ; car si vous ne le voulez, je ne vous entraînerai pas de force. *Non vim affero, non cogo, sed quemque judicii ac voluntatis dominum facio, utrùm crucem suam meo amore velit ferre* (1). Je ne contrains personne, je n'use point de violence, je laisse au pouvoir de chacun de suivre son jugement et son inclination, et d'aviser s'il veut porter sa croix pour l'amour de moi. Que ces paroles ont de charmes, qu'elles sont propres pour gagner les cœurs ! Celui qui commande de hauteur et qui use d'un pouvoir absolu, rebute plutôt qu'il n'attire. Un discours insinuant et plein de douceur est plus puissant sur les esprits qu'un commandement impérieux et violent.

II. Point. La seconde est son étendue dont personne n'est exclu, s'il ne le veut. Si notre Seigneur dispensait quelques-uns de porter la croix

(1) S. Chrys., *hom. de adorat. crucis, et homil.* 16. *in Matth.*

en le suivant, les autres auraient sujet de se plaindre : mais, comme remarque saint Augustin, notre Seigneur dit à tous : *Venite post me sive vir, sive mulier, sive is qui præest, sive is qui alteri paret, et servari vult, hanc ingrediatur viam* (1). Venez après moi, qui que vous soyez, hommes et femmes, maîtres et serviteurs, si vous voulez vous sauver, il faut marcher par ce chemin. Il ne faut pas s'imaginer que cet avertissement regarde seulement les vierges et non pas les mariées ; ou que les veuves y soient obligées et non pas celles qui ont encore leur mari ; ou que les religieux y soient tenus et non pas les séculiers : ou bien enfin que les ecclésiastiques y doivent obéir et non pas les laïques. *Sed universa Ecclesia, universum corpus, cuncta membra per officia propria distincta et distributa audire debent : Si quis vult venire post me* (2). Mais toute l'Église, mais tout le corps mystique de Jésus-Christ, et tous les membres qui ont chacun leur emploi qui les distingue, sont obligés d'écouter ces paroles : Si quelqu'un veut venir après moi, s'il veut être mon disciple, s'il veut assurer son salut, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive. Voilà la voie sûre, la voie droite, la seule voie que chacun de nous doit tenir pour se sauver.

(1) S. Aug. *hom.* 47. *de divers.*
(2) *Ibidem.*

III. Point. *Abneget semetipsum.* Il faut qu'il se renonce soi-même. Le Fils de Dieu avait dit auparavant : Si quelqu'un ne renonce à tout ce qu'il possède, il ne peut être mon disciple ; mais non content de cela, il ajoute : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même. Il est bien plus difficile de se renoncer soi-même que de renoncer à ses biens : mais l'un et l'autre est également nécessaire. Il ne suffit pas, dit saint Grégoire, de quitter nos biens si nous ne nous quittons nous-mêmes. Que veut dire se quitter soi-même ? Un homme se peut-il quitter lui-même ; s'il se quitte, où ira-t-il en sortant hors de lui ? Peut-il aller quelque part sans lui ? Qu'est-ce donc que se quitter soi-même ? C'est quitter ce que nous sommes par le péché et par les inclinations de la nature corrompue, en demeurant ce que nous sommes par la grâce et par l'esprit de Jésus-Christ. C'est vivre de telle sorte qu'on puisse dire comme saint Paul : Je ne vis plus moi-même, mais Jésus-Christ vit en moi. Je ne suis plus un homme de la terre, mais du ciel. Je ne suis plus un homme lâche, un homme vain, un emporté, un homme adonné à ses plaisirs, attaché à son sens. J'ai quitté tout cela, pour vivre de l'esprit de Jésus-Christ, pour être un homme mortifié, humble, soumis, obéissant, prêt à tout souffrir et à tout faire pour mon salut et pour la gloire de Dieu.

IV. Point. *Tollat crucem suam quotidie.*

Qu'il porte sa croix et qu'il la porte tous les jours. Celui-là porte sa croix, dit saint Augustin, qui crucifie sa chair par des austérités volontaires, et l'esprit par la compassion des misères d'autrui (1). Celui-là, dit saint Chrysostôme, porte sa croix qui s'abandonne à la justice divine comme un criminel qu'on mène au supplice, et qui a toujours la mort devant les yeux (2). Celui-là porte sa croix, qui souffre toutes les contradictions avec une parfaite égalité d'esprit, sans trouble, sans inquiétude, sans passion, à proportion comme Dieu qui souffre tous les outrages des pécheurs sans perdre un seul moment de son repos. Enfin, celui-là porte sa croix, qui n'est pas seulement indifférent à tous les bons et mauvais événements de la vie, mais qui se porte plutôt au mépris qu'à l'honneur; aux calomnies qu'on invente contre lui, qu'aux applaudissements et aux louanges; aux souffrances et aux douleurs, qu'aux plus grandes délices sans autre motif que d'être semblable à Jésus-Christ, quand même il n'y aurait point d'autre avantage, ni pour sa perfection ni pour le service de Dieu.

V. Point. *Et sequatur me.* Qu'il me suive. Il ne dit pas qu'il marche devant moi, mais qu'il

(1) Tollit crucem suam, qui aut per abstinentiam corpus afficit, aut per compassionem quam habet cum proximo animam affligit. S. Chrysost., *homil. 76. de divers. vide et homil. 47.*

(2) S. Chrysost., *hom. de vener. cruc.*

me suive. Ce serait témérité de le vouloir prévenir. Sénèque parle en païen, lorsqu'il dit que les hommes généreux qui souffrent avec courage les disgrâces de la fortune, surpassent Dieu en ce point, parce que Dieu est à la vérité hors des souffrances ; mais pour eux, ils s'élèvent au-dessus. *Ferre fortiter adversa, hoc est quo Deum anteceditis, ut ille extra patientiam est malorum, vos supra patientiam* (1) : mais s'il eût connu Jésus-Christ, il eût été supris d'un incroyable étonnement, voyant un Dieu marcher devant nous, et nous tracer le chemin de la croix par son exemple. Eh ! s'il n'eût eu la bonté de nous montrer le chemin, qui eût eu le courage d'y entrer ? Qui eût osé ? Et qui l'eût pu ?

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. *Magister, sequar te quocumque ieris.* Maître, je vous suivrai partout où vous irez. Dites souvent ces paroles, offrez-vous souvent à le suivre : mais offrez-vous sans intérêt, sans espérance et sans feintie, de peur que notre Seigneur ne vous dise « que les renards ont leur » tanière, et les oiseaux du ciel leur nid, mais » que le fils de l'homme n'a pas où pouvoir » reposer sa tête. Vulpes enim foveas habent » in corde tuo, quia dolosus es. Volatilia cœli » habent nidos in corde tuo, quia elatus es.

(1) Senec., *de Prov.*

» Dolosus et elatus, non me sequeris. Quo-
» modo dolosus sequitur simplicitatem (1)? »

2. Offrez-vous en second lieu sans délai. Ne dites point : Seigneur ; je suis résolu de vous suivre, mais permettez-moi de faire les funérailles de mon père, de peur qu'il ne dise : *Sine mortuos sepelire mortuos suos.* Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.

3. Offrez-vous enfin sans présomption, ne dites point comme saint Pierre : *Quare non possum te sequi modo? animam meam pro te ponam* (2). Pourquoi ne puis-je pas vous suivre dès-à-présent? Sans lui vous ne pouvez rien. Vous tomberez, si vous présumez de vos forces. L'orgueil est un mal caduc qui vous jettera dans le précipice, si vous ne vous appuyez sur Jésus-Christ.

III. ENTRETIEN DU CINQUIÈME JOUR.

L'exemple de Jésus-Christ crucifié nous anime aux souffrances et à la croix.

I. Point. L'exemple de Jésus-Christ fait trois puissants effets dans nos cœurs, pour nous animer aux souffrances et à la croix. Il nous donne de la vigueur, de la joie et de la constance ; de la vigueur contre la pusillanimité, de la joie contre la tristesse, de la constance contre l'ennui. Je dis

(1) S. Aug., *serm. 7. de verb. Dom.*
(2) Joan. 13.

en premier lieu qu'il nous donne de la vigueur, parce que le désir de la gloire qui nous est naturel pique nos courages et les rend plus généreux, surtout quand il est réveillé, fortifié et soutenu par l'impression de la grâce. Or rien n'est plus glorieux ni plus honorable à un chrétien que de souffrir pour Jésus-Christ et à l'exemple de Jésus-Christ. « Vinctum esse propter Christum, » præclarius est quàm esse apostolum, quàm » esse doctorem, quàm esse evangelistam. Si » quis amat Christum, novit quod dicitur. Si » quis in Deum insanit, et ejus amore uritur, » novit vim vinculorum. Maluerit esse vinctus » propter Christum, quàm habitare cœlos. Hoc » est magnificentius quàm sedere supra duo- » decim sedes. Etiam si res nullam haberet » mercedem, hoc solum est magna merces gra- » via pati propter eum qui amatur. » Il est plus glorieux d'être captif pour Jésus-Christ, dit saint Jean Chrysostôme (1), que d'être apôtre, que d'être docteur, que d'être évangéliste : celui qui aime Jésus-Christ sait bien ce que je dis. Celui qui aime Dieu passionnément, qui brûle de son amour, sait quel est le prix et la valeur des liens? être pauvre, être esclave, être martyr pour Jésus-Christ, c'est une chose plus magnifique et plus illustre que d'être assis sur les douze siéges d'Israël, que d'avoir rang parmi les An-

(1) S. Chrysost., *hom. 8. in ep. ad Eph.*

ges, que d'être un de ces glorieux esprits qui gouvernent les cieux ou qui assistent devant le trône de Dieu. Quand nous publions le bonheur et la gloire des martyrs, nous les louons premièrement à cause de leurs blessures et puis à cause de leur récompense : nous prisons et honorons premièrement leurs plaies et puis leurs couronnes. Pourquoi ? Parce que les couronnes sont le prix des plaies et non au contraire. C'est pourquoi saint Paul ne se glorifie pas tant des biens qu'il espère dans le ciel, que des maux qu'il endure sur la terre. « Est enim « gratia verè maxima dignum censeri propter » Christum aliquid pati, et corona verè perfecta, et merces futurâ retributione non minor. Et hoc nôrunt qui legitimè ac ferventer » Christum diligere sciunt (1). » Car c'est vraiment une très-grande faveur que d'être jugé digne de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Quand il n'y aurait point d'autre récompense à espérer, c'est une grande récompense que de souffrir beaucoup pour celui qu'on aime. C'est une couronne vraiment parfaite et une récompense qui n'est pas moindre que celle de la félicité future. Ceux-là le savent qui savent aimer Jésus-Christ ardemment et comme il faut l'aimer. Science sublime, mais aussi rare. Car, comme disait la bienheureuse Angèle de

(1) S. Chrysost., *hom.* 1. *de Annâ.*

Foligny, nous ne connaissons pas l'excellence ni le prix et la valeur des souffrances; parce que si nous en étions bien persuadés, il s'en ferait un merveilleux pillage, et chacun les voudrait ravir à son compagnon comme un trésor de gloire pour s'en faire honneur devant Dieu. Les Anges mêmes qui en connaissent le mérite nous envieraient un si grand bien, s'ils étaient capables de jalousie, vu que nous tirons de nos faiblesses cet avantage incomparable de pouvoir mourir pour Jésus-Christ, ce qu'ils ne peuvent pas, et par un surcroît d'honneur et de gloire de pouvoir mourir à l'exemple de Jésus-Christ. Car, comme dit excellemment saint Laurent Justinien, c'est le comble du bonheur d'être persécuté pour J. C., ce n'est pas une moindre gloire d'être persécuté comme J. C. (1). *Sicut enim gloriosum est militi deferre arma regis, sic est Christiano portare stigmata Christi. Quanta est gloria sponsæ assimilari sponso? Nihil gloriosius reputat, quàm Christi portare opprobrium* (2). Comme il est honorable à un soldat de porter les armes de son roi, de même il est glorieux à un chrétien de porter les stigmates de Jésus-Christ. Quel honneur est-ce à

(1) Magnus profectò beatitudinis est cumulus eorum qui mundi persecutiones pro Christo percipiunt, non tamen minor est gloria Christi passionibus conformari. S. Laur. Just., *in fascic. amor. c.* 11. *sub finem.*

(2) *Idem. de patien.*, c. 2.

l'épouse de ressembler à son époux? Rien ne lui semble plus glorieux que de porter les opprobres de Jésus-Christ. Saint François Xavier disait qu'un ouvrier évangelique n'était pas à son avis fort bon soldat de Jésus-Christ, si le monde le laissait long-temps en repos sans le persécuter. *Videri sibi nostros nequaquam fideliter militare, si diu nullis in fertationibus exercerentur* (1). C'est un mauvais signe de souffrir peu de chose et plus mauvais encore de ne pouvoir rien souffrir. Il n'y a point d'Abel qui n'ait un mauvais frère comme Caïn, dit saint Grégoire (2). C'est être peu vertueux que d'avoir si peu de part à la croix de notre Maître. *Fidenter dico minùs piè vivis, si minùs persecutionem pateris* (3). C'est avoir peu de part à sa faveur; c'est être sans honneur et sans crédit auprès de lui. *Non decet omnino, non decet Christianum opprobrii Christi esse exsortem.* Il n'est pas bienséant, il est honteux qu'un chrétien ne participe point aux opprobres de Jésus-Christ. *Mundi odium tibi debes adscribere ad gloriam. Nempe dum pateris, te Christi membrum esse ostendis, atque in ipsius vivere corpore, fecit se sicut te, ut te faceret sicut se. In eodem prorsus est corpore Christus in quo tu. Tu tanquam corporis membrum, ille tanquam corporis vita, sicque compactum est caput, et*

(1) Orlandinus, *t. p. hist. Societ. Jesu*, l. 2, n. 105.
(2) S. Greg., l. 9, v. 39.
(3) *Idem.* l. 6. *ep.* 27.

corpus, corpus et membra in unitate spiritûs, et vinculo caritatis, ut quod patitur corpus, patiatur et caput (1) Vous devez faire gloire d'être haï du monde, car vous faites voir par là que vous êtes membre de Jésus-Christ et que vous vivez dans son corps. Il s'est fait semblable à vous, afin de vous faire semblable à lui. Il est véritablement dans le même corps, mais il y est d'une autre manière que vous. Vous comme membre, lui comme la vie de ce corps. Mais au reste ce chef et ce corps, ce corps et ces membres sont tellement joints ensemble en unité d'esprit et par les liens de la charité, que ce que le corps souffre, le chef le souffre aussi par communication. Or que peut-on se figurer de plus honorable que d'avoir un Dieu pour compagnon de ses souffrances? Ne faut-il pas dire avec Salvin, que ceux qui semblent porter la croix la portent de telle sorte, qu'ils trouvent plus de gloire dans le nom de la croix que de peine dans leur supplice? *Qui putantur crucem portare, sic portant ut plus habeant in crucis nomine dignitatis, quàm in passione supplicii* (2).

II. Point. Cette considération ne nous donne pas seulement de la force pour souffrir, mais encore de la joie pour bénir Dieu dans nos souffrances. La raison humaine ne peut comprendre

(1) S. Laur. Just., *fascic. am. c.* 11. *fin.*
(2) Salvian., l. 3. *de guber. Del.*

cette vérité, mais la grâce la fait goûter avec plaisir. « Grata est ignominia crucis ei qui cru- » cifixo ingratus non est. Nigredo est, sed for- » ma et similitudo Domini. L'ignominie de la croix est agréable à celui qui n'est point ingrat envers le crucifix. » A la vérité, c'est une couleur sombre; mais c'est la couleur de Jésus-Christ et le vrai caractère de son esprit. Vous êtes pauvre et votre indigence vous afflige; c'est un mal fort sensible, mais Jésus-Christ l'a souffert. *Nigredo est, sed forma et similitudo Domini.* Vous êtes méprisé et délaissé; c'est une croix fort pesante, mais Jésus-Christ l'a portée. *Nigredo est, sed forma et similitudo Domini.* Cela seul suffit pour la rendre agréable, si vous aimez votre Sauveur. Un homme pusillanime me vient dire : *Calumniam sum passus, et ferre jubes æquanimiter! Et quomodò potero?* On m'a noirci de calomnie, et vous voulez que je le souffre paisiblement! Comment le pourrai-je faire? Ecoutez saint Chrysostôme : « Facillimè profec- » tò, si tantùm in cœlum prospicias, si spectes » hanc pulchritudinem, et quò te Deus susci- » pere promisit, injuriam generosè ferentem. » Hæc ergo fac, et in cœlum respiciens cogita » quòd illi super cherubim sedenti factus es » similis. Nam et ille contumeliis affectus fuit et » toleravit, et opprobria pertulit nec ultus est, » percussus et non insurrexit, sed è contrà be- » neficia reddidit his innumera qui talia perpe-

» traverant, nosque suos jussit esse imitatores. » Assurément, il vous sera très-facile, si vous levez les yeux vers le ciel, et que vous regardiez la beauté de ce lieu où Dieu a promis de vous recevoir; si vous souffrez d'un cœur généreux les injures qu'on vous fait : faites-le donc, je vous prie, et regardant le ciel, pensez que votre patience vous rend semblable à celui qui est assis sur les chérubins. Car il a été chargé d'opprobres, et ne s'en est point ressenti; il a été frappé, blessé, couvert de plaies, et ne s'est point emporté contre ses ennemis; au contraire, il les a comblés d'une infinité de bienfaits, et c'est en cela qu'il a voulu que nous fussions ses imitateurs, qui est le plus grand bonheur qui nous puisse arriver, et par conséquent le plus grand sujet de joie, au sentiment de tous les Saints. « Aliis quidem videtur esse ridiculum, si probro » esse affectum sit lætaris; iis autem qui sciunt » Christi desiderium hoc esse, videtur omnium » beatissimum (1). » Les autres se moqueront, dit ce même Père, de ce que je mets la véritable joie à souffrir des affronts; mais ceux qui savent que c'est le désir de Jésus-Christ, et qu'il en a fait ses délices, estiment que c'est le plus grand bonheur de la terre. « Si quis mihi daret totum » cœlum, aut Pauli catenam, ego illam præfer- » rem. Si quis me apud superos collocaret cum

(1) S. Chrysost., *hom.* 8 *in epist. ad Eph.*

» angelis, aut cum Paulo vincto, eligerem car-
» cerem et vincula. Nihil est melius quàm
» mala pati propter Christum. Non tàm beatum
» existimo Paulum, quòd raptus sit in tertium
» cœlum, quàm eum censeo beatum propter
» vincula; mihi est optabilius malè pati pro
» Christo, quàm honorari pro Christo : hæc
» est gloria quæ omnia exsuperat (1). » Si quelqu'un me donnait le choix de tout le ciel, ou des chaînes de saint Paul, je préférerais celles-ci. Si quelqu'un m'offrait de prendre place parmi les anges, ou de demeurer avec saint Paul dans la prison, je choisirais la prison et les liens. Il n'y a rien de meilleur que de souffrir pour Jésus-Christ. Je n'estime pas saint Paul si heureux d'avoir été ravi au troisième ciel, que d'avoir été dans les fers. J'aime beaucoup mieux souffrir pour Jésus-Christ, que d'être honoré pour Jésus-Christ. C'est un honneur qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer. « Si l'on mettait dans la balance, , disait saint Ignace, tout ce qui est créé d'un côté, et la prison de l'autre avec les chaînes et les plus grandes incommodités qu'on y puisse souffrir, toutes les créatures ensemble avec tout ce qu'elles ont de plus riche et de plus beau, n'auraient aucun poids dans mon esprit (2). » Entrez dans la pensée de ces grands Saints, quand il se présente quelque occasion

(1) S. Chrysost, *hom.* 8. *in epist. ad Ephes.*
(2) Ribadeneira, *in ejus vitâ*, *l.* 5, *c.* 10. *Maff l.* 1. *c.* 17.

de souffrir, pensez que vous souffrez pour Jésus-Christ, que vous souffrez comme Jésus-Christ, et, par un surcroît de bonheur, que vous souffrez avec Jésus-Christ, qu'il ne vous abandonne point, qu'il est auprès de vous pour vous consoler, et qu'il porte votre croix avec vous ; vous trouverez de la douceur dans vos peines, et vous expérimenterez ce que dit l'Apôtre, qu'à mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'accroissent et se multiplient en nous, nos consolations s'accroissent et se multiplient par Jésus-Christ (1). « In die tribulationis meæ Deum exquisivi, manibus meis nocte contrà eum, et non sum deceptus : renuit consolari anima mea, memor fui Dei et delectatus sum (2). » J'ai recherché le Seigneur au jour de mon affliction, j'ai tendu les mains vers lui toute la nuit, et je n'ai point été trompé. Mon âme a refusé toute autre sorte de consolation. Je me suis souvenu de Dieu, et ce souvenir m'a été une vive source de joie. O Prophète, s'écrie saint Augustin, redites-nous encore une fois ces belles paroles, afin de les mieux entendre et de vous imiter si nous pouvons ! « Dic hoc rursum, videamus, intelligamus, imitemur si possumus. In die tribulationis tuæ, quid exquisîsti ? Deum. Quomodo exquisîsti ? Manibus meis.

(1) Sicut abundant passiones Christi in nobis, ità et per Christum abundat consolatio nostra. 2. Cor. 1. v. 5.

(2) Psal. 76. v. 3.

» Quando exquisîsti ? Nocte. Ubi exquisîsti ? Coram eo. Quo fructu exquisîsti ? Non sum deceptus, memor fui Dei, et consolatus sum ; non frustrà manus operatæ fuerunt, invenerunt magnum consolatorem. » Qu'avez-vous cherché au jour de votre affliction ? J'ai cherché Dieu. Comment l'avez-vous cherché ? Avec mes mains. Quand l'avez-vous cherché ? Toute la nuit. Où l'avez-vous cherché ? En sa présence. Quel fruit en avez-vous retiré ? Je n'ai point été trompé. J'ai laissé les créatures, n'y trouvant rien qui me pût contenter, et je me suis souvenu de Dieu avec une singulière consolation de mon âme ; le travail de mes mains n'a pas été inutile ; j'ai trouvé un grand consolateur. Quel consolateur ? Le Père des miséricordes, le Dieu de toute consolation, le Dieu qui console les humbles, le Dieu qui nous console en toutes nos afflictions : *Qui consolatur nos in omni tribulatione.* Il ne dit pas qui nous dispense de la croix, mais qui nous console : ne craignez point qu'il s'éloigne, ou qu'il vous oublie ; il est fort près de vous, il vous regarde, il vous assiste *in omni tribulatione ;* non une fois, mais toujours ; non dans une occasion, mais en toutes. *In omni.*

III. Point. Il ne se contente pas de vous donner de la force et de la joie dans vos souffrances, il vous donne encore la persévérance jusqu'à la fin. « Neque enim aliquandò consolatur, aliquandò » deserit, sed semper idem agit, omnique tem-

» pore. Ideòque dixit qui consolatur, non qui » consolatus est; et addit, in omni tempore, non » in hâc tantùm, aut illâ, sed in omni tribula- » tione (1). » Car il ne nous console pas une fois pour nous laisser l'autre, il fait toujours le même. C'est pourquoi l'Apôtre ne dit pas qu'il nous a consolés, mais qu'il nous console, parce que son secours est toujours présent, et il ajoute qu'il nous console en tout temps, non en une ou deux occasions, mais en toutes.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Quand vous êtes dans l'affliction, ne craignez point que Jésus-Christ vous délaisse. « Propè est Dominus his qui tribulato sunt » corde, adjuvat certamen qui certamen in- » dixit. » Dieu est auprès des affligés, il aide ceux qui combattent, parce que c'est lui qui les engage au combat. Dites-lui donc avec confiance : « Non timebo mala, quoniam tu mecum » es. » Je ne craindrai point les maux qui m'arrivent, parce que vous êtes avec moi.

2. Quand vous sentez que votre courage s'ébranle, pensez à ce que Jésus-Christ a souffert

(1) S. Chrys., *hom.* 2. *in epist. ad Cor.* 1.
Non te sic spectat Dominus certantem, ut populus aurigam : clamare enim novit, adjuvare non novit; corona veniam parare potest, vires subministrare non potest. Homo enim non Deus est. Fortè dùm spectat, plùs laborat sedendo, quàm ille luctando. S. Aug., *in Psal.* 90. *et serm.* 105. *de temp.*

pour vous, et vous animant par son exemple, vous n'aurez pas plus tôt réclamé son assistance qu'il vous fera sentir les effets de sa miséricorde. » Si dicebam : Motus est pes meus, misericordia » tua adjuvabat. »

3. Pesez ce que l'Écriture dit de Joseph : » Venditum justum non dereliquit, sed à pec- » catoribus liberavit eum, descenditque cum » illo in foveam, et in vinculis non dereliquit » illum, donec afferret illi sceptrum regni et » potentiam adversùs eos qui eum deprime- » bant (1). »

Ier ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

Que la croix est l'étendard des prédestinés.

Honorez aujourd'hui la croix comme l'étendard des prédestinés. C'est le nom que les Pères lui donnent et que l'Église dans ses hymnes a rendu célèbre : *Vexilla regis prodeunt.* Saint Jérome assure que la croix n'est pas un supplice, mais un triomphe : *Non supplicium, sed vexillum fuit* (2). Origène l'appelle un étendard immortel, dont la seule vue fait trembler nos en-

(1) Sapient. 10.
(2) *Citatur à Gretsero, l. 1. de sanctâ Cruce*, c. 40.

nemis invisibles (1). Prudence dit que c'est le trophée de la passion, l'enseigne victorieuse que les fidèles font éclater sur leur front. Le bienheureux Pierre Damien l'appelle *l'étendard du salut*, ajoutant qu'il n'y a pas une page dans l'Écriture qui ne respire la croix et qui ne la regarde comme la source et le principe de tout le bonheur des hommes (2). Nos ennemis mêmes sont contraints de l'avouer : et ceux qui ont autrefois combattu l'honneur des images, n'ont osé refuser leurs éloges à la croix. Voici les paroles que la vérité a tirées de leur bouche : *Hoc est nostri regis insigne, quod nostri exercitûs indesinenter aspiciunt legiones; hoc est signum nostri imperatoris, quod ad prælium nostræ sequuntur cohortes. Dominicæ crucis mysterium est vexillum quod in campo duelli, ut fortiùs confligamus, sequi debemus. Hoc vexillo antiquus hostis victus est, his armis diabolus expugnatus est* (3). La croix, disent-ils, est l'enseigne de notre roi, que nos légions regardent incessamment. C'est la bannière de

(1) Immortale vexillum quod cùm dæmones viderint contremiscunt. Origenes, *homil. 8. in diversis.*

(2) Quæ enim sacri elogii pagina, quæ crucis mysterium non redoleat, et ad hoc quasi ad totius humanæ salutis caput atque principium non intendat? S. Petrus Damianus, *serm. de Invent. Crucis.*

(3) Iconomachi, in tractatu contrà imagines qui ab hæreticis hujus temporis falsò tribuitur Carolo Magno, L. 2, c. 28.

notre empereur, que nos troupes suivent dans les batailles. La croix de notre Seigneur est le drapeau sous lequel nous devons aller au combat, afin d'attaquer plus courageusement nos ennemis. C'est avec cet étendard que l'ancien ennemi a été vaincu; c'est avec ces armes que Satan a été défait. Entrant dans ce sentiment si juste et si raisonnable, regardez la croix comme l'étendard de la milice chrétienne, sous lequel vous devez vous ranger, sous lequel vous devez marcher, sous lequel vous devez combattre, vaincre et triompher, si vous voulez parvenir au royaume du ciel (1).

I. Point. *Nous devons nous ranger sous l'étendard de la croix.* Je dis en premier lieu que c'est l'étendard sous lequel vous devez vous ranger, parce que c'est à la croix que nous sommes tous appelés, comme nous avons déjà dit : *Quos prædestinavit, hos et vocavit.* Ceux que Dieu a prédestinés, il les a appelés. A quoi les a-t-il appelés ? A la croix. « In hoc enim vocati estis, » quia et Christus passus est pro nobis, vobis » relinquens exemplum, ut sequamini vestigia » ejus. » Souffrir en bienfaisant, c'est un don de Dieu. C'est une grâce, dit le prince des apôtres, parce que c'est à cela que vous êtes appelés. Car Jésus-Christ a souffert le premier pour nous,

(1) Crux enim vexillum nostrum est contrà adversarium nostrum diabolum. S. Aug., l. 4. *symbol. ad catech.*, c. 5.

vous donnant l'exemple, pour vous obliger à le suivre et marcher sur ses vestiges. Notre vocation est en quelque façon double, selon les théologiens ; nous sommes appelés premièrement aux souffrances, et puis à la gloire : à celle-là comme au moyen, à celle-ci comme à la fin. *Tollite jugum meum super vos :* voilà notre première vocation, qui nous appelle à la croix. *Et invenietis requiem animabus vestris :* voilà la seconde qui nous appelle au repos. Aussi est-ce par la vertu de la croix que Jésus-Christ a ramené tous les élus qui étaient épars çà et là, c'est sous ce drapeau qu'il les a ralliés, c'est à la vue de cet étendard qu'ils se sont rangés sous sa conduite. Le prophète Isaïe l'avait prédit long-temps auparavant. *Levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israël, et dispersos Juda colliget à quatuor plagis terræ.* Il lèvera l'étendard par toutes les nations du monde, il ralliera tous les fuyards d'Israël et il ramassera des quatre parties de l'univers ceux de Juda qui étaient dispersés de tous côtes. Quel est ce victorieux étendard qui doit réunir tous les peuples sous l'empire de Jésus-Christ, sinon la croix dont la figure, comme dit saint Jérome, représente les quatre parties du monde? *Species crucis quid est, nisi figura quadrata mundi* (1) ? Et l'auteur des divins offices : *Crux jacens*

(1) S. Hier., *in c. 5. Marci.*

quatuor appetit partes mundi, quia Christus per passionem suam omnes mundi partes ad se traxit (1). La croix couchée par terre regarde les quatre coins du monde, pour nous montrer que Jésus-Christ par sa passion a attiré toutes les parties de l'univers. Aussi est-ce pour cela qu'il est mort, afin de rassembler les enfants de Dieu, qui étaient dispersés, sous le drapeau de la croix. *Ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum* (2). Il est monté sur la palme, dit un ancien auteur, et il en a cueilli les fruits. Il a étendu ses bras jusqu'aux extrémités de la terre, pour enlever ses élus et les incorporer à soi. Ce médiateur pacifique entre Dieu et les hommes, étant entre le ciel et la terre, a attiré tout à soi. Tous les prédestinés se sont ralliés sous ce bel arbre de vie qui était au milieu du paradis (3). O force admirable de la croix! qu'y a-t-il de plus étonnant que la dispersion des élus dans toutes les contrées de la terre? l'un est caché dans le Brésil, parmi un nombre prodigieux d'infidèles; l'autre parmi les Tartares et les Scythes; l'autre dans les îles du Japon; l'autre dans les bois de la Nouvelle-France, parmi des peuples

(1) Albinus, *de div. officiis in officio parasceves.*

(2) Joan. 11.

(3) Mediator Dei et hominum, medius inter cœlum et terram, fructus arboris undique colligebat, quos in corpus suum trajiciebat, quia confluebant omnia ad arborem vitæ quæ est in medio paradisi. Drogo, *de sacramento Dom. Passionis.*

barbares. O sagesse adorable de mon Dieu, comment avez-vous ainsi dissipé votre troupeau ? qui pouvait ramasser tant de brebis égarées de tous côtés ? Il n'y avait que votre Fils qui fût capable de le faire : vous lui avez réservé cet honneur, vous lui avez laissé ce glorieux emploi, dont il s'est si heureusement acquitté, qu'il n'en a pas perdu une seule. « In tempore placito exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui : et servavi te, dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram et possideres hæreditates dissipatas ; ut diceres his qui vincti sunt : Exite ; et his qui in tenebris : Revelamini (1). » Je vous ai exaucé au temps que j'avais ordonné, et je vous ai assisté d'un puissant secours au jour du salut. Je vous ai choisi et réservé pour conclure l'alliance que je veux faire avec mon peuple, pour recueillir le débris de mon état et recouvrer mon héritage qui est tout dissipé ; pour dire aux captifs : Sortez de vos prisons et à ceux qui sont en ténèbres : Quittez vos cachots et venez jouir de la lumière du soleil qui vous éclaire. Voilà sa commission, voilà l'ordre qu'il a reçu de son Père. Comment l'a-t-il exécuté ? comment a-t-il ramassé son troupeau ? « O rem admirandam ! per sanguinem suum, » dit OEcumène (2). O merveille de la miséricorde divine ! ce bon pasteur a mis son âme pour ses ouailles, il a donné son

(1) Is. 49. v. 8.

(2) Photius, *apud Œcumenium in* 2. *Ephes.*

sang pour elles, il les a rachetées, sauvées et ramenées au bercail par la vertu de la croix. O mon âme, rangez-vous sous ce drapeau, si vous voulez être du nombre et jouir du bénéfice de sa mort. C'est sous l'enseigne de la croix que vous devez vous ranger; et c'est sous la croix que vous devez marcher.

II. Point. *Nous devons marcher sous l'étendard de la croix.* Nous allons à la conquête du ciel, le chemin que nous tenons est plein de périls, nos ennemis invisibles nous y dressent tous les jours cent piéges, et font tous leurs efforts pour nous surprendre. Il n'est pas sûr de nous écarter de la croix. « Non possumus » tuti transire sine imperatoris nostri sigillo, » hoc est sine vexillo sanctæ crucis (1). » Celui qui passe dans un chemin dangereux se couvre des armes du prince pour se garantir des voleurs : étant donc obligés de tenir une route si difficile, qui est néanmoins le chemin royal par où nous devons suivre notre chef, nous ne pouvons être en sûreté sans ces armes, c'est-à-dire sans l'étendard de la croix. C'est pourquoi saint Cyrille conseillant aux chré-

(1) Hugo Caren, *in c. 14. Luc. hæc habet :*

Ut solet, qui tutus incedere vult per viam latronibus obsitam, secum deferre sigillum imperatoris sui, ità cùm nobis contingat incedere viam plenam offendiculis, et tamen viam regiam per quam debemus sequi regem nostrum, præambulum nostrum, non possumus tuti incedere sinè imperatoris nostri sigillo, hoc est sine vexillo sanctæ crucis.

tiens de commencer toutes leurs actions par le signe de la croix, dit qu'il n'y a point de plus sûre garde que celle-ci : que c'est une grâce singulière de Dieu, qu'il donne gratuitement en faveur des pauvres, et sans travail en faveur des faibles ; que c'est la terreur du diable qui a été vaincu par la croix. « Montrez-lui, dit-il, cette » enseigne, et soyez en assurance : quand il la » voit, il se souvient du crucifix, et à l'heure » même il prend la fuite (1). » Dites-lui avec l'Église : *Ecce crucem Domini, fugite, partes adversæ.* Voici la croix du Seigneur, fuyez, troupes ennemies. « Sachez que le seul signe de la croix » vous fera prospérer et réussir en toutes choses. » Celui, dit saint Ambroise, qui commence par » cet adorable signe à semer et cultiver son » champ, recueillera le fruit de la vie éternelle » et bienheureuse : celui qui commence par là » ses voyages arrivera au ciel heureusement (2). » Marchez donc constamment sous les auspices de la croix ; et s'il faut venir au combat avec vos ennemis, ne craignez point de perdre la victoire si vous ne perdez premièrement le souvenir de Jésus-Christ crucifié. Armez-vous de ses plaies, de ses souffrances, de sa mort ; liez-vous à sa

(1) S. Cyrill. Hieros., *Catech.*, c. 13.

(2) Scito quia in uno signo Christi omnium rerum est tuta prosperitas. Qui in hoc signo seminare cœperit, vitæ fructum consequetur æternæ ; qui in hoc signo iter facere aggreditur, ad cœlum usque perveniet. S. Amb. *serm.* 43.

croix, c'est sous cette enseigne qu'il faut combattre, vaincre et triompher.

III. Point. *Nous devons combattre, vaincre et triompher sous les auspices de la croix.* Saint Ambroise dit que les Saints qui sont bien expérimentés au fait de la milice spirituelle, ne vont jamais au combat que *sous ce signe salutaire.* « Sit exercitata mens quos ad prælium consummandum sibi adhibeat, quibus armis instruat, quibus ducat vexillis : non aquilarum præfert imagines nec dracones, sed in cruce Christi, et in Jesu nomine progreditur ad prælium, hoc signo fortis, hoc vexillo fidelis (1). » Une âme bien aguerrie sait de qui elle se doit servir pour achever la bataille, de quelles armes elle les doit munir, et sous quels drapeaux il les faut conduire; elle ne se sert point des aigles ni des dragons pour ses enseignes. Elle va au combat sous le nom de Jésus et sous l'étendard de sa croix. Cet étendard lui donne de la force et du courage. Ce signe la rend fidèle à son roi : rien ne peut ébranler sa constance, rien ne peut corrompre sa foi. En effet, quiconque est armé de la croix ne doit point craindre le combat, ni douter de la victoire et du triomphe. La croix, comme dit saint Jean Damascène, est son bouclier, ses armes et son trophée tout ensemble (2).

(1) S. Amb., *l.* 2. *de Abrah.*, c. 7.

(2) Crux Christi clypeus atque armatura et trophæum est adversùs diabolum. S. Damasc., l. 4. *orth. fidei.* c. 12.

il ne doit point craindre le combat, parce qu'il est impénétrable à tous les traits de la mort et de l'enfer : « Non timetur mortis periculum, ubi » tantæ reverentiæ conspicitur signum (1). » Eusèbe assure que celui qui portait la bannière de l'empereur Constantin, où l'on voyait le signe de la croix, n'était jamais blessé des ennemis, mais que son enseigne lui servait de bouclier qui recevait tous les traits (2). Et nous lisons dans l'histoire d'Espagne, qu'en cette fameuse bataille que les Chrétiens donnèrent contre les Maures, celui qui portait la croix devant Rodéric, évêque de Tolède, passa deux fois à travers les troupes ennemies sans être atteint d'un seul trait, quoiqu'on tirât sur lui de toute part, et que le bâton de la croix fût percé de plusieurs flèches. Si telle est la vertu de la croix contre tous les dangers qui menacent la vie du corps, que sera-ce des périls qui attaquent celle de l'âme? N'en devons-nous pas bannir la crainte, si nous portons fidèlement cet étendard; et bien loin d'appréhender le succès du combat, n'avons-nous pas sujet de tenir la victoire indubitable? Saint Chrysologue considérant la fuite de cette légion de démons, que le Fils de Dieu chasse du corps d'un possédé, s'écrie avec admiration : Faut-il une légion de démons pour tourmenter un seul homme

(1) S. Cypr., *ser. de nativ.*

(2) Eusebius, l. 1, *de vitâ Constant.*, c. 9.

dénué d'armes et de force? « Ubi essent, si » vexilla jam ibi, si Christi signa vidissent? Age, » christiane, incede securus. Manus tanta et tam » multa, quæ sic metuit inermem, procul fugit » si videat, si sentiet armatum (1). » Que fussent devenus ces esprits lâches et ténébreux si dès-lors ils eussent vu la bannière de la croix? Courage, chrétien, va sans aucune crainte au combat si cette troupe si nombreuse redoute un homme qui est sans armes, ne doute point qu'elle ne s'enfuie quand elle le verra, et le sentira armé! L'empereur Léon remarque que les soldats chrétiens allant au combat avaient coutume de crier : *Crucis victoria*, victoire de la croix; et dans le cinquième concile de Constantinople, l'acclamation commune des Peres assemblés après la condamnation des hérétiques fut : *Crux vicit*, la croix a vaincu (2). C'est la pensée que nous devons prendre dans toutes nos tentations, et que que difficulté qui se présente, le souvenir de la croix nous doit remplir d'espérance. C'est elle qui a vaincu les démons, qui a détruit la tyrannie du monde, qui a mis en fuite tous les ennemis de notre salut : *Crux vicit*. C'est elle qui a rendu les martyrs victorieux de la puissance des tyrans; qui a triomphé dans les vierges de toutes les délices de la terre, qui a confondu par des pê-

(1) S. Chrysol., *serm.* 17.
(2) Act. 1.

cheurs toute la sagesse du siècle : *Crux vicit.* C'est elle qui a arraché les pécheurs de l'esclavage du péché, et qui a introduit cette armée triomphante des publicains et des pénitents par une sainte et religieuse pénitence dans le royaume des cieux : *Crux vicit.* C'est elle qui vous rendra participant de leur victoire et de leur triomphe, si vous avez le courage de les suivre. La croix, dit saint Chrysostôme, est la clef du ciel, la croix de Jésus-Christ a ouvert le paradis. N'est-il pas dit que le royaume des cieux souffre violence et que ceux qui font de généreux efforts sur eux-mêmes l'emportent? Je dis bien plus, celui qui est dans la croix emporte le ciel sans effort. Entre le ciel et la croix il n'y a point de milieu. Après la croix aussitôt le paradis : « Qui in cruce est non vim facit; nihil » medium est : et crux, et statim paradisus (1). »

(1) Crux clavis paradisi est, crux Christi aperuit paradisum. Nonne nobis dixit : Regnum cœlorum vim patitur; et violenti rapiunt illud ? qui in cruce est non vim facit; nihil medium est : et **crux**, et statim paradisus. S. Chrysos., *homil. de divite.*

II. ENTRETIEN DU SIXIÈME JOUR.

Qu'il faut recevoir la croix avec foi, avec respect, avec actions de grâces et avec résolution d'en faire un bon usage pour la gloire de Dieu.

I. Point. Au premier aspect de la croix, la nature a coutume de se troubler, parce que n'agissant que par instinct, et non pas par les lumières de la raison, ni de la foi, elle ne s'occupe qu'à la recherche d'un bien sensible, qui lui est propre, sans s'élever plus haut; et par une suite nécessaire, elle refuit avec horreur le mal sensible qui lui est contraire. C'est pourquoi il est important d'abord que la croix se présente, d'ouvrir les yeux de la foi, et de la regarder comme un effet de la divine providence, sans laquelle il ne nous peut arriver aucun mal. « Ego Dominus » formans lucem, et creans tenebras; faciens » pacem, et creans malum : ego Dominus faciens » omnia hæc (1). » Je suis le Seigneur qui forme la lumière, et qui crée les ténèbres; qui fais la paix et qui crée le mal : c'est moi qui fais tout cela, comme souverain Seigneur. *Si est malum in civitate, quod Dominus non fecerit* (2). Est-il arrivé aucun mal dans la cité, que le Seigneur n'ait pas fait? Non, dit saint Augustin, il ne se

(1) Isaïæ 45, v. 7.
(2) Amos. 3, v. 6.

fait que par ses ordres. *Omnia ad divinæ providentiæ regimen referuntur, quæ stulti quasi casu, nullâ divinâ administratione fieri putant* (1). Ce que les fous s'imaginent arrive fortuitement sans que Dieu s'en mêle, ne se fait que par la disposition de la divine providence. « Quidquid » hic accidit contra voluntatem nostram, no- » veris non accidere nisi de voluntate Dei, de » providentiâ ipsius, de ordine ipsius, de nutu » ipsius, de legibus ipsius; et si nos non intel- » ligamus quid quare fiat, demus hoc providen- » tiæ ipsius, quia non sunt sine causâ (2). » Sachez, dit ce même Père, que tout ce qui arrive contre notre volonté, n'arrive que par la volonté de Dieu, par sa providence, par son ordre, par son autorité et par la disposition de ses lois; que si nous ne voyons pas pourquoi certaines choses se font, donnons cela à sa providence, qu'elles ne se font pas sans raison. L'amour-propre s'en choquera, mais il ne faut pas s'en mettre en peine; la nature en sera effrayée, mais il la faut soutenir et rassurer; la raison humaine y contredira et tâchera de s'en défendre, mais il la faut soumettre à la foi, et lui dire avec fermeté : *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum?* Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Père m'a donné?

II. Point. Cette pensée étant bien conçue

(1) S. Aug., *in Ps.* 9.
(2) Idem., *in Ps.* 140.

dans la lumière de Dieu, et appuyée sur sa parole qui est infaillible, il faut prendre la croix de sa main avec un grand respect, soit pour la révérence que nous devons à tout ce qui vient de sa part, soit pour l'union que nos souffrances ont avec celles de Jésus-Christ : car si nous avons une vénération toute particulière pour la croix, à laquelle il a été attaché, nous devons sans doute porter un grand respect aux nôtres, parce qu'elles en sont des dépendances, et comme des rejetons de ce bel arbre. S'il a divisé les souffrances en sa personne, les rendant dignes du culte de latrie, il a aussi sanctifié les nôtres, les rendant dignes d'une gloire immortelle. D'ailleurs c'est un sentiment commun fondé sur les principes de la religion, que nous devons respecter la majesté divine en tout lieu ; mais particulièrement dans les lieux où il se plaît, et qui lui sont consacrés, ou qu'il daigne signaler par des marques plus éclatantes de sa présence, pour y être honoré. Or il n'y a point de lieu sur la terre où Dieu se plaise davantage, où il soit plus présent, où il soit plus honoré que dans la croix et dans les souffrances de ses amis. Le Saint-Esprit y est avec tous ses dons, comme dans un lieu d'assurance et de repos. *Quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit* (1). Le Fils y est, comme il se

(1) I. Petri, c. 4, v. 14.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

trouva autrefois dans la prison avec Joseph, et dans la fournaise de Babylone avec les trois enfants d'Israël ; et qu'y a-t-il de plus glorieux dans nos souffrances que d'avoir un Dieu pour compagnon, qui se trouve dans le danger avec nous (1) ? *Hoc ex omnibus quæ patimur, clarissimum et magnificentissimum est, quòd cum Deo periclitamur,* dit saint Grégoire de Nazianze (2), le Père y est dans le buisson ardent, tout éclatant de gloire, et tout brûlant d'amour au milieu des épines. Il faut donc s'en approcher comme Moïse avec respect, et nous défaire de nos affections terrestres, parce que c'est un lieu saint, qui demande de nous une profonde révérence. Il faut imiter la bienheureuse Magdelaine, illustre vierge japonaise, âgée de vingt ans, qui fut brûlée pour la foi dans la ville d'Arima en l'année 1613, et qui prit au milieu des flammes des charbons ardents dans ses deux mains, les mettant sur sa tête par respect et par révérence, après quoi elle rendit à Dieu son esprit victorieux, tout embrasé du feu de son amour (3).

III Point. Le respect et l'honneur que nous devons à la croix, que Jésus-Christ nous présente, doit être accompagné d'une amoureuse reconnaissance du bien et de l'honneur qu'il nous

(1) Nihil mirum si visitet Deus in carcere positos, qui seipsum in suis inclusum esse memoravit. S. Ambr., *l. de Joseph*, c. 5.

(2) S. Greg. Naz., *orat.* 2 *de pace.*

(3) Livre des triomph. chrét., *les Martyrs du Japon*, c. 15.

fait, de vouloir tirer de la gloire de nos souffrances, et par le même moyen de nous purifier en effaçant toutes les taches qui souillent la beauté de notre âme. « O servum illum beatum, » cujus emendationi Dominus instat, cui dignatur irasci, quem admonendi dissimulatione » non decipit (1). » Heureux le serviteur que son maître prend le soin de corriger, auquel il daigne faire sentir sa colère, et qu'il ne trompe point en dissimulant ses vices. Plus heureux encore de ce qu'il lui donne occasion de le glorifier, et de lui rendre des preuves de sa fidélité. Lorsqu'on déchirait saint Romain avec des ongles de fer, et qu'on exerçait sur son corps des cruautés inouïes, il disait au tyran : « Gratias » ago, quòd ampliores mihi oris patefacias meatus, quibus Christum prædicem : tot ecce » laudant ora, quot sunt vulnera (2). » Je vous rends grâces de ce que vous m'ouvrez de plus éloquentes bouches, pour publier les grandeurs de Jésus-Christ ; car autant qu'il y a de plaies sur moi, ce sont autant de bouches qui le louent et le bénissent. Si ce généreux martyr se sentait obligé à son tyran du mal qu'il lui faisait souffrir avec la dernière inhumanité, combien sommes-nous plus obligés à Jésus-Christ du bien qu'il nous procure avec un excès d'amour, en nous

(1) Tert., *l. de pact.*
(2) *In actis* 9. *Augusti.*

faisant souffrir pour son honneur ! Certes, s'il y a chose au monde, dont nous devions rendre grâce à notre Seigneur, comme l'Apôtre nous le recommande, c'est particulièrement de la croix, c'est-à-dire des afflictions qu'il nous envoie, parce qu'alors notre reconnaissance lui plaît davantage et nous est utile. Vous est-il arrivé quelque mal, dit saint Chrysostôme, « il ne sera plus » mal si vous voulez. Bénissez Dieu, et vous » changerez ce mal en un grand bien : dites » comme Job : Le nom du Seigneur soit béni à » jamais, et vous aurez la même récompense que » lui (1). » C'est ainsi que vous devez en user, si vous voulez contenter Dieu et vous distinguer des pécheurs. Quand Dieu châtie le monde par des calamités publiques, les gens de bien, comme dit saint Augustin (2), rendent grâces à Dieu, ainsi que des vaisseaux sacrés. Mais les superbes, les voluptueux et les avaricieux, n'ont dans la bouche que des blasphèmes et des murmures, disant : Seigneur, qu'avons-nous fait pour souffrir de si grands maux ? Et ne dites point qu'il est difficile de remercier Dieu de ce qu'il nous jette dans la dernière misère : car si vous avez un peu d'amour pour lui, la pratique vous en sera facile, et vous tiendra lieu d'une très-douce consolation. Les Saints ne l'ont point trouvée

(1) S. Chrys., *homil.* 64. *ad Antioch. et homil.* 68.
(2) S. Aug., *serm.* 8 *de temp.*

difficile, et l'on peut dire de tous ce que la sainte Écriture dit de Tobie, *qu'il ne se fâcha point contre Dieu de ce qu'il l'avait rendu aveugle ;* mais il demeura dans la crainte du Seigneur avec une constance immuable, rendant grâces à Dieu tous les jours de sa vie. « Non est contristatus » contra Deum, quòd plaga cæcitatis evenerit » ei, sed immobilis in timore Dei permansit, » gratias agens Deo omnibus diebus vitæ suæ. » Voilà ce que Dieu demande de vous, voilà le caractère des prédestinés, et la pratique continuelle des Saints qui ont suivi en cela l'exemple de Jésus-Christ, qui nous doit servir de règle.

IV. Point. Mais pour rendre votre reconnaissance plus parfaite, en recevant la croix de sa main comme un bienfait, il faut en même temps former une sainte résolution d'en faire un bon usage pour votre salut et pour sa gloire. Vous accomplirez en cela les desseins qu'il a eus sur vous de toute éternité, unissant si inséparablement son honneur et son service à votre félicité, que l'un ne peut être sans l'autre. Car c'est une maxime constante parmi les théologiens, qu'il appartient à celui qui règle et ordonne la fin, de préparer aussi les moyens pour y arriver. Or les moyens les plus propres pour atteindre au salut et procurer la gloire de Dieu, sont les diverses afflictions, dont cette vie est traversée : par conséquent il les faut prendre dans cet esprit, et tenir à grande gloire de souffrir quelque chose

pour Dieu, et d'avancer son honneur à nos dépens. Car si notre Seigneur faisait tant d'état de mourir pour nous qui sommes si misérables, qu'il appelait sa gloire non d'être assis sur le trône de son Père, et adoré des anges ; mais d'être cloué à la croix, accablé de douleurs, et couvert d'infamie pour l'amour de nous, quel état devons-nous faire d'endurer quelque chose pour lui ?

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Quand donc Dieu vous offrira quelque occasion de souffrir ou par maladie, ou par disgrâce, ou par quelque peine d'esprit, pensez que c'est à dessein que vous le puissiez glorifier par votre patience, et par la tranquillité de votre âme. Considérez qu'il vous met dans l'affliction comme un parfum sur le feu, afin de répandre une douce odeur de vertu, qui édifie votre prochain, et lui donne sujet de bénir le Père céleste, qui est l'auteur de votre patience.

2. Lorsque les Apôtres virent notre Seigneur, qui marchait sur les eaux durant la tempête et les venait secourir, au lieu de prendre courage, ils furent troublés, le prenant pour un fantôme qui les effraya ; mais il leur dit pour les assurer : Ne craignez point, c'est moi ; prenez ces paroles pour vous, et, vous fiant à sa bonté, marchez courageusement avec lui sur les eaux. Dites avec

saint Jean : *Dominus est ;* c'est le Seigneur qui me visite. Toutes les afflictions du corps et de l'esprit, et même la perte de la vie, ne doivent point entrer en considération quand il s'agit du bon plaisir de Dien, qui en veut être honoré, *Dominus est ;* il est le maître. Nous ne faisons point de difficulté d'ôter la vie aux animaux pour notre nourriture, ni de les charger de pesants fardeaux, ou de les faire souffrir pour notre service : parce qu'ils ne sont que pour cela ; si nous disposons librement de leur vie et de leur mort pour nos usages, il est juste que Dieu ait autant de pouvoir sur nous, pour en disposer selon sa sainte volonté ; *Dominus est.*

III. ENTRETIEN DU SIXIÈME JOUR.

Que nous devons porter la croix avec courage, avec allégresse et avec persévérance.

I. Point. Lorsque saint Polycarpe, évêque de Smyrne, fut conduit dans l'amphithéâtre pour y être brûlé, on entendit distinctement une voix du ciel qui lui dit : *Fortis esto, Polycarpe, et excelso animo rem gere* (1). Soyez fort, Polycarpe, et montrez en ce combat la grandeur de votre courage. Ce que ce vénérable vieillard, âgé de plus de quatre-vingt-six ans, exécuta parfaitement ; et par une merveille qui surprit tous les

(1) Surius 26. *Jan.*

assistants, le feu respectant son corps, au lieu de lui nuire, prit autour de lui la figure d'une belle voûte, et jeta une très-agréable odeur, comme celle de l'encens; si bien que les païens furent contraints d'employer le fer pour le faire mourir. S'il vous arrive quelque affliction qui vous soit sensible, et qui vous semble difficile à porter, figurez-vous que notre Seigneur veut faire de vous un spectacle digne des yeux du ciel et de la terre, et prenant pour vous ce qu'il dit à ce grand saint, *fortis esto*, soyez fort et généreux, et tâchez de rendre votre souffrance odoriférante à la gloire de la majesté divine, par la force de votre courage.

Considérez que l'impatience qui se plaint de la pesanteur de la croix, ne la rend pas plus légère; mais, au contraire, plus fâcheuse et plus pesante. Et que si vous ne portez patiemment la croix de Jésus-Christ, vous porterez malgré vous celle du diable sans aucun fruit. Aliæ » cruces nihil mihi prosunt, sola crux Christi » mihi utilis est, et verè utilis (1). » Les autres croix ne me servent de rien, il n'y a que la croix de Jésus-Christ qui me profite, et qui me soit véritablement utile. Le mauvais larron en fut-il mieux pour avoir insulté à Jésus-Christ et blasphémé contre lui? en ajoutant un crime à sa misère, il se rendit doublement malheureux

(1) S. Amb., *in* 9 *Lucæ*.

et se perdit pour jamais par son impatience, au lieu qu'il pouvait, s'il eût voulu rendre la croix qu'il avait méritée par ses forfaits, très-salutaire comme fit son compagnon, qui changea son supplice en un martyre, vérifiant ce que dit Salomon: « Qui patiens est multâ » gubernatur sapientiâ: qui autem impatiens » est, exaltat stultitiam suam (1), » l'homme vraiment patient montre qu'il est sage dans sa conduite: celui qui est impatient, fait paraître sa folie. Gardez-vous donc de murmurer ou de vous impatienter, et de vous fâcher contre le mal que vous souffrez (2); car la croix dont vous vous plaignez vous pourrait dire ce que Moïse et Aaron disaient aux Israélites: » Nos quid sumus, quia mussitâstis contra » nos? Nec contra nos est vestrum murmur, » sed contra Dominum (3). » Que sommes-nous, nous autres, contre qui vous faites tant de murmures? Ce n'est pas contre nous que vous murmurez, mais contre le Seigneur. Souvenez-vous que Dieu est votre Seigneur et votre Père, et qu'en cette qualité vous devez imiter sa patience, comme dit saint Cyprien, parce qu'il est juste que les serviteurs obéissent, il n'est pas bienséant que les enfants dégénèrent de la vertu de leur Père. « Si

(1) Prov. 14.
(2) Custodite vos à murmuratione. Sap. 1.
(3) Exod. c. 16, v. 7 et 8.

» nobis Dominus et pater Deus est, sectemur » patientiam Domini pariter et patris ; quia et » servos oportet esse obsequentes, et filios non » decet esse degeneres (1). » Les justes ont toujours pratiqué cette vertu, dit le même Père, et il n'y a rien qui les distingue mieux d'avec les pécheurs, que cette marque, à savoir que les pécheurs murmurent et blasphèment dans les adversités; mais la souffrance, au regard des justes, est une épreuve de leur vertu.

La patience est un fruit du Saint-Esprit et une marque de sa présence. Si vous n'avez pas le fruit, c'est un signe que l'arbre qui le produit n'est pas à vous. Ne perdez pas l'un, si vous craignez de perdre l'autre. Car, comme dit Tertullien, « ubi Deus, ibidem et alumna » ejus patientia (2). » Là où Dieu est, la patience y est de compagnie. Et par conséquent lorsque le Saint-Esprit descend dans nos âmes, cette vertu le suit toujours et ne s'en sépare jamais. Car c'est un esprit d'amour dont le propre est de répandre la charité dans nos cœurs, comme la lumière se répand dans le monde à la présence du soleil. Or, il n'y a point de charité sans patience : *Charitas patiens est.* La charité, dit cet Africain, est le grand mystère de la foi, et le trésor du nom chré-

(1) S. Cypr., *de pat.*
(2) Tertull., *de pat.*

tien, que l'apôtre nous recommande de toute la force du Saint-Esprit; mais où est-ce qu'on l'apprend, sinon dans l'école de la patience? La charité est magnanime : c'est ainsi qu'elle s'arme de patience. La charité est bienfaisante, et la patience ne fait mal à personne. La charité n'est point jalouse : c'est une des propriétés de la patience. La charité n'est point insolente : elle tire sa modestie de la patience. La charité ne cherche point son intérêt, elle s'oublie de ses droits pour être utile au prochain; elle n'est point colère : qu'est-ce donc qu'elle aurait pu laisser à l'impatience? Elle souffre tout, dit saint Paul, elle endure tout : et pourquoi? sans doute, parce qu'elle est patiente; et c'est pour cela qu'elle ne finira jamais (1).

II. Point. Cette étroite liaison qui est entre la patience et la charité vous fera porter la croix non-seulement avec courage, mais encore avec allégresse; si vous la regardez comme

(1) Dilectio, summum fidei sacramentum, Christiani nominis thesaurus, quam Apostolus totis viribus sancti Spiritûs commendat, cujus nisi patientiæ disciplinis eruditur? Dilectio, inquit, magnanimis est : ita patientiam sumit; benefica est : malum patientia non facit. Non æmulatur : id quidem patientiæ proprium est : nec protervum sapit; modestia de patientiâ traxit. Nec sua requirit, damna sua suffert, dum alteri prosit : nec incitatur : cæterùm quid impatientiæ reliquisset? Ideo, inquit, charitas omnia sustinet, omnia tolerat : utique quia patiens est. Meritò ergo nunquam excidit. Tertull., *loco citato.*

il faut, c'est-à-dire, si vous avez égard, non à la tristesse qu'elle semble causer d'abord qu'on la reçoit, mais aux fruits qu'elle fait recueillir dans une grande paix à ceux qu'elle exerce. « In » patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras. » Vous posséderez vos âmes par votre patience. Qu'est-ce à dire posséder son âme, sinon, comme saint Grégoire l'explique, mener une vie entièrement parfaite, et tenir sous l'empire de la vertu tous les mouvements de son âme. Celui-là donc possède son âme, qui a la patience, parce qu'il tire de la force contre toutes les adversités, de ce qu'il lui donne un pouvoir sur soi en se surmontant soi-même (1). La vertu de patience, dit saint Cyprien, a une grande étendue. C'est une source féconde de gloire, qui se répand par plusieurs veines; et de toutes nos actions il n'y en a pas une qui puisse arriver au point de sa perfection, si elle n'en tire sa fermeté et sa vigueur (2).

(1) Quid est animas possidere, nisi perfectè in omnibus vivere et cunctis motibus ex virtute dominari? Qui igitur patientiam tenet animam possidet, quia indè contra omnia adversa fortis efficitur, unde sibi et seipsum vincendo dominatur. S. Greg., l. 5, *mor. c.* 14.

(2) Omninò latè patet patientiæ virtus, et ubertas ejus, et largitas, de unius quidem nominis fonte proficiscitur, sed exundantibus venis per multa gloriarum itinera diffunditur, nec proficere aliquid in actibus nostris potest ad consummandam laudem, nisi indè consummationis accipiat firmitatem. S. Cypr., *de patient.*

C'est elle qui nous rend recommandables devant Dieu, c'est elle qui nous maintient dans son service. Elle modère la colère et réprime l'incontinence de la langue : elle gouverne l'esprit, elle conserve la paix, elle garde la discipline, elle maintient l'intégrité dans les vierges, la chasteté dans les veuves, la charité dans les personnes mariées : elle nous rend humbles dans la prospérité, généreux dans l'adversité, doux envers ceux qui nous outragent, indulgents envers ceux qui pèchent, rigoureux envers nous-mêmes pour punir nos offenses : elle surmonte les tentations, elle souffre les persécutions, elle consomme les martyres, elle affermit les fondements de notre foi, elle relève notre espérance, elle conduit nos pas, afin que nous puissions suivre le chemin que Jésus-Christ nous a marqué par ses souffrances; elle fait que nous persévérons dans la dignité des enfants de Dieu, en imitant la patience de notre Père.

Enfin, pour dire tout en un mot, « c'est le » bien de Jésus-Christ, comme l'impatience au » contraire est le mal du diable ; et comme celui » dans lequel Jésus-Christ a établi sa demeure » est patient, de même celui dont le démon pos- » sède l'âme et la remplit de sa malice, est tou- » jours dans l'impatience (1). » Ce que la pa-

(1) **Ut patientia bonum Christi est, sic** contrà impatientis diaboli malum est, et sicut in quo habitat et manet Chris-

tience bâtit pour parvenir à la gloire, l'impatience le détruit ; et comme la patience est essentiellement en Dieu, de même l'impatience est née avec l'esprit des ténèbres. Le cœur du démon est le lieu de sa naissance (1) ; elle y prit son origine dès le point de sa révolte, lorsqu'il se souleva contre Dieu, ne pouvant souffrir qu'il eût fait l'homme le maître de l'univers. « Car » s'il eût eu de la patience, il ne s'en fût point » attristé ; et s'il ne s'en fût point attristé, il n'eût » envié le bonheur de l'homme. Si bien qu'il le » trompa, parce qu'il en était jaloux ; il en fut ja- » loux, parce qu'il s'attrista de son bien ; et il » s'en attrista, parce qu'il n'eut pas assez de pa- » tience pour le souffrir (2). L'impatience est » donc la source fatale qui se répand dans tous » les vices. Il lui faut imputer tous les crimes. » Le mal n'est autre chose que l'impatience du » bien. L'homme n'est impudique que parce » qu'il ne peut souffrir la continence ; ni mé- » chant, que parce qu'il ne peut souffrir la pro- » bité ; ni impie, que parce qu'il ne peut souf-

tus, patiens invenitur, ita impatiens semper existit, cujus mentem diaboli nequitia possidet. De S. Cypr., *loco citato.*

(1) Natales et incunabula impatientiæ in ipso diabolo deprehenduntur. *Ibidem.*

(2) Nec enim doluisset, si sustinuisset ; nec invidisset homini, si non doluisset. Ideo decepit eam, quia inviderat ; inviderat autem, quia doluerat ; quia doluerat, patienter utique non tulerat. *Ibidem.*

» frir la piété ; ni inquiet, que parce qu'il ne peut » souffrir le repos. »

Considérez donc sérieusement d'un côté les fruits de la patience, et de l'autre les dangereux effets du vice contraire, et dans cette vue portez votre croix avec allégresse. Car si Dieu aime celui qui lui donne avec joie ce qu'il demande, certainement il aime aussi celui qui souffre avec allégresse le mal qu'il lui envoie. *Nolite lugere, nolite flere, nolite contristari : gaudium enim Domini est fortitudo vestra*, disait le prophète Esdras (1). Ne pleurez point, ne vous affligez point, ne soyez point triste, car la joie du Seigneur est votre force. « Nul- » lum armaturæ genus validius, quàm gaudium » secundùm Deum (2). » Il n'y a point de plus fortes armes que la joie selon Dieu : comme celui qui la possède ne peut être vaincu par aucun trouble d'esprit, de même celui qui ne l'a pas est bientôt renversé et abattu : la moindre difficulté lui fait peur : le moyen, me direz-vous, de se réjouir au milieu des supplices et des tourments ? Et moi je demande le moyen de se réjouir hors de là ? Quelle joie peut avoir un grand cœur, qui n'a rien fait ni souffert, dont il puisse tirer de la gloire ? Plus vous me montrez de dangers, d'afflictions, de souffrances et de croix, plus vous m'ouvrez de sources de

(1) 2. Esdræ. c. 8.
(2) S. Chrysost., *homil.* 1 *in* 2 *Corinth.*

joie. « Chose admirable, dit saint Chrysostôme, » non-seulement la tristesse, mais encore la » joie du monde nous porte un extrême pré- » judice; et tout au contraire, non-seulement » la joie spirituelle des enfants de Dieu, mais en- » core leur tristesse est un trésor inestimable » de toutes sortes de biens (1). Voyez comme » saint Paul en parle. Toute correction, dit-il, » semble sur l'heure être un sujet de tristesse, » et non de joie. Il ne dit pas que c'est un sujet » de tristesse, mais qu'il semble que c'est un sujet » de tristesse : » parce que la croix est en effet un sujet de joie plutôt que de tristesse, ou, pour mieux dire, c'est un sujet de tristesse, qui donne bien de la joie : elle crucifie les sens à la vérité, mais elle glorifie l'esprit, qui trouve plus de satisfaction et de repos dans les souffrances que les mondains n'en trouvent dans leurs délices. Ayez un peu d'amour pour Jésus-Christ crucifié, vous éprouverez ce que je dis, et vous comprendrez la vérité de ces paroles de l'Apôtre : *Omnem tribulationem passi sumus*, *foris pugnæ*, *intùs timores* (2). Il n'y a rien que nous n'ayons souffert : ce n'a été que combats au dehors, et que frayeurs au dedans.

(1) Admirabile hoc est, quòd non tantùm tristitia mundi, sed et lætitia extremum damnum habet. In spiritualibus verò planè contrarium accidit, ubi non tantùm lætitia, sed et tristitia ingentem bonorum omnium thesaurum continet, S. Chr., *hom.* 18 *ad pop. Antioch.*

(2) 2. Cor. 7.

Et toutefois *superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ* (1). Je suis comblé de joie parmi toutes nos souffrances.

III. Point. Cette joie vient de la consolation divine, qui soutient l'esprit, et lui donne une admirable vigueur qui change la nature des croix en nous les rendant aimables, et cet amour fait que nous les portons sans tristesse et sans ennui. Je dis sans ennui, parce qu'il serait inutile de porter la croix pour un temps, si la continuité venait à nous lasser. La couronne n'est point donnée à ceux qui commencent : c'est la persévérance qui l'emporte. Les Juifs disaient à Jésus-Christ ; *Si filius Dei es, descende de cruce :* descends de la croix, si tu es Fils de Dieu : *sed ideo de cruce non descendit, quia filius Dei erat*, dit saint Chrysostôme. Mais ce fut par cette raison qu'il n'en descendit pas, parce qu'il était Fils de Dieu. Et vous le devez imiter, si vous voulez être du nombre des enfants et avoir part à l'héritage.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Faites donc état de porter la croix jusqu'à la mort. Votre amour-propre vous dira souvent : *Descende de cruce.* Vos amis vous en prieront, et vous diront que vous prenez trop sur vous. Vos ennemis vous insulteront et vous diront : *Ubi est Deus tuus ? non est salus ipsi in Deo*

(1) 2. Cor. 7.

ejus. Où est ton Dieu? son Dieu ne le sauvera pas. Mais répondez-leur avec Tobie : « Nolite » ita loqui, quia filii Sanctorum sumus, et » vitam illam exspectamus, quam Deus daturus » est his qui fidem suam nunquam mutant » ab eo (1). » Ne parlez pas ainsi, parce que nous sommes enfants des saints, et nous attendons cette heureuse vie que Dieu donnera à ceux qui persévèrent immuablement dans son service, et ne violent jamais la fidélité qu'ils lui doivent.

2. Vous pouvez demander à Dieu qu'il ne vous induise point dans la tentation, et vous défier de vos forces; mais vous ne devez pas craindre que son secours vous manque : si vous succombez à la tentation, ce sera toujours votre faute. Dites-lui donc avec David : « Tu, Do- » mine, susceptor meus es, gloria mea, et exal- » tans caput meum. Non timebo millia populi » circumdantis me; exsurge, Domine, salvum » me fac, Deus meus. » Seigneur, vous êtes mon protecteur, vous êtes ma gloire, vous me faites marcher la tête levée. Je ne craindrai point les millions d'hommes qui m'environnent. Levez-vous, Seigneur; sauvez-moi, mon Dieu.

3. Ne lui demandez point absolument qu'il vous délivre de vos afflictions, mais qu'il vous

(1) S. Chrysost., *Homil. de cruce et latrone.*

donne la grâce d'accomplir ses saintes volontés. Vous ne deviendrez jamais fort en fuyant la croix ; mais plutôt en la portant : vous ne la rendrez pas moins pesante en vous plaignant et murmurant ; mais plutôt en la prenant de la main de Dieu avec respect, et la portant avec courage.

IV. ENTRETIEN DU SIXIÈME JOUR.

Qu'il faut laisser à Dieu le choix de nos croix et être prêts à tout souffrir quoi que ce soit et de quelque part qu'il vienne.

I. Point. Dans cette grande diversité de croix qui se trouvent dans le monde, et qui exercent notre patience, les unes, dit saint Grégoire, viennent de Dieu, les autres de l'ennemi du genre humain, les autres du prochain, les autres de nous-mêmes. Mais enfin de quelque part qu'elles viennent, il faut toujours être prêt à les porter, parce que c'est toujours Dieu qui les permet, ou qui les ordonne (1). Si c'est Dieu qui les ordonne lui-même et qui les envoie directement, soit pour punir nos offenses, soit pour éprouver notre vertu, nous avons une

(1) Alia sunt quæ à Deo, alia quæ ab antiquo adversario, alia quæ à proximo sustinemus. A proximo namque persecutiones, damna et contumelias, ab antiquo verò adversario tentamenta, à Deo autem flagella toleramus, etc. S. Greg. *hom.* 25. *in Evang.*

obligation toute particulière de soumettre notre volonté à la sienne, et de pratiquer ce que dit saint Pierre : « Hi qui patiuntur secundum vo- » luntatem Dei, fideli Creatori commendent » animas suas in benefactis (1). » Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent leurs âmes entre les mains de leur Créateur qui leur sera fidèle : qu'ils s'abandonnent à lui, qu'ils lui laissent le choix de leurs croix, afin qu'il en dispose absolument, et qu'ils ne pensent qu'à bien faire et à le servir parfaitement : car, comme dit Tertullien : « Cui magis patien- » tiam quàm Domino præbeamus (2) ? » De qui sommes-nous plus obligés d'endurer que de Dieu ? Il nous fait trop d'honneur de prendre soin de nous et de nous corriger.

II. Point. S'il permet que l'ennemi commun nous attaque, c'est un bon signe, dit saint Chrysostôme, les voleurs ne s'attachent pas à la paille ni au foin, mais à l'or et à l'argent ; et les démons ne persécutent que ceux qui s'adonnent aux choses spirituelles. « Ibi multæ » insidiæ, ubi virtus. Illic invidia, ubi miseri- » cordia (3). » Il tend ses piéges plus fréquents où il y a de la vertu : son envie s'attache aux œuvres de miséricorde : cet esprit malin, dit saint Augustin, ne persécute que les gens de

(1) 1. Petri 4, *in fine.*
(2) Tert., *l. de pat.*
(3) S. Chrys., *homil.* 1. *ad pop. Antioch.*

bien : car pour les méchants, pour les voluptueux et les orgueilleux, il ne les inquiète point. « Amici enim sunt sui, et semper voluntatem illius faciunt, et in tantum illos non » persequitur, ut etiam per illos alios persequatur (1). » Car ce sont ses amis, dit ce Père, ils font tout ce qu'il veut, ils ne lui résistent jamais. Bien loin de les persécuter, c'est par eux qu'il persécute les autres. Il faut donc se résoudre à soutenir courageusement ses assauts, si nous voulons suivre le parti de la vertu, et nous animer au combat par l'espérance de la victoire, qui ne nous peut manquer si nous ne manquons à la grâce, et si nous ne voulons être vaincus.

III. Point. Que si Dieu permet que les hommes contribuent à nos souffrances, nous ne le devons point trouver étrange, puisqu'il a bien permis qu'ils fissent mourir son Fils. Notre croix n'en sera pas moins bonne, pour venir de la main des méchants : leur malice ne diminuera rien du mérite ni de la gloire de notre patience. Les Juifs chargèrent le Sauveur du monde du fardeau de la croix, elle n'en fut pas moins salutaire à tout le monde : elle sanctifia même plusieurs de ceux qui en étaient les auteurs : Jésus-Christ en fit l'autel de la miséricorde, sur lequel il offrit son sacrifice en priant

(1) S. Aug., *serm.* 25 *de temp.*

pour ceux qui l'y avaient attaché. Faites-en de même quand le prochain vous offense : priez pour sa conversion, ne le regardez pas comme votre ennemi, mais comme votre frère, comme membre d'un même corps, dans lequel vous êtes étroitement liés. Si votre patience ne le touche, elle en édifiera plusieurs autres. Lorsque saint Paul fut jeté dans l'île de Malte par la violence de la tempête, et qu'en mettant quelques sarments dans le feu, une vipère qui en sortit à cause de la chaleur, le mordit à la main, les barbares qui le virent, crurent d'abord que c'était un méchant homme que la vengeance divine poursuivait : mais après avoir attendu long-temps, voyant que sa main n'enflait point, et qu'ayant secoué cette bête dans le feu il n'en avait reçu aucun mal, ils changèrent de sentiment et dirent que c'était un Dieu. « Conver- » tentes se dicebant eum esse Deum. » Vous ne ferez pas une moindre merveille si, ayant été piqué d'une langue médisante, vous n'en êtes point ému ni enflé de colère ; mais si vous vous contentez de secouer doucement la calomnie, et de jeter cette vipère dans le feu de l'amour divin. Ceux qui avaient été mal informés auparavant, voyant votre modestie, changeront le soupçon ou la mauvaise opinion qu'ils avaient conçue de vous, en admiration et en louanges, et donneront la gloire à Dieu. L'injure et la calomnie sont comme le feu de la fournaise de Babylone, qui

épargna les trois enfants qu'on y avait jetés, et ne brûla que les bourreaux qui l'avaient allumé. Elles ne nuisent point à celui qui les souffre vertueusement, mais à celui qui les fait. En matière de persécution, c'est vaincre qu'être vaincu : et c'est être vaincu qu'être vainqueur. Car celui qui vous outrage a pour but de vous faire du déplaisir. Si donc vous ne vous en ressentez point, il perd le fruit de son crime, le déplaisir qu'il voulait vous faire retombe sur lui, la gloire et le mérite de votre souffrance vous demeurent. » Non igitur ubique victoria quærenda est. » Qui enim lædit, superare læsum videtur, sed » perniciosâ sibi victoriâ superat. Læsus autem, » si magno animo perfert injuriam, quamquam » victus videatur, coronam tamen splendidam » adeptus est (1). » Il ne faut donc pas rechercher partout la victoire. Car celui qui offense semble vaincre l'offensé, mais la victoire qu'il remporte lui est pernicieuse; au contraire, si celui qui est offensé le souffre courageusement, quoiqu'il semble vaincu, il s'acquiert par là une riche et éclatante couronne. « Sæpe » numero igitur vinci quàm vincere præstan- » tius est. Optimus profectò iste victoriæ mo-

(1) S. Chrys., *homil.* 85 *in Matth.*

Idcirco enim quis te lædit ut doleas. Quia fructus lædentis in dolore læsi est. Ergo cùm fructum ejus everteris, non dolendo ipse doleat necesse est amissione fructûs sui. Tert., *l. de patient*

» dus est. Nam sive quis rapiat, sive percutiat, » sive invideat, qui suffert et non cominùs aggre- » ditur, ille pulcherrimus victor est (1). Il est donc souvent plus avantageux d'être vaincu que d'être vainqueur. Et cette sorte de victoire est la plus excellente de toutes. Car soit qu'un ennemi vous vole, ou vous frappe, ou se montre envieux de votre bien, celui qui le souffre sans l'attaquer est un admirable vainqueur. Tel était celui qui disait : « Propter te mortificamur totâ » die, æstimati sumus sicut oves occisionis : sed » in his omnibus superamus, propter eum qui » dilexit nos. » On nous fait tous les jours souffrir la mort pour l'amour de vous, Seigneur, on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie ; mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux en vue de celui qui nous a aimés. Entrons dans les sentiments de ce grand Apôtre.

IV. Point. Cette vue ne nous portera pas seulement à souffrir de toutes sortes de personnes, mais encore à nous souffrir nous-mêmes ; car il arrive souvent que nous sommes à charge à nous-mêmes et que nous avons peine à nous supporter. « Peccavi, quid faciam tibi, ô custos ho- » minum? Quare posuisti me contrarium tibi » et factus sum mihimetipsi gravis (2)? » J'ai

(1) S. Chrys., *hom.* 85. *in Matth. Vide et hom.* 2. *in Antioch.*

(2) Job. 7.

pèché, ô le protecteur des hommes! que ferai-je pour vous apaiser! pourquoi permettez-vous que je ressente tant d'opposition à vos volontés et que je ne puisse me souffrir moi-même? Voilà trois grandes croix que nous trouvons dans nous-mêmes : le péché dont le reproche intérieur est un terrible tourment à qui a un peu de foi et d'amour : la répugnance que nous sentons au bien et la pente que nous avons au mal, par la corruption de la nature, par le dérèglement de nos passions et par le poids de nos mauvaises habitudes; la pesanteur de ce fardeau est si grande qu'elle fait gémir les Saints : et si nous n'avions l'exemple de Jésus-Christ, joint au secours des grâces qu'il nous a méritées, les forces nous manqueraient, et nous y succomberions infailliblement. Mais il a bien voulu se charger de notre croix pour nous la rendre supportable, et il l'a trouvée lui-même si pesante, qu'il en sua jusqu'au sang sur la montagne des Olives, tant il fit d'effort sur lui pour vaincre la répugnance naturelle qu'il avait à la croix, et pour s'abandonner à toutes les souffrances qu'il plaisait à son Père de lui ordonner. Puissant exemple qui nous apprend à ne point donner de bornes à notre patience, mais à nous résigner totalement au bon plaisir de Dieu, en lui laissant le choix de nos croix, et ne nous réservant rien que la résolution de les porter de grand cœur sans nous étonner ni de leur grandeur, ni

de leur longueur, nous souvenant que tout ce qu'on peut endurer, est peu de chose au prix de la récompense, que tout le temps de la vie est moins qu'un jour comparé à l'éternité, et qu'après avoir souffert ce peu de temps, le Dieu de toute grâce qui nous appelle en Jésus-Christ à son éternelle gloire, nous perfectionnera, nous affermira et nous fortifiera. A lui soit la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il (1).

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

C'est ici que plusieurs manquent dans la pratique : les uns ne veulent rien souffrir, les autres ne veulent souffrir que ce qui leur plaît, les autres que pour un temps. Les uns se plaignent de la longueur de leurs maux, les autres de la grandeur, les autres de la nouveauté. Tâchez d'éviter tous ces écueils.

1. Faites état, en premier lieu, qu'il n'y a personne qui ne porte sa croix en ce monde, et par conséquent que vous n'en serez pas exempt non plus que les autres. Cette vie qui passe, dit saint Augustin, n'est qu'une croix, ou bien ce n'est pas un voyage : ou vous aimez peu votre patrie, ou cette vie est pour vous un exil et une croix (2).

(1) Deus autem omnis gratiæ qui vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicùm passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque, cui gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

(2) Vita ista tribulatio est, si non est tribulatio, non est

Si vous ne voulez rien souffrir, vous ne voulez pas être chrétien ni disciple de Jésus-Christ. Tous ceux qui ont le bonheur de le suivre, portent leur croix : oseriez-vous bien vous trouver devant lui sans la porter. Si vous ne voulez rien souffrir, vous renoncez à la piété et à la vertu. « Omnes qui volunt in Christo piè vive- » re, persecutionem patientur. Si ergo non pa- » teris pro Christo ullam tribulationem, vide ne » nondum cœperis in Christo piè vivere (1). » Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés. Si donc vous ne souffrez rien pour Jésus-Christ, prenez garde que vous n'ayez pas encore commencé à vivre dans la piété et dans l'esprit de Jésus-Christ. Enfin, si vous ne voulez rien souffrir, vous renoncez à Jésus-Christ même, vous n'êtes point de ses amis, vous n'êtes point de ses élus, vous ne lui appartenez point. « Qui Christi » sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis » et concupiscentiis (2). » Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés; mais quand vous seriez assez malheureux pour renoncer à Jésus-Christ, vous ne seriez pas pour cela exempt de la croix. Faites tout ce qu'il vous plaira pour

peregrinatio; si autem peregrinatio est, aut parum patriam diligis, aut sine dubio tribularis. S. Aug., *in Psal.* 137.

(1) S. Aug., *in Ps.* 55.

(2) Galat. 5.

» réussir en toutes choses selon vos désirs et vos » pensées, vous vous trouverez néanmoins ré- » duit à souffrir toujours quelque chose, ou » volontairement, ou malgré vous. Car ou vous » souffrirez de la douleur dans le corps, ou des » peines et des inquiétudes dans l'âme, tantôt » Dieu vous laissera dans la sécheresse, tantôt » vos frères vous exerceront : et ce qui est en- » core plus fâcheux, vous deviendrez souvent » pénible à vous-même sans pouvoir être ni dé- » livré, ni soulagé de vos peines par aucun » remède, et vous serez obligé de les souffrir » jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de vous en » tirer (1). »

2. « Préparez-vous donc comme un bon et » fidèle serviteur à porter constamment la croix » de Jésus-Christ votre maître, qui a bien voulu » être crucifié pour l'amour de vous (2). » Ne dites point que le mal que vous souffrez est excessif, que jamais personne n'a rien souffert de semblable, qu'il est au-dessus de tout ce qu'on peut s'imaginer. Car, comme dit le Sage : « Il » n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Vous ne souffrez rien dont on ne puisse vous donner plusieurs exemples, soit pour la perte de vos biens, soit pour la rigueur et la violence de vos maladies. Si vous ne pouvez porter la perte

(1) *De Imit. Christi*, l. 2, *cap. ult.*
(2) *Ibi tem.*

d'un fils qu'une mort naturelle vous ravit, que feriez-vous, dit saint Cyprien, si vous étiez obligé de faire le sacrifice d'Abraham (1)? Si vous regrettez inconsolablement la ruine de votre fortune et de vos biens, comment diriez-vous avec les Saints? « Le Seigneur me les » avait donnés, il me les a ôtés, son saint nom » soit béni. Je suis entré tout nu dans le » monde, j'en sortirai tout nu. Que tout le siè- » cle périsse pour moi, pourvu que je con- » serve la patience (2). » Enfin, si vous murmurez dans les maladies et dans les douleurs du corps, comment diriez-vous avec les martyrs, que les brasiers et les charbons ardents ne vous semblent que des fleurs?

3. Peut-être que ce n'est pas la rigueur du mal qui vous abat, mais que sa longueur vous lasse et met votre patience à bout. Eh! qu'il paraît bien que vous n'avez pas encore mesuré l'éternité : votre vie ne vous semblerait qu'un instant, mille ans ne vous passeraient que pour un jour fort court. Voulez-vous porter courageusement votre croix jusqu'à la fin, donnez-lui les justes dimensions qu'elle doit avoir selon

(1) Qui filium non potes lege et sorte mortalitatis amittere, quid faceres si filium jubereris occidere? S. Cypr. *lb. de mort.*

(2) Vidisti rem tuam imminutam, illud in ore habeto : Nudus exivi de ventre matris meæ, nudus decedam; totum licèt seculum pereat, dum patientiam lucrifaciam. S. Chrys., *hom. de tolerant.*

Dieu, faites que la charité en prenne la largeur, la persévérance la longueur, l'humilité la profondeur, la droite intention la hauteur, et alors vous la trouverez fort courte et fort légère. « Ergo » si vos acies vocaverit, si certaminis vestri » dies venerit, militate fortiter, dimicate constanter scientes nos sub oculis præsentis Domini dimicare, confessione nominis ejus ad » ipsius gloriam pervenire. Qui non sic est, ut » servos suos tantùm spectet, sed et ipse luctatur in nobis, ipse congreditur, ipse in certamine » agonis nostri, et coronat pariter et coronatur (1). » Si donc le signal vous est donné, si le jour du combat est venu, combattez généreusement, combattez constamment, sachant que le Seigneur est présent, et qu'il vous regarde ; que c'est par la confession de son nom que l'on parvient à sa gloire, et qu'il n'est pas seulement présent pour regarder ses serviteurs, mais qu'il lutte avec eux, mais qu'il entre dans la lice, et que dans nos combats il donne la couronne et la reçoit tout ensemble.

(1) S. Cypr., *ep.* 6 *ad Mart. et conf.*

Ier ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

Qu'un chrétien ne doit point rougir de suivre Jésus-Christ crucifié et de marcher sous l'étendard de la croix.

Considérez aujourd'hui que le premier devoir du chrétien, s'il veut être disciple de Jésus-Christ, est de mépriser le mépris et de n'être point honteux de porter, à l'exemple de son maître, l'ignominie de la croix (1). C'est la première leçon que l'on enseignait autrefois aux catéchumènes avant que de les admettre au baptême : on commençait, comme dit saint Augustin, à les instruire par le signe de la croix que l'on faisait sur leur front, qui est le siége de la pudeur, pour leur apprendre à ne point rougir du nom chrétien, ni de la profession qu'ils faisaient de suivre Jésus-Christ crucifié. C'était comme leur première conception, selon la pensée de ce grand Saint, parce que l'Église commençait par là à les former dans son sein avant que de les enfanter par le baptême.

(1) Prima virtus monachi est contemnere hominum judicia, et semper Apostoli recordari dicentis : Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. S. Hier. *ep. ad Pammach.*

« Nondùm per baptismum renati estis, sed per » crucis signum in utero sanctæ matris con- » cepti estis (1). » C'était la marque de leur foi, qu'ils portaient sur la plus haute et la plus éminente partie de leur corps; et quand on leur demandait s'ils croyaient en Jésus-Christ, en répondant qu'oui, ils formaient aussitôt le signe de la croix sur leur front, pour montrer qu'étant disciples d'un Dieu crucifié, ils n'avaient point de honte de s'humilier comme lui, de souffrir les opprobres comme lui, et de mourir même comme lui, s'il était nécessaire, entre les bras de la croix (2). Voilà quelle doit être la disposition d'un chrétien qui veut parfaitement accomplir tous les devoirs de sa condition Il ne doit point tenir à déshonneur de vivre comme le Fils de Dieu, puisque c'est en cela que consiste l'essence du christianisme; et s'il donne lieu à cette honte criminelle, il est indigne du nom qu'il porte, il ne mérite pas d'être mis au rang des fidèles, il n'en a pas l'esprit.

I. Point. *C'est déshonorer le christianisme que de rougir de la croix.* Car premièrement c'est faire outrage à la religion et déshonorer la

(1) S. Aug., l. 2 *de symbol. cath.*

(2) Si dixeris catechumeno : Credis in Christum ? Respondet : Credo ! et signat se cruce Christi. Portat in fronte, et non erubescit de cruce Domini sui. S. Aug., *tract.* 11. *in Joan.*

sainteté qu'elle professe, vu qu'il n'y a personne qui cache la condition qu'il a embrassée, sinon ceux qui exercent des métiers infâmes que les lois défendent, et que la justice punit. A-t-on jamais vu un soldat tenir à déshonneur de porter l'épée, un juge de rendre la justice, un magistrat d'exercer sa charge? Les artisans mêmes font leur métier, pour vil qu'il soit, à la vue de tout le monde, sans rougir, sans se cacher, sans se dérober aux yeux des hommes : et un chrétien rougira de montrer ce qu'il est, et de faire les fonctions et les exercices propres de son état! L'honneur est dû à la vertu, le déshonneur est la peine du péché. Est-ce donc un crime d'être chrétien, de pardonner les injures, de visiter les hôpitaux, de communier souvent, de faire pénitence, de participer aux sacrements qui sont les sources de la grâce? Lorsque la religion chrétienne était un objet de scandale aux Juifs et de mépris aux infidèles, les martyrs faisaient gloire de souffrir la persécution des tyrans, et de porter sur leurs corps les marques de leur croyance empreintes avec le fer et le feu ; et cet invincible courage avec lequel ils faisaient profession du christianisme, était le plus glorieux témoignage de leur innocence, et la plus visible preuve de la bonté de leur cause. Voici comme en parle Tertullien : La nature, dit ce fort esprit, attache la crainte et la honte au péché, comme des marques publiques de son infamie : il n'ap-

partient qu'aux méchants de rougir et de craindre le reproche de leur mauvaise conduite. Ont-ils commis quelque crime? ils font ce qu'ils peuvent pour le cacher. Sont-ils découverts? ils tremblent jusqu'à la moelle des os. Sont-ils poursuivis? ils cherchent des lieux de retraite pour se sauver. Sont-ils pris et accusés? ils nient tout avec opiniâtreté. Sont-ils appliqués à la torture? à peine peut-on par la force des tourments tirer de leur bouche la confession de leurs crimes : et lorsqu'ils se voient convaincus et condamnés sans ressource, ne pouvant plus désavouer le mal qu'ils ont fait ni en souffrir la honte, ils s'en déchargent sur le destin et sur les astres (1). *Christianus verò quid simile*? mais un chrétien fait-il rien de semblable? Il ne rougit point de l'être, il ne s'en repent point : si on le lui reproche, il s'en glorifie ; si on l'accuse, il ne s'en défend point; si on l'interroge, il le confesse franchement; si on le condamne, il remercie ses juges (2). « Quid

(1) Gestiunt latere, devitant apparere, trepidant deprehensi, negant accusati, ne forti quidem facile haud semper confitentur. Certè damnati mœrent, deonerant semetipsos, mentis malæ impetus vel fato vel astris imputant, nolunt enim suum esse, quia malum agnoscunt. Tert., c. 1. *Apolog.*

(2) Neminem pudet, neminem pœnitet, nisi plane retro non fuisse; si denotatur, gloriatur : si accusatur, non defenditur : interrogatus vel ultrò confitetur, damnatus gratias agit. *Ibid.*

» hoc mali est cujus reus gaudet, cujus accusa-» tio votum est et pœna felicitas? » Quel est donc cet étrange mal, qui n'en a point les qualités? ni crainte, ni honte, ni difficulté de confesser ce qu'il est, ni le regret de l'être, ni les plaintes de ce qu'on lui fait souffrir? quelle sorte de mal est ceci, dont le coupable se réjouit, dont la dénonciation est le comble de ses désirs, dont le reproche est sa gloire, le châtiment sa félicité et son bonheur? C'est ainsi que ces grands courages triomphaient de la mauvaise honte, et faisaient gloire d'être esclaves de Jésus-Christ, lorsque la croix était encore un signe de contradiction; lorsque le nom chrétien était une infamie publique, la profession un crime d'état, la vie un scandale, la doctrine une folie, la mort un sacrifice d'expiation. Et maintenant que la religion est en honneur, que l'Eglise, qui est plus belle que la lune, a presque formé son croissant par le cercle de l'univers, que la croix est le plus superbe ornement des rois, et qu'elle paraît sur leur front plus éclatante que toutes les pierreries de leur diadème (1), ceux qui font état de la porter ont honte d'en avoir les marques; et par un étrange désordre, depuis que la grâce de Jésus-Christ a changé ses persécuteurs en chrétiens, la cor-

(1) Jam in frontibus Regum pretiosius est signum Crucis, quàm gemma diadematis. S. Aug. *in Ps.* 73.

ruption des mœurs change aujourd'hui les chrétiens en persécuteurs et en tyrans qui décrient la vertu, et qui font des actions de piété un sujet de scandale comme les Juifs, et de mépris comme les gentils. N'est-ce pas déshonorer la religion, et dire ouvertement que ses maximes sont mauvaises, puisqu'elles apportent de la honte à ceux qui les suivent? Quand je vois un chrétien fuir la vue des hommes quand il se confesse ou qu'il approche des sacrements, n'ai-je pas raison de demander quel bien c'est que la pénitence que l'on ne fait qu'en cachette, la piété qu'on n'exerce qu'en secret, la sainteté qu'on n'ose professer devant le monde de peur d'en recevoir de la confusion?

II. Point. *C'est faire injure à Jésus-Christ que de rougir de la croix.* Que si ce procédé est injurieux à la religion, il ne l'est pas moins à Jésus-Christ qui l'a établie, dont la personne serait bien peu considérable, s'il fallait rougir lorsqu'il est question de le servir. Car, comme dit Salvien, en quelle vénération peut être parmi les chrétiens le nom de Jésus-Christ, si le service qu'on lui rend est une tache d'infamie, si on se rit des actions des vertus qu'il inspire à ses serviteurs; et si l'on est en quelque façon contraint d'être méchant de peur d'être méprisé, de prostituer sa conscience de peur de perdre l'estime du mon-

de (1), et de demeurer dans le vice pour ne point vivre dans l'opprobre, quelque bas et ravalés que semblent à notre orgueil les services qu'il exige de nous, c'est trop d'honneur de faire ce qu'il désire : les actions les plus petites en elles-mêmes, au point qu'elles sont éclairées de ses regards et marquées du sceau de son approbation, sont pleines de sagesse et toutes éclatantes de gloire. Pourquoi donc en rougir comme si elles étaient indignes d'un homme d'honneur et messéantes à un homme sage? n'est-il pas insupportable qu'un homme, de quelque condition qu'il soit, refuse de faire pour Dieu ce que Dieu a fait pour un homme? « Christi humilitas nulli aspernanda divitum, » nulli est erubescenda nobilium. Nec enim in » tantum provehi potest quælibet felicitas hu- » mana fastigium, ut æstimet sibi pudendum, » quod manens in formâ servi, Deus non est » arbitratus indignum (1). » L'humilité de Jésus-Christ n'est pas une chose si vile que les riches la doivent mépriser, ou que les nobles pour grands qu'ils soient en doivent rougir. Il n'y a point de fortune sur la terre si éminente qui

(1) Qualis in christiano populo honor Christi, ubi religio ignobilem facit? Statim enim ut quis melior esse tentaverit, deterioris abjectione calcatur, ac per hoc omnes quodammodo mali esse coguntur, ne viles habeantur. Salvian. *l. 4 de guber. Dei.*

(2) S. Leo, *ser. 2 de Resurrect.*

puisse tenir à déshonneur ce que Dieu, prenant la forme de son esclave, n'a point jugé indigne de sa grandeur. Car puisque lui, qui est le roi des rois, devant qui tous les monarques sont plus petits que des atomes, s'est abaissé jusque-là; et quoiqu'il y eût une distance infinie entre sa grandeur et le néant, il est néanmoins descendu jusqu'au fond; certes nous le pouvons bien faire, nous qui ne sommes rien, et qui touchons presque à la bassesse même. Le chemin pour y arriver n'est pas si long qu'il nous doive étonner; et si après un tel exemple nous y avons encore de la répugnance, notre vanité est tout-à-fait inexcusable, vu principalement que Jésus-Christ faisant les choses basses et abjectes, leur a ôté toute la confusion qui y était attachée. Il a rendu la pauvreté précieuse, il a ennobli tout ce qu'il touchait par son usage, il a relevé les humiliations et les opprobres, et leur a communiqué un certain rayon de grandeur, comme le soleil dore et illumine de ses rayons tout ce qu'il touche jusqu'à la boue. Si bien que comme les Saints, qui ne sont grands que par sa faveur, sanctifient et consacrent tout ce qu'ils portent, jusqu'aux cilices dont ils se sont revêtus, et leur impriment une vénération si particulière, qu'on en fait, après leur avoir servi, des reliques sacrées qu'on baise avec honneur et qu'on garde avec révérence: de même depuis que le Fils de Dieu a porté la croix avec tous ses apanages, ce n'est

plus un instrument d'ignominie, mais un ornement de gloire ; et les humiliations ne sont plus des bassesses, elles sont devenues des grandeurs et des actions honorables et glorieuses.

III. Point. *Celui qui rougit de suivre Jésus-Christ crucifié, préfère l'estime du monde et des fous, au jugement de Dieu et des Anges.* Vous me direz que nonobstant toutes ces considérations on en juge tout autrement ; et que si vous voulez suivre les exemples du Fils de Dieu, et faire profession publique d'imiter ses vertus et de marcher sur ses vestiges, on en fera des risées et on se moquera de vous. Qui le fera ? dites-le-moi, je vous prie. *Spectaculum facti sumus mundo, et Angelis, et hominibus* : Nous sommes exposés aux yeux du monde comme un spectacle que les hommes et les anges considèrent. Nous n'avons point entre toutes les créatures d'autres témoins de nos déportements, ni d'autres spectateurs de nos actions. Qui des uns ou des autres se rira de votre piété ? seront-ce les anges ? certainement ils admireront votre courage, et donneront mille applaudissements à votre vertu. Seront-ce les hommes ? s'ils sont sages, ils en jugeront comme les anges ; s'ils sont fous, pourquoi faites-vous état de leur jugement, puisque c'est une espèce d'ignominie d'être dans l'estime des fous. Mais quand toutes les créatures vous tiendraient pour un esprit faible, le seriez-vous pour cela ? le témoignage

de votre conscience vous doit suffire; et Dieu qui sonde le fond des cœurs est seul le juge, duquel dépend toute la gloire que vous espérez dans l'éternité. Est-il possible que vous ayez la foi, et que vous croyiez fermement qu'il y a un Dieu qui vous regarde, vous qui êtes esclave de la vue des hommes (1)? Considérez ce que font les anges que Dieu commet à la garde des hommes : le moindre d'entre eux serait capable de gouverner tous les royaumes du monde : et néanmoins, bien loin de refuser la tutelle d'une aussi vile créature que vous êtes, ils font gloire de s'en charger, et c'est pour eux un très-doux emploi de s'attacher inséparablement à la conduite d'un pauvre barbare, d'un esclave, du dernier de tous les hommes pendant tout le cours de sa vie. Pourquoi? seulement pour contenter Dieu, parce qu'ils mettent toute leur gloire à le servir. Or, c'est le même maître que vous servez, et vous avez cet avantage sur eux, qu'il ne vous commande rien que ce qu'il a fait le premier pour vous en adoucir la peine. Si donc il appelle sa gloire ce qu'il a fait et ce qu'il a souffert pour vous, n'est-il pas indigne que vous estimiez vil ce que vous faites et ce que vous souffrez pour un si bon maître? Ceux qui vivent selon le monde n'ont point de honte de faire et

(1) Quomodo potestis credere, qui gloriam ad invicem accipitis, et gloriam quæ à solo Deo est non quæritis? Joan. 5.

de souffrir même au préjudice de leur salut ce que le monde fait ou endure : pourquoi ceux qui veulent vivre selon l'esprit de Jésus-Christ, auront-ils honte de faire ce qu'il a fait ou de souffrire ce qu'il a souffert, sachant, comme ils n'en peuvent douter, qu'il s'agit en cela de leur salut éternel ?

IV. Point. *Celui qui rougit de suivre Jésus-Christ crucifié, mérite que Jésus-Christ le désavoue avec infamie au jour du jugement.* En effet, qui ne sait ce que dit le Fils de Dieu dans l'Évangile, qu'au jour du jugement il aura honte de reconnaître en la présence des anges, ceux qui ont eu honte de le servir en la présence des hommes. Ceux qui plaident pour la défense de leurs biens ou de leur vie, ne se soucient guère des opinions du barreau ; mais ils tremblent en attendant la sentence de leurs juges. Ceux qui combattent aux yeux du prince ne songent pas à plaire aux yeux du peuple, ils n'ont dans l'esprit que celui qui est l'arbitre de leur combat, et qui leur peut donner la couronne. Combien plus devons-nous craindre le jugement de Dieu, qui sera sans doute contraire à celui du monde, et condamnera de folie tous ceux qui par de vains respects se seront éloignés de la croix. C'est par raison qu'il a établi ce jour redoutable, soit pour confondre ces esclaves de l'opinion humaine, soit afin de rendre l'estime à ceux qui, sans se soucier de plaire ou de dé-

plaire aux hommes, souffrent avec courage tous leurs mépris et leurs railleries pour s'attacher aux intérêts de Jésus-Christ. Car, comme la honte est due aux premiers, la gloire appartient à ceux-ci, et toutefois nous voyons que les méchants la leur ravissent, et qu'au lieu de la rendre à la vertu ils en font un sacrifice au péché, tirant vanité de leur libertinage et de leur hardiesse à mal faire. « Laudatur peccator in desideriis » animæ suæ, et iniquus benedicitur (1). » Le pécheur s'abandonne aux désirs de sa convoitise, et il en reçoit des louanges, on applaudit à ses méchancetés, au lieu que la simplicité du juste est exposée à la risée (2). Il est donc juste que Dieu arrache ce larcin des mains du pécheur, et qu'il rende l'honneur aux gens de bien, afin qu'ayant pris part à la confusion de la croix, ils participent à sa gloire et soient revêtus de son éclat. Hélas ! quel sera pour lors le repentir des ennemis de Jésus-Christ, lorsqu'ils le verront paraître avec tant de majesté, et que ceux qu'ils ont eus à mépris s'élèveront de la terre brillants comme des soleils, pour aller au-devant de leur aimable Sauveur, et se ranger comme généreux soldats autour de sa bannière? Que diront-ils au monde dont ils ont préféré le jugement à celui de Dieu par une criminelle com-

(1) Ps. 9, *v.* 24; *vel* 10 *secundum Heb.*, *v.* 3.
(2) Lampas contempta apud cogitationes hominum.

plaisance? Que diront-ils à leur juge à qui ils ont tourné le dos? En seront-ils quittes pour dire: J'eusse bien souhaité de vous obéir, mais la honte m'a retenu : j'ai eu peur de déplaire : à qui? à cet impie, à cet infâme et à ce réprouvé comme moi, dont le respect m'a empêché de vous suivre. « Domine, qui laudari vult ab homi- » nibus vituperante te, non defendetur ab ho- » minibus accusante te, nec eripietur damnan- » te te (1) » Seigneur, celui qui cherche les louanges des hommes lorsque vous le blâmez, ne sera point protégé des hommes lorsque vous le jugerez, ni garanti de la peine lorsque vous le condamnerez. Il vous a méprisé, vous le mépriserez aussi ; il s'est moqué de vos serviteurs, vous vous moquerez de lui à votre tour ; il a eu honte de votre croix, vous aurez honte de lui. « Qui ha- » bitat in cœlis irridebit eos : et Dominus sub- » sannabit eos. » Pensez à ceci, vous qui êtes si sensible au mépris des hommes. Vous qui êtes raisonnable, ou qui le devez être, et la raison veut que la vertu soit en honneur, pourquoi la combattez-vous? Votre conscience vous dit qu'il est glorieux de rendre à Dieu l'honneur qu'il mérite, pourquoi le trahissez-vous par un vain respect? Jésus-Christ est votre juge et l'arbitre de votre bonheur éternel, pourquoi lui préférez-vous le jugement d'un pécheur? Changez de

(1) S. Aug., 10. *Confess*, c. 83.

sentiment, et au lieu de rougir de la croix de votre Sauveur, soyez honteux de lui être si dissemblable, et de mener une vie si contraire à celle qu'il a menée ici-bas pour vous servir de modèle.

II. ENTRETIEN DU SEPTIÈME JOUR.

Que nous devons tenir à grande gloire de faire ce que Jésus-Christ a fait et de souffrir ce qu'il a souffert.

Considérez aujourd'hui que ce n'est pas assez de ne point rougir en suivant la croix de Jésus-Christ, mais qu'il s'en faut glorifier, et tenir à honneur de faire ce qu'il a fait, et de souffrir ce qu'il a souffert, quelque vil et abject qu'il paraisse aux yeux des hommes.

I. Point. *Il est glorieux de suivre le Seigneur à la croix.* Première raison. *Suivre la croix, c'est aller à l'éternité par le chemin royal.* « Gloria magna est sequi Dominum. » C'est un grand honneur de suivre son roi, et de l'accompagner partout où il va, surtout dans ses conquêtes et dans la pompe de son triomphe; mais il est encore plus glorieux de suivre Dieu à la conquête du ciel. Il a ouvert le premier la voie évangélique, afin, comme dit saint Ambroise, de nous apprendre le chemin de la piété et de la vertu. Si nous jeûnons, il a pratiqué le jeûne avant nous; si nous souffrons pour sa gloi-

re les injures et les mépris, il les a endurés le premier pour notre salut : il a baissé ses épaules sous les fouets, il a prêté la joue aux soufflets, il est monté sur la croix pour nous apprendre que la mort même n'est point redoutable à ceux qui le suivent (1). De là vient qu'il dit à saint Pierre, après avoir fait toutes ces choses : *Tu me sequere* : suivez-moi : faites ce que vous m'avez vu faire. *Et ideo Petrus cursum consummavit, quia secutus est Christum.* Et c'est ainsi que ce grand saint acheva glorieusement sa course, parce qu'il avait fidèlement suivi Jésus-Christ. Si donc nous aspirons à l'éternité bienheureuse, qui est le comble de la gloire, tenons à honneur de suivre un si excellent guide : estimons-nous heureux d'avoir un si noble chef, et soyons persuadés qu'il n'y a point d'actions dans la vie d'un Dieu, dont l'imitation ne nous soit très-honorable. Les ennemis de la croix, disait saint Grégoire de Nazianze, me reprochent ma pauvreté : je veux bien qu'ils sachent qu'elle ne me rend pas seulement glorieux, mais orgueilleux, parce qu'en m'appelant

(1) Primus viam novi ingressus est testamenti, ut viam devotionis sterneret nobis. Si jejunamus, ante nos ille jejunavit. Si pro nomine ejus sustinemus injurias, priùs ille sustinuit pro nostra redemptione cruces, suas posuit in flagella maxillas, suas genas in palmas, ascendit in crucem, ut doceret mortem non esse metuendam. Denique quasi præcedens ait Petro : Tu me sequere. Et ideo Petrus cursum consummavit, quia secutus est Christum. S. Amb. *in Psal.* 118. *Conc.* 5.

pauvre, ils témoignent que je marche sur les pas de mon maître, qui étant riche s'est fait pauvre pour notre amour. Certes, s'il était permis d'être ambitieux et orgueilleux, je ne vois rien qui mérite de nous donner de l'orgueil ou de piquer notre ambition, que l'honneur de faire ce que Jésus-Christ a fait, et d'être pour ainsi dire le compagnon de ses travaux.

II. Point. Seconde raison. *Porter la croix, c'est tenir la place de Jésus-Christ sur la terre.* Car, outre que c'est aller à l'éternité par le chemin royal, comme nous venons de le dire, c'est en quelque façon tenir sa place et représenter sa personne sur la terre. Or qu'y a-t-il de plus glorieux que d'être semblable à Jésus-Christ, de faire l'office du Verbe incarné, et de paraître comme lui un Dieu conversant dans une chair mortelle avec l'étonnement de l'univers (1). On croit faire honneur à un chef d'armée, quand on dit que c'est un Mars ou un César ; mais combien plus grande est la gloire d'un chrétien qui vit de telle sorte, qu'on peut dire que c'est un autre Jésus-Christ, que ses actions sont des actions du Verbe incarné, qu'à l'ouïr parler on dirait que c'est la sagesse éternelle qui parle par sa bouche, et quand on le voit prier, converser, traiter avec le prochain, qu'on s'imagine voir Jésus-Christ conversant parmi les hommes ! « Philippe,

(1) Efficitur ad magistri imaginem Deus qui in carne versatur Cl. Alex., 7 *str.*

» qui videt me, videt et Patrem meum. » Philippe, disait-il à un de ses disciples, qui me voit, voit mon Père; parce que, comme dit saint Athanase, tout ainsi que la figure du sceau royal est imprimée sur la cire, de même la figure et le caractère de la divinité, qui est invisible, sont imprimés dans son humanité, qui tombe sous la connaissance des sens (1). Je dis de même d'un chrétien qui marche sous l'étendard de la croix. Qui le voit, peut dire qu'il voit Jésus-Christ vivant en terre, parce qu'encore qu'il soit monté dans le ciel, et qu'il réside dans le Saint-Sacrement d'une manière spirituelle et invisible, il demeure néanmoins comme visible dans les saints, qui sont ses images. Comme donc toute la gloire du Verbe incarné est d'être l'image de son Père, de même toute la gloire d'un chrétien est d'être l'image du Verbe, en quoi consiste toute la sainteté de cette vie et la félicité de l'autre. Dieu nous élève à la gloire par quatre degrés. Il rappelle, il justifie, il sanctifie, il glorifie: mais le dernier terme de notre élévation est la parfaite ressemblance de son Fils. On ne peut monter plus haut, et l'orgueil même ne se peut proposer une fin plus noble, autrement Satan, qui est le prince des orgueilleux, eût voulu passer outre, si cette fin,

(1) Sicut in cerâ imprimitur sigilli regis figura, ita in humanitate caracter et figura Dei. S. Athan., *lib. de Incarn.*

comme dit un Père, n'eût été infinie : « Nisi » hic finis infinitus esset (1). » Cette glorieuse ressemblance fut son écueil, parce qu'il y aspira par des moyens illégitimes : mais c'est le port des âmes humbles, qui tiennent à grand honneur de le suivre dans les abaissements de la croix, d'être méprisées et humiliées, parce que Jésus-Christ a choisi l'humiliation et le mépris : d'être mis en oubli, parce qu'il a été inconnu du monde : de se mettre sous les pieds de toutes les créatures, parce qu'il s'est mis aux pieds de Judas : de souffrir toutes sortes d'injures et de supplices, parce qu'il s'est rassasié, comme dit l'Écriture, d'opprobres et de cruelles ignominies.

III. Point. Troisième raison. *Nos souffrances sont des reliques et des morceaux de la croix de Jésus-Christ.* C'est dans cette vue que nous devons infiniment priser les actions d'humilité, de patience et de douceur, qui tendent à l'anéantissement de notre orgueil, parce que ce sont des appartenances du Verbe incarné. Nous les devons regarder comme des reliques sacrées, comme des morceaux de sa croix qu'il a consacrés et sanctifiés par son attouchement. Ne voyez-vous pas que notre chair, qui n'est qu'un peu de poussière, a été si fort ennoblie par l'union et la proximité du Verbe, qu'elle reçoit aujourd'hui les adorations et les homma-

(1) Abbas Fraconius, l. 1. *de gratiâ Christi.*

ges de toutes les créatures? Jugez-en à proportion de la croix, des peines, des ignominies que Jésus Christ a souffertes, de la prière, des jeûnes, et des autres actions qu'il a pratiquées, et sachez qu'il les a tellement ennoblies, et, s'il m'est permis de le dire, déifiées en sa personne, qu'il n'y a rien de si glorieux que de souffrir celles-là et de pratiquer celles-ci à son exemple. L'homme charnel qui ne se gouverne que par les sens, n'entre point dans ces sentiments, parce qu'il n'a pas assez de lumière; mais si un séraphin paraissait parmi nous en forme humaine, s'il allait dans les hôpitaux, s'il descendait dans les cachots pour consoler les prisonniers, s'il s'approchait des autels pour honorer les divins mystères, pensez-vous que cet excellent esprit eût honte d'être vu, ou qu'il appréhendât les discours et les jugements des hommes? Ne s'estimerait-il pas trop honoré de suivre l'exemple du Roi des rois, et s'il se trouvait des hommes assez insolents pour s'en moquer, n'aurait-il pas pitié de leur folie? O que les saints jugent bien autrement que nous du point d'honneur! Les pharisiens croyaient faire un insigne affront à cet heureux aveugle, qui leur voulait ouvrir les yeux pour leur faire voir la sainteté et le pouvoir du Fils de Dieu, de qui il avait reçu la vue: ils croyaient, dis-je, le couvrir de honte, lui disant par une espèce de malédiction, qu'il le prît pour maître, puisqu'il en faisait

tant d'état, et qu'il se rendît son disciple. *Maledixerunt illi et dixerunt : Tu discipulus illius sis* (1). Mais, au lieu de le déshonorer, ils lui faisaient le plus grand honneur qu'une créature puisse recevoir. O que cette malédiction, comme dit saint Augustin, lui était honorable! O qu'elle est aimable à tous ceux qui connaissent le mérite de la croix! *Tale maledictum super nos sit* (2). O Seigneur, que cette malédiction tombe sur nous! Accordez-nous cette grâce de participer aux ignominies de votre Fils. Car nous sommes assurés que vous bénirez ceux que le monde charge de semblables malédictions. *Maledicent illi, et tu benedices.*

IV. Point. Quatrième raison. *Le Verbe incarné a fait gloire de souffrir pour nous, que devons-nous faire pour lui?* Eh! qui n'aimerait cette confusion, se souvenant que Jésus-Christ a fait gloire d'être, comme dit l'Apôtre, l'objet de la malédiction des hommes, pour nous délivrer de la malédiction de Dieu? « Christus nos redemit de maledicto, factus pro » nobis maledictum (3). » Si le Verbe incarné tient à honneur de souffrir pour des pécheurs, s'il se glorifie de la croix, s'il en fait des triomphes comme de la chose du monde la plus ho-

(1) Joan. 9, v. 28.
(2) S. Aug., *tract. 44 in Joan.*
(3) Gal. 3, v. 12.

norable, pourquoi ne ferons-nous pas aussi gloire d'être humiliés et méprisés pour le service de notre maître, nous qui sommes ses esclaves? Faut-il s'étonner que les Saints triomphent au milieu des souffrances, et que saint Paul défende à son cœur, qui était si généreux, de se glorifier d'aucune chose, sinon de la croix de Jésus-Christ? « Mihi autem absit gloriari » nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (1). » Il pouvait, dit saint Augustin, se glorifier dans la sagesse de son Maître et se vanter d'être le disciple du plus éclairé de tous les hommes: il ne se fût pas trompé. Il pouvait se glorifier en sa grandeur et en son pouvoir, sans faire tort à la vérité. Mais il ne s'arrête point à ces magnifiques titres qui lui pouvaient apparemment donner plus d'éclat. Il s'attache à la croix, qui est l'instrument de sa mort; où les sages du monde ont coutume de rougir, cet Apôtre trouve une seconde source d'honneur et un trésor inestimable de gloire. Que celui, dit-il, qui se veut donner de l'estime, ne se glorifie qu'en son maître. « Qui » glorificatur in Domino glorietur. » De quel maître parle-t-il? de Jésus-Christ crucifié. Toute la majesté et la grandeur du Fils de Dieu est dans l'humilité de la croix, son pouvoir dans sa faiblesse, la vie même dans la mort. Si vous prétendez à celle-là, ne méprisez pas celle-ci.

(1) Gal. 6, v. 14.

N'en soyez point honteux, portez-la glorieusement devant le monde, c'est pour cela qu'on vous l'a mise sur le front, qui est le lieu où la honte fait de plus fortes impressions (1). Et partant, s'il arrive qu'en suivant votre cher Sauveur, et imitant les actions de sa vie, vous en receviez du mépris, rendez-lui de très-humbles actions de grâces d'une faveur si signalée ; et dites avec une sainte allégresse ces belles paroles de saint Jérome : *Gratias ago Deo meo, quod dignus sum, quem oderit mundus* (2). Je remercie mon Dieu de m'avoir jugé digne du mépris et de la haine des hommes. Regardez les souffrances, ainsi que faisait saint Laurent, comme la porte du ciel que Jésus-Christ vous ouvre pour vous donner entrée à la gloire des bienheureux : tenez pour certain que celui qui ne craint point de perdre l'honneur pour le service de Dieu, ne doit point craindre la perte de son salut : *Salvus sum, si non confundar de*

(1) Poterat Apostolus gloriari in sapientiâ Christi. Et verum diceret. Poterat in majestate, poterat in potestate, et verum diceret. Sed dicit in cruce. Ubi erubuit philosophus, ibi apostolus thesaurum reperit, ut qui gloriatur, in Domino glorietur. Quo Domino ? Christo crucifixo. Ubi humilitas, ibi majestas ; ubi infirmitas, ibi potestas : ubi mors, ibi vita : si vis ad illam venire, noli ista contemnere, noli erubescere. Ideo in fronte tanquam in sede pudoris signum crucis accepisti. S. Aug., *serm.* 20 *de verbis Apost. vide eumdem in Ps.* 141 *et Ps.* 54, *et Conc.* 2 *in Ps.* 30 *et de Hieronym. ad Lætam de instit. filiæ.*

(2) S Hier., *ep.* 1 *ad Asenam.*

Domino meo, dit Tertullien (1). Si je ne rougis point de suivre mon Maître, mon salut est en assurance. Il y a engagé sa parole, lorsqu'il a déclaré bienheureux celui qui ne se scandalise point de sa croix : *Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.* Nous sommes chrétiens, dit saint Augustin, et en cette qualité nous appartenons à Jésus-Christ, nous portons sa marque sur le front, et nous n'en rougissons point, parce que nous la portons encore au cœur. Quelle est la marque de Jésus-Christ? son humilité. Les Mages l'ont reconnu par l'étoile; et ce signe, qui le faisait connaître, était tout-à-fait admirable et divin. Néanmoins il n'a pas voulu que cette étoile parût sur le front de ses disciples, mais la croix. Il a voulu tirer sa gloire de son humiliation, et relever les humbles par où il s'est lui-même abaissé (2). Lions-nous donc à la croix, et mettons toute notre sagesse et notre gloire à suivre Jésus-Christ crucifié; à moins de cela, nous ne ferons jamais rien de considérable pour Dieu, ni pour notre salut. Les respects humains nous seront un éternel obstacle; et le vent de la vanité nous fera plier comme des roseaux au gré de l'opinion des hommes. C'est pourquoi

(1) Tert., *l. de carne Christi*, c. 5.

(2) Noluit stellam esse in fronte fidelium signum suum, sed crucem suam. Unde humiliatus, inde glorificatus; inde erexit humiles, quo humilitatus ipse descendit. S. Aug., *tract. 3 in Joan.*

gravons bien avant cette vérité dans notre cœur, qu'il n'y a rien de bas dans les humiliations que le Fils de Dieu a embrassées; faisons-nous une large ouverture aux actions héroïques; laissons les mondains se traîner sur la terre et descendre dans les enfers avec leur folle sagesse, et qu'ils ne nous empêchent point d'aspirer à l'éternité par la folie de la croix. « Sibi habeant sapien-» tiam suam, sibi felicitatem suam; nobis ino-» piam nostram, ut putant, et stultitiam relin-» quant. » Que ces prudents du siècle, dit saint Paulin, se glorifient de leur sagesse et de leur félicité imaginaire, je me contente de ma pauvreté et je fais gloire de suivre la simplicité de l'Évangile, qui est plus glorieuse que toute la sagesse des hommes.

III. ENTRETIEN DU SEPTIÈME JOUR.

Qu'il est honteux à un chrétien de s'éloigner des exemples de Jésus-Christ crucifié et de fuir la croix.

Considérez aujourd'hui combien il est honteux à un disciple de Jésus-Christ de fuir l'ignominie de la croix. « Quantus pudor est erubes-» cere paupertatem, erubescere humilitatem! » illud non pudet erubescere, ad quod docen-» dum non puduit cœlestem magistrum de » cœlo descendere (1) ? » Quelle honte, dit

(1) Richard à S. Vict., *in Patriarch. in Dina.*

Richard de Saint-Victor, de rougir de la pauvreté et de l'humilité! N'est-ce pas un reproche honteux d'avoir honte de pratiquer ce que le Maître céleste n'a pas eu honte de nous venir enseigner, et de quitter le ciel pour cet effet? Certes, Tertullien avait raison de dire qu'il ne trouvait rien qui fût capable de le faire rougir, sinon la mauvaise honte et la fuite des humiliations de Jésus-Christ, pour qui le mépris de la confusion nous rend saintement insolents, heureusement fous (1).

I. Point. *C'est être lâche et faible d'esprit que de dépendre de l'opinion des hommes.* Car premièrement n'est-ce pas une grande lâcheté de se rendre esclave de l'opinion des hommes et de faire dépendre de leurs jugements, qui sont si volages et si injustes, le bonheur et le repos de notre vie? Que diriez-vous de la faiblesse d'un malade qui craindrait tous ceux qui l'approchent, et les amis qui le visitent, et les domestiques qui le servent, et les médecins qui le traitent? Ne jugeriez-vous pas qu'il est aussi malade d'esprit que de corps? Tel est celui qui est sujet à ces vains respects. Il se blesse de tout, il craint ceux qui sont plus que lui, il craint ceux qui lui sont égaux, il dépend même de ses sujets, il se met en peine de plaire à tous sans se soucier autrement

(1) Alias non invenio materias confusionis, quæ me per contemptum ruboris probent bene impudentem, et feliciter stultum. Tert., *l. de carne Christi*, c. 5.

de plaire à Dieu. Il dit bien à la vérité qu'il le faut contenter, mais qu'il est contraint de s'accommoder au monde et de suivre le torrent qui l'entraîne comme par force, ne voyant pas que ces lâches complaisances ne sont que des marques honteuses de la faiblesse de son esprit, qui attirent sur lui le mépris des anges et de Dieu même. Car qu'y a-t-il de plus misérable, de plus bas et de plus indigne d'un bon courage, que de se rendre ainsi dépendant de toutes sortes de personnes, de n'oser faire un pas, ni proférer une parole, ni disposer d'une pensée, quoiqu'il n'y ait rien de plus libre, sans consulter le jugement des hommes, qui sont aussi faibles et malades que lui? Si un homme était réduit à cet état que les yeux de tous ceux qui le regardent le pussent rendre malade, le noircir, le blanchir, le blesser, l'affliger, et enfin faire sur son corps toutes les impressions qu'ils voudraient; n'auriez-vous pas pitié de sa faiblesse et ne l'estimeriez-vous pas bien malheureux? Plus faible et malheureux est celui qui ne vit que par opinion et qui reçoit toutes les impressions que le monde veut faire sur son esprit, puisqu'il ne faut qu'un ris, une parole, un regard pour le rendre méchant et le porter à toutes sortes de péchés. Et qu'il ne s'excuse pas sur la violence qu'on lui fait : il n'y a que sa lâcheté qui fortifie la tyrannie du monde, et s'il se plaint de la contrainte qu'il souffre, il publie ouvertement sa faiblesse, mais il ne l'ex-

cuse pas. Quand on bat une place de cent pièces de canon, elle peut dire qu'on l'attaque avec violence ; mais si l'ennemi ne la battait que de reproches, d'injures, de menaces et de mépris, et que les assiégés, perdant cœur au vent d'une parole, abandonnassent la défense, ne seraient-ils pas ridicules de dire qu'ils ont été pressés de se rendre, et qu'ils n'ont pu résister à la force? Vous pouvez triompher de tous les respects humains, en regardant ceux qui attaquent votre vertu d'un œil de mépris et d'un visage ferme : et pour une parole de raillerie, vous trahissez le parti de Jésus-Christ ; de quel prétexte pouvez-vous couvrir cette lâcheté? n'êtes-vous point honteux de vous rendre sans combat à ses ennemis? ne rougissez-vous point de votre faiblesse, de votre trahison et de votre infidélité?

III. Point. *C'est être déserteur et trahir le parti de Jésus-Christ et de la vertu, que d'être esclave de l'opinion des hommes.* Car vous devez vous persuader que Jésus-Christ vous a choisi pour porter ses intérêts et donner cours à ses maximes, en prenant la défense de la vertu contre les pernicieuses coutumes du monde. Si vous manquez à ce devoir qui vous est si glorieux, vous n'êtes pas seulement un lâche, mais un déserteur. Vous voyez dans ce siècle corrompu, que le vice règne avec impunité et qu'il n'a plus de honte de se montrer et de faire paraître sa laideur. La vanité des hommes et des femmes est excessive; l'impu-

reté règne absolument sur les corps et sur les âmes ; les blasphèmes sont aussi fréquents que les paroles ; le mépris de la religion passe pour force d'esprit : la dissolution, l'impiété, le libertinage ont levé le masque, on ne s'en cache plus : en un mot, la vie des chrétiens est aujourd'hui l'opprobre de Jésus-Christ et la honte du christianisme : « In nobis Christus patitur opprobrium, » in nobis patitur lex christiana maledictum (1).» C'est donc à vous à vous opposer à ces désordres et à soutenir l'honneur de votre maître, si vous ne voulez passer pour un transfuge. Il n'est pas temps de cacher votre vertu, il faut qu'elle paraisse pour faire rougir le vice, et que l'éclat de vos actions éblouisse les yeux des insolents. S'ils se moquent de votre dévotion, moquez-vous de leur impiété et de leur folie ; ne les craignez point, dit notre Seigneur par le prophète Ezéchiel, ne vous effrayez point de leurs discours : je sais que leur cœur est endurci, et qu'ils ont perdu toute honte ; mais je vous donnerai plus de résolution et de constance qu'ils n'ont d'effronterie et d'insolence ; vous les verrez d'un regard fixe et d'un visage assuré, et votre front, plus dur que le diamant et plus ferme que le roc, sera capable de confondre, et leur orgueil, et leur impudence par une sainte hardiesse. Ne les appréhendez donc point, et que leur visage morguant ne vous fasse point de

(1) Salvianus.

peur (1). La honte est louable dans le mal, mais elle est répréhensible dans le bien ; et comme c'est sagesse de rougir du vice, c'est une marque de folie d'avoir honte de la vertu (2). Il faut qu'un chrétien, comme dit saint Augustin, témoigne une généreuse fierté, et, pour ainsi dire, une sainte effronterie, quand il se trouve parmi des hommes à qui Jésus-Christ ne plaît pas, et qui font insulte à ceux qui l'imitent, et qui embrassent les humiliations de la croix. C'est alors qu'il doit armer son front contre leurs insolentes railleries, et se couvrir d'une sainte liberté contre les traits de leur langue envenimée ; il n'y a que les vipères qui cachent sous la langue la figure de la croix, et il n'y a que les enfants illégitimes qui soient honteux de porter en public les marques de Jésus-Christ crucifié, et se déclarer pour son parti. Gardez-vous donc de commettre cette faute : bannissez cette honte criminelle : montrez que vous ne savez ce que c'est que de rougir au sujet de la croix. Faites paraître sur votre visage une fermeté invincible ; que crai-

(1) Ne timeas eos neque sermones eorum metuas : quippe domus Israël attritâ fronte est et duro corde. Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum et frontem tuam duriorem frontibus eorum. Ut adamantem, et ut silicem dedi faciem tuam : ne timeas eos, neque metuas à facie eorum. Ezech. 3.

(2) Sicut verecundia laudabilis est in malo, ita reprehensibilis est in bono. Erubescere enim malum, sapientiæ est ; bonum verò erubescere fatuitatis. Unde scriptum est Eccli. 4. : Est confusio adducens renatum, et est confusio adducens gloriam. S. Greg. *hom.* 10 *in Ezech.*

gnez-vous, ayant armé votre front du signe de la croix? « Sit in te irreverentia : frontosus esto, » prorsus esto frontosus ; quid times fronti tuæ, » quam signo crucis amâsti (1) ? »

III. Point. *Il est honteux, étant le plus fort, de se laisser vaincre par de faibles ennemis.* Bien loin de craindre les reproches des gens du monde, faites-les vous-même rougir. Ce n'est pas assez de n'être pas vaincu, il les faut vaincre et les gagner, s'il est possible, à votre maître. « Noli vinci à malo, sed vince in bono malum, » dit saint Paul. Vous êtes le plus fort : vous n'avez à combattre que des âmes souillées de vices, déjà battues de leur propre syndérèse. Vous avez pour vous toutes les vertus qui vous environnent, vous avez le témoignage intérieur de votre conscience, la grâce et l'assistance de Dieu, qui favorise vos desseins. Étant si fort, et eux si faibles, ne serait-ce pas une honte extrême de prendre la fuite, et de leur céder la victoire, la pouvant sans peine ravir de leurs mains ? « Noli vinci à » malo, sed vince in bono malum. » Ah ! ne vous donnez pas vous-même en proie aux méchants, les pouvant vaincre avec tant de facilité et de gloire. S'ils vous veulent attirer à eux, tirez-les à vous, ou plutôt gagnez-les à Jésus-Christ. Ayez pour le moins autant de courage à les porter à la vertu, qu'ils ont d'insolence pour vous solliciter au mal. S'ils vous parlent des vanités du monde, entretenez-les de l'importance de leur

(1) S. Aug. *in Ps.* 68.

salut ; et au lieu qu'ils tâchent de vous pervertir, peut être que vous les convertirez : « Conver- » tentur ipsi ad te, et tu non converteris ad eos. » Saint Bernard n'attira-t-il pas au désert tant de gentilshommes qui étaient venus à dessein de le détourner du service de Dieu ? et saint Thomas ne gagna-t-il pas sa propre sœur qui pensait le détourner, par la douceur de ses discours, de la profession religieuse qu'il voulait embrasser ? Et ne dites pas qu'il n'y a rien à gagner avec ceux qui vous persécutent par leurs insolentes risées. S'ils espèrent de vous perdre et de vous corrompre, pourquoi désespérez-vous de leur conversion et de leur salut ? souffrez pour quelque temps leur moquerie avec humilité : votre constance changera leur mépris en admiration : ils révèreront votre vertu après l'avoir éprouvée ; et comme ils se jouent de la faiblesse de ceux qui se laissent vaincre par leur persuasion, ils concevront de l'estime et du respect pour vous lorsqu'ils verront la généreuse résistance que vous leur faites. Que s'ils ne profitent pas de votre exemple, s'ils continuent à vous importuner, traitez-les comme ils méritent ; moquez-vous de leur folie, ou plutôt ayez compassion de leur aveuglement. Il est juste, dit saint Paulin, de leur donner le change, et que l'odeur de leur mauvais exemple nous soit plus odieuse que la mort, de peur qu'ils ne nous empêchent de répandre partout l'odeur des vertus et de la sain-

teté de Jésus-Christ. De quoi peuvent-ils se plaindre, si l'odeur de leur vie nous est insupportable, puisque la nôtre leur est une odeur mortelle. Notre retenue les fâche, et leur libertinage nous offense : notre modestie les rebute, et leur impudence nous est intolérable : notre dévotion leur est à charge, et leur impiété nous est en horreur. Qui de nous a plus de raison ? qui juge mieux du véritable honneur ? Y a-t-il de la honte à vivre en homme de bien, et suivre l'exemple de Jésus-Christ ? ou plutôt n'est-il pas honteux et infâme de s'en éloigner comme ils font, et mener une vie qui est si contraire à la sienne ? si le portrait d'un roi était capable de raison, oserait-il se montrer, sachant qu'il est mal fait et qu'il ne lui rapporte pas ? Une dame d'honneur n'étant pas vêtue selon sa qualité, oserait-elle paraître dans les compagnies ? Un acteur, qui ne joue que par divertissement, pourrait-il, sans rougir, faire le personnage d'un prince, n'ayant la mine ni le geste que d'un valet ? Quel est donc l'opprobre et l'infamie d'un chrétien qui, étant l'image vivante de Jésus-Christ, ne porte pas un seul trait de ses vertus ? Comment peut-il paraître dans le monde, étant si contrefait, si disgracié, dans une nudité si honteuse, et une posture si messéante à ceux qui ont l'honneur d'être enfants de Dieu ? En vérité, s'il avait quelque sentiment de la noblesse de son âme, ne tomberait-il pas dans la confusion de se voir réduit à la dernière bassesse ?

1er ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

Que la croix est la plus visible et la plus éclatante marque de l'amour que Dieu nous porte.

I. Point. Pour vous convaincre de cette vérité, qui est pleine de consolation, appuyez-vous premièrement sur la parole de Dieu qui vous en assure. *Ego quos amo, arguo et castigo* (1) : Je reprends et châtie ceux que j'aime. *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te* (2), disait l'ange Raphaël à Tobie : Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a fallu passer par l'épreuve de la tentation. *Quem diligit Dominus corripit* (3), dit le Sage; et saint Paul après lui : *Quem diligit Dominus castigat* (4) : le Seigneur châtie celui qu'il aime. De quel amour ? de l'amour d'un Père, qui nous traite comme ses enfants.

II. Point. Quand Dieu vous frappe rudement et qu'il vous envoie de très-sensibles afflictions, bien loin de croire que ce sont des marques de sa haine et de sa colère, assurez-vous qu'il vous

(1) Apoc. 3, 19.
(2) Tob. 12, 13.
(3) Prov. 3, 12.
(4) Heb 12, 6.

aime, puisqu'il agit en père qui aime ses enfants. Car, comme dit l'Apôtre : *Flagellat omnem filium quem recipit* (1) : il châtie tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. La bienheureuse Angèle de Foligny demandant un jour à notre Seigneur (2), qui étaient ceux qu'il mettait au rang de ses enfants, il lui répondit que c'étaient ceux qui tâchaient de lui plaire par l'imitation de sa croix et par une amoureuse pratique de la pauvreté, du mépris et des souffrances ; que c'étaient ceux qui mangeaient à sa table qui étaient plus près de lui, qui étaient servis de même viande que lui ; et qu'il permettait souvent, par une faveur spéciale, qu'il leur arrivât de grandes afflictions, parce qu'il les aimait davantage, de quoi ils étaient fort reconnaissants ; et quoiqu'ils ressentissent quelquefois de grandes amertumes, elles leur semblaient douces à cause de l'amour, de la grâce, de l'honneur et de la valeur qu'ils y trouvaient. Une autre sainte disait à ce même sujet, et dans les mêmes sentiments : » O mon Dieu ! si vous me révéliez tous les se- » crets de votre cœur très-sacré, si vous me » montriez tous les jours en vision les hiérar- » chies des anges, et si tous les jours je ressusci- » tais les morts, je ne prendrais pas cela pour » une marque infaillible de votre amour en mon

(1) Heb. 12, 6.
(2) In ejus vitâ.

» endroit : mais quand vous me ferez la grâce de » faire du bien à ceux qui me font du mal, et de » parler en bonne part de ceux qui médisent » de moi et me condamnent injustement ; alors, » ô Père éternel, je croirai par là, comme par un » signe infaillible, que je suis votre fille (1) ! » Elle avait raison de le dire et d'en être persuadée. *Quem enim diligit Dominus corripit, et quasi pater in filio complacet sibi* (2) : car le Seigneur corrige celui qu'il aime comme un père aime son fils dont il fait ses plus chères délices. Il n'y a rien qui soit plus au goût de Dieu que le courage d'un homme vraiment patient, qui prend de sa main les croix les plus pesantes comme des faveurs avec une amoureuse reconnaissance. Sainte Gertrude priant pour une personne vertueuse (3), qui était fort affligée, notre Seigneur lui apparut et lui dit : Cette âme pour laquelle tu me pries, est comme un beau lis que je prends plaisir de porter dans la main : ce sont mes délices, c'est mon souverain contentement de demeurer dans un cœur pur et chaste comme le sien. C'est une rose dont l'odeur m'est infiniment agréable ; sa patience dans les adversités, jointe à une sincère et cordiale action de grâce est un très-doux parfum ; et ses amoureux sou-

(1) B. Baptista Verana, *chr. S. Francisci*, t. 2, l. 7, c. 26.

(2) Prov. 3, 12.

(3) Lib. 1, c. 4, *in sinu. div. piet.*

pirs font une admirable harmonie qui ravit les esprits bienheureux, et qui me plaît si fort que parfois, lorsque les pécheurs m'offensent, je me retire de cette âme pour y trouver du repos, je presse son cœur, je lui fais sentir de la douleur, et l'humilité, la patience, la dévotion avec laquelle elle la porte en l'union de mes plaies, apaisent ma colère, et m'obligent à pardonner aux criminels pour l'amour que je lui porte.

III. Point. La véritable marque de cet amour que notre Seigneur a pour ses enfants, lorsqu'il les éprouve par de grandes souffrances, est le bien qu'il leur veut et qu'il leur procure par là, à savoir un très-pur amour en cette vie, comme dit saint Laurent Justinien, et une éclatante couronne dans le ciel. « Consuevit Dei sapientia » sua dona probare, et quos caritatis nobili- » tat munere flagelli virgâ erudire. Ego, inquit » Sapientia, quos amo arguo. Nunquam sine » patientiæ exercitio est caritas, spiritualibus » animæ lacertis dimicat, et qualis sit ostentat » patientia (1). » La sagesse divine a coutume d'éprouver ses dons, et de frapper de verge ceux qu'elle rend illustres en leur donnant son amour. Je châtie ceux que j'aime, dit la Sagesse. La charité n'est jamais sans l'exercice de la patience, elle combat avec toutes les forces

(1) *Vide* S. Laur. Just., *l. de casto connub.*, c. 18.

spirituelles de l'âme, et la souffrance montre ce qu'elle est. Pour la couronne du ciel, ce même Père assure qu'il n'y a point de marque plus certaine de la prédestination que la croix. « In justis tribulatio amoris indicium, futuræ » beatitudinis præsagium, et prædestinationis » testimonium est (1). » L'affliction est à l'égard des justes un signe de l'amour que Dieu leur porte, un présage de leur future béatitude, et une marque éclatante de leur prédestination. Saint Chrysostôme dit que la croix est l'école où l'on instruit les prédestinés pour les disposer et préparer pour le ciel (2); et sainte Catherine de Bologne dit que c'est le chemin par lequel Dieu fait marcher de bonne heure ceux qu'il aime d'un amour paternel, pour les faire héritiers des biens de son Fils (3).

III. Point. Concluez donc avec saint Laurent Justinien, que la raison et l'exemple des Saints, surtout celui du Verbe incarné, confirment cette vérité, que plus le juste est chéri de Dieu, plus il est affligé, et tirez de là les pratiques et les résolutions suivantes (4).

(1) *De cast. conn.*, c. 6.

(2) S. Chrys., *hom.* 10. *in epist. ad Rom.*
Vide P. Alvaris vitam, c. 51.

(3) Quas animas Deus paterno amore complectitur, ut hæredes constituat bonorum Filii sui, statim eis viam crucis calcandam offert. S. Catharina Bononiensis, *in libell. de armis spiritualibus armatur.* § 7.

(4) Hoc naturalis ratio, hoc sanctorum, et Maximè Verbi

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Mettez en pratique ce que le Père Balthazar Alvarez écrit à une personne de qualité qui était fort affligée. Que celui qui aime Dieu et qui est persuadé, par le mouvement de cet amour, que Dieu lui envoie les afflictions pour exciter et enflammer sa charité, n'a pas besoin d'autres considérations pour les aimer et avoir de la vénération pour elles. Il les reçoit toutes comme des faveurs, comme des messagers célestes, comme des charbons ardents, comme des rayons éclatants de la bienveillance divine, et comme des flèches d'amour capables d'attendrir son cœur, quelque dur qu'il soit.

2. Si la croix ne vous fait croître dans l'amour de Dieu, pleurez vos péchés qui vous mettent le bandeau sur les yeux, et vous empêchent de voir votre bonheur et les grands desseins que Dieu a sur vous. Vous serez toujours flottant jusqu'à ce que vous les connaissiez. Dieu vous fera toujours sentir quelque amertume, et versera toujours quelque goutte de fiel dans votre cœur jusqu'à ce que vous aimiez la croix, et que vous l'ayez en grande estime, comme la chose du monde la plus précieuse.

exempla confirmant, ut eò quisque duriùs in præsenti flagelletur, quo arctiùs amatur. S. Laur. Just., *de casto connub*, c. 18.

3. Vous avez un besoin tout particulier de deux vertus, dit le cardinal Pierre Damien, de la charité et de la patience ; par la charité le Fils de Dieu est descendu jusqu'à notre bassesse, et par la patience il a élevé notre nature jusqu'à la gloire de son Père (1).

II. ENTRETIEN DU HUITIÈME JOUR.

Que la croix est la plus certaine et la plus éclatante marque de notre amour envers Dieu.

Saint Chrysostôme dit avec raison « qu'il n'y a » rien qui nous apporte plus de gloire et de » confiance, que d'être aimés de Dieu et de l'ai- » mer réciproquement comme notre Dieu (2). » Mais il faut ajouter que celui qui n'est pas prêt à porter sa croix et à souffrir tout, se tenant soumis à toutes les dispositions que son bien-aimé fera de lui, n'est pas digne d'être appelé ami de Dieu. « Qui non paratus omnia pati, » et ad voluntatem stare dilecti, non est dignus » amator appellari. Oportet amantem omnia du-

(1) Duæ propensiùs necessariæ probantur esse virtutes, caritas et patientia : per caritatem quippe Dei Filius ad nostra descendit ; per patientiam verò susceptam substantia veritatem ad paternam gloriam sublimavit. Petr. Damian. *serm.* 3. *vide serm.* 47.

(2) Nihil tàm præclarum ad gloriæ rationem et fiduciæ, quàm à Deo diligi et ipsum diligentem tanquam Deum diligere. S. Chrys., *hom.* 64 *ad pop.*

» ra, et amara propter dilectum libenter am-
» plecti. Nec ob contraria accidentia ab eo de-
» flecti (1). » Le vrai ami doit embrasser de grand cœur les choses les plus fâcheuses et les plus amères pour celui qu'il aime, et ne se détourner point de lui, pour quelque accident contraire qui lui arrive. Voilà la plus certaine et la plus éclatante marque de notre amour envers Dieu, selon le sentiment commun des saints Pères.

I. Point. « Adversis probatur amor, affectio
» pensatur periculis, pœnis examinatur dilectio,
» morte perfecta caritas innuitur (2). » L'adversité, dit S. Chrysostôme, est la pierre de touche de l'amour; on connaît le cœur d'un ami dans les rencontres dangereuses; son affection paraît dans les peines qu'il endure, et sa charité dans la mort.

II. Point. Les justes, dit S. Grégoire, cachent leurs vertus durant la prospérité et s'enveloppent dans le mépris d'eux-mêmes; mais quand ils sont persécutés des hommes, ou que Dieu les met à l'épreuve des maladies, de la pauvreté et des misères de la vie, alors ils déploient tous les dons du ciel qu'ils tenaient enfermés, et comme l'encens dans le feu ils exhalent les plus douces odeurs de la sainteté chrétienne (3). Ils sont en

(1) *De Imitat. Christi*, l. 3, c. 5, n. 8.
(2) S. Chrys., *hom.* 6 *de Pass. Dom.*
(3) Sicut aromata fragrantiam suam nonnisi, cùm incen-

cela semblables aux étoiles du firmament, qui ne paraissent que durant la nuit, et se cachent durant le jour : leurs vertus ne sont jamais plus éclatantes, que lorsqu'elles sont environnées de souffrances, de travaux et de contradictions. L'amour divin surtout jette pour lors un merveilleux éclat; et jamais il ne fait mieux paraître sa force et son ardeur, que quand il est plus rudement attaqué. Notre Seigneur disait un jour à sainte Gertrude : « Quiconque s'offre à moi » sincèrement et franchement pour souffrir tout » ce qu'il me plaira, peut se glorifier qu'il languit d'amour, et me le faire savoir, tandis qu'il » est dans la souffrance, et qu'il y persévère » pour l'amour de moi. » Et comme elle lui demandait de quoi lui pouvait servir ce message, il lui répondit : « J'en fais les délices de ma divi» nité, l'honneur de mon humanité, le plaisir » de mes yeux, et le charme harmonieux de mes » oreilles. Talis nuntius est delectatio meæ di» vinitatis, honor humanitatis, amœnitas oculo» rum et laus aurium mearum (1). » D'où vient que notre Seigneur se plaît tant dans les souffrances de ses amis ? c'est que, comme il les aime beaucoup, son plaisir est d'être réciproquement aimé ; et il n'en tire point de preuves plus assurées, que les peines qu'ils souffrent constam-

duntur, expandunt, ita viri sancti omnes, qui virtutibus redolent in tribulatione innotescunt. S. Greg., *præf. in mor.*

(1) *In sin. div. piet.*, lib. 13, c. 55.

ment pour son service. « Nullum signum potestis » ostendere Christo majoris amoris quàm pa- » tientiam (1), » disait saint Jean Columbin à » quelques âmes qu'il avait converties : vous ne pouvez donner à Jésus-Christ des marques d'un plus grand amour, que la patience.

III. Point. « Il y a une alliance si étroite, disait » notre Seigneur à sainte Catherine de Sienne, » entre l'amour de la divine charité et la par- » faite patience, qu'on ne les peut pas séparer. » C'est pourquoi, quand une âme se résout et se » dispose à m'aimer, elle doit en même temps » choisir la croix, et se résoudre à endurer toutes » sortes de peines pour l'amour de moi, de quel- » que part qu'elles viennent, et de quelque ma- » nière que je les lui donne ; parce que la pa- » tience ne s'éprouve que par les peines (2). » Cette grande Sainte apprit encore une si importante vérité de la bouche du Père éternel, qui lui dit ces paroles remarquables qu'elle a couchées dans ses dialogues. « Affectus veræ cari- » tatis existentis in animâ est invicta patientia, » quæ signum est evidens, et apertissimè de-

(1) *In vitâ B. Joan. Columb.*

(2) Cogita, filia, quòd amor divinæ caritatis qui viget in animâ, sic copulatur et unitur cum perfectâ patientiâ, quòd unum non valet ab alio separari. Quare debet anima cùm eligit atque disponit amare me, similiter eligere statim amore meî tolerare pœnas, undecumque proveniant, vel qualitercumque ei concessero : quia patientia probatur solummodò in pœnis. *In dial.*, c. 5.

» monstrativum animam in me consistere pariter » et in eâ me per gratiam esse. » Le mouvement de la vraie charité qui est dans l'âme, n'est autre qu'une patience invincible, qui est un signe évident, et qui fait voir très-clairement qu'elle est en moi, et que je suis en elle par le moyen de la grâce. La vision que sainte Gertrude raconte sur ce sujet mérite une considération particulière. Offrant un jour à notre Seigneur dans une courte prière toutes les peines du corps et de l'esprit qu'elle souffrait, et toutes les consolations spirituelles et corporelles dont elle était privée, notre Seigneur lui apparut, tenant dans ses deux mains deux anneaux enrichis de deux pierres précieuses, qui marquaient le prix de ces deux choses qu'elle lui avait présentées, ce qui lui donna occasion de réitérer plusieurs fois la même prière; et quelque temps après, lorsqu'elle la récitait, elle sentit que notre Seigneur lui appliqua à l'œil gauche l'anneau qu'il tenait de la même main, et qui marquait les peines qu'elle lui avait offertes. Et depuis ce temps-là elle sentit des douleurs dans cette partie, dont elle ne put jamais être parfaitement délivrée : d'où elle apprit que comme l'anneau se donne aux épouses, de même les souffrances du corps et de l'esprit sont des marques de l'élection divine, et comme l'anneau avec lequel Dieu épouse l'âme (1). Si bien qu'elle peut dire ces paroles :

(1) Sicut annulus signum est desponsationis, sic adversitas

» Annullo suo subarrhavit me Dominus Jesus » Christus. » Jésus-Christ m'a pris pour son épouse avec son anneau. Et si elle en est reconnaissante, si elle le bénit dans ses afflictions, si elle les reçoit comme des faveurs avec action de grâce, elle peut ajouter : « Et tan- » quam sponsam decoravit me coronâ. » Et il m'a parée d'une belle couronne comme son épouse; parce que la gratitude dans les souffrances est une éclatante couronne de gloire incomparablement plus précieuse que l'or et les pierreries. « Quia gratitudo in adversis est or- » natissima gloriæ corona, super aurum et topazium incomparabiliter pretiosa. »

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Remerciez Dieu dans vos afflictions, dites avec Job : *Sit nomen Domini benedictum*; ou avec saint Laurent : Je vous rends grâces, Seigneur, de m'avoir jugé digne d'entrer par la porte des souffrances, par où vous êtes entré dans votre royaume.

2. Tenez-vous plus honoré de souffrir pour Jésus-Christ, que s'il vous avait donné la plus belle couronne de l'univers, et dites avec saint Paul : *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

tam corporalis quàm spiritualis verissimum signum est electionis divinæ, et quasi desponsatio animæ cum Deo. S. Gertrud., lib. 8. c. 2, *in sin. div. piet.*

3. Dites avec le Prophète-Roi : *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.* Ne prenez pas le temps de l'affliction comme un mauvais temps, mais plutôt comme un temps de noces, comme le meilleur temps de votre vie.

III. ENTRETIEN DU HUITIÈME JOUR.

Que tout le bonheur d'un chrétien, soit dans le temps ou dans l'éternité, est dans la croix.

I. Point. La croix porte deux sortes de fruits, les uns dans le temps, les autres dans l'éternité ; les uns font tout le bonheur de l'autre vie, les autres font tout le bonheur de la vie présente. Pour cueillir les uns et les autres, servez-vous des vérités suivantes, et les gravez si avant dans votre cœur qu'on ne les puisse jamais effacer.

1. *Vérité.* Toute la joie d'un chrétien est dans la croix : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cùm in tentationes varias incideritis.* Mes frères, dit l'apôtre saint Jacques, mettez toute votre joie à souffrir les diverses tentations qui vous arriveront, persuadez-vous que c'est la vraie joie d'un chrétien, *la souveraine joie, la joie unique.* Car la vraie joie naît de la possession du vrai bien. Or, tous les vrais biens sont dans la croix. « Le salut est dans la croix, » la vie dans la croix, le refuge contre nos en- » nemis dans la croix ; la douceur de la grâce,

» la force de l'âme, la joie de l'esprit, la vertu » consommée et la parfaite sainteté dans la » croix (1). »

La souveraine joie naît de la possession du souverain bien. Or, le souverain bien de cette vie est de souffrir pour Dieu. C'est un bien qui surpasse tout ce qu'on peut se figurer de bon en cette vie. « Allez où vous voudrez, cherchez » tant que vous voudrez, vous ne trouverez » point de voie, ni plus excellente pour vous » élever en haut, ni plus sûre pour vous tenir » en bas hors du péril de tomber, que celle de » la croix (2). S'il y avait un état plus avanta- » geux pour le salut des hommes que celui de » la souffrance, Jésus-Christ nous l'aurait ap- » pris par ses paroles et par son exemple (3). » Il n'y a donc rien dont un chrétien se doive tant réjouir que de la croix (4); il en doit être plus content que de la possession de toutes les gran-

(1) In cruce salus, in cruce vita, in cruce protectio ab hostibus, in cruce infusio supernæ suavitatis, in cruce robur mentis, in cruce gaudium spiritûs, in cruce summa virtutis, in cruce perfectio sanctitatis. *L.* 2, *c. ultimo de Imit. Christi.*

(2) Ambula ubi vis, quære quodcumque volueris, et non invenies altiorem viam suprà nec securiorem viam infrà nisi viam sanctæ crucis. *Ibidem*, n. 3.

(3) Si quid melius et utilius saluti hominum quàm pati fuisset, Christus utique verbo et exemplo docuisset. *Ibid.*, n. 5.

(4) Nihil Deo acceptius, nihil tibi salubrius in mundo isto; quàm libenter pati pro Christo. *Ibid.*, n. 14.

deurs, de toutes les richesses, de toutes les sciences et de tous les autres biens de cette vie. Bien davantage, non-seulement ce doit être sa plus grande joie, mais encore son unique joie, « parce qu'il ne peut trouver ni le salut de son » âme, ni l'espérance de la vie éternelle que » dans la croix (1). Ainsi tout consiste à aimer » la croix et à y mourir. Il n'y a point d'autre » voie pour aller à la vie et pour acquérir la » paix intérieure et véritable que celle de la » croix et de la mortification continuelle (2). — » Unum ad palmam iter pro Christo mortem » oppetere. Non est alia via quæ ducat ad ve- » ram gloriam, non est aliud medium obtinen- » di coronam. Unum ad palman iter, ad eam » palmam quæ est suavis ad cibum, umbrosa » ad requiem, honorabilis ad triumphum : » unum iter ad summam gloriam quam Deo de- » bemus, unum ad summam gratitudinem » quam debemus Christo, unum ad plenam » satisfactionem pro nostris peccatis (3). » Mourir pour Jésus-Christ, c'est l'unique voie pour gagner la palme de la victoire. Il n'y a point d'autre voie pour acquérir la véritable

(1) Non est salus animæ nec spes vitæ æternæ nisi in cruce *Ibid.*, n. 12.

(2) Ecce in cruce totum constat et in moriendo totum jacet, et non est alia via ad vitam, et ad veram internam pacem, nisi via sanctæ crucis, et quotidianæ mortificationis. *Ibid.* n. 3.

(3) P. Vincent Caraffa, *de Martyr.*, c. 4.

gloire, ni d'autre moyen pour obtenir la couronne. C'est l'unique voie pour gagner cette belle palme dont les fruits sont si doux, dont l'ombre nous concilie un si agréable repos, et dont les branches servent d'un si riche ornement à nos triomphes. Enfin, c'est l'unique voie pour rendre à Dieu l'honneur suprême que nous lui devons, pour donner à Jésus-Christ des témoignages d'une souveraine reconnaissance qu'il exige de nous, et pour faire une pleine et entière satisfaction de nos péchés.

Préparez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur de Jésus-Christ, à porter avec joie la croix de votre Maître, qui a bien voulu être crucifié pour l'amour de vous. Remettez-lui toutes les consolations que vous espérez, afin qu'il en use comme il lui plaira; mais pour vous, résolvez-vous à souffrir les afflictions, et prenez-les pour de très-grandes consolations (1).

Quand vous serez venu à ce point de perfection, que la souffrance vous soit douce et que vous la goûtiez pour l'amour de Jésus-Christ; alors croyez que vous êtes vraiment heureux, parce que vous avez trouvé le Paradis sur la terre (2).

(1) Consolationes Deo committe, faciat ipse cum talibus sicut sibi magis placuerit, tu vero pone te ad sustinendas tribulationes, et reputa eas maximas consolationes. *Lib.* 2 *de Imit. Christi, cap. ultimo,* n. 10.

(2) Quando ad hoc veneris quòd tribulatio tibi dulcis est

« Hoc nobis forsan deest, quòd non gustemus » mus, neque cum voluptatis sensu optemus » calcari, premi, contemni, ut optatæ consolationis atque exultationis vinum proferamus. » Meminerimus Christum dixisse : Torcular calcavi solus. Quis jam calcari recusabit, cùm » videat in torculari Christum premi (1). » Voilà peut-être ce qui nous manque, à savoir que nous ne goûtons pas, et nous ne sommes pas bien aises d'être foulés, pressés, méprisés, pour faire couler le vin de la consolation et de la joie que nous désirons. Souvenons-nous de ce que notre Seigneur a dit : « J'ai foulé seul » dans le pressoir. » Qui refusera maintenant d'être mis à la presse, voyant Jésus-Christ foulé dans le pressoir ?

II. Point. 2. *Vérité*. Toute la gloire, la noblesse et la grandeur d'un chrétien est dans la croix. « Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei, non » solùm autem, sed et gloriamur in tribulationi» bus (2). » Nous avons deux belles sources de gloire, dit saint Paul : nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu : et non-seulement en cette espérance, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions. La raison fondamentale est que toute la gloire d'un

et sapit pro Christo, tunc bene tecum esse æstima, quia invenisti Paradisum in terrâ. *Ibid.* n. 11.

(1) S. Franciscus Borgia, *epist. ad Soc. Aquit.*

(2) Rom., c. 5, v. 2. 3.

chrétien est d'être semblable à Jésus-Christ. Or, les afflictions, les croix, les souffrances que nous portons par vertu et par l'esprit de Dieu, sont les livrées de notre maître, ce sont des participations de sa croix; ce sont comme autant d'étincelles de ce grand feu, des rayons de ce soleil, des ruisseaux de cette source, des branches de cet arbre de vie. Comme donc la croix de Jésus-Christ a réparé toute la gloire de Dieu et tout l'honneur du genre humain, les nôtres ont le même avantage à proportion, selon ce qu'elles tiennent de la sienne, c'est-à-dire selon que nous souffrons dans le même esprit que lui, et pour les mêmes fins. Car il a divisé tous nos maux, il a rendu, par le mérite de sa mort, les mépris glorieux, les souffrances douces, et la pauvreté précieuse (1).

Ajoutez à cela que toutes nos croix étant unies à celle de Jésus-Christ, sont les semences de la vraie gloire que nous espérons posséder dans le ciel. *Fructuum qui sperantur, flos afflictio est,* dit saint Grégoire de Nysse, les afflictions de cette vie sont comme les fleurs qui devancent les fruits de la gloire; et le sang que nous versons est une onction royale qui nous consacre à l'immortalité. Puisqu'il est glorieux à un sol-

(1) In terrâ decertas, et in cœlo coronaris, ab hominibus puniris, et honoraris à Deo. Duobus diebus curriset infinitis præmiaris seculi. In corpore corruptibili luctus, et honores in incorrupto. S. Chrysost., *hom.* 47 *ad populum.*

dat de pouvoir montrer les cicatrices des plaies qu'il a reçues dans les combats, et qui sont les marques de sa valeur; les martyrs au jour du jugement n'auront point de plus superbes ornements que celles qu'ils ont souffertes pour le service de Jésus-Christ. Et dès à présent, quel honneur ne rendons-nous pas à leurs chaînes et aux autres marques de leurs tourments? Saint Paul en faisait plus d'état que de tous les empires, et l'illustre martyr saint Babylas voulut être enterré avec les siennes qui lui étaient si chères, qu'il ne pouvait même s'en séparer après sa mort. Dieu même, pour faire voir l'estime qu'il en a faite, et pour accroître la vénération des peuples par les merveilles qu'il opère, s'en sert comme d'organes de sa toute-puissance pour chasser les démons, pour guérir les malades, et pour ressusciter les morts; témoignant par là, et l'amour qu'il leur porte, et celui qu'ils ont pour lui en donnant leur vie pour son honneur. Or la patience des gens de bien dans les longues afflictions de cette vie est une espèce de martyre, qui dispute de la gloire et du mérite avec la vertu des martyrs. Il y a cette différence, que mourir de la main d'un persécuteur, c'est un martyre qui éclate au dehors et paraît dans son effet; mais souffrir des opprobres et aimer ses ennemis, c'est un martyre secret qui demeure dans le cœur (1), comme

(1) Mori à persequente, martyrium est in aperto opere,

dit saint Grégoire, mais pourtant il ne cède guère au premier. « Beatus qui propter Deum » quotidie maledictis ac conviciis lacessitus » sibi vim fecerit, hic enim martyribus tripu- » diantibus et angelis parem confidentiam et » gloriam merebitur (1). » Heureux celui qui étant tous les jours chargé de malédictions et d'opprobres, se fait violence pour en étouffer le ressentiment. Il méritera une gloire pareille à celle des anges et des martyrs.

III. Point. 3. *Vérité.* Toutes les richesses d'un chrétien sont dans la croix. Les vraies richesses du christianisme sont les vertus et les biens de l'esprit, que la rouille ne consume point et que la mort ne peut ravir. Or, il est certain que Dieu a caché dans la croix le trésor de toutes les vertus, de tous les mérites des Saints, de tous les biens de la grâce, et de tous les biens de la gloire (2). Le Père Cosme Stella, religieux de notre Compagnie, savant et vertueux, étant

ferre verò contumelias, odientes diligere, martyrium est in occultâ cogitatione. S. Greg., *hom.* 35 *in Evang.*

(1) S. Joan. Clim., *ser.* 4.

(2) Ad virtutis perfectionem tentatio via est, quæ non solùm hominem perficit, sed etiam divinæ providentiæ thesauros patefacit. S. Laur. Just., *de cast. connub.*, c. 5.

Non enim virtutes possent esse virtutes, nisi rerum disciplinam conversionemque quasi quædam sollicita mater patientia custodiret. S. Zeno Veronensis, *serm. de patient.*

Bonorum si quæ in nobis sunt, cor et caput patientia est. Antiochus, *homil.* 78.

près de rendre l'esprit dans le collége de Milan, en l'année mil cinq cent quatre-vingt-huit, fut prié par son supérieur et par tous ceux qui assistaient à sa mort, de leur dire quel chemin lui semblait le plus court pour arriver à la perfection ; et ayant plusieurs fois tâché par humilité de s'en excuser, enfin pressé par l'instance qu'on lui faisait, il recueillit le peu de force qui lui restait, pour leur dire que c'était le chemin de la croix, le chemin de la mortification, le chemin de l'institut de notre Compagnie : « Via Crucis, via mortificationis, via Instituti Societatis (1). » Et il expira doucement après avoir prononcé ces paroles. Il ne fit en cela que suivre le sentiment de saint Ignace, qui donna la même réponse au Père Natal, à cause de quoi le Père Balthazar Alvarez avait coutume de dire « que se mortifier et embrasser la croix avec » ferveur, c'était aller par la diligence au sommet de la perfection, et qu'il n'y avait point » de chemin plus court pour y parvenir. » Ce n'est pas seulement le plus court chemin de la perfection, et le plus excellent moyen pour acquérir en peu de temps un grand trésor de vertus et de mérites, c'est l'unique ; parce qu'il n'y a point de vertu solide qui ne soit de difficile conquête, à cause de son objet qui est toujours accompagné de quelque difficulté. C'est

(1) *Ann.* 1588. *Refert. Pater Nic. Lancicius, opus. de quatuor viis ad perfectionem. Lib.* 5 *vit.*, c. 10.

pourquoi la bienheureuse Angèle de Foligny avait raison de dire que la mortification est à l'âme ce que la pluie du ciel est à la terre, qu'elle la rend féconde en toutes sortes de vertus (1). « Semper lignum crucis, dit saint Bernard, vi» tam germinat, et balsamum sudat spiritua» lium charismatum : non est sylvestris, arbor » salutifera est, alioquin quomodo dominicam » occuparet terram? Illam dico pretiosissimam » glebam, cui clavorum est infixa radicibus. » Si non esset hæc pretiosior cunctis, fructuo» sior universis, nunquam illo plantaretur in » horto, nec illam permitteretur vineam occu» pare (2). » Le bois de la croix produit toujours la vie et toujours il fait couler le baume des grâces spirituelles. Ce n'est point un arbre sauvage, c'est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent. C'est un arbre fertile, qui porte des fruits salutaires ; autrement, comment occuperait-il la terre du Seigneur ; cette terre, dis-je, très-précieuse, où il s'est attaché avec des clous qui lui servent de racines. Certes, s'il n'eût surpassé tous les autres en excellence et en bonté, jamais il n'eût été planté dans ce jardin, jamais il n'eût occupé cette vigne.

(1) Non sic semina delatus imber germinare facit et crescere ut pietatis semen excitat, et vernare facit ex lacrymis imber. S. Chrys., *hom. 4 ad pop.*

(2) S. Bern., *serm. primo de S. Andr.*

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Lorsqu'il vous arrive quelque humiliation, dites avec saint Paul : « Libenter gloriabor in » infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus » Christi. Propter quod placeo mihi in infirmi- » tatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, » in persecutionibus, in angustiis pro Christo. » 2. *Cor.* 12. *n.* 9. *et* 10. Je me glorifierai avec plaisir dans mes faiblesses, afin que la vertu de Jésus-Christ habite en moi. C'est par cette raison que je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités où je suis, dans les persécutions, dans les afflictions pressantes que je souffre pour Jésus-Christ. Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

2. Quand vous souffrez quelque douleur ou quelque chagrin, faites-en le sujet de votre joie; et dites, selon le conseil de saint Jacques : Toute ma joie est de n'en avoir point. « Omne gaudium » existimate, fratres mei, cùm in tentationes va- » rias incideritis. » Pourquoi ? « Scientes quòd » probatio fidei vestræ patientiam operatur, pa- » tientia autem opus perfectum habet, ut sitis » perfecti et integri in nullo deficientes (1). » Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience, et que la patience rend ses œuvres

(1) Ep. Jac., c. 1, 11, 2.

parfaites, afin que vous soyez parfaits et accomplis en toutes manières, et que rien ne vous manque.

3. Faites-vous un trésor des croix et des mortifications qui vous arrivent, et le cachez sous le silence, de peur qu'on ne vous l'enlève. « Ne » le méprisez pas, c'est un petit grain en ap» parence, comme dit saint Bernard, mais il » produit un fruit considérable. Vous le trou» verez peut-être insipide, peut-être amer, peut» être piquant comme un grain de moutarde. Ne » considérons point ce que l'on y trouve, c'est» à-dire le mal temporel qui passe; mais le bien » qui ne s'y trouve pas, et qui est un bien éter» nel. Goûtons par avance les prémices de la » gloire, glorifions-nous dans l'espérance de la » gloire du grand Dieu; et pour parler plus clai» rement, dans la souffrance. Car on y trouve » l'espérance de la gloire, ou plutôt la gloire » même est dans la souffrance, comme l'espé» rance du fruitier même est dans la semence. » C'est ainsi que le royaume des cieux est dans » nous, comme un riche trésor dans un vaisseau » d'argile : mais il y est caché, et bienheureux » est celui qui le découvre (1). La gloire, mes

(1) Non contemnamus, fratres, tribulationem, semen modicum est, magnus exinde fructus exsurgit. Fortè insipidum, fortè acerbum est, fortè granum sinapis. Non considéremus quæ inveniuntur, sed quæ non inveniuntur in eo. Quæ enim inveniuntur, temporalia sunt, quæ autem non inveniuntur, æterna. Prælibemus primitias gloria, glorie-

» frères, est cachée dans la croix; l'éternité » dans ce moment de souffrance, le poids éter- » nel d'un bien incompréhensible dans cette » légère peine. Hâtons-nous d'acheter le champ » et le trésor qui y est caché (1). » Le propre d'un chrétien est d'aimer la souffrance, pour acheter toute la gloire de Dieu. « Pari exoptat ut » totam Dei gratiam redimat (2), » dit Tertullien.

mur in spe gloriæ magni Dei, etc. S. Bern., *serm.* 1 *in Ps.* 90.

(1) Latet gloria, fratres mei. Abscondita nobis est in tribulatione. In momentaneo hoc latet æternitas. In hoc levi, pondus sublime et supra modum : interim ergo festinemus emere agrum istum, emere thesaurum istum qui absconditus est in agro hoc. *Ibidem.*

(2) Tert., *Apolog.*, c. 20.

TABLE.

CONSIDÉRATIONS POUR LES EXERCICES SPIRITUELS.

I. considération. La sainte Messe. Page 1
La sainte Communion. 3
La visite au Saint-Sacrement. 4
II. considération. L'examen de conscience. 5
Le sacrement de Pénitence. 6
III. considération. L'oraison mentale. 8
Prières vocales. 10
IV. considération. Lectures spirituelles. 11
Sermon. 13
Directeur. ibid.
V. considération. L'état d'un chacun. 14
Charges d'un chacun. 15
L'emploi du temps. 16
VI. considération S'attacher à la pratique d'une vertu. 17
VII. considération. De la conversation. 20
VIII. considération. De la mortification. 22
CINQUIÈME RETRAITE. De la conformité à la volonté de Dieu. 25
I. Jour, I. entretien. Estimer la volonté de Dieu. ibid.
II. Entr. Combien il est honorable de faire la volonté de Dieu. 30
III. entr. Préférer la volonté de Dieu à tout. 37

II. jour, I. entretien. Fuir avec horreur ce qui déplaît à Dieu. Page 45
II. entr. Craindre de déplaire à Dieu. 54
III. entr. Craindre le péché véniel. 63
IV. entr. Plus que l'enfer. 68
III. jour, I. entretien. Se conformer à la volonté de Dieu par résignation. 73
II. entr. Par une parfaite indifférence. 80
III. entr. Par une entière abnégation de sa volonté propre. 86
V. jour, I. entretien. Vivre de la volonté de Dieu. 95
II. entr. Faire un perpétuel sacrifice de sa volonté propre. 104
III. entr. Vouloir ce que Dieu veut et comme il veut. 116
V. jour, I. entretien. Par les raisons pour lesquelles il le veut. 121
II. entr. Dans les maladies. 126
III. entr. Dans les peines d'esprit. 133
VI. jour, I. entretien. Dans les adversités. 138
II. entr. Règles pour connaître la volonté de Dieu. 141
III. entr. Demander à Dieu de se conformer à sa volonté. 150
VII. jour, I. entretien. Faire la volonté de Dieu avec plaisir. 155
II. entr. Mettre son bonheur dans la soumission à la volonté de Dieu. 163
III. entr. Sa sagesse dans la soumission. 168
VIII. jour, I. entr. Sa perfection. 174
II. entr. Se soumettre en tout avec amour. 182
III. entr. Fruits et résolutions.
SIXIÈME RETRAITE. De l'amour des croix. 112
I. jour, I. entretien. Tout homme est destiné à la croix

par sa naissance. Page 112
II. entr. Le chrétien par son baptême. 216
III. entr. Le religieux par sa vocation. 221

II. jour, I. entretien. Sa croix est un préservatif du péché. 225
II. entr. Un purgatif du péché. 231
III. entr. Le souvenir du péché est un remède lénitif de la croix. 236

III. jour, I. entretien. La croix nous dispose à bien mourir; la pensée de la mort nous anime à bien souffrir. 242
II. entr. La croix prévient le jugement de Dieu. 248
III. entr. Exempte du purgatoire et délivre de l'enfer. 254

IV. jour, I. entretien. Le royaume de Jésus-Christ est fondé sur la croix. 260
II. entr. La gloire de Jésus est dans la croix. 267
III. entr. Que celui qui veut procurer la gloire de Jésus-Christ doit aimer la croix. 277

V. jour, I. entretien. La croix est le chemin royal pour aller à Dieu. 292
II. entr. Jésus-Christ invite tous ses sujets à le suivre par le chemin royal de la croix. 301
III. entr. L'exemple de Jésus-Christ excite en nous l'amour des souffrances. 307

VI. jour, I. entretien. La croix est l'étendard des prédestinés. 319
II. entr. Dispositions avec lesquelles nous devons recevoir les croix. 331
III. entr. Avec lesquelles nous devons porter les croix. 339
IV. entr. Laisser à Dieu le choix de nos croix. 351

VII. jour, I. entretien. Le chrétien ne doit point rougir de Jésus crucifié. 363

II. entr. C'est un grand honneur de souffrir pour Jésus-Christ. Page 376
III. entr. Il est honteux à un chrétien de fuir la croix. 386
VIII. jour, I. entretien. La croix est une marque visible de l'amour de Dieu. 395
II. entr. La plus éclatante marque de notre amour pour Dieu. 401
III. entr. Le bonheur du chrétien est dans la croix. 407
Pratiques et aspirations. 417

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

Imp. de la Soc. de Typ.— NOIZETTE, 8, r. Compagne-1re, Paris.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

248.4
N57

Nouet, J., SJ
AUTHOR

L'HOmme D'Oraison
TITLE

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY